TOME XIII. — 1er ET 2e FASCICULES.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE
45, RUE CHEIKH YOUSSEF, AU CAIRE

MAI 1924

SOMMAIRE DES PREMIER ET DEUXIÈME FASCICULES :



BULLETIN

DE LA

ÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE

TOME XIII



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE
45, RUE CHEIKH YOUSSEF, AU CAIRE

1924



CONSEIL D'ADMINISTRATION.

PRÉSIDENT :

M. George Foucart
Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale.

VICE-PRÉSIDENT :

M. Pierre Lacau
Directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. Adolphe Cattaui bey.

TRÉSORIER :

Provisoirement M. Adolphe Cattaui bey.

MEMBRES :

LL. EE. Yehia Ibrahim pacha, ancien Président du Conseil des Ministres.
Mahmoud Fakhry pacha, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi d'Égypte à Paris.
Moustafa Maher pacha, ancien Ministre de l'Instruction publique.

MM. Henri Gauthier, Conservateur adjoint du Musée égyptien du Caire.
Gaston Jondet, Ingénieur en chef des Travaux maritimes d'Égypte.
C. J. R. Haswell, Directeur général du Service du Tanzim du Caire.
J. Raimondi, Ingénieur en chef du Service des Ponts.
Dr Hume, Directeur du Service Géologique.

S. E. Abd el-Hamid Soleiman pacha, Directeur général des Chemins de Fer égyptiens.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

CLASSÉS SUIVANT L'ORDRE DES DATES DE LEUR ÉLECTION.

MEMBRES RÉSIDANTS :

LL. EE. Saad Zaghloul pacha, Président du Conseil des Ministres.
Joseph Aslan Cattaui pacha, député.

MM. Naus bey, Directeur général de la Société générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte.
César Adda, Avocat.
Saleh Gawdat bey, Juge aux Tribunaux indigènes.
Marius Schmeil, Secrétaire de S. E. le Ministre des Communications.
F. Pellegrin, Ingénieur.
Garcia de Herreros, Vice-Président du Tribunal mixte d'Alexandrie.

LL. EE. Adly Yeghen pacha, ancien Président du Conseil des Ministres.
Mahmoud pacha Samy, ancien Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Communications.

M. le comte César Caprara, Secrétaire général de la Caisse de la Dette publique.

Sir Reginald Oakes, Bart, Ingénieur, Directeur général de la Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Co.

M. Abd el-Maguid Omar bey, Inspecteur au Ministère de l'Instruction publique.



S. E. Morcos Simaïka pacha.

MM. Abd el-Hamid bey el-Sahn, Sous-Moudir de Guirgueh.

John Anagnastopoulo, Agent d'assurances à Alexandrie.

S. E. Boghos pacha Nubar.

MM. André Bircher.

Élie Mosséri.

Idris Ragheb bey.

E. Manusardi, Avocat.

Elias bey Awad, Avocat.

LL. EE. le sénateur Adamoli, Commissaire-Directeur de la Caisse de la Dette publique.

Hussein Rouchdi pacha, ancien Président du Conseil des Ministres.

Abd el-Khalek Sarwat pacha, ancien Président du Conseil des Ministres.

MM. George Cattaui, Membre de la Mission diplomatique égyptienne.

Raph. Green.

Ibrahim el-Helbaoui bey, Avocat.

LL. EE. le Dr M. Chahine pacha, Médecin particulier de S. M. le Roi.

Général Castle Smith pacha, Aide de camp de S. M. le Roi.

Abbas Kamel Daramalli pacha.

Sadek Wahba pacha, Directeur général au Ministère des Affaires étrangères.

M. Mohamed bey Serour, Avocat.

S. E. Ahmed Zéki pacha.

S. A. le Prince Aly Haïdar Fazil.

S. E. Ahmed Talaat pacha, Président de la Cour d'Appel indigène.

MM. J.-B. Piot bey, ancien Président de l'Institut d'Égypte.

Toussaint Caneri.

S. E. Sir Ibrahim Fathy pacha, K. C. M. G., ancien Ministre de la Guerre.

MM. Mohamed Talaat bey Harb.

le comte Nicolas J. Debbané.

Dr Hafez bey Afifi.

Maurice Cattaui.

Fouad Abaza bey, Directeur général de la Société sultanienne d'Agriculture.

MM. Joseph Nahas bey.
Walter Berla bey, Codirecteur du Banco di Roma au Caire.
Prof. D. E. Pachundaki, Directeur de l'Institut royal d'Hydrobiologie.
Dr Ahmed Issa bey, Sénateur.
Dr Englaender.
Dr Lotsy.
Fleuri.
Prof. G. Arvanitakis.
Robert Rolo.
Élie Gallico.
Léon Suares.
Hassan Sabry bey, Avocat.
Mohamed Mahmoud Khalil bey, Avocat.
Abd el-Kawi Ahmed bey, Ingénieur.

LL. EE. Mohamed Mahmoud Suliman pacha.
Mohamed Choukri pacha, ancien Ministre de la Justice.
Naguib Ghali pacha, ancien Ministre de l'Agriculture.
Ahmed Hilmy pacha, ancien Ministre de l'Agriculture.

MM. Fouad Kamal bey, Secrétaire général de la Chambre des Députés.
Enrico Nahman.
Raphaël Toriel.
capitaine Varigault.
baron Robert Pfyffer.
comte Patrice de Zogheb.
miralaï A. W. Jennings Bramley bey, Directeur de l'École de Police.
F. van den Bosch, Procureur général près les Juridictions mixtes.

LL. EE. Abd el-Hamid pacha Moustapha, Conseiller royal au Contentieux des Travaux publics.
Mansour pacha Chakour.

M. Osman Fahmy bey, Moudir d'Assouan.

S. E. Tewfik pacha el-Sawi, Secrétaire privé de S. M. le Roi.

S. E. Mohamed Hilmy Issa pacha, ancien Moudir de la province de Gharbieh.

M. Abd el-Hamid bey Badawi, Conseiller royal au Contentieux des Affaires étrangères.



S. E. Mahmoud pacha Fahmy, Sénateur.

MM. Hussein Labib Eff.

Cherif bey Sabry, Directeur général des Municipalités et Commissions locales.

M. Caloyanni, ancien Conseiller à la Cour d'Appel indigène.

J. Green, Avocat.

LL. EE. Emine Yehia pacha.

Ismaïl Sidky pacha, ancien Ministre des Finances.

Mohamed Moheb pacha, ancien Ministre des Finances.

Mohamed Ibrahim pacha, Procureur général des Tribunaux indigènes.

MM. Mohamed Fahim bey, Directeur de la Comptabilité au Ministère de l'Instruction publique.

Jean Lozach, Professeur à l'École secondaire de Mansourah.

Mme Devonshire.

MM. le Dr Walter Innes bey.

Jacques Francis.

S. E. Mahmoud Choucri pacha, Sénateur, ancien Ministre des Communications.

MM. Abbas Ghaleb eff., Géographe du Ministère des Affaires étrangères.

Ahmed Loutfi el-Sayed bey, Directeur de la Bibliothèque Royale.

Mme Mohamed Mahmoud Khalil bey.

MM. A. Kamerer, Commissaire-Directeur à la Caisse de la Dette publique.

lieut.-col. Dr Edgar Erskine Hume, Medical Corps U. S. Army, Washington.

major Otto Halstein, Reserve, U. S. Army, Trujillo (Pérou).



LE PRINCE

ROLAND NAPOLÉON BONAPARTE.

Au moment où allait paraître le présent bulletin, la Société de Géographie de Paris nous annonçait, avec la plus profonde affliction, le décès de son Président le Prince Bonaparte.

Cette mort met en deuil la Société Royale de Géographie d'Égypte et le Comité d'Organisation du Congrès international de Géographie du Caire, qui avaient trouvé auprès du Prince Bonaparte non seulement la sympathie avertie mais aussi le constant appui de sa haute autorité.

La Science perd en lui un érudit et un travailleur inlassable. De son œuvre scientifique si considérable, nous ne rappellerons ici que celles de ses publications qui ont trait plus particulièrement à l'ordre des recherches de notre Société, et où se réalisait l'alliance féconde des recherches ethnologiques et de la géographie proprement dite. Nous ne rappelons que les titres des ouvrages les plus connus : *les habitants de Surinam; les récents voyages des Néerlandais à la Nouvelle-Guinée; le Fleuve Augusta; le Golfe Huon; les Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles; le Mexique au début du XXe siècle.* Il faut toutefois réserver une place d'honneur à son ouvrage intitulé *Les idées géographiques à travers l'histoire,* où la synthèse résumait magnifiquement la doctrine de la science géographique et où l'auteur avait su s'élever à ces grandes données générales qui constituent la doctrine et la philosophie d'une science.

Le monde scientifique avait témoigné au Prince en quelle haute estime il tenait son œuvre. Membre de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères, docteur *honoris causâ* des Universités de Cambridge et d'Upsala, élu membre de l'Académie des Sciences en février 1907, le Prince présidait, depuis plusieurs années, la Société de Géographie de Paris. Il avait été dernièrement élu Président de l'Union Géographique Internationale.

C'est en cette dernière qualité que le Prince venait tout récemment de nous témoigner de toute sa bienveillante autorité, et la Société Royale de



Géographie d'Égypte se doit de rappeler ici même la dette de gratitude toute spéciale qu'elle venait de contracter envers celui dont elle déplore si douloureusement la perte.

La création du Conseil International de Recherches et celle de l'Union Géographique Internationale avaient placé sous le patronage de cette dernière les Congrès de Géographie à venir. C'est au Prince Bonaparte que notre Société dut de pouvoir réaliser le désir que nous avions de voir le premier Congrès d'après-guerre se tenir au Caire, et coïncider ainsi avec les fêtes de notre cinquantenaire. Nos lecteurs ont présente à leur mémoire la lettre du 16 septembre 1923 par laquelle le Prince Président informait le Comité d'Organisation du Caire, par l'entremise de notre Secrétaire général, M. Adolphe Cattaui bey, que, sur l'initiative de Sa Majesté Fouad Ier, et comme suite à la demande du Comité, l'Union Géographique avait décidé de convoquer au Caire le Congrès international de Géographie de 1925. Le succès de négociations parfois délicates fut, pour la plus large part, dû à l'habile autorité du Prince Président. Chacun, en Égypte, a estimé à tout son prix l'appui que le Prince prêta ainsi si largement à notre œuvre, et S. E. Adly Yeghen pacha, Président du Comité d'Organisation, avait fidèlement traduit ce sentiment, dans la lettre de remerciements qu'il adressa au Prince, au nom du Comité, en date du 11 novembre dernier.

La mort impitoyable vient d'anéantir l'espoir que Son Excellence, se faisant l'interprète de notre sentiment unanime, exprimait en fin de sa réponse, quand il disait tout notre espoir de voir la solennité de l'an prochain rehaussée de la présence du Prince Bonaparte, Président du Congrès. Notre Comité d'Organisation se réservait de faire au Prince Bonaparte un accueil enthousiaste, digne de la sympathie qu'il n'a jamais cessé de témoigner à notre œuvre et à l'Égypte, où le nom de Bonaparte évoque encore d'impérissables souvenirs.

La perte que déplore si unanimement le monde scientifique tout entier sera cruellement ressentie par notre Société. Elle adresse à la Famille du Prince l'expression émue de sa douloureuse et respectueuse condoléance.

LIST

OF ABBREVIATED REFERENCES.

A. DUCHESNE FOURNET, *Mission en Éthiopie*, vol. II.
B. REVOIL, *La Vallée du Darrar.*
B_1. CECCHI, *Da Zeila alle frontiere del Caffa.*
C. SCHWEINFURTH, *Au cœur de l'Afrique.*
D. PAULITSCHKE, *Ethnologie Nordost Afrika.*
D_1. *Mitteilungen der anthropologischen Gessellschaft in Wien.*
D_2. *Jahrbuch des Stadtischen Museums fur Volkerkunde*, Leipzig.
D_3. SCHMELTZ, *Catalogus van's Rijks Ethnog. Museum.*
E. BONOLA, *Le Musée de Géographie et d'Ethnologie*, 1899.
F. YUNKER, *Reisen in Afrika.*
F_1. VON FRANZ XAVER GEYER, *Durch Sand, Sumpf und Wald.*
G. *Handbook to the Ethnographical Collections. British Museum.*
H. NAGHTIGAL, *Sahara et Soudan.*
I. BAKER, *Ismailia.*
J. *The Anglo-Egyptian Sudan* (vol. I).
K. *Archives suisses d'Anthropologie générale.*
L. ADAMAN, *Deutsche Kamerun Expedition* (*Passarge*).
L_1. THONNER, *Von Congo zum Ubangi.*
M. JOHNSTON, *The Uganda Protectorate.*
M_1. JOHNSTON, *George Grenfell and the Congo.*
N. CASATI, *Equatoria.*
O. SLATIN, *Fire and Sword in the Sudan.*
P. MICHEL, *Vers Fashoda* (*Mission de Bonchamps*).
Q. OLDMAN (*Illustrated Catalogue of ethnological objects*).
R. *Bulletin de la Société khédiviale de Géographie.*
S. STEARN's Sketchbook (original drawings. British Museum Library of Ethn.).
T. ROBECCHI BRICCHETTI, *Somalia et Benadir.*
U_1. *Italian List of objects destined for the Geog. Soc. collection, from Eritrea.*
U_2. *État des objets prêtés au Musée par l'État-Major.*



U_3. *Liste des objets reçus* (*Musée Soc. khédiviale de Géographie*).

V. ROSCOE, *The Baganda.*

W. STANLEY, *In Darkest Africa.*

W_1. PETHERICK, *Travels in C. Africa.*

X. BUCHTA, *Die Oberen Nil-Lander* (Album of photographs of African types).

Y_1. *Annales du Musée du Congo* (*Musée Tervueren*). *Ethnologie et Anthropologie.* Série III.

Y_2. *L'État indépendant du Congo à l'Exposition Bruxelles Tervueren.*

Y_3. *Congo. Revue générale de la Colonie belge.*

Z_1. *Anglo-Egyptian Sudan* (*Intelligence Dept.*, 1905).

Z_2. *Report of the Wellcome Research Laboratories.*

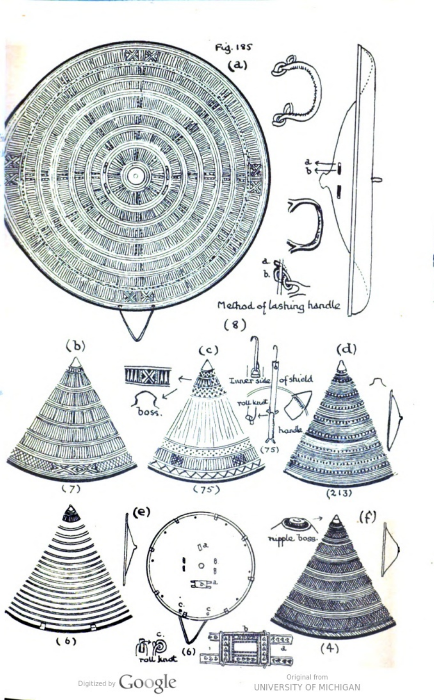
B. M. British Museum.

H. M. Horniman Museum, London.

K. M. Khartoum Museum Authorities.

P. R. Pitt Rivers Museum, Oxford.

Measurements are given in centimetres unless otherwise stated.


Fig. 185
(a)
a
b
a.
b.
Method of lasting handle
(8)
(b)
(7)
(c)
boss.
Inner side of shield
roll knot
handle
(75)
(75)
(d)
(213)
(e)
a
b
a
c.
c
(6)
c.
roll knot
b
a
(6)
(f)
nipple boss.
(4)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE.

CATALOGUE

OF THE ETHNOGRAPHICAL MUSEUM

OF THE

ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY OF EGYPT

(CONTINUED)

BY E. S. THOMAS.

M. — SHIELDS.

The four circular waxed leather shields Nos. 7, 8, 75, 87, are domed with spreading upturned rim rounded back at the edge. They are bossed in the centre. The short semicircular handles are leather covered and lashed through the shield in its middle with two stout thong stitches at each end.

8. Black leather (56 cms. diam.) (Fig. 185, *a*). The surface is tooled with ring bands up to the edge, with radial striations in spaces between the bands. In the last space there are four equidistant pairs of oblongs containing a dot-ornamented X pattern. The boss is disced, clean cut and domed on top. The rim has a thong attached for suspension, knotted through two holes.

7. Black leather (53 cms. diam.) of stouter type, but practically the same as No. 8 (Fig. 185, *b*). The rough round boss is flat domed and disc-shaped. The outer band is crosshatched in repoussé. The four double X ornaments in it are united in pairs with a ring in the central lozenge. The bosses in both are filled with resin.

Provenance Eritrea. The type is Abyssinian (Shoa, B_1, I, 353; A., pl. XXII) and Danakil (Afar) (B_1, 145). These shields in Abyssinia were often richly embossed with silver plates (c. p. No. 6 below) and the boss ornamented with horse hair (A., pl. XXII).

75. Red leather (52 cms. diam.) (Fig. 185, *c*) roughly ornamented with a variety of embossed patterns in rings about the boss and the rim; the intervening space roughly striated. The round topped boss is more pointed than in Nos. 7, 8, and is furrowed round the vertical edge. The boss is not reddened. An oblong leather flap is attached at the base of the suspension cord, and a strap to one end of the handle, terminating in an iron hook; probably to hang it on the back to the spear shaft.

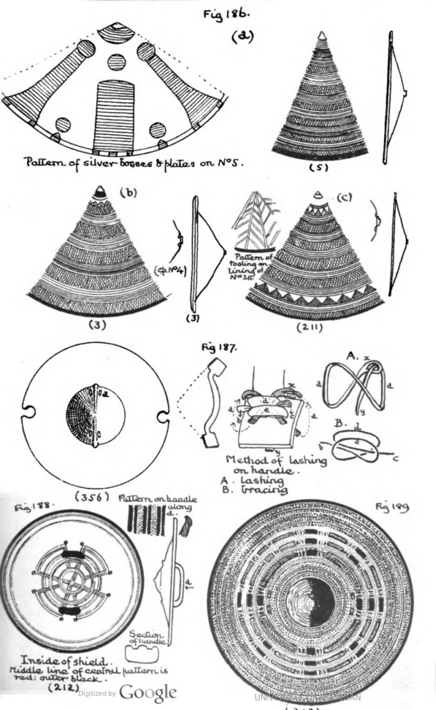
87. Red leather (47 cms. diam.) similar to, but better made than No. 75 and similarly but more sparsely ornamented. The boss is pointed domed with straight and slightly undercut edge. The eye of the narrow flat iron suspension hook is welded, and the shank is ornamented on the outside with two notch-outlined deeply incised lozenges between hatched bands. There is no leather flap.

These two shields (Nos. 75, 87) are ostensibly from the Sudan. A similar shield of the conical type of No. 4 (below) is figured as Beja (F., I, 60).

6, 5, 213. Circular shields of stout waxed hide, domed almost to the rim.

The surface ornament lacks the radial striations (except centrally in No. 6 [*q. v.*]) and consists almost entirely of concentric circles. They are pierced round the rim for the attachment of metal decorations or loops. The bosses are disc-shaped with a central nipple.

6. Very tough pale brown hide (53 1/2 cms. diam.) (Fig. 185, *e*). The surface is pierced all over with pairs of small holes, in some of which the silver wires remain that attached the silver ornaments. Of these the following are *in situ* : (*a*) eight small silver strips (1 1/2 cm. wide) wire-sewn over the rim; (*b*) strips 1 cm. wide of silver band ornamented with a row of bends between punched borders. They are fixed on with wire; (*c*) an oblong plaque (3 × 5) apparently inserted at intervals in a double


Fig 186.
(a)
Pattern of silver bosses & plates on No 5.
(5)
(b)
(cp. No 4)
(3)
(3)
(c)
Pattern of tooling on lining of No 211.
(211)
Fig 187.
A.
B.
Method of lashing on handle.
A. Lashing
B. Tracing
(356)
Fig 188.
Pattern on handle along d.
Section of handle
Inside of shield.
Middle line of central pattern is red: outer black.
(212)
Fig 189

band of ornamented silver strip (*b*). The plaque is of silver gilt with a plain centre enclosed by a gilt embossed border of the same pattern as (*b*). The wire used to attach the ornament is silver.

The central boss is surrounded by a narrow band of tooled rings within a border striated with radial lines. The rest of the surface is covered with tooled concentric rings to the margin. The handle is covered with red leather. The inner surface of the shield was doubtless covered formerly with the same material. There is a suspension sling; the ends neatly finished with roll knots.

5. Dark brown hide (55 cms. diam.) of lighter material than, and not such good work as No. 6 (Fig. 186, *a*). The surface decoration of tooled rings is interrupted at intervals by crosshatched bands. Light patches of colour and holes indicate that the shield had been decorated with large silver (?) oblongs and radial strips and small bosses. The inner side is covered with red leather tooled over with double lines.

213. Dark brown hide (55 cms. diam.) thinner than No. 5 and much battered (Fig. 185, *d*).

Narrow bands centrally hatched interrupt the surface ring decoration.

The handle and suspension loops (of which there have been three) are roughly worked.

These three shields are probably Abyssinian. Nos. 5 and 6 are from Eritrea.

3, 4, 211. Circular shields of stout hide, waxed except No. 211. Similar to Nos. 6, 5, 213, but rather more conical and steeper. The boss is disc-shaped with a nipple (except No. 3), and is set in a trough. Surface tooled with rings and bands.

3. Dark brown hide (52 cms. diam.) somewhat indented (Fig. 186, *b*). The rim is pierced with marginal holes and the lower surface with smaller ones for attachment of metal ornament. The decoration is in tooled rings and crosshatched bands. A zigzag star pattern encircles the central trough.

4. Purple brown hide (51 cms.) stouter and better finished than No. 3. There are wire holes over the surface, but rim holes only for suspension thong.



211. Pale buff leather (54 1/2 cms. diam.) thinner than the others and unwaxed (Fig. 186, *c*). Marginal holes for decoration, and two suspension thongs. The surface decoration is the same as No. 3, but bands are narrower, and there is a star patterned band near the rim as well as about the boss.

The underside is covered with red leather, tooled over like No. 5.

Provenance Somali. Nos. 3 and 4 are from Eritrea.

356 (1-2). Two rough heavy shields of tough thick corrugated light coloured hide with conical central bosses (diams. 60; height of boss 13 1/2, 12 1/2 respectively). The boss is ridged vertically and across the ridge at the tip. The ends of the handle are lashed (Fig. 187). On a diameter at rightangles to the handle two holes 4 cms. diameter are cut out of the leather at the shield edge.

Provenance Hadendoa (E., 26). These shields are rhinoceros hide (F., I, 57). The rest of the shields described above are hippopotamus or giraffe hide.

212. Somali shield of stout buff hide of very fine quality (32 1/2 diam.) flatly conical in section (Fig. 188). The edge is folded back to a sharp rim. The central boss is mammiform and smooth. The rest of the surface is divided into bands by double raised rings. Three of these bands contain repoussé oblongs and outlined oblongs filled with punctured dots. The rest of the bands are filled with punctured dots very carefully carried out (Fig. 189). The under side of the shield is not smoothed but even and mat. The handle is of good stout buff leather tooled and punched in longitudinal lines, and is very neatly and securely lashed through the target. About the handle the under surface of the shield and boss pit is ornamented in tooled triple lines coloured, red and black, with a circular cruciform pattern with concentric circles (Fig. 188).

This object is remarkable for the excellent quality of the material (giraffe hide?) and the taste and perfection of the work [1].

Probably gift of État-Major.

---

[1] Robecchi (T., 238) illustrates a small round Somali shield of wicker work and the pattern on its surface indicates indisputably the source of the embossed design of the leather example, of which the wicker shield is clearly the prototype.



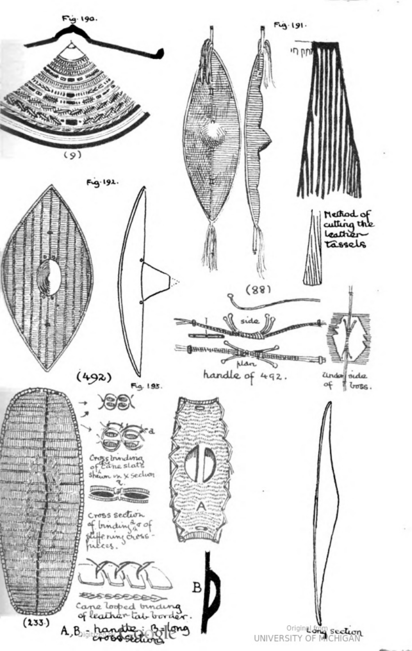


Fig. 190.
(9)
Fig. 191.
Method of cutting the leather tassels
(88)
Fig. 192.
side
plan
handle of 492.
Under side of boss.
(492)
Fig. 193.
Cross binding of cane slats shewn in x section
Cross section of binding of stiffening cross-pieces.
Cane looped binding of leather-tab border.
A
B
(233.)
A, B. - handle : B = long cross section
long section

9. Shield of same type (32 diam.) but flatter (Fig. 190), and with more salient brim. The leather has been waxed and is not of the same quality as No. 212. The concentric bands are filled with radial indentations near the centre, while the rest contain repoussé oblongs, bars, and double slanting lines.

Like No. 212 the surface has been divided into four and eight sectors for the purposes of the ornament. The leather handle is wrapped in white cloth and tied with a four plait linen cord, the ends bifurcating in twisted tails.

Provenance Eritrea; probably Somali Issa (U_1, 21).

88, 89, 90. Three lentiform shields of leather, with mammiform central bosses and folded edges. The hide is slit transversely on the long axis at four points making loops to take a stick which projects at both ends of the shield and forms the handle. A ridge runs the whole length of the long axis.

88. The surface is painted black, and the rim is folded flat (Fig. 191). Tassels hang at the bases of the projecting ends of the stick formed by slitting the ends of a piece of leather (which apparently ran the length of the shield), into parallel strips, almost through (dimensions 102 × 38). The stick ends are ferruled with iron ribbon triangular in section.

Provenance Baqqara Reseigat.

89. Surface blackened like No. 88. The stick ends are not ferruled or tasselled.

A suspension loop is threaded through the middle of one side.

The folded rim is rounded above (dimensions 101 × 38).

Provenance Nuba (neighbours of Reseigat).

90. The same as No. 89, except that surface is rougher, rim is flattened, and the nipple in the boss is not so pronounced (105 × 39 1/2).

Provenance probably Nuba.

These three shields are the gift of the Chevalier Santoni.

492. Wicker covered wooden shield of lenticular shape (94 × 46) (Fig. 192) with a high conical wooden central boss of oval section, of one piece with the shield. The thin cane strips are wrapped about the



shield horizontally, except near the boss where they are sewn through the shield on each side of the boss. This binding is held in place on the outer surface of the shield by eleven fine cane strips running longitudinally. These are then sewn over along their lengths with cane through the shield. The first line of short slanting stitches sewn over, is covered with a second layer slanting in the opposite direction. There are eleven such lines. The edge is bound with leather, cane sewn. The handle is composed of four pieces of cane crossing one another in pairs. The cane roots are shaped to knobs. The canes pass through the shield inwards and the knobs hold them. The canes are bound together where they cross, forming the handle. The long ends are lashed through the shield. Under the handle a 10 cms. piece of stick is tied in the middle by a short string to the shield. This is perhaps to secure a knife lodged below the handle.

Provenance Uganda (G., 186). These shields are usually decorated with tufts of hair round the edge.

233-234. Two long oval wicker shields (110 × 41) formed of two layers of thin yellow cane strip sewn together over cane cross-bar stiffners by horizontal bands of stitches (Fig. 193). The centre rises in a shallow boss moulded over a wooden plate lashed to the shield through holes with cane. The centre of the plate is hollowed leaving a bar for the handle. The long sides of the plate are roughly curved, the ends cut crescent shaped. The shield edges are bound with leather tabs.

The stitch used is the loop stitch of cane slit at intervals (see No. 231 (Fig. 194) below). No. 233 has a triple line of black cane strip down the long axis. On No. 234 the central strip is the natural cane yellow.

Provenance Makraka (E. neighbours of, and kindred to Azande).

These shields were bordered with hair tassels (F., I. 342).

234 A. Oblong wooden plate (20 × 42) with slightly rounded tops, and truncated conical boss, probably from a Makraka or similar shield. The sides are perforated with pairs of holes for cane stitching. The boss and handle are not central on the long axis.

231, 232, 493, 494. Four Zande wicker shields, of oblong form with semicircular ends and shallow bosses. They are constructed of osier wrap-



Fig. 194.

Diagrams of wrapping on opposite sides of shield.

Cane worked design on handle board of 231.

variation of above.

Detail of single turn

Ends of cane x looped through shield. y binding through shield and wool.

Detail of rim. a - slit loop binding

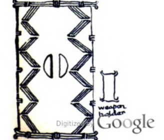
(231)

Fig 195

Fig 196.

(232)

(494)





ped with cane strip. The semicircular ends are carefully shaped with curved tapering lengths of wicker bound cane. The face lengths run transversely; at the back strips of fine cane running lengthways are wrapped in with the cane strip binding. The wrapping is black with yellow at intervals forming bold patterns over the surface. The edge of the shield is shaped with a rattan cane neatly spliced at the join, and carefully wrapped with cane strip. It is strengthened along the junction with the shield with a line of cane loop stitching.

A thin board (about 24 × 38) lashed in the middle of the shield is hollowed into a boss and handle; flat in front and rounded behind. The board surface is covered with neat patterns of cane stitched through the board.

231. This shield (107 × 47) (Fig. 194) has a broad yellow border intercepted at the ends and sides by squares. A long narrow band crosses the boss on the long axis. It is surrounded by a narrow oblong band, with chequered triangles in a trapezium at each end. The handle board is patterned with squares and arrow feather forms.

A very perfect and fine example.

232. Similar to No. 231, but larger (114 × 50) and more concave (Fig. 195). The border patterns are absent, but the squares at the ends and sides appear. A cruciform pattern with a square black centre is about the boss. The trapezia are chequered with squares instead of the triangles of No. 231. The cane pattern on the handle board consists of a broad zigzag line on each side. An oblong piece of leather is sewn on one side on the inner surface of the shield, and doubtless served to hold the throwing knife (C., II, 7).

493. A larger shield (117 × 54) than the others, the curve deformed conically at one end. The pattern is almost obliterated on the much worn surface, but the central cruciform squares and large trapezia with chequered triangles can be made out. The handle board is missing.

494. This shield (108 × 56) differs from the others in having the oblong part of the face and back covered with plain cane lengths broader than, but similarly to the Makraka examples Nos. 233, 234 (Fig. 196).



A plain double yellow longitudinal band is the only ornament, save the trapezia with chequered triangles on the semicircular ends. The handle board is missing.

493 A. Handle board of Azande shield (44 × 27) probably belonging to No. 493.

182, 183, 353, 354, 355. Mangbettu shields of wood, oblong in shape. A flat-angled strengthening ridge is cut running transversely across the middle of the shield. The handle is of cane and is lashed with thongs or cane through the shield on either side of the ridge. The thin timber (about 1 1/4 cm.) of the shield is prevented from cracking by lines of fine cane strip stitched through. The ends of the shield are covered with a band of fine cane matting on both sides, worked in patterns on a warp sewn through the wood. The shields are usually decorated and strengthened with copper and/or iron clamps.

A circular piece of white leather is clamped and pegged on the back behind the small cane handle. A long sling of fine webbing about 7 cms. broad is lashed to the handle.

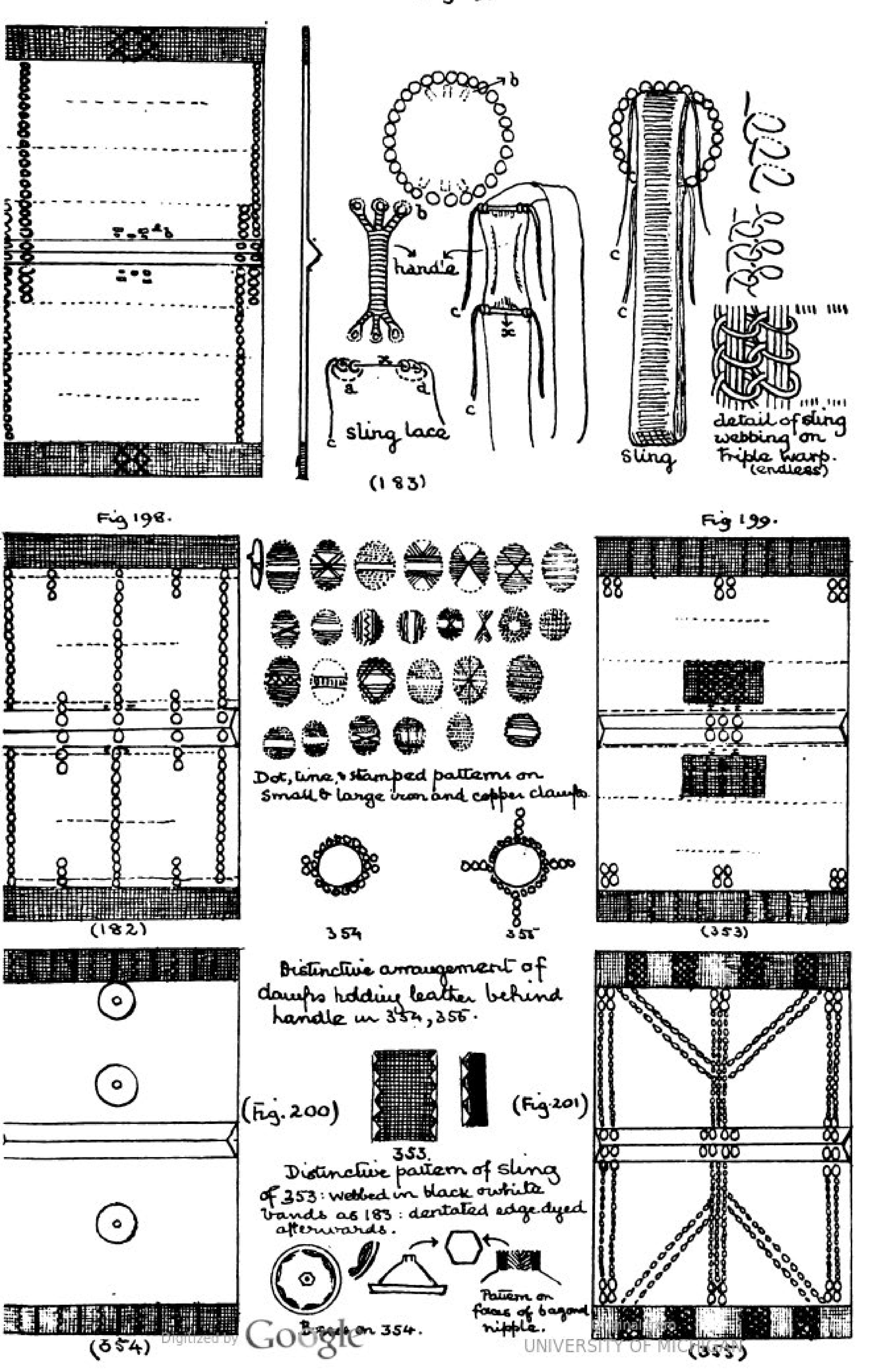
183. The flat surface of this shield (112 × 71 1/2) is stained black (Fig. 197). The mat band about 10 cms. wide has a diamond pattern in the middle at each end. A double row of copper clamps, diminishing in size from the centre, line the long sides for two thirds their length. They run in pairs on each side from the edge of the capping and overlap on the ridge.

182. This shield is slightly curved (118 × 68) (Fig. 198). The mat band (12 cms. wide) is plain. A central and two side lines of clamps run the length of the surface; the former copper the latter iron. There are short lines of iron clamps also at the ends and over the ridge.

353. This shield (125 × 72) has zigzag patterns worked over the mat bands (10 cms.) (Fig. 199). Two oblong patches of the mat work cover small central areas on either side of the ridge. They have reticulated diamond, and zigzag patterns worked on them.

Three groups of four copper clamps line each end of the shield, and




Fig. 197
b
b
handle
sling lace
a
a
c
c
c
c
c
c
x
sling
detail of sling webbing on triple warp. (endless)
(183)
Fig 198.
Fig 199.
Dot, line, & stamped patterns on small & large iron and copper clamps.
(182)
354
355
(353)
Distinctive arrangement of clamps holding leather behind handle in 354, 355.
(Fig. 200)
(Fig. 201)
353.
Distinctive pattern of sling of 353: webbed in black & white bands as 183: dentated edge dyed afterwards.
Pattern on faces of bagand nipple.
Boss on 354.
(354)
(355)

three are fixed centrally on each side of the ridge. The white leather or parchment patch behind the handle is fixed with a ring of iron clamps.

355. The surface of this example (121 × 62) has double lines of copper clamps down the sides and a triple line down the middle : larger clamps on the ridge and at the ends (Fig. 201). Double lines also run slantingly from the ends of the outer lines to the triple central line. The mat bands (11 cms. wide) bear reticulated patterns.

A ring of copper clamps surrounds the handle (parchment missing) with lines of clamps running from it in a cross.

354. A different type of shield (114 × 68) without clamps on the surface (Fig. 200). On the long axis are three rimmed conical bosses (8 to 9 cms. diam.) with hexagonal nipples through which pass knotted thongs fastened behind the shield which they pierce. Viewed in plan they shew a nine-pointed cusped star pattern hatched out within the circle of the base. The mat bands (11 cms.) are more elaborately woven to form alternate squares of different patterns and tones, in the lighter of which are vertical zigzag lines.

138-139. Two ox-hide shields of oblong form with incurved sides and extended points. The margin is bent in all round. The long axis is moulded into a salient round ridge behind which is sewn a stick projecting beyond the shield at the top. The stick curves slightly in the middle, forming a shallow handle. Behind the handle a lentoid piece of leather is fastened to the handle against the shield. The stick on either side of the handle is bound with thin leather thong, the turns interlooped in a neat line, as in the neck binding of trumpet No. 254. The projecting end of the stick is decorated with a tuft or plume of feathers (M., II, 777), but this is missing in both examples.

138. The ends of the shield (length 83 × 31 1/2) are cut at an obtuse angle with the stick which is of polished red wood (Fig. 202). It is sewn to the shield by five pairs of leather stitches which are faced with narrow iron bands.

The lenticular pad behind the knuckles has extended points which are wedged to flatten the leather by slips of wood under the stick. The leather



pad is indented all over with shallow punched marks. The stick at the bottom of the shield has a small loop attached through the thong wrapping for suspension. A tear in the margin has been rivetted with iron banding.

139. This shield is longer and narrower (91 × 23) than No. 138: the long sides being pronouncedly incurved. The bottom end is almost straight, the top curves in and up to a sharper angle than No. 138. The stitches along the rib are not iron faced. The pad is not punch marked. The projecting end of the stick is broken off.

Provenance Lango who are S. of the Acholi (N. end of Albert Nyanza). The same type of shield is also used by the kindred Acholi (G., 186), the Bunyoro (X) and by the Turkana, Suk, and Northern Masai; in fact all round the W., S., and E. sides of Lake Rudolf (M., II, 850).

Gift of État-Major.

490. Oblong shield leather (?) (100 × 38) formed of three pieces of hide sewn together with thin leather thong (Fig. 203). The small knobs of the stitches form a border, axial lines, and two large lozenges in triple lines over the surface, which has been coloured red. The leather is tied with a cord through two holes in one side.

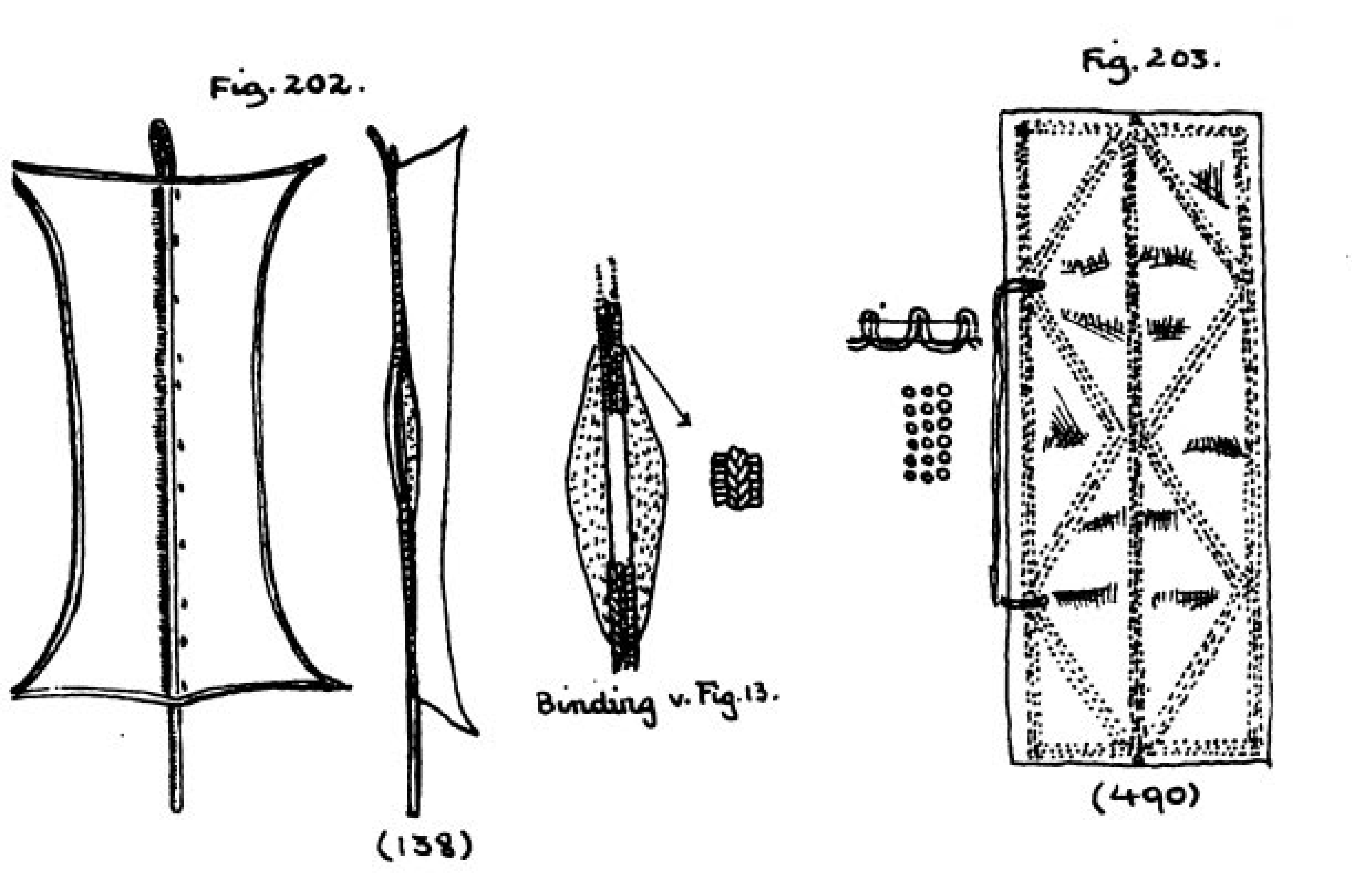
Provenance unknown. It resembles a Bageshu shield (figured D_1, pl. I), which is oblong and ornamented with punched designs in concentric curves.

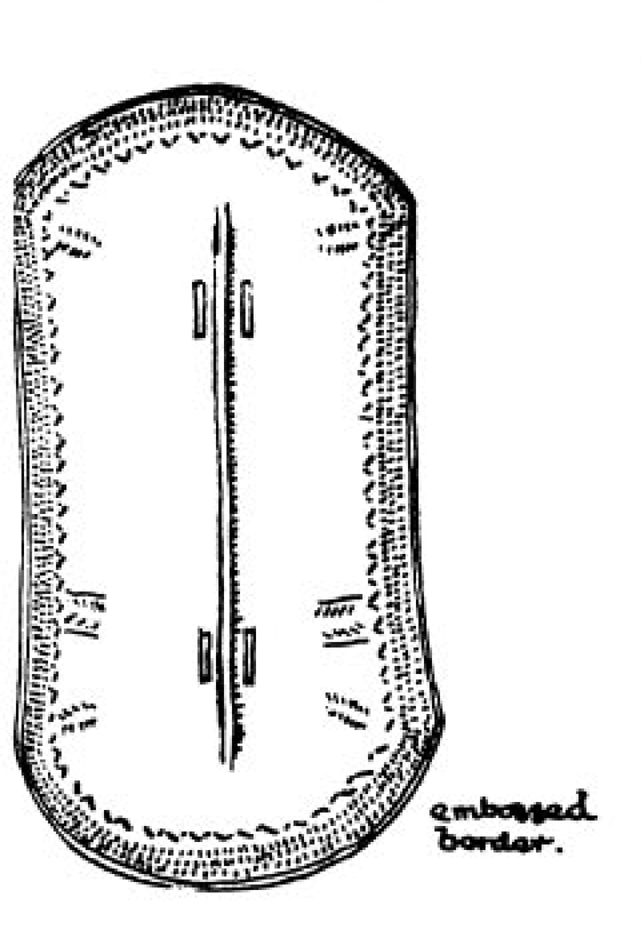
140. Leather shield (75 × 37 1/2 middle width) of hexagonal form with two long sides slightly incurved, the short sides convex-curved to a flat angle at each end (Fig. 204).

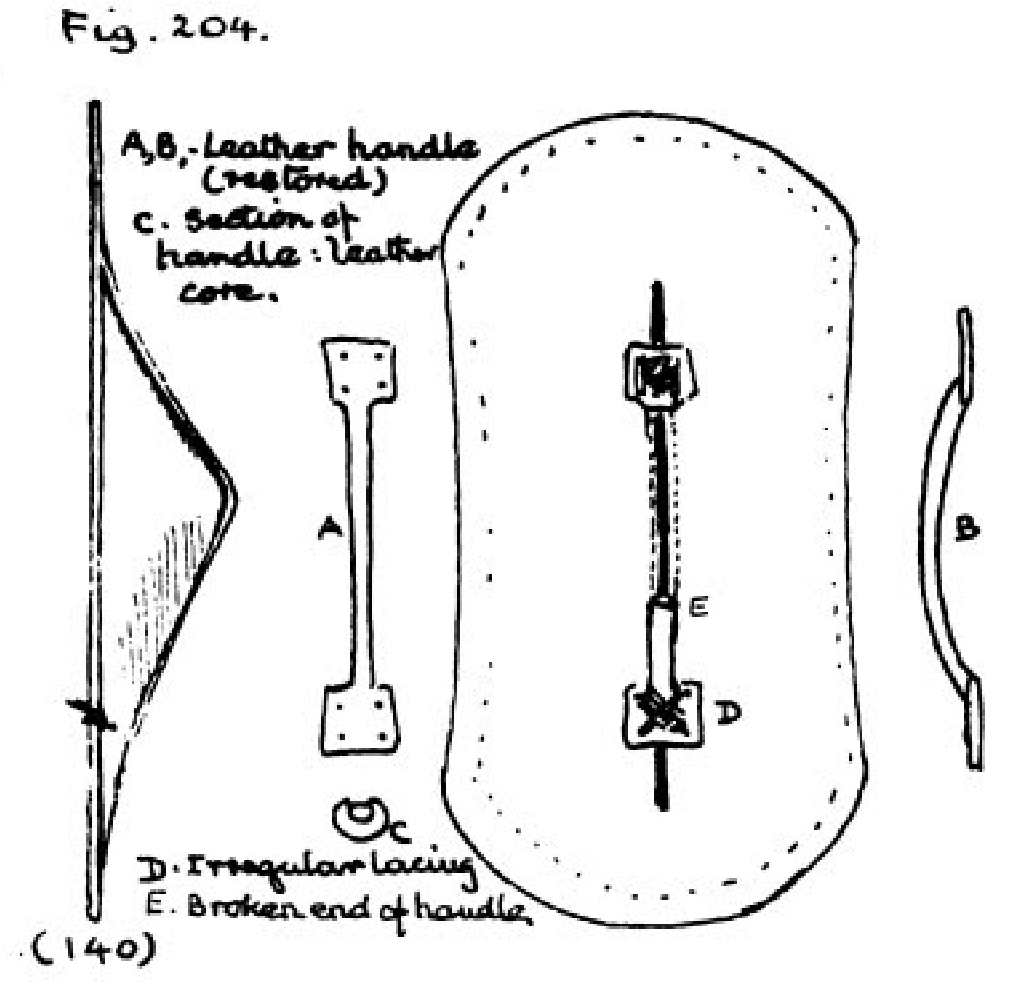
The width of the shield at the ends is 37 and 43 cms. The surface of the shield slopes up from the margin into a rounded pyramidal boss, pipe ridged longitudinally by tooling from the back along two edges. The leather is semi-translucent, smooth and parchment-like. The margin is slightly bent up and ornamented to a width of 5 cms. with short parallel lines in three rows bordered with larger lines set zigzagwise.

Above this border there is a sporadic ornamentation near the four corners of herring bone pattern. All the surface ornamentation is punched. The back surface is rough and unprepared after skinning.




Fig. 202.
Binding v. Fig. 13.
(138)
Fig. 203.
(490)


embossed border.

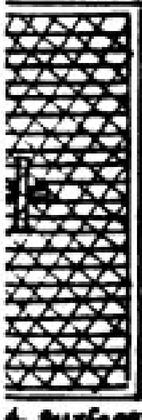
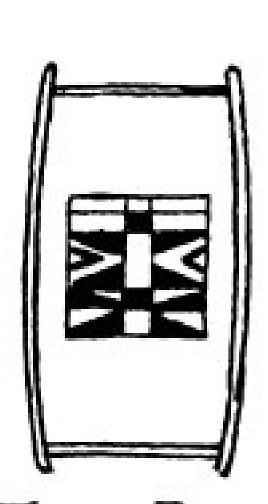

Fig. 204.
A, B, - Leather handle (restored)
C. Section of handle: leather core.
A
B
C
D
E
D. Irregular lacing
E. Broken end of handle
(140)

H. Somali. H.   Lango. C.   Konjo. F. Ruwenzori   Watusi. C. Hima (Ankole) F. similar   Masai. C. Kikuyu   Baggara. H.   Baganda. C.F.H.

Zulu. C.   Mongo (N.E. Congo) E.   Mongo   Bageshu. G.   Shilluk   Kavirondo. F.   Lokele (N.E. Congo) E.

Ngombe. E. (N. Congo)   Azande. C.H.   Bangala. C.   Acholi. C.F.H.   ? H.   Bageshu (Elgon) G.   Mangbettu. H.

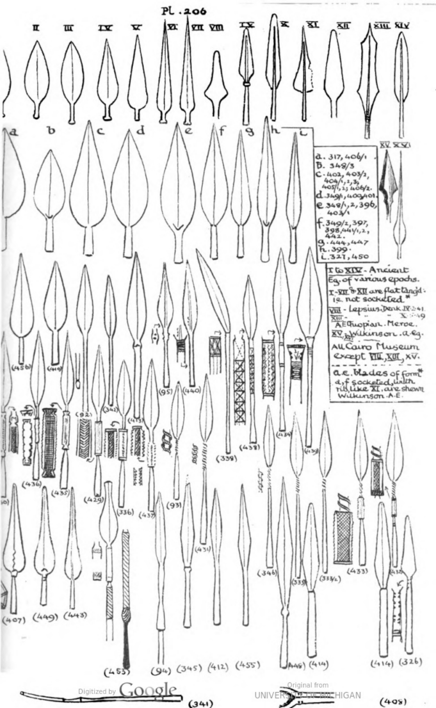
Buduma. C. (Chad)   Tuareg. C   Momfu. C.   Kotoko   Banana. D. (S. Chad)   Dor. C.   A Dinka (wood). C.

4 surfaces)
Bafut (N. Cameruns) J.

A. Wilkinson. Ancient Egyptians
B. Bates. Eastern Libyans
C. Handbook to the Ethn. Collections. B.M.
D. Macleod. Chiefs & Cities of C. Africa.
E. Johnston. G. Grenfell & the Congo.
F. Johnston. Congo Protectorate
G. Mittel. der Anthrop. Gessel. in Wien
H. R.G.S. of Egypt's Museum, Cairo.
I. Maspero. Lectures Historiques
J. Buschen. Illustrierte Volker Kunder

S. of F. 23/291/1


II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
a
b
c
d
e
f
g
h
i
XV
XVI
a. 317, 406/1
b. 348/3
c. 402, 403/2, 404/1, 2, 3, 405/1, 2, 406/2.
d. 349/1, 400, 401.
e. 348/1, 2, 396, 403/1
f. 349/2, 397, 398, 441/1, 2, 442.
g. 444, 447
h. 399.
i. 327, 450
I to XIV - Ancient Eg. of various epochs.
I - VII & XII are flat tangd: i.e. not socketed.*
VIII - Lepsius. Denk. IV. 241.
XIII - " " X. 49
AEthiopian. Meroe.
XV, XVI Wilkinson. a. eg.
All Cairo Museum except VIII, XIII, XV.
a.e. blades of form* d, f socketed, with rib, like XI, are shewn Wilkinson. A.E.
(456)
(416)
(92)
(342)
(413)
(95)
(440)
(338)
(438)
(434)
(439)
(436)
(435)
(429)
(336)
(437)
(93)
(431)
(346)
(339)
(333/2)
(433)
(432)
(407)
(449)
(443)
(453)
(94)
(345)
(412)
(455)
(448)
(414)
(414)
(326)
(341)
(408)

The handle (fragmentary) was of stout thong wrapped with hide and thong-sewn through terminal plates by stitches on either side of the central ridge. The leather of the shield is thin and very rigid. The substance of it is horny in places.

This shield is probably from Dar Fung, Roseires districts; perhaps Ingassana (Z_1, p. 124, pl.) or Hameg (*England in the Sudan*, ARTIN, p. 56, pl.).

It is illustrated *Jahresbericht der Geog. Gesellsch. von Bern*, XXV, 1919-22, XXV, p. 24, where the provenance is given as Kordofan, the adjoining province across the Nile.

In Plate 205 a number of typical African shield types, ancient (comprising some Asiatic and Mediterranean shields) and modern, for comparison are set out. Two prevalent modern shapes, the lentoid (Baqqara, Masai, etc.) and the ovoid (Zande, Bangala, etc.) are not, apparently, represented in ancient type. A diversity of curious forms is shewn from the Chad regions, which seem derivable from two ancient Libyan forms.

N. — SPEARS.

The provenance of only a very small proportion of the spears in this Museum is definitely known. Some forms are widespread, doubtless owing to extensive migrations (*e. g.* Darfur to Kassala, Kordofan to Bahr el Ghazal; J., 317), and thus are often not characteristic of any particular race or tribe. Unless a specimen is definitely labelled, therefore, the best that can be done is to give, where possible, regions where types are known to be used.

The matter is further complicated because tribes which were perhaps isolated at the time these specimens were collected, may be half a century ago, are so no longer, owing to increased facilities of communication, with consequent effect upon their old distinctive cultures.

All the types are shewn in Plates 206 and 207.

A. This section comprises spears for the most part of the familiar leaf form, blade polished or at any rate not blackened with proportionately short sockets. The heavier spears or lances, with blades as long as 43 cms. and shafts over 2 1/2 metres, are Dervish (Baqqara).



The shafts are usually of bamboo and are, or have been, tipped with iron banding. The blades vary from the broad rose-leaf shape to the long narrow pinnate form.

The lighter spears have wooden shafts and some of them are possibly Hadendoa [1].

The blades in this section have no blood gutters or salient ribs; the cross section is a narrow lozenge.

The neck sockets are closed.

These spears are classified below under ten types (see plate 206) according to shape :

a. **317, 406/1.** Broad rose-leaf shaped, the edges curving toward the point. The base of the blade is semicircular, and the cheeks spring out from the neck above a notch on each side of the neck.

The dimensions of the spears are tabulated below.

b. **348/3.** Similar to *a*, with the difference that the blade curves smoothly from the neck.

Lighter and smaller than the above, and the shaft is covered with light brown smooth leather very neatly stitched.

c. **402, 403/2, 404/1, 2, 3; 405/1, 2; 406/2** (eight examples). Similar to *a*, but with straighter edges, and elongated point.

402. There are double hatched lines on each face forming an angle above the neck and subtending it.

403/2. The edge of the cheek is nicked on each side close to the neck.

404/2. The socket is prism faced.

---

[1] The Baqqara use light javelins (Tabaig) which they carry on camelback in a quiver (Z_1). The term Baqqara covers a number of well-known tribes including the Hamar, Homer, Habbanieh, Rezeigat, Messeria, Hawazma, Taaisha.



404/3. A narrow hatched band encircles the top and mouth of the socket and the edge of the mouth is serrated.

405/2. The socket is prism faced.

d. **349/1, 400, 401.** Analogous to type *a,* with oval instead of circular cheeks, but the blade is proportionally more elongated.

401. Surface of socket is prism faced.

e. **348/1, 2; 396, 403/1.** Analogous to type *b,* with cheek outline oval at the base, curving smoothly out from the neck.

396. Head is nailed to the shaft through a hole at the rim of the socket.

f. **349/2, 397, 398, 441/1, 2, 442.** A narrower form of type *d.* The edges of the upper pointed part of the blade of Nos. 397, 398, run straighter from the cheeks than in the other four examples, in which these edges are curved continuously to the point. These four spears are much shorter than the other two, and are probably Hadendoa* [1].

441/1. The junction of socket and shaft is covered with a band of seamless white leather, probably the skin of a goat's leg (cf. No. 399).

442. Socket is prism faced. Shaft is ferruled with a rough sheath of iron and a binding at the lower end of wire, the whole wrapped all over with white string and white leather thong.

g. **444, 447.** Narrower pinnate forms of type *e;* No. 447 being straight edged and No. 444 slightly curved.

Probably Hadendoa*.

h. **399.** A narrow spear with cheeks rising smoothly from the neck.

The blade is pinnate with stout neck and shaft. The junction of neck and bamboo shaft is covered with two overlapping bands of goat-skin.

Probably Hadendoa* or Darfur*.

---

[1] Asterisk indicates information gathered from Sudani students from the Azhar University.



i. **327, 450.** Very light javelins with small pinnate blades, cheeks curving smoothly out of neck.

327. Faintly incised lines in double band at the neck below blade. Provenance unknown. No. 450 probably Hadendoa, or Baqqara.

NUMBER.	SHAFT.	HEAD.	BLADE.	SHAFT.	PROVENANCE.
	centimetres.	centimetres.	centimetres.		
317	215	38	29	bamboo	Baqqara (ref. (E)).
406/1	237 1/2	42	34	—	— —
348/3	213	31 1/2	22 1/2	—	— (?)
402	252	43	33	—	— (labelled).
403/2	257	44	35	—	— (E).
404/1	241 1/2	38 1/2	31	—	— —
404/2	224	40	31 1/2	—	— —
404/3	233 1/2	40	32 1/2	—	— — S
405/1	178	37 1/2	28	—	— —
405/2	172	37 1/2	29	—	— —
406/2	225 1/2	47	38 1/2	—	— —
349/1	251	38 1/2	29	—	— (?)
400	242	33	25	—	— —
401	191	38 1/2	29 1/2	—	— —
348/1	228	53	43	—	— (?)
348/2	248	47	37	—	— (?)
396	250	55	43	—	— —
403/1	216	48	38	—	— (labelled).
349/2	143	38	30	wood	— (?)
397	236	44 1/2	35	bamboo	— (E).
398	210	45	35	—	— —
441/1	166	42	33	—	(1) Hadendoa (?) S
441/2	156	44	35	—	—
442	163	38	30	—	(1) — S
447	147 1/2	33	25	wood	(1) — S
444	159	36	27	—	(1) — S
399	165 1/2	46 1/2	40	bamboo	—
327	136	31 1/2	22 1/2	wood	Hadendoa (?)
450	130 1/2	33	24	—	(1) — S

NOTE. — The examples annotated "Baqqara (?)" are so assigned by analogy.

(1) These leaf-shaped spears were arranged in trophies with Hadendoa shields, and spears from other regions as well.

Spears marked S are the gift of the late Chevalier Santoni.

B. **456, 410.** These long small headed spears resemble those of section *f* above in shape, but differ in that the surface of the blade is blackened. Both blades are very flat.

456 (shaft 207, head 36). Shaft is neatly wrapped with narrow iron banding for 6 cms., about 3 cms. below socket mouth. Labelled Azande.

410 (shaft 202, head 30). Rim of socket is nicked near the edge as though for a nail hole not made. The end of the shaft for about a metre is spirally wrapped with a band of snake or iguana skin. Zande spears are so wrapped, and this confirms the provenance suggested by the similarity to No. 456.

Both examples have lost their ferrules.

C. **92, 342** (shafts 119 1/2, 95; heads 39 1/2, 32, respectively). Light throwing spears; narrow leaf blades curving off neck. Socket is longer in proportion to blade than in examples *a-i*.

92. Socket is too wide at the mouth for shaft which is ferruled with an empty cartridge case. Habbanieh, Darfur (K. M.)[1].

342. Well made and fitted to shaft, which is ferruled with coiled iron banding.

Socket is longer than No. 92 proportionately.

Probably from Darfur*.

D. **413, 95.** The shape of the blade is similar to the above, but the neck of the long socket is modified in a protuberance.

---

[1] For information given under this head (K. M.) we are indebted to the authorities in charge of the Natural History Museum, Khartoum, who very kindly submitted our tracings of the objects to officials cognizant of the weapons used by certain tribes of the Sudan.

413 (shaft 185, head 34). The base of the blade curving down and outwards, forms a ridge with the outcurving neck. The central face ridge of the blade on each side springs from this collar.

Musserieh, Kordofan (K. M.). A similar spear with a horizontal pair of stamped dots is labelled Azande in the British Museum.

95 (shaft 146, head 33 1/2). Similar to the above, but with a pair of vertically set holes stamped into the collar on each side forming a ridge between them.

Tasher (Taaisha?), Darfur (K. M.).

This spear was exhibited in a case with Sudan objects.

E. **440, 338, 434.** Narrow leaf form with ornamented collars at the neck of the long sockets.

440 (shaft 143 1/2, head 35). The lower part of the flattened blade ridge is ornamented with a line of *c* shaped punch marks. Five rings about the neck form four bands which are alternately hatched with vertical lines. Below them on each side is stamped a small vertical chevron pattern. Rezeigat (K. M.).

338 (shaft 131, head 40). The long shank is prism faced, octagonal section, half way to the mouth of the socket, the rest rounded. Two triple bands encircle the neck with double X lines filling the interspace forming a diamond pattern. The blade is narrower at the base than the shank, and is set at a pronounced angle to it and was apparently so wrought. Ferruled with iron banding to a width of 5 cms.

Provenance probably Darfur *.

434 (shaft 150, head 50). Blade curves off shank which tapers slightly to the neck and expands towards the mouth of the socket. Near the blade the neck is encircled with a slightly raised octagonal collar, the edges of the prism faces being hatched with small double zigzag lines, and small X lines on alternate edges. Shaft of wood ferruled with iron banding.

Homr, Kordofan (K. M.), or Darfur *. Gift of Chev. Santoni.



F. **439** (shaft 128, head 42 1/2). A single example in which the top of the shank partakes of the curve of the narrow leaf blade. Top of neck is cut in towards the blade. The latter is marked at the base on each side with double inverted V lines. The shank is oblong in section at the upper end. The expanded portion bears a roughly incised plant-like design on each face. The curving edges of the neck are nicked irregularly, and the faces barred with incised lines. The nicking seems to be a rough example of the neater work of Nos. 430, 436, below. Possibly therefore Darfur.

G. **438** (shaft 166, head 38 1/2). Narrower blade than No. 439. The shank is cylindrical at the top for some centimetres and is marked with an elongated curved dotted X pattern. Below this section is oblong, and faces are marked with three longitudinal rows of dots, overscored with a rough diamond pattern from side to side. The lower part of shank expands to the socket mouth. Cane shaft heavily ferruled with iron banding. Gimeh, White Nile (K. M.).

H. **436, 430, 435, 429, 336.** Narrow leaf blades. An elongated collar of square section is upon the shank below a short cylindrical neck. This collar is ornamented in various ways; the edges notched or serrated, with or without a crosshatched band in the faces.

436 (shaft 135, head 35 1/2). Edges of block collar are regularly notched.

Spaces at top and bottom of each face roughly outlined with cuts.

Cane shaft ferruled with iron banding.

Tasher (Taaisha?), Darfur (K. M.).

430 (shaft 186, head 36 1/2). Edges of collar block are notched at top and bottom and hexagonal spaces filled with lines in M form. Long intermediate spaces filled with crosshatched band. The socket is too big for the cane shaft, which is (now partly) covered with snake-skin wrapping.

Provenance Tasher (Taaisha?), Darfur (K. M.), but the surface of blade is mat and blackened like the Jur spear No. 429. The block collar socket is also Zande form (B. M.), and taken with snake-skin wrapping these points indicate probable Zande provenance.



435 (shaft 130 1/2, head 34 1/2). Similar to No. 430, but better finish and work.

The notches demark triangular spaces top and bottom on each face between which long edges of block are imbricated. Hatched band almost fills the space. Shaft is polished : a split has been bound with brass wire.

Ferruled with banding. Darfur*, probably Taaisha.

429 (shaft 187, head 36 1/2). Solid head; flat blade approaching pinnate, and blackened. Narrow band filled with chevron pattern on each face of collar.

Cane shaft ferruled with banding. Labelled Jur.

336 (shaft 121, head 32). Light neatly made weapon. Narrow leaf-shaped blade. Shaft is ferruled with a cartridge like the Habbanieh example No. 92 below which has a similar blade. Crosshatched band decorates each collar face. Long edges of block are imbricated. Darfur* : probably Habbanieh.

I. **437** (154 1/2, 31 1/2). Narrow leaf-shaped blade with slightly salient cheeks.

The alternate edges of small block collar are sliced upwards and downwards into barbs, which are bent towards the adjacent side faces. Cane shaft ferruled with banding. Darfur* (Masalit) (K. M.).

Gift of Chev. Santoni.

J. **93, 333/1, 2, 346, 431.** These examples have narrow leaf blades similar to the above, except No. 93, which is pinnate. The block collar is absent. The neck of this type has the appearance of having been twisted, being encircled by a ridged spiral of varying length.

The spiral neck appears to be common in Darfur and Kordofan, and to be a Somali (P, T,), Zande (Makraka) (N) and Mobangi (P. R.) form.

There is an example in the P. R. Museum, Oxford from Ireland, of the Iron Age.

93 (154, 33). The edges of the spiral are imbricated. The spear is finely finished with a straight polished shaft. Habbanieh, Darfur (K. M.).



333/1 (118, 37); **333/2** (117, 34). Both brightly polished. Both ferruled with banding. There is another band on No. 333/1 some 10 cms. above ferrule. A crack in the shaft of No. 333/2 is neatly bound with string. The spiral ends closer to blade in 1 than 2 and is more extended. Blade of 1 is marked near neck with chevron pattern along ridge.

Tasher (Taaisha), Darfur* (K. M.).

346 (144, 34). Head similar to No. 333. Light cane shaft iron band ferrule. Darfur*; Messerieh Kordofan (K. M.). Blade has never been polished; unlike the Sudan specimens : possibly therefore Zande or from neighbouring districts.

431 (148, 37). A long blade with marked ridge. Spiral more extended than in above examples. Socket nailed to shaft through a lenticular hole near mouth.

Messerieh, Kordofan, or Darfur*. Gift of Chev. Santoni.

K. **432-433.** These two examples combine the characters of I and J, having the block collar below the spiral composed of four curves merging out of the block edges. The blades are narrow leaf form.

432 (127 1/2, 37). Each face of collar bears crosshatched band down the middle, and about the lower border. Socket is perforated for a nail. A double ring is engraved about the tapering end of socket below the block.

433 (178, 35). Spiral shorter and more salient than in above. Better finished also than above. A deep cut forms a lip about bottom of block. Long faces bear crosshatched pattern. Long edges are imbricated like Nos. 435, 336. The shaft is considerably wider than the socket.

Both these spears are the gift of Chev. Santoni. Provenance Messerieh, Kordofan (K. M.), or Darfur*.

L. **407, 449, 443.** Three spears small, short socketed and long pointed; the cheeks semicircular and narrow proportionately to the blade, the long edges slightly or decidedly incurved.



407 (98 1/2, 31). Small flammiform blade ornamented along the base of median ridge with a double zigzag line having small punched rings at the angles. The neck is modified to a small collar close under the blade with pentagonal faces, the blade cheeks curving down along two sides of it. The faces are edged with a narrow crosshatched band, with small rings punched at the angles. Double lines unite four of these to a similar ring at the centre, X-wise.

The sides of the block collar are each cut to three facets so that cross section is octagonal.

Possibly Hawazma, Kordofan (K. M.), but more probably Hadendoa as spear was found in the leather quiver No. 409 which is of the same style of work as the bag No. 110. The blade resembles a characteristic Somali type (cf. Nos. 10, 12, 91, below which are Somali forms).

449 (153, 45 1/2). Small heavy flammiform blade with edges pronouncedly concave above the cheeks. A pair of short lines form an inverted V deep cut across the median ridge just above the neck. The latter bears a double ring band near the top. The rib is flattened at the base. Stout wooden shaft ferrule missing.

Probably Hadendoa*; possibly Somali (P. R. M.). Gift of Chev. Santoni, which renders former provenance more probable.

443 (180, 43 1/2). Similar to No. 449, but narrower and with straighter edge. The ferrule is closely beaten, and the cane shaft is bound for 6 cms. with narrow iron banding about a quarter the length from the butt. Edge of socket is roughly finished, and perforated but not nailed.

Blade is blackened. Provenance probably Somali.

M. **453** (90, 32). Long socket and oval cheeked blade, left wing hollowed on each side of rounded rib. The point expands to spatulate tip. The neck narrows conically towards and just below blade, above a band of punched dots. The butt and top of wooden shaft are bound with iron banding for 10 and 27 cms. respectively. A conical flat bottomed iron butt 50 cms. long is bound to the base of shaft by superimposed banding. A heavy well made weapon.

Somali. Gift of Muktar Pasha. Also used by Hawazma, Kordofan (K. M.).



N. **94** (163, 33 1/2). Long narrow blade, socket of about equal length, very rough make and finish. The edges of blade between the point and the base curve, are roughly parallel.

The shank expands to socket.

Habbanieh, Darfur (K. M.). It is represented (unnamed) in D'ALBERTIS, *Crociera sul Nilo,* and is probably therefore a riverain specimen, perhaps Jaalin (fallen label in the case).

O. **412, 455, 345, 448, 414.** These spears are long bladed, and more or less, relatively, long shanked. The blades are very narrow and quadrate in outline.

412 (181, 29). Very flat blade curving out of the neck smoothly and steeply. It has been daubed apparently with some dark substance. The socket is bent round the rim to fit the light cane shaft.

Hadendoa form (K. M.). Also Nubian (P. R.), but is more probably Somali (c. p. No. 455).

455 (92, 36). A very short light weapon, with rounded tip. It is very much the same type as No. 412, but more rhomboid in outline. A pair of incised lines encircle the neck and the socket near the rim.

Found in Somali case with other spears bearing Somali label.

Gift of Muktar Pasha.

345 (159, 28). Light weapon, head roughly wrought and ill fitted to shaft. Similar in form to above, but with slight indentations below blade on each side of neck. The tip is broken off. Surface of blade has a black corroded appearance as though poison smeared. Probably Somali.

448 (142, 53). A heavy long bladed spear of pronouncedly rhomboid outline, the socket short in comparison. The lower edges are not sharpened. There is a slight ridge at junction of neck and blade.

Probably Hadendoa (K. M.). Gift of Chev. Santoni.

414 (180, 30). Small blade, with spatulate point like No. 455, but shorter in comparison relatively to lower part of blade, which at the junc-



tion with the neck is narrower than the latter which is nicked in at the blade base. Remains of dark substance on blade. Well fitted cane shaft.

Hadendoa (K. M.), but probably Somali. A similar form is recorded from the Ubangi region (D_3).

P. **326, 341.** Pronounced rhomboid head; long point and short wide angled cheeks. Long shank.

326 (187, 25). A rough light weapon with unpolished small blade, much worn by sharpening, ornamented on each side along the centre with a pair of double zigzag lines with rings at the angles like No. 407. The neck is square in section for about 2 cms. and nicked at the edges like No. 436. The nicks run into rings at odd intervals along the socket. Shaft is of wood and has been ferruled.

The type is found among the Gimiri (Darfur) (K. M.). The two examples Nos. 407, 436, with similar blade and neck decoration, are possibly Hawazma (Kordofan), or Hadendoa (No. 407) and Taaisha (Darfur*) (No. 436). The blade is also an upper Congo form (D_3).

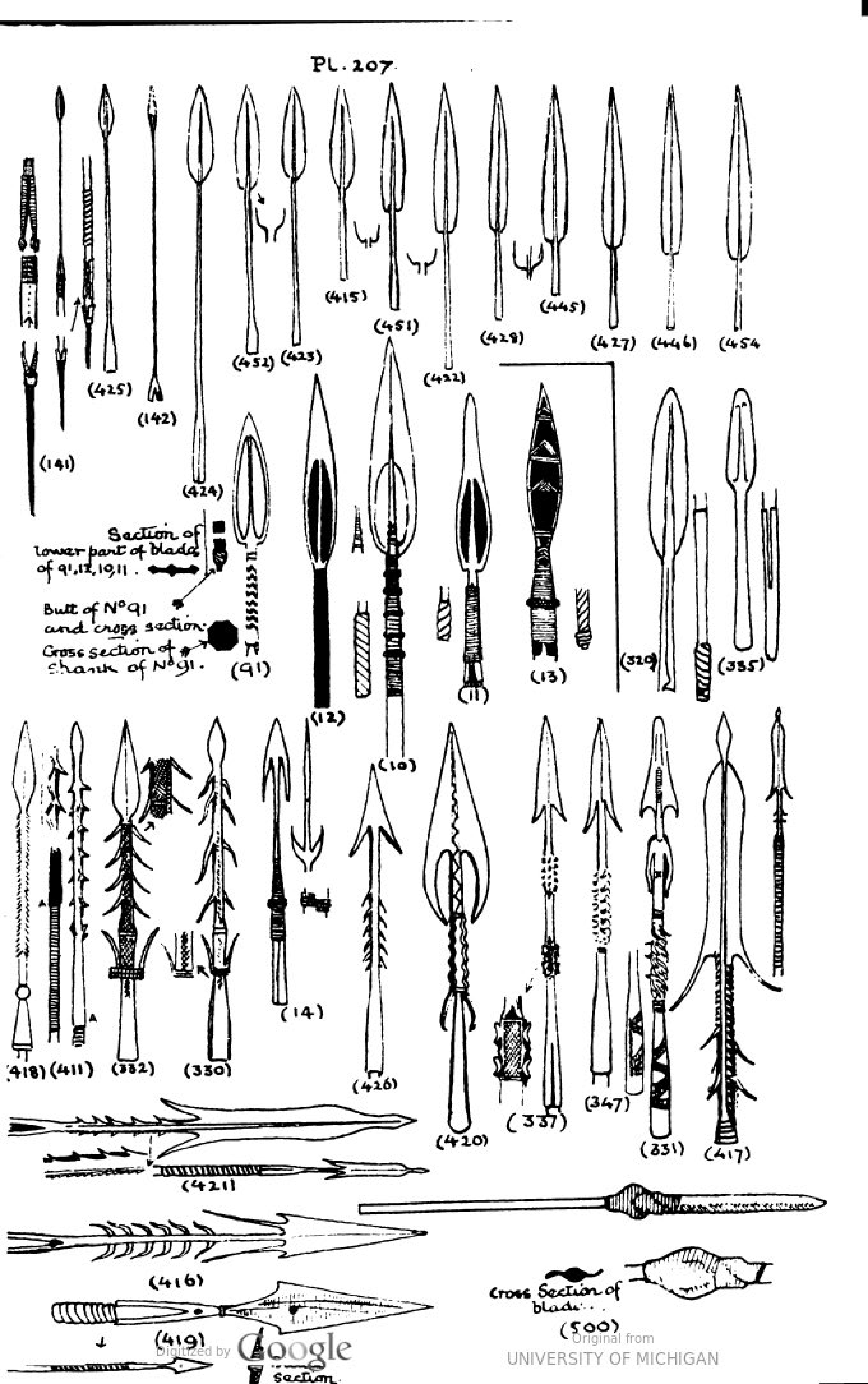
341 (107, 70). A heavy head with long shank. The cheek lines are longer and steeper than No. 326. The neck is flattened out to a long oval in the plane of the blade, and the shank is also flattened on the surface to about 20 cms. from the socket mouth. The edges of blade are flat and 2 mms. thick; the head evidently only roughed out. But it is fitted to a cane shaft and has been ferruled. As the point is broken and blade bent, implement has evidently been used; perhaps for prising. Shaft very slight and small for heavy head.

Probably a Zande (or neighbouring) spear in the rough, flattened for ornamentation, and/or barbing (c. p. neck of No. 420 below).

Q. **408** (115, 33). An isolated type with narrow spoon shaped blade, the lower part of the edges of which appear to have been rolled in when the socket was bent over; the fold of the socket running the length of the shank and over the base of the blade. Double incised band at top of neck. Heavy cane shaft, with thin banding ferrule. Surface of cane has been lightly shaved away over wide alternating bands along the shaft.



PL. 207.



(141)
(425)
(142)
(424)
(452)
(423)
(415)
(451)
(422)
(428)
(445)
(427)
(446)
(454
Section of lower part of blade of 91,12,10,11.
Butt of No 91 and cross section.
Cross section of shank of No 91.
(91)
(12)
(10)
(11)
(13)
(320)
(335)
(418)
(411)
(332)
(330)
(14)
(426)
(420)
(337)
(347)
(331)
(417)
(421)
(416)
(419)
Section
Cross Section of blade..
(500)

Homr (Kordofan) (K. M.). This spear however was found with No. 407 in quiver No. 409, and is therefore more probably Hadendoa*.

R. **141, 142, 425.** These spears have very small narrow hastate blades on long thin shanks (Plate 207).

141 (123, 6 1/2). Slender shank appears to be let into the top of the shaft, shaved and split at the end, which is encircled by a socket-like iron sheath, hammered round and secured at the bottom by an iron ring clamp.

The shaft is finely polished and pale brown. It is darkend by fire in bands in places, bound top and bottom spirally with thin iron strip. Below the upper binding there is a longitudinal row of dots and an up-pointing broad arrow cut on each side. The butt is socket-spiked, the spike held in position by a ring. A piece of white leather sewn with fine thong forms a grip above the spike. Labelled Bongo (Dor). The spiked butts are also characteristic of the Hamitic peoples' spears of Uganda and Lake districts.

142 (119 cms.). Head only, of similar type to the last, but the shank is socketed, and widely for shaft (cut off short) to which it was nailed. Tip of blade is broken off.

Probably Bongo (Dor) like No. 141.

425 (180, 41). Similar thick small blade to above, but larger. Long shank disproportionately broadened, like No. 142, at the socket. Cane shaft tapering to butt which has been spiked or ferruled. Possibly Dor, like No. 142.

The next three sections comprise dark coloured thick bladed spears with more or less salient midribs, and long shanks for the most part, characteristic of the Somali and adjacent Hamite peoples, and the allied races of Uganda and the Lake districts, as well as of Darfur and Kordofan.

S. **424, 423, 415, 452.** Small leaf shaped blades on long shanks like Q.

424 (179, 41 1/2). Salient rib. Cane shaft ferruled with banding.

Provenance Danakil (labelled).

423 (186, 41). Similar to last, but narrower blade. Head very worn rusty and corrugated.

Probably Danakil like the above, but type is also used by Taaisha, Darfur (K. M.).

415 (199, 29). Blade more pointed than in No. 423, 4, and shank not so long. Cheeks curve smoothly out of neck which is somewhat pinched in.

Perhaps Beja (C., 1. 127).

452 (162, 34 1/2). Similar in form to No. 424, but cheeks rise perpendicularly from neck, and are slightly rounded. The left blade is hollow ground on each face. Wooden shaft ferruled with banding.

Found with Somali objects and spears labelled Somali. Also Darfur* type. Gift of Muktar Pasha.

T. **422, 427, 428, 445, 446, 451, 454.** Same type as R essentially with much elongated points, giving them pinnate form. The line of the cheeks at the neck is horizontal; rising from it abruptly, or with a slight curve.

The necks are shorter than the blade in all the examples, except No. 422.

422 (160, 32). Blade about same length as shank : rib not salient. Long edges of blade curve in towards neck where they are cut round upwards. Rough cane shaft trimly fitted.

Habbanieh, Darfur (K. M.), but possibly Somali (c. p. No. 454) or Hadendoa* (c. p. No. 428).

427 (184, 34). Similar blade to No. 422, but longer in proportion, and with salient rib. Cane shaft, a split at the butt bound with (once) red leather. A very light weapon.

Messerieh, Kordofan (K. M.); possibly Somali or Hadendoa* as No. 422.



428 (186, 35). Similar blade to No. 427, but broader and flatter. Rib slightly salient. Long edges diverge little from the parallel with rib; cheeks curve in smoothly at the neck. The left blade is hollow ground like the Somali example No. 452. Cane shaft was once ferruled or spiked.

Hadendoa * (K. M.) or perhaps Somali.

445 (148, 38 1/2). Similar in form to No. 428, but cheeks curve more steeply down at junction with neck. Broad salient rib. Outline of spear unsymmetrical through sharpening unevenly. Light weapon. Wooden shaft ferruled with banding.

Probably Hadendoa * or Somali like No. 428.

446 (139 1/2, 33). Similar blade to No. 445, but much narrower in proportion, and rib not so prominent. The blade is not polished, and is cut straight beneath in towards the neck. There is a short line of guilloche pattern stamped beside rib near point.

Very light weapon. Wooden shaft well polished and varnished dark yellow. It has the appearance of being skilled work. No ferrule.

Gift of Chev. Santoni, and probably Hadendoa *.

451 (165 1/2, 29 1/2). Blade similar to the last in shape in all respects, but broader. Left wing is hollow ground. Cane shaft with traces of red paint (ruddle) on it.

Somali. Gift of Muktar Pasha.

454 (122, 32). Long narrow blade, curving in abruptly at the base to the neck. Prominent rib. Left wing of blade hollow ground. Well shaped straight grained shaft.

Somali. Gift of Muktar Pasha.

U. **91, 10, 12, 11.** The blades of the first three are of similar form to class R. They are characterized by having the surface of the blade more or less cut away, and usually blackened, leaving the rib and blade margin in relief and bright. This blade is typically Abyssinian, Somali, etc.



91 (164, 16). This spear is entirely of iron. It is shaped to simulate a wooden shafted spear with shank differentiated and shaft shaped to fit socket. It is even ferruled with banding. The shank is octagonal in section, with chevroned angles forming zigzag bands along the surface, filed and blackened. The end of the shaft is squared, tapering to a point.

The blade surface is hollowed out on both faces leaving a narrow margin along the wing edges, slightly broader at the tip.

Classed with Sudan objects, the spear appears to be used by the Taaisha, Darfur (K. M.). The Somali use iron spears, and have spiked butts, and the blade shape is Somali-Dankala.

10 (129, 64). Large blade, narrow, with long point; cheeks rounding off to the neck. Blade is hollowed for two-thirds length, the hollow transversed by flat topped rib. Hollows are not blackened. The socket is open almost to the blade, neck being very short. Top of wooden shaft is spirally wrapped with broad iron banding, over which socket fits. The socket is bound neatly almost to the mouth with fine brass wire, ornamented with double turns of fine coiled wire at intervals. The butt is wrapped with banding like the top of the shaft, and bound with fine wire for some 10 cms. a little way above. The shaft, slight and short for the head, is of well seasoned wood.

Provenance Eritrea. Probably Somali (U., 17). The Hadendoa also wrap their spear shanks with brass wire (Z_1, 329).

12 (134, 46). Blade similar to No. 10, but narrower. The blade hollow is blackened, as well as the long socket, which is open like No. 10 but not blackened. Wooden shaft, with broad coil of banding at butt.

Provenance Eritrea. Probably Dankala.

11 (158, 44). Similar to above types, but blade has oval cheeks, from which the point emerges discontinuously. The oval part of the blade alone is hollowed and blackened. Socket open almost to blade, and bound with brass wire. A deep band of spirally coiled iron at the butt. Socket is pierced for a nail.

Provenance Eritrea; probably Dankala.



V. **13** (119 1/2, 37 1/2). Flat narrow leaf shaped blade, with long open socket bound with brass wire, with one turn of wire coil upon it. Surface of blade is blackened almost to the edge. Bars surmounted by groups of chevron lines are cut bright on the surface. Socket also blackened. Wooden shaft, with iron banding coiled above the butt, at the lower end of which is a superimposed small ferrule coil.

From Eritrea; probably Dankala (U_1). The Isaak Somali also engrave their blades (T., 239).

W. **320, 335.** Two heavy stoutly made spears, doubtless for big game hunting, similar in form to type R, but with long edges parallel to the salient rib.

320 (110, 62). Socket about same length as blade which is large. The butt is neatly fitted with conical iron casing (40 cms.), about the bottom of which is coiled a long conical ferrule of banding, against which the casing is beaten up at the butt.

Bornu (W. Africa) (K. M.), but more probably Somali (P. R.).

335 (132, 36). A much smaller spear, similarly cased (37 cms.) at butt, without banding. Shank longer in proportion to blade than in No. 335. Point more rounded than No. 320 and is thickened and flattened upon the rib at the tip.

Provenance probably same as No. 320.

X. **330, 411, 332, 418.** Four spears with small leaf shaped blades upon long barbed or imbricated shanks.

330 (138, 29). The shank is quadrate for two thirds of its length, the lower third being round, forming the well shaped socket. Diagonal edges of the upper part are sliced upwards and bent out as barbs. Just above socket the cuts are downwards upon adjacent edges on both sides, forming two double stout up- and out turning barbs. Front and back faces are decorated with criss-cross hatching.

The stout little oval blade is only 5 cms. long.



Shaft of cane. Probably Nubia (P. R.) Beja(?). Possibly Zande or Welle district (cf. No. 411).

Also Darfur type *.

411 (180, 35). Very similar in form to No. 330, but of inferior make. The socket is not defined as in the above, and the up pointing barbs are roughly cut. The shank faces are ornamented with a double zigzag band formed of chevrons at each barb base. Shaft below socket is bound (for 14 cms.) with coiled copper strip. The small blade is narrower than No. 330.

The shaft is of a dark straight grained wood which appears to be used distinctively by the Welle peoples. Provenance probably Mangbettu, possibly Zande.

332 (138, 39). Similar to No. 330, but stout upper barbs are bent out like the lower which spring from a wide base, with a flat edge hatched with vertical lines. The unbarbed long edge of shank is lined with a border similarly hatched; double incised lines extend across hatched faces to it from the bases of barbs. The blade is proportionately considerably larger and is ridged. It is of same form as Nos. 432, 433 above, which are decorated with crosshatching. Ferruled with iron banding at butt.

Probably Darfur, Kordofan, or Beja.

418 (180, 40). Stout solid well made head of rough finish; small rhomboid blade. Shank is quadrate as far as a ball which separates it from the short thick conical seamless socket. The greater part of the quadrate shank is cut on each face into short barbs by sloping cuts running plaitwise. The sharpened ends are slightly bent over the hollowed side edges. Socket fits shaft badly. Shaft is of wood resembling that of No. 411 but paler and not so straight grained.

Provenance Zande? (blade F., 3. 337). Long imbricated shanks are made by the Bongo (Dor), a neighbouring tribe.

Y. This section comprises spears with sagittate blades passing from simple to complicated forms.



Pl. 208.

a
c
c
c-hollow cuts.
Section.
a
c
c
b
c
c
b
(321(3))
(2)
(2)
(1)
Other elements in 321(1) & (2)
butt.
c
b
a
b
a
b
a
b
a
xxxx b
a
Sections
a - octagonal
b - Square
c - round
(334)
c.
b.
c.
(323)
(328)
(324)
(340)
(339)
(322)
(96)
(329)
(344)
(319)
(318)
(315/3)
(315/1)
(315/2)
(316)
(259)
(343)
(322)

14 (165, 35). Head is of bright metal, the beard points filed and down-curving. Two barbs set at rightangles to the head spring from the shaft, pointing upwards just above the socket which is open on one side. Socket bound with brass wire like examples in section T. Wooden shaft shod with small ferrule of banding.

Somali type (T., 609), but probably Dankala (U_1).

426. Two examples (198, 26; 179, 29). The barbs are pointed, the edges straight or slightly concave. Shank above socket is oblong in section; opposite edges are slit into down sloping barbs, leaving a short neck bare. Surface of head blackened probably with poison. Shaft of No. 426/2 is shod with barrel-shaped ferrule of banding. Shaft of No. 426/1 has been wrapped with snake-skin strip. It is weighted with a 10 cms. band of iron banding about 25 cms. from butt.

Labelled Nyam Nyam (Zande). The type appears to be also Mangbettu (C., 2. 97; F., 3. 137).

420 (196, 43). Heavy well-made weapon. Large arrow head with in-curving beard. Above conical socket whole head is flat. Two curved barbs bend out, and in towards socket from latters junction with neck. Neck is serrated at the edge half way to base of arrow barbs, and surface incised with parallel zigzag lines. A zigzag line runs thence along the neck and along the axis of the arrow head almost to the point, between converging lines which are a continuation of the neck outline. Shaft of wood pared and roughly shaved.

Provenance possibly Jur (c. p. W_1, 1. 227) or more probably Bongo (Dor) (C., 1. 307). Both shew the serrated neck edge, while the Dor example exhibits the zigzag line traversing neck and blade.

337 (98, 37). Light spear with long shank and elongated head; the beard short. The shank is quadrate in two places separated by intervals from each other, the blade, and the socket. The upper block is cut at the face edges into small barbs. From each of the four face angles of the lower block are cut small crescents (cf. pikes No. 315 (Pl. 208) below). The faces are covered with incised crosshatching.



Wooden shaft ferruled with turns of banding.

Possibly Habbanieh, Darfur (K. M.). This type of spear is also used by the Bisharin (*Man*, 47, 1915), and by the Baqqara *.

347 (143, 35). Similar to No. 337, with longer out-turned beard points. There is one quadrate block 8 cms. long between the neck and socket of which the face edges are sliced into small barbs, bent cyclically to the left.

Possibly Habbanieh, Darfur, or Bishari [1].

331 (135, 31). A light well-made weapon. The long edges of the arrow head are slightly concave, the undercurves meeting them and forming the points, are semicircular. The blade tip is rounded. The wing faces are flat. The rib is rounded and scored with crosscuts, its edges converging towards the blade point from the top of the neck, so that the wings appear to be inset in a tapering neck. Two long rounded barbs, not cut from the shank, lie along the neck. Between them the shank is marked on each side with an X.

A quadrate area, below, is twisted spirally, the alternate spiral edges sliced into barbs bent across the spiral edges downwards. Cubes, trisected by crosscuts, adjoin the spiral terminals. From the lower cube springs the socket. It is ornamented on either side of the socket-slit with a row of small punched rings, between which a ribbon pattern, the surface scored into oblongs, zigzags over the socket face. Wooden shaft, polished pale brown.

Ferruled with banding. A crack near the butt encircled with a couple of coils of banding also.

This type of shank decoration, with similar blade, appears to be referable to the Bari and Dinka (B. M.). One example combines the characters of the blade and shank treatment (small barbed area) of No. 337. Possibly also Tama Darfur (K. M.).

The shaft has a black band burnt upon it like the shaft No. 141 of the Bongo (Dor), who are neighbours of the Dinka. The shaft is of similar wood. The fired band has not been noted on other examples.

---

[1] See also No. 331 below.



It is interesting to find spears of such bizarre form common to peoples as remote from each other as the Tama (N.-W. frontier of Darfur) and the peoples near the S. and S.-E. Sudan border, above named (see preliminary remarks on migration, p. 17).

417 (187, 35). Light delicately fashioned spear : long narrow blade, edges slightly concave and parallel to rib terminating in long out-curving points. The rib extends along the flat neck and is prolonged above the blade terminating in a small diamond shaped blade. The edges of the neck rib are serrated and sliced at intervals into long down-sloping barbs, on one side on each face. Socket and shaft bound over 23 cms. with copper strip. Blade is smeared with a dark substance, probably poison. Shaft is of the same straight grained dark wood as No. 411. Provenance Mangbettu.

421 (179, 38). Similar in type and make to No. 417. The diamond rib-tip in this example however merges into the blade. The beard points are shorter, and the long blade edges more concave. The copper binding does not cover the socket. Shaft of same wood as No. 417.
Provenance Mangbettu.

416 (175 1/2, 27 1/2). Delicately worked head of copper. Blade triangular (10 cms.) with double points; the outer mere points the inner long drooping barbs, slightly out-curved. Shank is long and slender, lined between neck and socket with six barbs on each side, curving out and down. They are not slit from neck metal. Socket is short and wide open, and roughly fitted to an inferior wooden shaft.
Provenance Mangbettu.

419 (183, 35). Copper head of fine workmanship. The blade is rhomboid, with the lower sides curved inwards to the socket, forming short cusped points. The socket is perforated with a round hole. The blade is roughened with parallel cuts. The left wing on each is stepped to form blood gutters. There is no rib. Blade is separated from the open socket by a bar band. Below socket shaft is wrapped with copper strip for 30 cms.
Similar binding for 20 cms. at the butt. Provenance Mangbettu.



Z. **500** (96, 62 × 3 3/4). Heavy elephant spear, with long parallel edged blade tapering to a rounded triangular point near the end. Blade has a rounded rib, the sides of blade curving slightly laterally in opposite senses. Hafting is not visible. The shaft is of cane, the upper part smooth and dark red-brown. Junction of blade and shaft is covered with a ball of plastering (clay and grass?) wrapped in sewn hide. This is covered with a piece of stout leather projecting some 5 cms. up the blade. Over this is sewn a further wrapping of buffalo hide.

This spear is called Zande (E. 12), but is labelled Bari.

Gift of Muktar Pasha, État-Major.

15-16 (274, 53; 272, 53). Two lances or harpoons of European manufacture. The bayonet blades are pointed oval in plan, with a stout neck curving upon the socket. The socket itself and head measure 25 1/2 cms. The former has two prolongations on each side which are nailed to the stout bamboo shaft. There are two iron buttons upon the side, of the socket extension, possibly for the attachment of the harpoon cord, or float. The butt of the shaft is fitted with a spiked ball. The whole is varnished and appears to be unused.

Provenance Kassala : from Eritrea (U_1, 14).

O. — PIKES (PLATE 208).

321. Three examples (Nos. 228, 76; 235, 63; 227, 70). These elaborately ornamented pikes have polished and turned or planed yellow wooden shafts which do not seem to be native work. Nos. 321/1 and 321/3 are bound with iron banding at the butt at the flat end of which is a short conical spike.

All three were found clamped together at the head upon and in an iron ring.

The sockets are tapering, and octagonal in section. Between it and the spike the metal is divided into ornamented sections, blocks, bars, and lenticular shapes, some square, some octagonal in cross section, and hexagonal in long section, sometimes with the vertical faces scooped out. The edges are ornamented with a great variety of punched and incised patterns,

and scooped holes, the zigzag line and crescent punch being noticeable.

Sholkhab (Shankhab), White Nile (K. M.). A pike of similar design is apparently Makraka (Zande) (X., 76).

334 (146, 49). Spike is quadrangular, socket octagonal section like No. 321.

These are separated by a large square block with oblong faces. The upper ends of the socket faces, the lower ends of the spike faces and the faces of the block, are ornamented with X marks. Between the spike and block the pike is divided into sections alternately square and octagonal. The faces of the former are crosshatched. The latter are notched and chamfered and ornamented with lozenge patterns. Cane shaft.

Provenance possibly Darfur* (Gimiri) (K. M.), or Shilluk*.

323 (154, 40). Round pike with square block above socket, about which is a loose iron ring. A pattern of curved double lines joining adjacent angles is incised on each face of the block; the segments hatched. Cane shaft tipped with banding.

Provenance possibly Darfur.

328, 324, 340, 339. Round pikes with ornament or modification between spike and socket.

328 (151, 65). Spike is bent. Curved surface flattened into quadrate form above socket neck end : probably unfinished ornament. Heavy weapon; with wooden shaft.

Provenance unknown. Possibly Beni Garra (Jerar), White Nile (K. M.).

324 (126, 54). Round pike with slight ovoid collar of quadrate section above socket, each face ornamented with a central crosshatched band, and zigzag lines at sides.

A small hatched band above and below. Metal is bright. Light cane shaft ornamented with three bands of copper wire, one near butt, and two below socket.

Provenance possibly Beni Garra (Jerar), White Nile (K. M.).

Gift of Chev. Santoni.



259 (30 head). Head of harpoon or spear only. Quadrangular spike with long barbs, down pointing, on diagonal edges. These are sliced from two opposite faces of the spike; the rest of the surface of which is covered with crosshatching. At the top of the socket two double barbs are set pointing upwards; one on each side. The barbing and hatching resemble No. 330 above, and provenance is probably Nubia also.

From Omdurman. Gift of G. Wainwright Esq., 1919.

343 (170, 26). Roughly made pike with small four-faced point, short neck, and large socket, perforated for nail. Cane shaft, too small for socket, is ferruled with iron banding. There has been a coiled wrapping of white leather about the middle. The face edges of the point have been nicked at intervals, and the faces grooved.

Provenance unknown.

222 (length 71; diam. 1 to 1 3/4). Shaft of small light javelin tapering to a point where head has been. Bound with 2 mms. iron strip for 8 cms. about 15 cms. from tip. A similar wide band of wrapping at the butt, with extra turns forming a knob. Shaft is of polished red wood.

Provenance Nyam Nyam (Azande).

Plate 206 shows the chief types of Ancient Egyptian and Libyan-Ethiopian spears for comparison with the forms in this Museum.

The variety of spear forms used in Africa is so great as to render the illustration of them here for comparison impracticable. The subject is one of considerable interest, especially in view of the similarities of African forms to those of the bronze and iron age in Europe[1]. It need not be argued, obviously, that the similarity applies contingent relation; the different types may well have been evolved independently in different countries from a simple obvious form.

The connection of Somali with ancient Egyptian forms is clear however.

(1) Petrie, *Tools and weapons.*



319. Two examples (172, 50; 161, 70), **329** (170, 54), **344.** Two examples (147, 76; 147, 68).

318 (189, 59). Spike is of square section with chamfered corners. The faces are serrated with horizontal lines. Round socket is pierced for a nail. Cane shaft, with banding ferrule.

Provenance possible Shilluk* or Dinka*.

315/3 (207, 55). A light barbed pike, spike quadrangular in section, and each angle is barbed. Socket rough and ill-fitted to shaft. Rough quadrate block band collar, chamfered at the angles leaving a cubical block above the collar. The angles are each sliced upwards and downwards forming pairs of barbs, which are bent symetrically crescent-wise. Cane shaft.

Possibly Habbanieh, Darfur (K. M.), or Shilluk*.

315/1, 315/2 (202, 51; 185, 50). Quadrangular pikes with long spikes of good metal; barbed along two diagonal edges. Above the round socket the squared metal is cut at the angles forming crescents set in butterfly form on two opposite faces. On these faces in No. 315/2 the crescents coalesce, and the points are bent well out. Clearly allied in motif to No. 315/3. No. 315/2 is oblong in section; No. 315/1 square. A double zigzag incised pattern runs up the spike of No. 315/2 on two faces.

Possibly Berego, Abeshr (Wadai-Darfur boundary) or White Nile, from similarities to No. 316 below, or Shilluk*.

316 (204, 35). Similar to above but with a series of incised rings surmounted by a zigzag band about the neck instead of the shaped ornament.

A double zigzag band runs up the spike on two faces. Below the neck ornament, there are incised ribbon-like bands running up and down over the socket surface like No. 339. Cane shaft (broken), had a band of whitish leather about the shaft, like No. 339, one third of the length from butt.

Provenance Berego, Abeshr (K. M.), but White Nile (c. p. No. 339) seems more probable.



259 (30 head). Head of harpoon or spear only. Quadrangular spike with long barbs, down pointing, on diagonal edges. These are sliced from two opposite faces of the spike; the rest of the surface of which is covered with crosshatching. At the top of the socket two double barbs are set pointing upwards; one on each side. The barbing and hatching resemble No. 330 above, and provenance is probably Nubia also.

From Omdurman. Gift of G. Wainwright Esq., 1919.

343 (170, 26). Roughly made pike with small four-faced point, short neck, and large socket, perforated for nail. Cane shaft, too small for socket, is ferruled with iron banding. There has been a coiled wrapping of white leather about the middle. The face edges of the point have been nicked at intervals, and the faces grooved.

Provenance unknown.

222 (length 71; diam. 1 to 1 3/4). Shaft of small light javelin tapering to a point where head has been. Bound with 2 mms. iron strip for 8 cms. about 15 cms. from tip. A similar wide band of wrapping at the butt, with extra turns forming a knob. Shaft is of polished red wood.

Provenance Nyam Nyam (Azande).

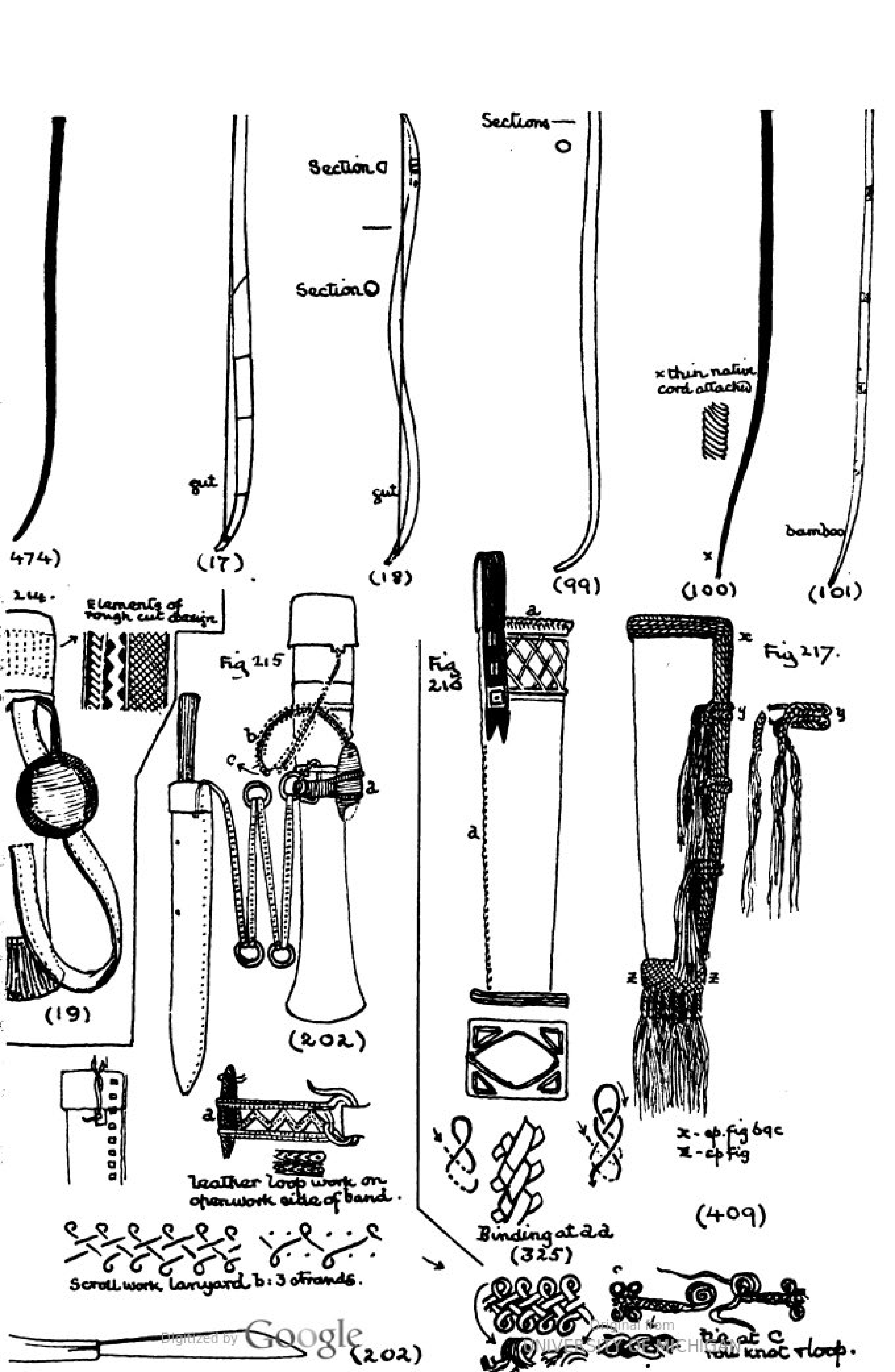
Plate 206 shows the chief types of Ancient Egyptian and Libyan-Ethiopian spears for comparison with the forms in this Museum.

The variety of spear forms used in Africa is so great as to render the illustration of them here for comparison impracticable. The subject is one of considerable interest, especially in view of the similarities of African forms to those of the bronze and iron age in Europe[1]. It need not be argued, obviously, that the similarity applies contingent relation; the different types may well have been evolved independently in different countries from a simple obvious form.

The connection of Somali with ancient Egyptian forms is clear however.

[1] PETRIE, *Tools and weapons.*





Sections —
Section
Section
gut
gut
x thin native cord attached
x
bamboo
(474)
(17)
(18)
(99)
(100)
(101)
214.
Elements of rough cut design
Fig 215
b
c
a
(19)
(202)
Fig 216
a
a
Fig 217.
x
y
y
z
z
a
Leather loop work on openwork side of band.
Scroll work lanyard b: 3 strands.
Binding at a.a
(325)
x - cp. fig 69c
z - cp fig
(409)
(202)
Pin at c
Knot & loop.

P. — BOWS.

474 (181 cms.). Ancient Egyptian bow of Middle Empire period (circ. 2000 B.C.). Simple bow of dark purple brown wood, tapering towards the incurving points. Oval section (3 × 2 1/2 cms.) (Fig. 209).

Presented by G. D. Hornblower Esq., 1918.

17 (158). Simple bow, strongly recurved at the ends and tapering. One end has been split in two places, and each is bound with hide thongs covered by a seamless leather glove. String is of twisted gut.

From Eritrea; Somali (U_1, 38) (Fig. 209 *a*).

18 (125). Simple bow, strongly recurved at ends and centre. The back is flattened behind the end curves. Thick gut binding over a split. Gut string.

Provenance Eritrea; Somali (U_1, 38) (Fig. 210).

99 (145). Stout simple bow with strongly recurved tips, and slightly recurved stem (Fig. 211). Similar in type to Nos. 17, 18, and of the same yellow wood.

This bow was labelled «Armes de défense, Dinka», and a kind of recurved bow is used to parry blows by the Dinka, but not otherwise apparently by them. The bow is used however by their neighbours the Atwot, and by the Nuer. The Atwot bow is long and slender like the A. E. example No. 474.

Probably Somali origin.

100 (170). Simple bow of slightly darker wood than the above. A slenderer weapon, tapering gradually to the tips, which recurve to the straight (Fig. 212). There is a small spiral ferrule at one tip.

String of thick twisted gut. Probably Atwot Dinka, or Nuer.

101 (163). Slender simple bow of dark red bamboo, similar to above but not recurved (Fig. 213). The back is flattened. No groove for string.



One end shews signs of former coil wrapping of some kind over 20 cms. of length.

Provenance probably Atwot Dinka, or Nuer.

NOTE. — The subject of bows has been exhaustively treated by Wainwright (R., May 19, April 20).

Q. — QUIVERS.

19 (42 × 7 diam.). Cylindrical quiver broadening at the base, of soft light wood. It is encased with leather at the base, and has a leather cap. The body of the quiver is covered with a piece of soft, buff material, to which a loose canvas handle, and the string attached to the cap, are fastened (Fig. 214). Below the cap, the soft surface of the wood is ornamented with a band of chevron and zigzag pattern running in vertical lines (c. p. Somali bottle No. 195, Fig. 73). The quiver contained a number of tanged arrows, notched and feathered, of various kinds; some poisoned (see pl. 218).

Provenance Eritrea; coastal Somali (U_1, 12).

202 (44 × 9 1/2 × 8 1/2; 5 3/4 waist). Wooden quiver of similar type to No. 19, the surface of the upper part convex, the lower concave; oval cross section (Fig. 215). The wood is tubular : the bottom of the quiver is formed by a seamless membrane which covers the whole surface of the quiver tightly and evenly. This is stretched over two rings of leather which hold in position an ornamented band strapped about the quiver through which the end of the cap string, and of the lanyard fastened to a knife sheath, are attached. The cap is moulded of the same membrane as the quiver covering. The cap cord is elaborately plaited out of five strands of leather of the same technique as the strap of sword No. 22. Each turn along the margin holds a small red berry. The width of each of the fine leather strands in the plait is barely 2 mm. in width. The other end of the cord is fastened to a small flat oval sharpening stone, which lodges between two slits in the belt.

The belt is made of thin leather straps (Fig. 215) overlaid with braids



of leather loop stitching[1] of the same 2 mm. strands as the cord. The belt was formerly backed with some pink woolly material. A rough leather sheath containing a roughly made knife with triangular blade, is attached to the belt by a lanyard of leather strips linked together by iron rings (c. p. Somali trapping No. 217, Fig. 130). The quiver contained a number of tanged arrows of various kinds, notched and feathered (see Pl. 218)[2].

Provenance Somali (B., 348). Gift of Muktar Pasha.

325 (36,9 × 7,7 × 5, u. and l. diams. resp.). Solid yellow-brown leather conical quiver of oval section used for spears; called *turkash* by Baqqara (Fig. 216). The seam is sewn with thin pale brown thong, and bound round the lip with the same thong with ornamental stitching, the same as the seam stitching. A 6 cms. band of red leather encircles the top of the quiver, ornamented with strips of thin red and black leather lying across it in lozenge pattern between two bands of the same strip; black between two reds. A black strap handle of narrow leather, running vertically, is attached on either side of the seam through two square leather tags (yellow edged with black; black centre), the free ends below cut forkedly.

Base has a square leather foot formed of three layers, sewn together with wide stitches of the leather strip, forming a triangular pattern on the top.

Probably Baqqara *.

409 (37 × 8 1/2 diam.). Soft dark brown leather conical quiver for spears (Fig. 217).

The seam is sewn and bound with broad braids of thin leather strip plaited in manner described under No. 110 (vol. XII, p. 171), where it forms tassel strings. The braid passes round the mouth of the quiver, down the

(1) See note on No. 110 (vol. XII, p. 171). This interesting object was described in *Man* (Dec. '22).

(2) Quivers of similar form are used by the pygmies of Uganda, and the Ukamba (Nairobe) (M., II).



seam on each side, and round the base, where the ends tail off in small double plaits of six strands each, the twelve laces forming tassels of which there are sixteen. The plaiting of this base band is very elaborate, the strands being worked horizontally and downwards. Three narrow double braids of the plaited lace are sewn across seam braid centrally, the outer bands some 20 cms. apart. Each double braid merges into three tassels on each side of the quiver, each of twelve strands. Some of the strands are sewn through the quiver in course of construction so that the tassels hang slant-wise upon the quiver. The leather appears to have been well oiled.

Probably Hadendoa*. Quiver contained spears Nos. 207, 208, and was the gift of Chev. Santoni.

R. — ARROWS.

The arrows in this collection may be classed under nine heads :

(*a*) Short arrows, light wood shafts, feathered, notched, tanged laminate heads.

(*b*) Short arrows, dark wood shafts, leaf feathered, no notch, socketed laminate heads.

(*c*) Short arrows, soft reed shafts, not feathered or notched, tanged laminate heads.

(*d*) Long arrows, soft reed shafts, not feathered or notched, tanged spiked heads.

(*e*) Long arrows, cane shafts, not feathered, notched, tanged spike heads.

(*f*) Long arrows, cane shafts, not feathered or notched tanged spike heads.

(*g*) Long arrows, cane shafts, not feathered, notched, heavy tanged barbed heads.

(*h*) Long arrows, cane shafts, not feathered or notched, heavy tanged barbed heads.

(*i*) Long arrows, brown wood shafts, leaf feathered, no notch, tanged spike heads.



(*a*) The arrows under this section are all Somali. The heads are secured in the shafts by a binding of light coloured animal or vegetable membrane. The shaft heads are in several examples blackened for some 5 cms. They are deeply notched and fledged with four feathers, fixed on with a dark brown glue painted all over the butt for some 5 cms., which also covers a membrane binding above the notch.

Four of the arrows (No. 299/1-4) were stored in a bundle with other types. Three complete arrows (202/1, 2, 5) were in quiver No. 202, and twelve in the Eritrean quiver No. 19 (20/1-11). The majority of these arrows are of type No. 25, Pl. 218. Two are leaf shaped (20/11, 202/5 (Figs. 1*a*, 1 *b*); 26, 5; 32 1/2, 4, respectively), and one (No. 202/1) is apparently a broken specimen of 20/11 (Fig. 38), roughly re-sharpened. Of the arrows of type Fig. 25, Nos. 299/1, 4, 202/2, have shafts about 34 cms. long, heads about 5 cms. They are blackened at the shaft end. Nos. 299/2, 3 are some 9 cms. shorter and are not blackened.

The set in quiver No. 19 have an average length of 26 cms. and are slenderer shafted and smaller headed than the others. No. 20/1 is 29 cms. long and is alone black topped. Some of these arrows are thickly encrusted with a black substance, no doubt poison. A disproportionately large bow is used with these short arrows (B., 348)[1]. (Shaft is shown Pl. 219, *h*.)

(*b*) The shafts of these arrows are barely 5 mm. in diameter, and average about 42 cms. in length. The shapes of the heads (from 5 to 7 cms. long) are shewn Pl. 218, Nos. 2, 3, 4, 5, 7, 8, and 19. The barbs are delicately cut, and they are all more of less definitely imbricated at the cheeks of the blade and on the neck below the barbing. The blades are flat and for the most part grooved along the axis, except No. 295 (Fig. 5) which has the left wing flattened.

All these arrows are, or have been fledged with plantain leaf : the crack in which the leaves are set being in most cases stopped from spreading and pressed together by bands of metal coiling of varying width (Nos. 287, 288/2, 295, 296 : Pl. 219, *d*), or fine twists of cane (No. 298/1)

---

[1] The arrows of Maharpiru (circ. 1500 B. C.) in Cairo Museum are bound, like these and other arrows described below, with a delicate light membrane.

or bands of lizard tail skin (No. 294)[1] (see Pl. 219, Figs. 3, 4, 6, 9, 10, 18, 21).

The butts of most of these arrow shafts are carved in relief in various patterns (see Pl. 219, Figs. 1-11 inclusive, among which types of some headless shafts of this class, are also shewn). These arrows are of the type used by the Akka pygmies (B. M.). The Mangbettu and other neighbouring tribes encountered by Schweinfurth fledged their arrows with banana leaf (C., II, 97). Stanley (*In Darkest Africa,* I, 174) describes pygmy arrows in the Avisebba (Avakube?) region (Aruwimi-Ituri) with dark wood shafts and leaf feathering, and some of the head types drawn resemble our specimens. But our arrows are not poisoned. He does not mention carved butts. The pygmies are known to obtain their arrow-heads from their neighbours : no record has been discovered of pygmy craftwork in wood or iron[2].

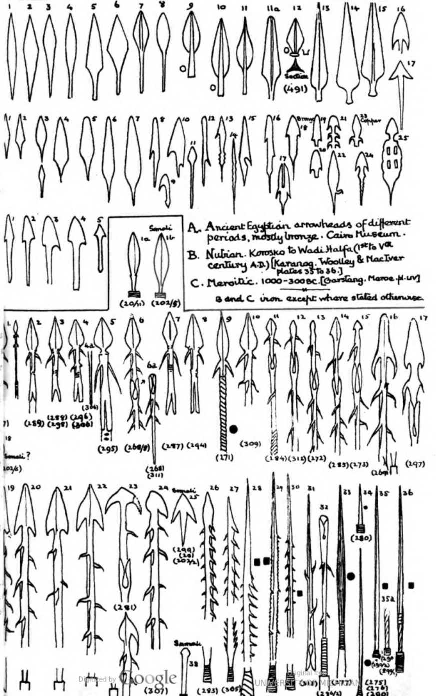
(*c*) Twenty-eight specimens, shafts varying in length from 29 to 38 cms.; average length being about 31 cms. Shafts some 6 to 8 mm. in diameter. The tanged heads average 8 1/2 cms., omitting the spiked example Nos. 280 (Fig. 34) and 311 (Fig. 6 *a*). The shaft tops are all bound (4 or 5 cms.) with plantain leaf. The binding of No. 270 (Pl. 219, a_1) is done with distinctive skill and care; the end rounded off unlike the rest. The shapes of these heads are shown Pl. 218, Figs. 1, 4 *a,* 10-17, 20-24, and 32. It will be noticed that several of the shapes are identical with some of class *b* (e. g. 1, 4 *a* (which is a tanged specimen of 4), 6, and 20, Pl. 218). It will be observed that a number of the heads are fixed in a barbed and socketed holder; the holder being apparently a reversed socketed spiked arrow-head, as a fragment of wood remains in one shaftless head of this type (No. 313, Fig. 31).

Four of these holders are weighted at the base of shank with thin iron banding (Pl. 218, Fig. 32).

---

[1] This shaft is of purple stained ribbed tough reed and is not carved at the butt.

[2] Yunker (F., III, 66) mentions that arrow often labelled in museums as Akka pygmy are really Momvu, from whom the pygmies obtain them. He comments upon their diversity of form and delicate workmanship.


A. Ancient Egyptian arrowheads of different periods, mostly bronze. Cairo Museum.
B. Nubian. Korosko to Wadi Halfa (1st to VIth century A.D.) [Karanog. Woolley & MacIver plates 35 to 36.]
C. Meroitic. 1000-300 BC. [Garstang. Meroe. pl. LV]
B and C iron except where stated otherwise.
Somali
Section
(491)
Bronze
Copper
(20/11)
(202/8)
Somali?

A noticeable feature of these reed unfledged arrows is that all the bladed heads, including the small types Figs. 11-15, have the left wing flattened; a characteristic of Mangbettu and Zande arrows, as distinct from the Dor (C., II, 97). Many of these arrows are coated with black poison. There is little doubt that these arrows are pygmy [1]. Unfeathered and unnotched arrows of the pygmies including several of our types are illustrated in silhouette Y_2, p. 125.

202/6 (33, 10), Pl. 218, Fig. 18, has a yellow reed shaft identical with the above, and a tanged head with a single barb below the blade.

This was in the Somali quiver No. 202 [2]. The blade is slightly hollowed on the left side. There is no binding about the top of the shaft.

(*d*) Two examples (No. 278/1, 2) of spiked arrows with long pithy yellow reed shafts. Both shafts are broken. The longer is 55 cms. and both are about 8 mm. diameter. The heads, 18 and 15 cms. long respectively, are quadrangular, and barbed over a short area below the point (Pl. 218, Fig. 30). The shaft tops are neatly bound with dark plantain leaf; No. 278/2 is rounded off like a_1, Pl. 219. Perhaps Bari (I., 1. 272) or Zande (Z_2).

290/1. Broken shaft of thin pale reed bound at the top with plantain leaf. Heavy quadrangular spike tapering to each end (24 cms.). The metal at the lower end is twisted (Pl. 218, Fig. 35 *a*).

Provenance unknown.

277 (Pl. 218, Fig. 33) has a shaft (broken) of the same description as No. 278. The head is an ebony spike (tip broken) some 21 cms. long, tapering to the point. It is 11 mm. in the middle and 8 mm. at the base,

---

[1] Some of these arrows, found together in a bundle, appear to be those referred to (U_3) as from Yambere, on the Welle-Makwa, which is close to the Akka pygmy country.

[2] I have been unable to discover any other evidence for Somali arrows of this type.



where it is very neatly and securely bound on to the shaft with brown leaf. The type of the spike is caked with poison.

Provenance unknown.

300 (Pl. 218, Fig. 36), has a broken shaft. The head is a spike of square section tapering to both extremities. The base has been wrapped in plantain leaf, prior to insertion apparently. The shaft is of wood, the end blackened for some 10 cms. and bound at the top with plantain leaf. The type of shaft is Somali.

266/15 (13, 64) has a quadrangular spike thickly caked with poison. The shaft is of very light pithy wood, or cane (9 mm. diameter), but not of the same kind as types *c* and *d,* which are quite straight, whereas the outline of this shaft undulates slightly. The head is carefully bound. The butt is notched and bound like f. Pl. 219.

Provenance unknown.

266/12, 266/13, 275. Three spiked arrows notched and unfledged; the notching of type f. Pl. 219, with binding of plantain leaf. No. 275 has a more pronounced grip ridge than the figure. The three shafts are apparently of the same wood or cane as No. 266/15, but are less slender and pithy, and thus heavier.

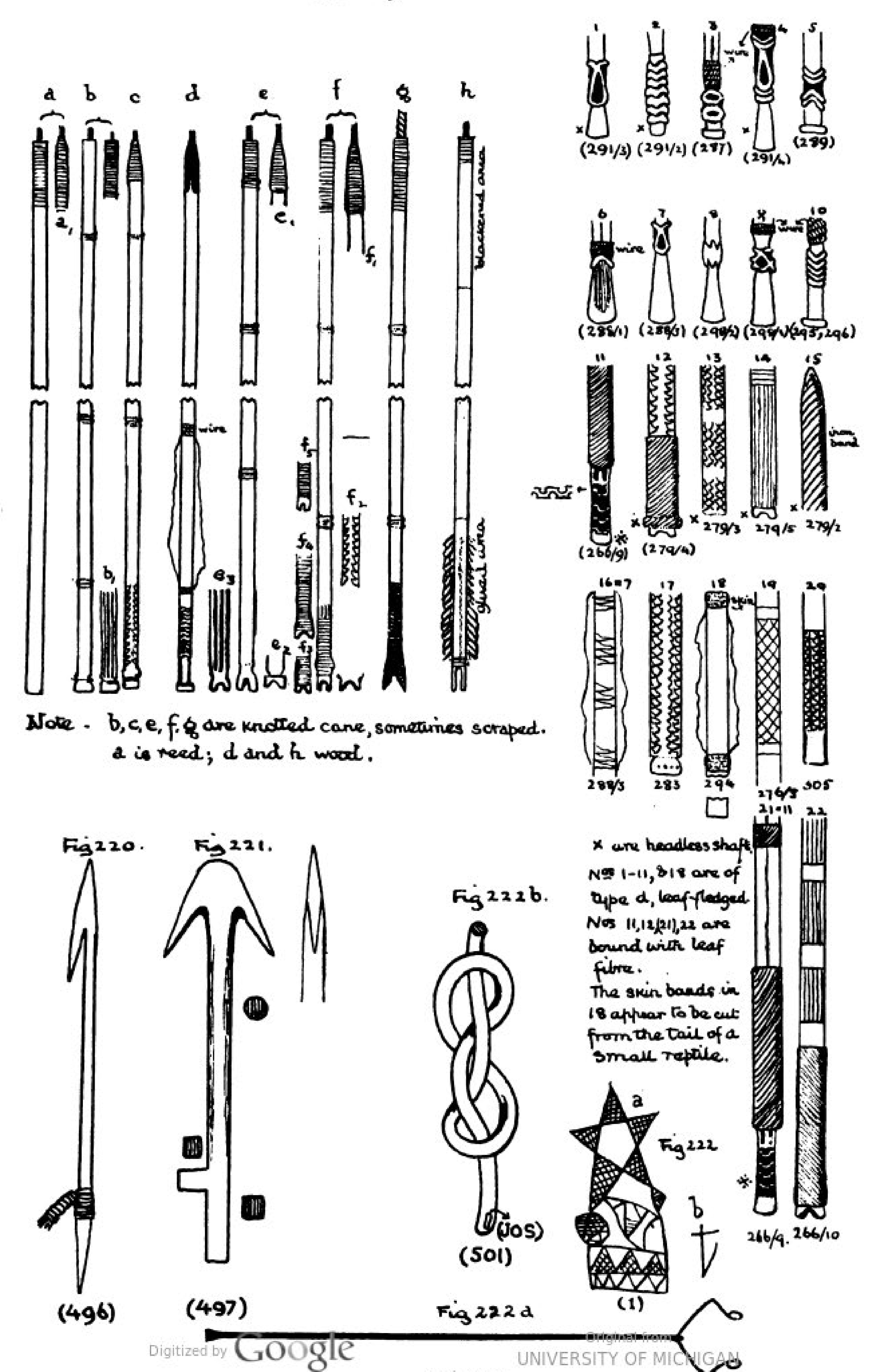
266/12 (61, 15 about). Bound with plantain at the top over base of spike. The binding at both ends appears to have been ruddled. Round spike quadrangular at each end.

266/13 (64, 16). Of darker colour than the above, both bindings varnished. The spike is of same form as No. 266/12, but the upper part below the tip is slightly distended, and is caked with poison.

275 (56, 23 1/2). The binding at the top is prolonged to finish upon the base of spike. The long spike is square in section with clean cut edges.

266/1, 266/2. These are of similar type to the above, differing in that the butts are not bound; the notching being as in e_2, Pl. 219.




Pl. 219.
a b c d e f g h
blackened area
wire
glued area
Note - b, c, e, f, g are knotted cane, sometimes scraped.
a is reed; d and h wood.
(291/3) (291/2) (287) (291/4) (289)
(288/1) (288/3) (298/5) (298/1) (295, 296)
iron band
(266/9) (279/4) 279/3 279/5 279/2
288/3 283 294 276/5 305
x are headless shafts
Nos 1-11, & 18 are of type d, leaf-fledged.
Nos 11, 12, (21), 22 are bound with leaf fibre.
The skin bands in 18 appear to be cut from the tail of a small reptile.
266/9. 266/10
Fig 220.
Fig 221.
Fig 222 b.
Fig 222
(496)
(497)
(505)
(501)
(1)
Fig 222 d
(76, 77)

266/1 (47, 29). Leaf binding at the shaft top extends neatly up the spike base. Spike is slender and round, a short length being quadrate just below the tip.

266/2 (61, 18 approx.). Top of shafts appears to have been broken; the end then cut and spike head pushed in crookedly, breaking the shaft. Roughly shaped round slender spike. The shaft base has been ruddled.

Provenance of above five arrows, possibly Bari (B. M.) or Zande (Z_2).

(*e*) Nos. 266/3, 4, 5, 7, 8, 10. Six notched arrows, cane shafts, from 40 to 45 cms. long. Spike heads 10 to 15 cms. They are bound at each end with leaf, the cane sliced away in grooves to give hold for the binding. None are feathered (Pl. 219, f_3, f_4).

The skewer-like heads are square in section. All are thickly coated with poison. No. 10 is carved with barred bands above the binding over the notch (Pl. 219, Fig. 22).

2. Three notched arrows, Nos. 266/6, 14; 304; shaft lengths 40 to 47. Heads as above and poisoned. Bound at the top only. Two are grooved for binding above the notch (Pl. 219, e_3) but none are bound. These arrows are a dark red brown : the other bamboo shafts are yellow all much lighter in tone. No. 304 has a very slender bent spike, sinuous in outline. It has been hollowed at the cane joints.

(*f*) Five arrows, Nos. 266/11, 276/1-4 inclusive. Shaft length from 42 to 48 cms. The skewer heads as above, mostly poisoned.

276/1 and **2** are not bound at the top, and the others are not so carefully wrapped as section *d* above. Three of the arrows are grooved as though for binding at the butt; but none are bound or notched (Pl. 219, b, b_1).

276/3 is ornamented with scratched reticulated pattern between bands (Pl. 219, 19).

It is bound with cane strip instead of leaf.

4.



These arrows are all probably Bari (B. M.)[1]. The Bongo (Dor) and Alur (Lur) bind their butts in a similar way and ornament the shaft stems with scratched designs (B. M.).

269 (41 (broken), 10). Butt is wrapped neatly as in Plate 219, f_4. The top is broken and the tanged head thrust into it. The blade (Pl. 218, 16) has a blood gutter on the left wing, and is delicately formed and barbed; differing from other similar examples in having the two lowest barbs cut from the other edges of the shank, so that they stand at rightangles to the upper barbs, and to the plane of the blade. The blade is similar to one of the Dor (B. M.), who use cane shafts. But it not certain that it belongs to the shaft in which it is stuck. The blade of No. 270, of which one of the beards and the wide point are broken off, appears to have been the same shape as No. 269, but the barbs alternate in the former. No. 270 is reed-shafted (section *c*).

(*g*) **271/1, 2** (43 1/2, 14; 46, 12). Shafts of 8 mm. cane, deeply notched and leaf bound at the butt, the notch itself bandaged over (Pl. 219, g). Tops also leaf bound, the binding extending up the round shanks of the heavy leaf shaped blades, each with a pair of barbs at the neck. They appear to have been poisoned (Pl. 218, Fig. 9).

Probably Bari from similarity of blade to No. 301 below and evidence mentioned in foot-note above. Similar arrow-head used by Madi (X., 43).

(*h*) **283** (47, 16), **301/1, 2** (48, 16; (broken), 14). Three arrows, cane shafts, 301/2 broken short. Nos. 283 and 301/1 are conically bound with fine cord at the top. The butts are scratched in zigzag lines (Pl. 219, c), probably roughening for binding. There is no notch. The heavy heads are thickly barbed along the shank in all three (Pl. 218, 26). In No. 301/2 the lower barbs point upward.

Probably Bari (see below).

[1] There is a reference in U3 to a "bundle of Bari arrows No. 79", and one arrow in the packet containing these specimens bore part of a gummed label of which enough remains to read "79" with tolerable certainty.



305/1, 2 (48 1/2, 15; —, 14 1/2). Two stout cane-shafted arrows (No. 2 broken) bound at the top. No. 2 is not notched or bound at the butt, which is scratched with zigzag lines as though for binding (Pl. 219, 20). Both heads are heavy flat spikes thickly barbed from base to point; in No. 1 the lower barbs turn upwards as in No. 301/2 (Pl. 218, 27). No. 305/2 is bound with string at the top like Nos. 283 and 301/1.

Provenance Bari (B. M. and I., 1, 272).

303 (57, 15). Arrow with shaft of same cane as No. 305. Notched and bound with leaf at top and butt (Pl. 219, f_1, f_5). The head is a barbed quadrangular spike (Pl. 218, 29). Very neatly and efficiently constructed.

Provenance probably Lur (Alur) or neighbouring tribes (B. M.).

290/2 (57, 16). Except that the head is a quadrangular spike unbarbed (Pl. 218, 35), this arrow is of the same type as No. 303, and is doubtless of the same provenance.

302/1, 2. Two spiked arrows ((broken), 15; 49, 13). The shafts are slender pale yellow cane, different from any others in the collection. The butt of No. 2 is notched and bound like f, Pl. 219. The top is capped with a conical coil of narrow iron banding with a few turns of the same wrapping about the shaft below it (Pl. 218, 28). The top of No. 1 is leaf wrapped, the wrapping extending a short way up the shank. The heads have long tapering points and are barbed as in Figure 28.

Possibly Bari from head form (B. M.). The Dor wrap their arrow tops with iron strip.

These arrows are shorter and slenderer than the typical Bari shafts and are perhaps more probably Dor.

(*i*) **266/9** (50, 10). The shaft of this arrow is very similar to the dark, leaf-fledged Akka (?) type described above under (*b*). It is however pale yellow brown and the shaft is not straight. Diameter 6 mm. The butt is carefully carved (Pl. 219, Figs. 11, 21). The head is a very slender round spike, caked with poison. Very neatly and securely wrapped.

Provenance unknown : perhaps Momvu.



491 (3 cms.). Ancient Egyptian bronze arrow-head of XXVIth dynasty (600 B. C.). It is triangular in section, with hollow sides. There is a collar edge at the mouth (Pl. 218, A., 12). From Saqqara.

On Plate 219 (Figs. 1-22) are illustrations of carved and line ornamented shaft butts in the collection, which in view of detailed descriptions of types above, call for no further special comment.

Pl. 218, A, B, C. These figures of ancient arrow-heads are of interest for comparison with modern forms illustrated below them. The barbed and cusped examples in B and C are, if not the prototypes, at any rate clearly related to modern central African forms.

A. 16 is almost identical with a modern Hima (Uganda) form (M., II, 628), and A. 17 is comparable with the Somali Figure 25 below.

The barbed spike form is feebly represented by B. 14. The reader is reminded (see note p. 24) that ancient Egyptian examples are known of shafts bound with a fine membrane strip, in the same way as the modern African who uses plantain leaf, which is a tree of comparatively recent introduction into Africa.

Maharpiru, it is interesting to note, appears, from the portraits in his papyri, to have been of negroid extraction on his mother's side.

S. — HARPOONS.

496 (25 cms. × 1 diam.). Iron single barbed harpoon with slender round shank. The end of shank is pointed, tapering from a depression in the metal at that end, to hold the cord. A fragment of which, over lapped with string, remains *in situ* (Fig. 220).

Labelled «Arme en fer pour la chasse au crocodile». Dinka (E., 12).

497 (19 1/4 × 1 1/4 diam.). Stout iron harpoon with arrow-head. The shank is round as far as a short projection at the lower end of the shank, where it is squared.

Labelled «Crampon pour la chasse à l'hippopotame» (Fig. 221).

Probably Shilluk (reliable information).



T. — FIRE ARMS.

1 (118 cms.). Gras rifle (Saint-Étienne, France, Mlle 1866-74) with sling of native leather. Designs *a* and *b* (Fig. 222) are scratched respectively on the cheeks of the butt, the crosshatching blackened.

Provenance Eritrea, used by Shoan and Tigre peoples of Abyssinia (U_1, 49).

2 (104 cms.). Remington rifle (Ilion U.S.A., 1865) from Eritrea. Used by the Asaorta (Shoho) S.E. Massawa (U_1, 48).

83 (146 cms.). Muzzle loader (Saint-Étienne, France, 1851). Sighted in Arabic and figure 14 (١٤) cut on stock. Probably from Darfur, battle of Manwashy.

84 (146 1/2 cms.). Muzzle loader of same type and make as No. 83, dated 1853 on barrel, sighted in Arabic. Stock inscribed « ١٤ » and « طا ».

76-77 (150, 157 cms. long). Rifle supports. An iron rod with a small foot at the base, and a pair of up curved arms, ending in loops, at the top. From Darfur, probably spoils from battle of Manwashy like the above (Fig. 222 *a*).

86 (38 cms.). Flint-lock pistol with octagonal pummel fitted with chamfered brass plate screwed on. The hammer, plate, and base of barrel are chased with scroll and floral designs. The flat back, and adjoining chamfered edges are inlaid with scrollwork in brass wire. Three 4 cms. plates of brass are inlaid along the three flat faces of the barrel near the lock.

Provenance probably Darfur as above.

85 (37 1/2 cms.). Similar weapon to No. 86, with oval pummel and plate. Stock similarly ornamented with scrollwork in brass wire inlay. Base of barrel chased. The barrel has two bands in relief upon it. The hammer and plate are ornamented with stars and crescent chased designed; the

latter bears the letter N engraved on hammer plate which may be only a space-filling device.

Provenance probably the same as the above.

501 (15 1/2 long). A length of iron bar, 9 mm. diameter, twisted into the form shewn in Figure 222 *b*. The letters JOS are stamped at the end of one of the projections. Probably a fighting implement (épingles pour battre en fer — barres de fer tordues en gros nœud (U_3)).

Provenance unknown.

U. — GINS OR TRAPS.

498 (18 cms. diam.). The trap consists of two cane rings superimposed, and bound together with plantain strip, securing between them the ends of a number of radially set slips of bamboo sharpened at the tips (Fig. 231).

The foot of a small animal treading on it when set over a hole cannot be extricated from it. Provenance Beni Salim (Selim) (Baqqara tribe), Gebelein.

Gift of Dr. Walter Innes Bey.

An Ancient (early dynastic?) example of this kind of trap appears to be figured on the walls of a tomb (Quibell and Green, *Hierakonpolis,* II, LXXVI), with a number of gazelle caught in it.

499/1, 2 (38, 39 cms. diam.). A similar trap to the above, but larger for giraffe. The rings are of roughly bent pliable twigs, the springs are flat pieces of wood sharpened and set rather confusedly. They are bound in the rings with leather thong. Two thongs pass over and under the protruding ends of the springs, and a third is bound round the rings between the springs spirally (Fig. 232).

With the traps is a piece of well made leather rope, probably the remains of the noose which is tied to a pole and laid with the looped end upon the trap. The pole is quickly entangled in the bush when the animal makes off with the noose tight about its leg through its struggles to get rid of the trap.

Provenance Dar Fertit, Darfur. Gift of Purdy Bey, 1876.



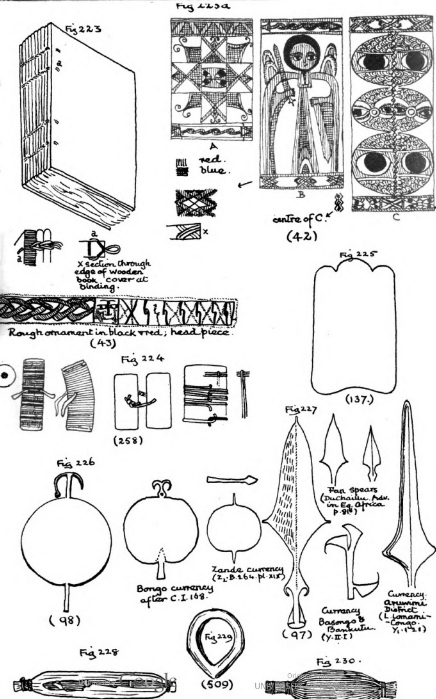
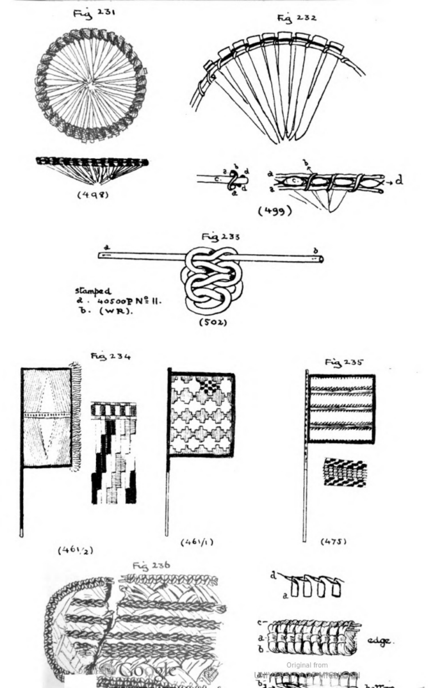


Fig 223a
Fig 223
a
A
B
C
red.
blue.
centre of C.
(42)
a
a
x
X section through edge of wooden book cover at binding.
Rough ornament in black & red; head piece.
(43)
Fig 224
(258)
Fig 225
(137.)
Fig 226
(98)
Bongo currency after C.I.168.
Zande currency (Z1.B.264.pl.XIX)
Fig 227
Fan spears (Duchaillu. Adv. in Eq. Africa p.81)
(97)
Currency Basongo & Bankutu. (Y.II.I)
Currency. Aruwimi District (L. Lomami-Congo. Y1.121)
Fig 229
(509)
Fig 228
Fig 230.


Fig 231
(498)
Fig 232
(499)
Fig 233
stamped
a. 40500P No. 11.
b. (WR).
(502)
Fig 234
(461/2)
(461/1)
Fig 235
(475)
Fig 236
edge.

V. — CURRENCY.

97 (71 × 21 greatest breadth). Rough spear head of iron evidently not designed for a weapon from its unwieldy form and the shape of the socket (Fig. 227). The lance head is used as currency in the Upper Lomami district, Congo, and the shape of the blade used is similar to this (D_3). Our example was probably collected in the Sudan, whither it doubtless came from the Congo.

98 (24-25 diam., 2 mm. thick). A plain iron disc with projecting prolongation of a diameter serving as handles. Two down-curving horns project from the top of one of these arms in the plane of the plate : one is short and pointed, the other curves round almost to the plate where it ends in a curl (Fig. 226). The disc is notched at the base of the other projection. This is evidently a conventionalised spade like the Dor (Bongo) example given in the figure, with an extra handle added for convenience in manipulation.

Provenance Darfur.

Under Figures 226-227, other examples of currency are given, including a Zande arrow-head, and Basongo-Bankutu throwing knife of obsolete type.

158 A-B (26 × 5, 23 × 6 1/2 respectively). Two sausage-shaped packets of salt used as currency in Uganda.

158 A. The salt is enclosed between stiff cane twigs or rushes, bound together at intervals. This is covered with a papyrus-like leaf, and the roll tied up at the ends (Fig. 228).

158 B. In this example the inner wrapping consists of a fibrous papyrus-like leaf. This is covered longitudinally with fine strips of rush leaf, which are neatly and securely tied at the ends, one of which is longer than the other, doubtless to serve as a handle (Fig. 230). The salt is very coarse and impure.

From Magungo, N. Uganda.



395 (15 × 13 × 3 thick). A heavy ring of copper, roughly octagonal in section, and of shape shewn in Figure 229.

From Hofret al Nahas, Darfur.

The shape is an improvement on the ring form for transport, whether packed or slung on ropes. The ring is the familiar form in Ancient Egyptian pictures.

369. A collection of twenty-four coins of the Mahdi and Khalifa. They are of copper or debased silver : the copper coins have been or are washed with silver.

All the coins are valued at a dollar (20 piastres), except the small one No. 20, which is one piastre.

The Khalifa's issues are inscribed on the obverse « *Maqbul* » (accepted) in tughra form, or « *Umla gedida* » (new coinage).

A full description of the coinage of the Mahdi and the Khalifa with plates will be found in *Sudan Notes and Records*, III, 3, in an article by H. S. Job.

The five coins Nos. 20-24 are the gift of Abd el Ghani Effendi Hassan of the Sudan Posts and Telegraphs. 1909.

W. — RELIGION AND MAGIC.

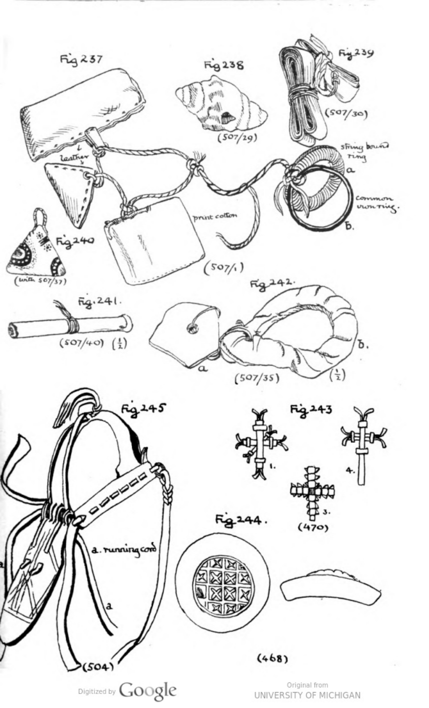
This section is very poorly represented in the collection.

43 (16 × 10 1/2). A manuscript copy in parchment of the Gospel of St. John in Amharic, bound between wooden boards. It is written in black ink with headings in red, with an ornamental head piece in black and red. The leaves are ruled with a style in double columns, the outer margins of the pages pricked to give spacing. The book consists of eight groups of eight leaves, bound together with strong looped string passing through the edge and both faces of the hard brown board backs (Fig. 223).

A piece of parchment inscribed with an address to, and praises of Mary, is pasted inside the cover. There are indications that a fly leaf has been removed.

Provenance Eritrea.




Fig 237
Fig 238
Fig 239
(507/29)
(507/30)
leather
string bound ring
a
common iron ring.
b.
print cotton
Fig 240
(with 507/37)
(507/1)
Fig. 241.
(507/40) (½)
Fig 242.
a
b.
(507/35)
(½)
Fig 245
Fig 243
1.
4.
3.
(470)
a. running cord
Fig 244.
a
(504)

42 (163 × 8 1/2). A long manuscript parchment scroll apparently of religio-magic character in Ethiopic, with an admixture of Ambaric words. It is written in black ink with red lines at intervals, with drawings and designs in blue, black, and red (Fig. 223 *a*). These consist of an ornamented square (A) with eyes in the centre; the figure of an archangel (B), summarily represented, and a curious design between borders of three ovals in an oblong with eyes in them; the lower border similarly containing the eye motif (C).

From the Bizen monastery, Eritrea (U_1, 56).

468 (9 cms. diam. × 3 deep). Coptic communion bread of fine white flour, stamped on the top with X crosses in the sixteen compartments into which the circle of the stamp is divided (Fig. 244).

Presented by G. Wainwright Esq.

470 (3 1/2 to 13 × 3 1/2 to 14). Four small palm leaf crosses of folded leaf upon cross-pieces of leaf rib. Nos. 1 and 4 are of cross fleuri form. Nos. 1 and 3 are almost square. No. 3 has little boat-shaped pieces of folded leaf set across the arms. No. 1 has an extra diagonal arm (Fig. 243).

From Arabeh el Madfunah, Upper Egypt.

Gift of G. Wainwright Esq., 1919.

258 (4 to 5 × 1 1/2 to 2 1/2). Small cylinders of wood, seven in number, cut from a branch with a small pithy core.

The wood is light buff. Some are bored, and others have shallow holes in the centre of each face. Some are curved and others straight. They are neatly wrapped in fine grass leaf, natural yellow, light red, and dull purple, in bands of no particular design. The fresh strands begin and end neatly in a line, the ends interlooped and bound over. They are designed to be attached together in pairs with grass leaf threaded through the wood (Fig. 224). Similar charms to these in shape are represented Y., I. II., pl. XXIII sometimes covered with beads, but not with grass leaf.

Registered as « amulettes contre la maladie » from Magungo (U_2).



137 (90 × 54). Prayer carpet of well tanned leather cut as in Figure 225 roughly indicating the contour of head and hands in prostration.

From Khartoum.

507. Forty charms or amulets (*hegab*) from the Fayum. They are mostly in the form of brown or red leather or cotton stuff (white or print) bags tightly sewn up, with a ring band for suspension. The contents are doubtless charms written on paper : extracts from the Koran, etc. The leather bags are usually square or oblong (Fig. 237), the cotton bags the same or triangular (Fig. 240). Triangular bags of coloured cloth containing seeds are worn by brides in Upper Egypt as a protection against the *qarina* (*qarin*) (see below) (Zwemer, *Influence of Animism on Islam*, p. 118).

The largest of these amulets is 12 by 5 cms. and apparently contains a small book.

Among the amulets are also the following :

40. A small (8 cms.) piece of yellow bamboo, suspended to the cord at the middle, containing a roll of paper tightly wedged in (Fig. 241).

34 (and others), a small ring of cord neatly bound with thread (Fig. 237 *a*).

29. A triton shell (Fig. 238).

39. Bundles of reed leaf strip folded up, with writing upon them (Fig. 239).

The cord ring No. 34, and papyrus strip tied in bundles like No. 39 were amulets used by the Ancient Egyptians at least as early as the XXIII-XXVth dynasties (before 600 B. C. : Petrie, *Amulets*, pl. XIV, XV). A spell is repeated while the ring cords are wound in modern Egypt (Petrie, *op. cit.*), thus evidently binding the magic potency into the amulet.

29. Shells were also Ancient Egyptian amulets. Their modern use (*i. e.* certain shells) in some countries is to ward off witchery and evil eye (Petrie, *Amulets*). Their use dates as far back as the prehistoric period. A

shell of the type of No. 29 is figured by Petrie, *loc. cit.* (see also below No. 508).

Shells picked up in the desert near the tomb of Abu Seri' are worn by children on the forehead (Mr. J. W. A. Young, E. C. S., Interior). The idea of the shell as an abode for a spirit may be present in its use[1].

36. A length of coloured woollen cord, yellow, red, orange, green, purple, knotted round the amulet cord. No. 37 (and others) an ancient glass ring. No. 1 (and others) an iron ring (Fig. 237 *b*). No. 35 (and others) a piece of perforated shard possibly from some old village site (Fig. 242).

Threads of yellow, red, and blue silk tied to a flat bronze ring constitute an amulet against the *qarina* (Zwemer, *op. cit.*, p. 118). It is hung in the armpit of a little child as a safeguard. This may be the object of the rings and threads above, including the ring of thread No. 34. But in the case of the glass ring, and the shard[2], the possibility of the objects being potent as relics of antiquity should not be lost sight of. The modern Egyptian belief in the «fertility promoting» powers of Ancient Egyptian objects, buildings, and sites is too well known to need description here.

38. A band of cloth sewn into a large ring, containing a brittle membrane which is doubtless an umbilical cord. It is used to protect a child from death in a family where the children are shortlived (Dr. J. W. G. Subhy), and is thus evidently directed against the *qarina*.

«A fragment of the umbilical cord, together with a piece of bread and several different kinds of grain are sewn up in a sachet, and worn by the poor (placed under the child's pillow by the better classes) as a precious talisman against evil influences» (Niya Salima, *Harems et Musulmanes d'Égypte*). Here also the malignity of the *qarina* appears to be in question, combined perhaps (in view of the food materials) with a vestige of the

---

[1] The cowrie had and has a special potency of its own as an amulet as is well known.

[2] Baked tablets with inscriptions are amulets against scorpion stings (Zwemer, *op. cit.*).



well-known and widespread idea that the cord, like the placenta, is a *being* connected intimately after birth with the child, whose body must be carefully treated, and its spirit fed.

A smaller ring[1], No. 36 (and others) (Fig. 242), also contains a small dried membrane; navel cord or possibly a prepuce which appears to be similarly treated in modern Egypt sometimes (Dr. Subhy).

16. A cotton sachet containing nutmeg; use unknown : with it is a similar sachet containing texts against the evil eye.

This interesting collection was presented to the Society by Dr. (Miss) Wolff, who obtained them at the Fayum Hospital from female patients.

457 (5 1/2 × 4 diam.). Oval anklet of iron with recurved flat tapering ends (Fig. 255).

The central portion is twisted spirally. It is worn by children as a protection against the *qarina.* The qarin and qarina are respectively male and female evil genii or companions or mates (as the name implies) of human beings, of the opposite sex. They are jealous of the advantages possessed by the human being. When a child is begotten conceived and born an «infant» is synchronously brought into being by the qarin and qarina for the human child of the opposite sex.

The qarin is jealous of the woman's husband and the qarina of her human children, and when her malignity is aroused there are no limits to the sufferings she may inflict, even to slaying the human children, unless appeased, or rendered powerless by amulets and talismans.

This bracelet is worn by members of a family in which the child mortality is high[2].

From Quft, U. Egypt. Presented by G. Wainwright Esq.

---

[1] I am informed that a small cloth ring containing a portion of the navel cord is worn by children to prevent the mother having another child. The idea would seem to be to suggest that the child wearing it is not yet completely delivered.

[2] *Vide* Zwemer (*The influence of animism on Islam*, ch. VI) whence this information is gleaned. Also Frazer, *Folklore in the Old Testament*, vol. I, where a full and interesting account of an analogous widespread belief in a jealous male genius of virgins is given, explaining certain mediæval ecclesiastical injunctions in Europe, and marriage customs in other countries. The idea of *incubi* and *succubi* is clearly allied.



508. A selected number of sea shells, cowries, triton, cockle, etc., pierced for suspension, are included in this section, from Elephantine, Aswan. The date is uncertain, as objects found on the site ranged from periods before the Greek and Roman occupation down to early Arab times.

One of the tritons is of the same genus as the Fayum *hegab* shell No. 507-29 (Fig. 238).

Gift of Père Bovier-Lapierre.

X. — MISCELLANEOUS.

502 (69,2 1/2 diam.). A heavy round iron bar which has been wrought into three reef knots in the middle. 40500 P No. 11 is stamped in the metal at one end, and (W R) at the other. It thus appears to be of European manufacture. Perhaps used for tethering slaves or prisoners (Fig. 233).

Provenance unknown.

461, 475. These are flags or fans of a familiar type.

461/1, 2 (19 × 27, 18 × 32). Oblong flags of cane strip on which coloured thread has been woven (Fig. 234). The colours are red, yellow, blue, green and white. The pattern of No. 1 is composed of chequered lozenges; of No. 2 lines parallel to the sides of a central diamond. They are bordered with red cotton stuff. The handles wrapped (No. 1 partially) with the same material. No. 1 is fringed with pink, green, white, blue, and yellow tassels. No. 2 is fringed on the long side with red.

Provenance Aswan. Gift of Miss Adair, 1919.

475/1, 2 (each 20 × 22). Similar to the above, but square and composed of coloured leaf strip woven upon a palm rib warp. The colours are yellow and purple, black and white (Fig. 235). Both flags are hemmed with the same red cotton stuff as No. 461. The staves are wrapped in a thin cotton print material.

Provenance probably Yemen.



504 (5 1/2 high, 5 diam.). Hawk hood of purple-brown Maroccan leather used by the Arabs of the Libyan desert (Fig. 245). It is helmet shaped with a heart-shaped flap behind over the bird's back, and an aperture in front for the beak.

The hood itself is composed of three pieces of leather; the central piece prolonged into the flap and forming the front. The side pieces are half ovals. It is hemmed with a fourth piece with red twine as far as the flap on each side. A narrow thong, sewn in and out of the hem, holds a brass ring in front below the beak hole, to which the leash is attached. Thongs are attached to each end of the hem. These cross one another through slits in the flap leather as running cords to tighten the hood upon the head. These thongs are attached to the hem ends by being looped through themselves, the free ends of unequal length hanging loose on each side. Two leather strips attached to the middle of the flap, pass under the running strings up the back of the hood. They cross at the top of the hood, and passing through slits in the leather, are threaded through one another. The free ends, a few cm. long, are cut into slips and form a tassel or plume. The back of the hood and flap is ornamented with tooled lines.

Gift of Dr. Walter Innes Bey, May 1923.

SUPPLEMENTARY ADDITIONS TO THE COLLECTION AND NOTES.

503 (15 (broken) × 8). Fragment of Ancient Egyptian sandal of basketry work, composed of plaited date leaf (Fig. 236). It is edged top and bottom with leaf ribs through which leaf strip is sewn, forming a strong binding all round. The stitches are further bound together along the edge with a lapping of leaf strip. The sole is strengthened with longitudinal lines of loop stitching (see No. 110 above and footnote) and a band of the same runs round the sole underneath close to the binding as in the Zande shields (Fig. 194 *a*) above.

Found among objects of various dates from Aswan from excavations.

Gift of Père Bovier-Lapierre.



506 (180 × 76). A mat woven of dyed grass leaf, orange, lemon yellow, purple, dark green, and white. The warp consists of narrow groups of strands of these respective colours (rarely yellow and orange). Upon this orange and green strip is woven in alternate bands 10 cms. wide. The long borders are yellow. There is a 5 cms. fringe all round.

Provenance Mwanza (S. bank Victoria Nyanza).

Gift of G. W. Grabham Esq., Sudan Civil Service. July 1923.

505 (220 × 290). Fine red-maroon coloured bark cloth very neatly patched and sewn in bad places, with leaf thread. One side is patterned in dark indigo. A quadruple line border runs all round, and triple longitudinal lines divide the surface into three sections. These are filled with small target rings (2 1/2 cms.) which, along the middle of each section, form the centre of eight large four-pointed stars (11 cms.). Bark cloth with printed patterns of this kind is made in Uganda to-day for trade purposes.

Gift of G. W. Grabham Esq., July 1923.

511 (34 cms. diam.). A round buff coloured and rhinoceros hide shield of the same type as, and identical in surface pattern with No. 212. The design on the under surface is carried further than No. 212, the spaces between the concentric red and black circles being filled with rows of small red diamonds (Fig. 271).

Purchased from a Somali by the Secretary General of the Society.

221 (*vide* Fig. 174). The British Museum (G., p. 228) has an Ababwa knife with pointed prolongations at the shoulders, and a Mangbettu(?) chopper or knife with a rod like termination at the point. Both these characters appear in the sheath of the chopper(?) No. 221 shewn in Figure 164, but the sheath was not made for a weapon combining these characters, as the ears are closed and the prolongation at the base is not hollow.



The following objects collected for the most part in modern Egypt and Khartoum are exhibited and catalogued separately.

390. A women's black crape garment with long sleeves, open at the neck. It is sewn in wavy line pattern with gold strip, with small diamond patterns at intervals between.

Probably from Upper Egypt.

379 (5 1/2 diam.). Gold (?) ear-rings of circular form; the lower part being crescent shaped with small discs suspended from it by 8 form links. It fastens by a hook to an eye at the crescent tip (Fig. 246).

This ear-ring of typical Sudani form; worn by dancing girls.

380. Silver ear-rings of form identical with the above.

381 (4 × 3 × 1 1/2 deep). Thin hollow gold (?) ear-rings of drop form with narrow conventional leaves lying along the edges : leaf borders serrated (Fig. 247).

382 (2 cms. diam.). Small gold (?) ear-rings of calyx form with small octagonal plates attached to short fine chains suspended round the rim. The ear hook is looped to a stem soldered to the calyx (Fig. 248).

383 (2 1/2 × 1 1/2). Gold (?) ear-rings of drop form, half hexagon outline below.

Ornamented with slanting marks between bands (Fig. 249).

459 (4 1/2 diam.). A pair of child's silver (?) bracelets of wire (hooked ends). There are five ring twists in it from which small ball bells are suspended (Fig. 250).

From Medinet el Fayum. Gift of Miss Adair, 1919.

363 (10 diam. × 8 mm.). Pair of silver (?) bangles or anklets of round metal, with polyhedral knobs at the open ends (Fig. 251).



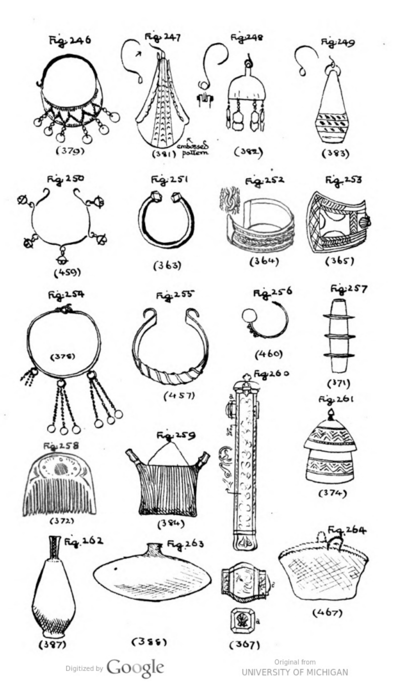


Fig. 246
(379)
Fig. 247
embossed pattern
(381)
Fig. 248
(382)
Fig. 249
(383)
Fig. 250
(459)
Fig. 251
(363)
Fig. 252
(364)
Fig. 253
(365)
Fig. 254
(378)
Fig. 255
(457)
Fig. 256
(460)
Fig. 257
(371)
Fig. 260
Fig. 261
(374)
Fig. 258
(372)
Fig. 259
(384)
Fig. 262
(387)
Fig. 263
(388)
(367)
Fig. 264
(467)

364 (5 1/2 diam. × 2 1/2 deep). Flat silver (?) bangle, with metal cord-bordered band on the surface; a three-plait chain between, soldered on (Fig. 252).

365 (5 1/2 × 5 1/2 to 3). Silver gilt (?) flat bangles, the width increasing towards the open ends (Fig. 253). Hatched bands round the edge of the surface, and herring bone patterned bands dividing surface into five compartments. Fluted conical plugs or bosses in the three central spaces; the middle one of oval section.

458 (5 1/2 diam. × 1). Three child's bracelets of beads threaded on plaited thread. The beads are of different colours, and form varicoloured lozenge patterns in blue, pink, yellow, and white upon a black or blue ground.

Presented by Miss Adair, 1919.

378 (17 diam.). Copper torque with hook and ring terminals. Three rings are soldered into it from each of which hang three chain pendants (10 cms.) each bearing a small copper disc (Fig. 254).

377 (80 cms.). «Rosary» (*subhah*) of round wooden beads of yellow grey wood, with two of stopper shape. A long piece of turned wood forms a pendant from which hangs a group of soft threads wound with gold and silver wire, with bands of purple silk wrapping upon them and ridges of thicker gold-bound threads. The thread passes through all, and ends with three round beads and a red tassel. Probably Cairene. Used in reciting the ninety nine names of God and for magical and divinatory purposes.

460 (1 1/2 to 2 diam.). Three silver gilt (?) nose rings. One end terminates in a flat disc with three small trefoils soldered behind it (Fig. 256). From Medinet el Fayum.

Presented by Miss Adair, 1917.

371. Heavy cylindrical brass nose piece, with three sharp edge circular ridges upon it. Worn with the birqa veil (Fig. 257).



372 (5 1/2 × 5 1/2). Small ebony comb, semi oval in form. The teeth decrease in size towards the sides. Varnished and lacquered except the teeth; the upper part on each side painted with a round red disc, with circular spots about it and pale green touches (Fig. 258).

370 (15 closed). Roughly wrought and hammered razor hinged in round wooden handle of turned wood slotted to take the blade when closed. Handle is turned at the tip. Probably Cairene.

384 (9 × 7 × 3 thick). Two small roughly made glass flasks with ridged necks which protrude from the square padded red cotton bag in which the bodies are sewn. Used for kohl eye powder (Fig. 259).

368 (7 1/2 diam. × 2 high). Biscuit shaped tin box of European make. Hinged lid with catch on box rim. Contains scented pellets.

From Khartoum. Gift of Monsieur S. Arbib.

367 (21 × 1 1/2). Flat brass pen case with three faced edges, closed at one end with rounded cap. The other end fitted with a hinged cover, with projecting trefoil thumb piece. Ink well is soldered on. The hinged lid is palmetto shaped. Side of case near ink well is engraved with usual arabic characters : Koran texts in praise of writing and learning. Scroll patterns cover the broader faces with punched palm designs on the narrow edges of the sides (Fig. 260).

374 (20 1/2 × 29 1/2 diam. 4 1/2 lid). Box, turned out of a block of wood; cylindrical (slightly conical). Domed cover surmounted by acorn topped knob (Fig. 261).

Box is painted ochre inside and lacquered red with black bands outside. The bands are edged with ochre. Zigzag patterns are scratched through the black to the yellow wood beneath. Recalls the familiar Indian turned and lacquered boxes.

Possibly from the Yemen*.

373 (13 1/2 diam., 5 1/2 high). Two copper bowls of heavy metal of familiar Cairene type. The outside is covered with floral and ogive designs



in pale and dark blue, white red and green enamel. The rim is bare copper. Beneath it is an arabic inscription in black or blue. The work is cloisonné, the moulds formed by beating out lines from the inside.

386 (18 1/2 diam. × 10 deep). Rough hand-made bowl or pan of pink colour, with rudimentary handle below rim.

387 (12 1/2 body diam., 25 high). Fine clay wheel-made vase, the body burned red. Ring foot. The neck rises from flattened top of body. It is smooth and yellow painted in red with four vertical criss cross bands (Fig. 262).

This pot is of Libyan design, figured in Lane (*Modern Egyptians*) among examples of Cairene pottery. The body has a saline incrustation. It is the gift of Monsieur E. Floyer, probably brought in from his desert explorations in the ancient mining regions.

388 (24 1/2 × 12 diam.). Earthenware vessel, oval long- and circular cross section, with a small central neck at the top. Saline incrustation (Fig. 263).

Presented by M. E. Floyer; probably same origin as above.

389 (34 1/2 × 17 1/2 diam.). Similar to No. 388 in shape : a few vertical ridges on body. Saline incrustation, same donor, and probable provenance as the above.

391. A set of pieces of Asyut pottery of the well-known type, in fine red or black ware. It comprises two trays with cups and saucers respectively for coffee and tea, a cruet tray with pepper pot and two vases, two incense burners, four footed tumblers, two tall vases, two water bottles, a tall brimless vase, two candle-sticks, a tea-pot, and a black tobacco pipe.

Gift of Ahmed Bey Zeky.

467 (48 diam., 20 high). Open basket (*maqduf, ghallag, zambil*), well made of plaited green 1 cm. palm strip, with double handles of coir rope. The edge is bound with the same rope (Fig. 264).

Gift of G. Wainwright Esq. From Arabeh el Madfunah, Upper Egypt.



469 (33 × 20 deep). Basket of oval outline, loosely plaited of green palm leave and made with rim edges closed like a mouth. Strengthened with a double line of coir rope sewn in two bands about the body. Made by Bedawi for carrying dates.

From Wadi Hof, Helwan. Presented by Miss Adair, 1919.

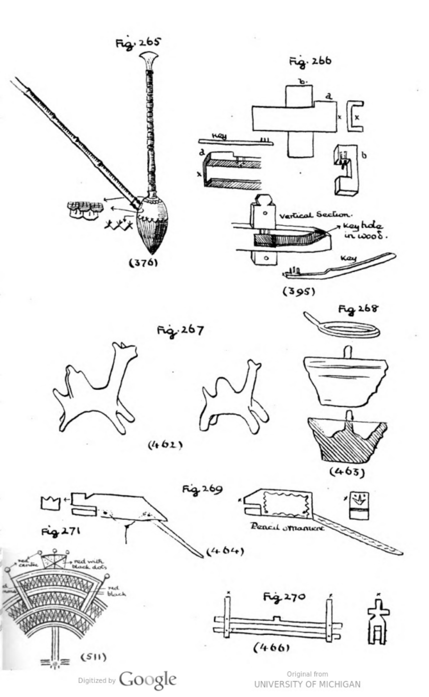
366 (25,4 diam.). Spindle consisting of a disc of burnt clay threaded on a shaft, hooked at the bottom. The disc is held in position by turns of woolly thread above and below. With it is an Ancient Egyptian example for comparison from Elephantine. Gift of Père Bovier-Lapierre.

395 (20 1/2 to 33). Four wooden block locks, consisting of hasp and latch, with wooden key (Fig. 266). Hasp and latch interlock crosswise, and are secured by pins which fall from the hasp into holes in the latch. To close or open, the pins are thrust up by pegs which form the key wards, the key being passed through a hole channelled in the latch. In two of the locks the channel is straight, in the others it is curved and is entered at the top face of the lock. The key in the latter must be of a certain curve to fit it. These (one being marked «ville») are perhaps Cairene, and have the top of the hasp carved into a hexagonal ornament. One of the other two is labelled as gift of M. Silvestri and is therefore probably from Kharga Oasis.

375 (stems 55, 48). Well made pipe (nargili) of familiar Egyptian pattern. The reservoir appears to be the apex of a cocoa-nut shell neatly fitted with a brass hemispherical cap with two tubes for the two (vertical and slanting) stems. Both parts of the reservoir are ornamented with concentric circles and line bands. The mouth stem is cane. The pipe stem is of polished red wood, turned in surface bands with three groups (central and at the ends) of raised ring bands. A brass nozzle at the top engages the funnel shaped bowl of fine red Asyut ware. The lower end screws into the reservoir collar, projecting inside so as to enter the water.

376 (stems 43, 24). Similar but more elaborately ornamented nargili. The top of the brass cover about the central collar, is ornamented with




Fig. 265
(376)
Fig. 266
b.
a
x
x
Key
d
b
x
Vertical Section.
Key hole in wood.
Key
(395)
Fig. 267
(462)
Fig 268
(463)
Fig 269
Pencil ornament
(464)
Fig 271
red centre
red with black dots
red black
(511)
Fig 270
(466)

a scale-like design in relief : the central ring and collar are of silver. The edge of the brass is point scolloped.

The pipe stem is ebony carved in rings in high relief (Fig. 265).

462-466 are toys of baked clay and wood brought by Mr. G. Wainwright from Arabeh el Madfunah, the interest of which consists in their evidently being imitations of ancient Egyptian objects of a similar kind doubtless excavated in the neighbourhood.

462. Two small baked clay camels (Fig. 267), with vertical necks and tail and short legs.

463. Rough slant sided baked clay vessel (16 cms.) with a raised «island» in the middle from which a projection rises above the rim level. A pottery ring with a handle fits over this. Perhaps a lamp (Fig. 268).

464. Three wooden mechanical mice (Fig. 269). In one the nose is a block, channelled on the top. In the others the block is sliced at a slant, with eyes and nostrils indicated in front. Moveable tail and jaw tied together and move by pulling a string. The block nosed example is coloured with indigo dye.

465. Two rough little mallets (11 cms.) with cylindrical heads.

466 (31 cms.). Mechanical toy; perhaps two men sawing (Fig. 270). Vertical figures are hinged by nails to two parallel pieces of rough deal, so that they can be moved to and fro by the upper piece on which they are astride. Head and arms represented by a cross.

CORRIGENDA (VOL. XII).

Page 14, No. 205, *for :* shawis, *read :* shawls.

Page 161, Nos. 172-173, *for :* Jur, *read :* Dor.

Page 185. Note, fourth line, *for :* A. E. Handbook, *read :* A. E. Sudan Handbook.

RICERCHE

SULLA TOPOGRAFIA DI QAṢR EŠ-ŠAMʿ [1]

DI

UGO MONNERET DE VILLARD.

IV

LE CHIESE DI QAṢR EŠ-ŠAMʿ

SECONDO LE FONTI INDIGENE.

Raccolte le più importanti notizie tramandateci dai viaggiatori occidentali intorno alle chiese del qaṣr, dobbiamo ora rivolgerci a quelle che ci hanno conservate gli scrittori egiziani. Disgraziatamente le fonti si riducono in modo principale a tre; le *scalæ* copto-arabe, Ibn Duqmâq e Maqrîzî, visto che il testo dal quale logicamente ci si doveva attendere la maggior messe di notizie, il libro di Abû Ṣalîḥ sulle chiese e conventi d'Egitto, tace assolutamente di tutte le chiese esistenti entro il recinto dell'antica fortezza romana. Aggiungerò alcune notizie desunte da altre fonti : anche qui debbo avvertire che non ho avuto il modo di fare uno spoglio sistematico di tutti i testi storici egiziani del medio evo.

Dalle liste delle chiese e dei monasteri celebri dell'Egitto contenute nelle *scalæ* copto-arabe [2], si possono togliere le indicazioni seguenti :

1) ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙ̅ⲣ̅ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲃⲁⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲡⲉⲗⲉⲟⲛ.

كنيسة الشهدة سرجيوس وواخس بالمغارة

La chiesa dei martiri Sergio e Bacco nella grotta.

2) ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.

كنيسة والدة الاله القديسة مريم ببابلون مصر

La chiesa della Madre di Dio, Santa Maria, a Babilonia d'Egitto.

---

[1] Vedi t. XII, p. 205. — [2] Amélineau, *Géographie*, p. 577-580.

3) ⲁⲡⲁ ⲕⲓⲣ ⲛⲉⲙ ⲓⲱⲁ̅ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.

ابو قير ويوحنا اخوة ببابلون

Apa Kir e Giovanni suo fratello a Babilonia d'Egitto.

4) ⳿ⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲉ̅ⲑ̅ⲩ̅ ⳿ⲧⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ.

والدة الاله القديسة مريم بضرب التقا

La Madre di Dio, Santa Maria, al Tetrapilo d'Eusebio (*a Ḍarb et-Taqâ*).

5) ⲅⲉⲟⲣⲅⲓⲟⲥ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ.

مار جرجس بضرب التقا

Georgio al Tetrapilo d'Eusebio (*a Ḍarb et-Taqâ*).

6) ⲕⲟⲥⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲙⲓⲁⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲭⲏⲙⲓ.

قزمان ودميان ببابلون مصر

Cosma e Damiano a Babilonia d'Egitto.

La prima delle chiese elencate è la ben nota di S. Sergio, ancor oggi esistente con la cripta o grotta di cui abbiamo già avuto occasione di parlare in base alle notizie dei viaggiatori occidentali. Ibn Duqmâq dice che la chiesa sorgeva a nord del masǵid dello Šaiḫ Šamsaddîn Ibn an-Nuʿmân. Maqrîzî la dice presso la zâwija Ibn an-Nuʿmân. La festa della consacrazione di tale chiesa è il 10 Abib (4 luglio) come risulta dal menologio dell'Istituto Cattolico di Parigi e dal calendario di Abû'l-Barakât [1]. La chiesa è nominata per la prima volta nel 690 nella vita del patriarca Isacco [2] : era prete di quella chiesa Teodoro che divenne vescovo di Miṣr sotto il patriarca Michele I, cioè fra il 744 e il 768 [3]. Ad essa accenna ancora un documento ebraico del 969 [4].

---

[1] Cf. *P. O.*, X, p. 207 e 275.
[2] Amélineau, *Vie du Patriarche Isaac*, p. 46 e edizione Porcher in *P. O.*, XI, p. 351.
[3] Vedi *P. O.*, V, 210 : cf. anche p. 109.
[4] T. S. 12, 499.

Tutta la storia posteriore che ne scrive il Gayet [1] è un cumolo di errori, visto che gli avvenimenti si riferiscono invece alla chiesa di S. Giovanni Battista [2]. In tale chiesa venivano eletti i patriarchi : ciò fino a Ephraim (977) : ai tempi di Christodulus, dopo vivace lotta, tale titolo passò alla Mu'allaqa. Il fatto di esser stata la prima chiesa patriarcale, fa pensare che S. Sergio sia la più antica chiesa sorta nel qaṣr. Ma per le sue origini non possiamo risalire, a quanto mi consta, avanti l'anno 690.

La seconda chiesa, dedicata alla Vergine, non può essere se non la Mu'allaqa, citata da Ibn Duqmâq e da Maqrîzî. Il fatto che ella sorse sopra la porta della fortezza dimostra che ciò non potè aver luogo se non dopo l'abbandono della fortezza stessa e la sua inutilizzazione come opera militare [3]. Di una visita del patriarca Severo ci istruisce un testo siriaco, sprovvisto però di valore storico [4]. Dalla Storia dei patriarchi d'Alessandria sappiamo che rovinò in gran parte sotto il patriarca Giuseppe, cioè fra l'anno 830 e l'anno 849 [5]; fu ricostruita sotto il patriarca Abramo [6]. Al principio del secolo XI° divenne la patriarcale [7]. Per la sua storia nel secolo XIII° abbiamo alcune notizie nell'opera *La lampada delle tenebre* di Abû'l-Barakât, disgraziatamente ancora inedita [8], e nella storia dei sultani mamlucchi di Abû'l-Faḍâ'il. Dal primo risulterebbe che i tre santuari della chiesa erano dedicati, il centrale a S. Giovanni Battista, quello settentrionale a San Giorgio, quello meridionale all'arcangelo Michele [9]. Il secondo testo ci mostra più dettagliatamente forse che non lo

---

(1) *L'art copte*, Parigi, 1902, p. 193.

(2) Cf. Abû Ṣaliḥ, ed. Evetts, p. 89-91.

(3) Cf. il caso analogo della chiesa di S. Gregorio sopra la porta aurea a Spalato.

(4) Bibl. Berlino, ms. siriaco Sachau 43 : cf. il catalogo del Sachau, p. 748 e 750.

(5) *P. O.*, X, p. 497 e 520.

(6) Cf. la vita d'Abramo il Sirio edita dal Leroy in *Revue de l'Orient chrétien*, XV, 1910, p. 31.

(7) Oltre la storia dei patriarchi d'Alessandria, cf. Saka'i, ms. parigino arabo 2061, fol. 11 r.

(8) Per ora si vedano alcune indicazioni in L. Villecourt, *Un manuscrit arabe sur le Saint Chrême dans l'Église copte*, in : *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1921-1922.

(9) Cf. ms. arabo parigino 203, fol. 212 v. e 213.

faccia la *Storia dei patriarchi alessandrini,* quale era il procedimento per l'intronizzazione dei patriarchi e quale parte si svolgeva nella chiesa della Muʿallaqa [1]. Disgraziatamente non ho trovate notizie precise sulle trasformazioni architettoniche che certamente ha dovuto subire la costruzione.

La terza chiesa elencata dalle *scalæ* copte, risulta dedicata ai SS. Ciro e Giovanni. Sulla fondazione di tale chiesa ci istruisce Eutychius [2] come di fatto avvenuto sotto Ibn al-ʿAziz ibn Marwân. Il testo edito dal Salmon [3] non è se non un tardo e strampalato (sopratutto nella datazione) rifacimento di tale indicazione storica. Maqrîzî e Ibn Duqmâq parlano invece di una chiesa di S. Barbara posta presso la ḫauḫa ḫabîṣa, intorno alla quale danno, come abbiamo visto, molte notizie i viaggiatori occidentali. Le due chiese si identificano in una sola. Il Sinassiario [4] dice che le sante Barbara e Giuliana furono sepolte fuori della città di Galâlîâ غلاليا (Galassos?) ma che ora il corpo di S. Barbara è in Miṣr nella chiesa di Abû Qîr. La presenza della reliquia ha forse condotto al cambiamento del titolo. Anche l'evangelario arabo parigino n° 51 e un manoscritto Barberini dicono che la festa di S. Barbara aveva luogo nella chiesa di Abû Qîr il giorno 8 Kihak (4 dicembre). Non ritrovo dati posteriori per la storia della chiesa, che ancora oggi sussiste [5].

La quarta e la quinta chiesa dell'elenco contenuto nelle *scalae* copte, cioè le chiese della Vergine e di S. Giorgio al Tetrapilo d'Eusebio, corrispondono a quelle che Ibn Duqmâq chiama as-Saijida e Abû Ǵirǵ nella ḫauḫa as-Saijida, e che Maqrîzî indica col nome di Bû Ǵirǵ aṯ-Ṯiqa «in un ḫaṭṭ di qaṣr eš-Šamʿ in Miṣr chiamato ḍarb aṯ-Ṯiqa» e la vicina kanîsa

---

[1] Ed. Blochet in : *P. O.*, XIV, p. 447 segg.

[2] *P. G.*, CXI, col. 1119. Riporterò in seguito tale testo. Un manoscritto etiopico della collezione d'Abbadie (cf. Conti Rossini, *Les mss. éthiopiens de la collect. D'Abbadie*, in : *Journal asiatique*, 1912, II, n° 53, § LXXIV, fol. 118 r.) parla di un prete Giovanni che officiava la chiesa di S. Barbara e Giuliana al tempo del patriarca Beniamino. Ma che valore storico ha tale testo?

[3] *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, III, Cairo, 1903, p. 25-68.

[4] *P. O.*, III, p. 404.

[5] Cf. Patricolo e Monneret de Villard, *La Chiesa di S. Barbara al Vecchio Cairo*, Firenze, 1922.

Saijida Bû-Ǵirǵ. Entrambe le chiese esistono ancora oggi; ma la località porta il nome di qaṣrîjet ar-Rîḥân, vaso di basilisco [1].

Le liste delle *scalae* indicano ancora la chiesa dei SS. Cosma e Damiano in Babilonia d'Egitto. Era questa entro il qaṣr? non mi riesce a dare una risposta a tale domanda, perchè nessun altro dato trovo riguardante una chiesa di tale titolo.

Ibn Duqmâq indica invece una chiesa chiamata al-Qamârîja [2], vicino alla Muʿallaqa e avente la porta nello zuqâq omonimo. Anche di questa chiesa, scomparsa, non ho alcuna notizia.

Maqrîzî ci ha conservato la notizia che la sede del Patriarca era alla Qallâja (da Κελλία, cella) a fianco della Muʿallaqa; e che nel qaṣr vi erano due conventi femminili Giacobiti, uno alla Muʿallaqa e l'altro a Santa Barbara, oltre il melchita di S. Giorgio.

Per locolizzare topograficamente la chiesa al-Qumârîja abbiamo alcuni dati in Ibn Duqmâq. Nel capitolo dei zuqâq egli dice : «Zuqâq al-Qumârîja. Era a fondo chiuso, e si chiamò al-Qumârîja perchè la porta di questa dà in esso. Sul suo ṣadr esisteva un miqjâs an-Nîl al tempo dei Rum. Quando lo Šaiḫ Šamsaddîn abû ʿAbdallâh Ibn an-Nuʿmân edificò il masǵid an-Naṣr fece costruire per questo un bâb che dava sopra questo zuqâq e asservì i cristiani entro il sûr (muro di cinta) del qaṣr.» In altro luogo, parlando delle zâwije, dice : «Zâwijat aš-Šaiḫ Šamsaddîn Ibn an-Nuʿmân. L'ha fondata lo šaiḫ Šamsaddîn Ibn an-Nuʿmân al Fâsî, compianto; si trova ora in possesso dei suoi figli. È un sito benedetto, chiamato anche masǵid an-Naṣr : secondo altri fu anche chiamato masǵid al-Fatḥ. Si trova nel Qaṣr aš-Šamʿ presso la chiesa al-Muʿallaqa, ben nota colà.»

La moschea an-Naṣr non era lontana dunque dalla Muʿallaqa, e aveva una porta che dava nello zuqâq al-Qumârîja. Sul ṣadr di questo era il miqjâs che sappiano esisteva presso la chiesa di S. Giorgio dei melchiti.

[1] La denominazione è già notata nel ms. B. M. orient. 5898 copiato nel 1424 M = 1708 a. D. CRUM, *Catal. of the Coptic mss. in the B. M.*, p. 353. Il nome fu anche raccolto dal Vansleb.

[2] Così si chiamano quelle speciali transenne da finestra a intelaiatura di gesso con i fori chiusi da vetri colorati, comunissime in tutte le costruzioni arabe e copte del medio evo.



La chiesa al-Qumârîja era dunque fra le due chiese della Mu'allaqa e di S. Giorgio dei Melchiti.

Osserviamo infine che gli elenchi dati da una parte dalle *scalae* copte e dall'altra da Ibn Duqmâq e Maqrîzî coincidono per tutte le chiese, salvo che per quelle dei SS. Cosma e Damiano e al-Qumârîja. Che questi siano due nomi diversi dati alla stessa chiesa? Allo stato attuale della nostra documentazione è impossibile una risposta in qualsiasi senso.

*
* *

Vediamo ora le chiese dei Melchiti.

L'elenco di Ibn Duqmâq s'inizia con la chiesa di S. Michele nel qaṣr ar-Rûm, posta nel maḥaṭṭ al-qirab, al principio dello zuqâq aš-Šarîf al-Ḥalabî.

Esistevano in Miṣr altre tre chiese dello stesso titolo : quella che Maqrîzî dice essere presso la qallâja del patriarca melchita, accanto al ǵisr al-Afram, cioè a sud del qaṣr [1]. È citata anche da Abu Ṣalîḥ [2] e corrisponde a quella che Ibn Duqmâq dice posta presso la Birkat aš-Šu'aibîja. Una terza chiesa notissima porgeva presso il ra's al-Ḫalîǵ, e una quarta è quella che sorgeva sull'isola di Rôḍa caduta in seguito a terremoto sotto il patriarcato di Macario nell'anno 828 dei Martiri [3]. Bisogna quindi esser molto cauti per non confondere testi riguardanti diversi edifici.

La chiesa di S. Michele nel qaṣr è quella che Eutichio dice esser rimasta ai Melchiti sotto il patriarcato di Michele I (744-768) al momento della grande trasformazione giacobita dell'Egitto [4]. Mi pare sia in errore il Butler [5] ritenendola ceduta nell'anno 882 e. v. agli ebrei, che ne fecero una sinagoga, in quanto essa ha continuato a sussistere sino all'epoca di Ibn Duqmâq e, come vedremo, anche più tardi.

---

(1) Ed. araba, II, p. 509.

(2) Ed. Evetts, p. 122-123.

(3) Cf. Renaudot, *Hist. patr. alexandr.*, p. 488. La chiama *eccl. S. Michaelis Muctara in insula Misrae.*

(4) *Eutychii annales*, *P. G.*, CXI, col. 1123.

(5) *Coptic churches*, I, p. 169 e 232.

Sulla chiesa di S. Michele nel qaṣr abbiamo parecchie notizie dalla cronaca di Saḫâwî[1]. Nel 730 H. = 1329-1330 la chiesa era stata distrutta da un incendio : naturalmente fu subito dopo ricostruita. Avvenne che nell'anno 845 H. = 1441-1442 un ispettore denunciò di avervi trovate delle colonne in pietra liscia, e la fece chiudere. L'anno dopo vi fu una nuova denunzia per nuove colonne e stipiti, fino a che nell'anno 851 H. = 1447-1448, nel mese di Ǵumâda II, il sabato 20, il sultano el-Ẓâhir Gaqmaq diede ordine di demolirla perchè al-Saiyd Šihâb ad-dîn Aḥmad an-Nuʿmânî al-Miṣrî gli aveva fatto sapere che i melchiti vi avevano rimesse e sostituite le colonne cadute nel 846 H., con altre colonne di ǵibs e mattoni, previa autorizzazione di qualche notabile sciafeita. Le discussioni si trascinano con sopraluoghi alla chiesa, dove sedeva il patriarca طاناس Ṭânâs[2], il quale dichiarò di aver ottenuto il permesso perchè la chiesa di darb Mîkâ'îl potesse essere restaurata sostituendo 21 colonne. Anche un'altra località chiamata ʿAtaba Mersîna era stata in parte ricostruita, ma essendo in origine in pietra naḥit fu demolita. Venne anche interrogato il muratore che aveva costruite le nuove colonne della chiesa Melchita, ma egli rispose esser stato il lavoro fatto da altri in altro tempo quando era patriarca فيلتاوس Fîlutâwûs[3] e presentò dei testimoni i quali dichiararono che prima della ricostruzione le colonne erano di pietra قص e che erano state fatte abbattere dall'autorità. Accanto alla chiesa esisteva un'antica moschea (masǵid al-Ṭalîḥî) : distrutta la chiesa nell'anno 852 H. da al-Amin Aqṣarây e trasformata in ǵami', tutta la suppellettile della chiesa fu usata come ornamento della moschea, l'area però sulla quale essa sorgeva non fu incorporata al recinto della moschea.

È probabile che quest'ultima condizione indicata da Saḫawi sia stata quella che ha permesso la ricostruzione della chiesa, la quale infatti fu vista nel 1491 da Girolamo Castiglioni. Ora è scomparsa.

Ibn Duqmâq indica, dopo S. Michele, quattro chiese di cui null'altro sappiamo; esse sono :

La kenîsa as-Saijida Marjam nel maḥaṭṭ al-laban, nello zuqâq al-Iskan-

---

(1) *Al-tibr al-masbûk*, ed. Ahmad Zaki Pâšâ, Bûlâq, 1896.

(2) È il quarto patriarca melchita che porta il nome di Atanasio.

(3) Di Filoteo I si ha notizia dal 1437, secondo il Padre Faivre.

darânî «a sinistra di chi entra in esso»; la chiesa è semplicemente ricordata col suo titolo da Maqrîzî.

La kenîsa Firjânûs che sarebbe stata alla sinistra di chi giunge in fondo allo zuqâq al-Iskandarânî, ed era provveduta di due porte.

La kenîsa Sîd-rûs (vocalizzazione incompleta) nello zuqâq masǵid al-Qubba, a destra di chi entra.

La kenîsa Tâdrûs nello stesso zuqâq della precedente, a destra di chi entra.

Segue infine nell'elenco di Ibn Duqmâq il dair Abî Ǵirǵ «nello zuqâq at-Turmus ed è chiamato anche dair al-Banât». Il dair al-Banât esiste ancor oggi, ma non è lo stesso che cita il topografo arabo : l'odierno convento ha trasformato in chiesa una preesistente qâʿa in seguito ad un trasloco avvenuto in epoca a me ignota (ma antecedente al viaggio del Vansleb), mentre l'antico convento corrispondeva all'ancora esistente chiesa melchita di San Giorgio, costruita su una delle due grandi torri rotonde romane che dovevano forse originariamente difendere la testa del ponte sul Nilo. La chiesa di S. Giorgio probabilmente corrispondeva a quelle che Eutichio dice costruita ai tempi di Abd al-Aziz ibn Merwan[1] assieme a quella di Abû Qîr. Essa è già citata nella storia dei patriarchi d'Alessandria[2] ai tempi di Alessandro II (705-730). È però possibile la confusione con la chiesa di Abû Ǵirǵ nel darb aṯ-Ṯiqa.

Maqrîzî cita ancora la chiesa melchita di S. Gabriele presso la cella del Patriarca.

---

[1] *P. G.*, CXI, col. 1119. «Scriba ipsum fuit jacobita quidam nomine Athanasius cui roganti ut ipsum ecclesiam extruere in Kasr il Shamaa permitteret, annuit. Extruxit ergo ecclesiam S. Georgii, nec non ecclesiam Abu Kir.....» Il Vansleb, *op. cit.*, p. 239, scrive erroneamente S. Sergio.

[2] *P. O.*, V, 78.



V

LE PORTE DEL QAṢR.

Gli accessi esistenti nel qaṣr aš-Šamʿ[1] ai tempi di Ibn Duqmâq sono esattamente elencati da questo topografo nel modo seguente : « Ḫaṭṭ qaṣr aš-Šamʿ il quale [qaṣr] è il qaṣr ar-Rûm (che) contiene gli zuqâq e i darb di cui si parlerà a suo luogo; si passa da esso per andare in cinque direzioni :

a) Si va dal di sotto della kanîsa Muʿallaqa al sûq al-kabîr.
b) Dallo zuqâq at-Turmus al sûq aṣ-Ṣauwafîn.
c) Dal darb maḥaṭṭ al-Qirab al sûq as-Sammâkîn.
d) Si va al ḫaṭṭ dâr al-walâja e al ḥammâm Bûrân.
e) Dal darb al-ḥâǵar alla suwaiqa Mabras Banâna ».

Veramente egli indica un altro accesso al qaṣr quando scrive : « Ḫauḫa ḫabiṣa : questa ḫauḫa è nel qaṣr aš-Šamʿ, fra la kanîsat al-Jahûd e al masǵid al-arḍî che è là. Il suo fondo è senza uscita, però il rais al-Jahûd ha praticato nel muro una porta dalla sua casa che è nella Maṣṣâṣa, e per cui si passa da questa ḫauḫa. Molta gente ne abita l'interno. » Come si vede è un ingresso tutto affatto occasionale, a differenza degli altri che sembrano essere prestabiliti a tale scopo.

Studiamoli dettagliatamente l'uno dopo l'altro.

1° Ingresso alla Muʿallaqa. È la ben nota porta romana esistente al lato sud-ovest del castrum. Vi si arrivava dal Darb al-Muʿallaqa di cui Ibn Duqmâq dice : « Darb al-Muʿallaqa : è il darb per il quale si entra in qaṣr aš-Šamʿ. Sta fra il darb as-sirrîja e il darb an-naǵǵarîn. » Questi due darb, come ha mostrato il Casanova, sono entrambi nel sûq al-Kabîr, dal quale

---

(1) La più antica mensione del nome la trovo in un documento ebraico del 750 edito in *J. Q. R.*, XVII, p. 426. Per la speciale denominazione קצר ארום cf. un documento del 966, T. S., 12, 641. Vedi Wormann, in *J. Q. R.*, XVIII (1905), p. 20 segg.

dunque si distaccava il darb al-Mu'allaqa per giungere alla porta del qaṣr. Ibn Duqmâq dice ancora : «Darb al-Mu'allaqa : è il darb che sta sotto la kanîsa chiamata al-Mu'allaqa ed è la porta del ḥiṣn per la quale si entra in tutto il qaṣr ar-Rûm chiamato qaṣr aš-Šam'; vi si entra dal sûq al-Kabîr». Come si vede in questo passo il termine ḥiṣn indica esclusivamente il muro del qaṣr. Sulla posizione di questo ingresso non è possibile alcun dubbio. È bene però ora ricordare la leggenda di quell'idolo di rame in forma di cammello montato da un uomo portante un turbante, idolo che secondo Maqrîzî [1] stava presso la Mu'allaqa, sulla porta del qaṣr al-Kabîr chiamata bâb ar-Rîḥân. Ibn Iyâs (I, 21) citando Mas'ûdî, mette adirittura il cammello nella chiesa. Se il qaṣr al-Kabîr è il qaṣr aš-Šam', come pare evidente, la porta sotto la Mu'allaqa portava il nome di Bâb ar-Rîḥân. Lo stesso Maqrîzî in un'altro passo [2] ed Ibn Duqmâq dicono, sulla fede di al-Quḍâ'î, che il cammello stava sulla porta di ar-Rîḥân nel luogo dello al-qâlûṣ, termine che spiegano col dire che è una parola romana la quale significa «salute a te» e che i Rûm la pronunciavano quando si rivolgevano alla statua. Il Wiet la metterebbe in rapporto con qalaṣa, termine che esprime il concetto di località dalla quale si ritira l'acqua, cioè il greto; ma se pensiamo che se il termine si scriveva قالوص al tempo di al-Quḍâ'î, questi aveva visto scritto قلوص, cioè giovane cammella, la spiegazione diventa evidente. Ora Ibn 'Abd al-Ḥakam riferisce che il primo masǵid costruito in Fusṭâṭ-Miṣr (sotto il califfato di al-Walîd cominciato nel 705, ma prima della morte di Qurra ibn Šarîk avvenuta nel 714) fu quello che si trova «al piede del forte dei Rûm» في اصل حصن الروم presso Bâb ar-Rîḥân di fronte al qâlûṣ e chiamato مسجد العيلة [3] risulta evidente che le denominazioni qaṣr al-Kabîr, ḥiṣn ar-Rûm, qaṣr aš-Šam' si equivalgono, e che la porta della Mu'allaqa si chiamava, secondo Maqrîzî, Bâb ar-Rîḥân.

2° Ingresso di darb el-Ḥâǵar. Il testo di Ibn Duqmâq che continua quello citato a proposito del precedente ingresso, dice : «Darb el-Ḥâǵar :

[1] Ed. Wiet, I, p. 138-139; trad. Bouriant, p. 88.
[2] Ed. araba, I. p. 344; trad. Casanova, III, p. 303.
[3] Cf. Suyûṭî, *Ḥusn al-muḥâḍara*, II, p. 7.

è il darb che percorre chi viene da Mabras Banâna per andare al qaṣr ar-Rûm e ne è la porta orientale. » È dunque la porta esistente sul lato del qaṣr opposto a quello sul quale si trova la Muʿallaqa : i due ingressi sono dunque alle due estremità del grande asse del qaṣr, asse che per Ibn Duqmâq va da oriente ad occidente, mentre in realtà va da S.-W. a N.-E. Ne consegue che il Nord di Ibn Duqmâq è in realtà il N.-W. Si vedrà in seguito l'importanza di questa osservazione.

3° Ingresso da Maḥaṭṭ al-Qirab. Scrive Ibn Duqmâq : « Darb maḥaṭṭ al-Qirab è il darb al quale si giunge dal sûq as-sammâkîn, aṣ-ṣaijâdîn e al-masâliḫ : esso è la porta settentrionale [baḥrî] del ḥisn per la quale si accede a tutto il qaṣr ar-Rûm chiamato qaṣr aš-Šamʿ ed è l'ultimo dei darb conosciuti del qaṣr ». Data l'orientazione del qaṣr secondo Ibn Duqmâq, si vede subito su quale lato di esso si trova questo ingresso.

4° Ingresso dallo zuqâq at-Turmus. Dal passo già riportato lo zuqâq at-Turmus proveniva dal sûq aṣ-ṣauwafîn : un altro passo di Ibn Duqmâq dice che « in questo zuqâq è una delle due porte della zarbija; la seconda (porta) è uno zuqâq che conduce al maḥaṭṭ al-Qirab dallo zuqâq al-magâriba di cui si parlerà » e continua « zuqâq al-magâriba. Dal suo principio si entra in due zuqâq e alla sinistra di chi giunge in fondo ad esso è un hauš dalle due porte, di cui una è un accesso da questo zuqâq, l'altra dallo zuqâq at-Turmus ». In seguito (V, 32, l. 22) parla del suwaiqat al-magâriba che deve coincidere con lo zuqâq dello stesso nome, e di cui il Casanova ha esattamente indicata la posizione. Da questa risulta che l'ingresso di zuqâq at-Turmus[1] è sullo stesso lato del qaṣr in cui si trova l'ingresso del darb maḥaṭṭ al-qirab, ma più a sud di questo. Abbiamo in Ibn Duqmâq un dato importante per conoscere la posizione del zuqâq at-Turmus : egli scrive infatti « Dair Abî Ǵirǵ. È nel qaṣr ar-Rûm, nello zuqâq at-Turmus, ed è chiamato (anche) dair al-Banât ». Di questo convento conosciamo esattamente la posizione, in quanto ancora oggi esiste la chiesa greca di S. Giorgio.

---

[1] Ad una casa sullo zuqâq at-Turmus accenna un documento ebraico T. S., 12, 88, 24, 44.



5° Accesso che va al ḫaṭṭ dâr al-walâja e al ḫamâm Bûrân. È quello che meno facilmente si può identificare con sicurezza. I due luoghi indicati stanno a Nord del qaṣr, ma non sappiamo su quale lato arrivi tale via innominata che da essi parte : probabilmente sul lato N.-E. dove già arriva il darb al-ḫâǵar, ma è anche possibile arrivasse sulla parte estrema del lato N.-W.

Esaminati così i cinque ingressi elencati da Ibn Duqmâq, ci rimane a localizzare la ḫauḫa ḫabîsa per la quale si passava dall'interno del qaṣr alla casa del rais al-Jahud posta in un terreno compreso, come ben ha segnato il Casanova nella sua ricostruzione di Fusṭâṭ, fra il darb al-maʿâṣir e il darb al-Maqâdisa, due strade a fondo cieco che terminavano contro il muro di qaṣr. La localizzazione della ḫauḫa ci è data dalla sua vicinanza alla chiesa di S. Barbara, come abbiamo mostrato all'inizio di queste note. Dato che la chiesa ancora esiste risulta certamente che la ḫauḫa si apriva nel lato S.-W. della muraglia del qaṣr. Un passo di Eutychius fu tradotto dal Casanova [1] in modo tale da far pensare che presso la chiesa di Abû Qîr o S. Barbara che dir si voglia, esistesse un'ingresso del qaṣr. Il Casanova traduce infatti « . . . . . l'église d'Aboû Ḳîr qui est à l'entrée du Ḳaṣr près (du quartier) d'Aṣḥâb al rabîât ». Il testo dice invece :

كنيسة مار جرجس وكنيسة ابو قير التى داخل القصر عند اصحاب الربيات

La chiesa di Mâri Ǵirǵis e la chiesa di Abû Qîr entro il qaṣr presso Aṣḥâb ar-Rabîât.

Che cosa significhi questo ar-Rabîât non so veramente : forse ci troviamo innanzi a un errore d'amanuense ove الربيات stia per الرايات ar-râjât, accennando cioè alla ben nota ḫiṭṭa delle bandiere.

Col problema degli ingressi al qaṣr è strettamente collegato quello del nilometro che in esso esisteva. Qualche dato ho già indicato a proposito del masǵid an-Naṣr e della chiesa al-Qamârîja : vediamo ora di completarli.

[1] *Les noms coptes du Caire, Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, I, Cairo, 1901. p. 144.

Ibn Duqmâq ci dice che sul ṣadr dello zuqâq al-Qamârîja esistesse un nilometro al tempo dei Rûm. Maqrîzî [1] lo dice presso il convento femminile di S. Giorgio (melchita), e in altro passo [2] precisa che Ibn al-Mutauwaǵ dice essere il pilastro del nilometro nello zuqâq masǵid Ibn an-Nuʿmân e che esisteva ancora nell'anno 820 H. Infine in un terzo punto, importantissimo, aggiunge [3] : «anche i Rûm ebbero un miqjâs nel qaṣr dietro la porta a destra di chi entra : è nell'interno dello zuqâq. Il suo pilastro è (ancora) in piedi oggi giorno; vi costruirono sopra e attorno». Infine debbo ricordare il testo di Murtadi [4] : «L'on dit que les coptes avoient autrefois un nilomètre au chasteau de la Cire [qaṣr aš-Šamʿ]. Les romains en avoient un aussi dans le chasteau a Babolsaguit.» Che cosa sia questo Babolsaguit, grafia o lettura errata, non possiamo dirlo. Così non so dove abbia attinte le sue informazioni il Le Mascrier [5] quando, parlando dei nilometri, dice che «il y en eu plusieurs dans ce que nous appelons le vieux Caire, dont il ne reste plus aucunes traces».

Ritornando alle nostre fonti risulta evidente che masǵid, zuqâq, saqîfa Ibn an-Nuʿmân erano tutte vicine e vicine alla chiesa melchita di S. Giorgio. È notevole quanto risulta da alcuni viaggiatori occidentali non molto antichi : il Niebuhr [6] parlando della chiesa di S. Gregorio (evidentemente S. Giorgio) dice : «on me mena ici auprès d'un nilometre dans un puits profond, ou il entre encore toutes les années quelque peu d'eau, lorsque la rivière est haute». Cinquant'anni dopo, nel 1826, Anton von Proskesch [7] diceva che presso il convento di S. Giorgio «man zeigt auch einen Brunnen dort, bis zu welchem der Nil, bei seinem höchsten Stande, reichen soll. Vierzig Stufen führen hinab». R. Hay [8] descrivendo la torre rotonda romana sul lato occidentale del qaṣr, parla di una «square chamber, where the descent is continued by a flight of stone steps, which do not

---

(1) Cf. Wüstenfeld, *Macrizi's Gesch. d. Copten*, p. 117.
(2) Ed. araba, I, p. 286; trad. Casanova, III, p. 105.
(3) Ed. araba, I, p. 58; la traduzione Bouriant, I, p. 162, non risulta esatta.
(4) Vattier, *L'Égypte de Murtadi*, Parigi, 1666, p. 218.
(5) *Description de l'Égypte*, Parigi, 1735, p. 66.
(6) *Voyage en Arabie*, I, Amsterdam, 1776, p. 100.
(7) *Erinnerungen aus Ægypten und Kleinasien*, I, Vienna, 1829, p. 57.
(8) *Illustrations of Cairo*, Londra, 1840, p. 4.

reach to the bottom of the chamber. This has been supposed to have been the Nilometer ». I dati dei tre viaggiatori coincidono topograficamente con quelli desunti dai testi arabi : non dovrebbe esser difficile controllare sul posto la verità degli uni e degli altri.

Secondo l'indicazione di Maqrîzî sarebbe dunque stato presso una porta della città, disposizione non unica nei nilometri romani, giacchè la stessa correlazione la troviamo anche a Philæ alla porta settentrionale dell'isola [1]. Ibn al-Mutauwaǵ ci parla di un pilastro del nilometro, e tale prezioso dettaglio ci permette di supporre che il tipo architettonico non fosse di quelli a scalinata, come generalmente sono i nilometri romani, ne semplicemente a pozzo come quello di Edfu o quello di Elefantina, ma bensì a pozzo con pilastro centrale : prototipo romano del nilometro musulmano dell'isola di Rôḍa.

Prima di procedere nelle ricerche intorno alle porte del qaṣr dobbiamo renderci conto dell'esatto significato dei dati di orientazione in Maqrîzî. Prendiamo un passo di questo autore [2] ove dice : nelle vicinanze di questo ḥiṣn al lato baḥri che è il lato nord, vi erano degli alberi e delle vigne; fu là che sorse la moschea al-Atiq, cioè la moschea di ʿAmr. Ora la moschea di ʿAmr fronteggia il lato N.-E. del qaṣr : dunque il Nord di Maqrîzî è il N.-E. reale. La controprova ci è data da un altro passo dove lo atesso autore dice [3] che l'estremità del darb al-mamṣûṣat fa parte del muro orientale del ḥiṣn. Ora tale darb stava appunto al lato S.-E. del qaṣr, che, da quanto abbiamo visto sopra, coincide con l'oriente di Maqrîzî. Le due orientazioni, di Ibn Duqmâq e di Maqrîzî, differenziano di 45 gradi.

Visto ciò, ricordiamo il testo di Maqrîzî [4] che dice che il Nilo arrivava sino alla porta occidentale del qaṣr chiamata bâb al-ǵadid. Ma in un altro luogo, parlando della fuga del Muqauqis [5], dice che i battelli arrivavano sotto la porta occidentale chiamata bâb al-ḥadîd da dove uscì a cavallo il

[1] L. Borchardt, *Nilmesser und Nilstands marken*, in : *Abhand. d. K. Preuss. Akad. d. W.*, 1906, p. 11-13.

[2] Ed. araba, I, p. 286; trad. Casanova, III, p. 105.

[3] Ed. araba, I, p. 297; trad. Casanova, III, p. 145.

[4] Ed. araba, I, p. 343; trad. Casanova, III, p. 302.

[5] Ed. araba, I, p. 286; trad. Casanova, III, p. 105.

Muqauqis verso i battelli del Nilo (che sono) alla porta occidentale al momento in cui i musulmani si impadronirono dell'ḥiṣn in questione; egli passò così all'isola che è di fronte a questo ḥiṣn e che si chiama oggi ar-Rauḍa in faccia a Miṣr. Siamo davanti a due porte distinte, bâb al-ǵadîd e bâb al-ḥadîd, o questi due nomi non indicano se non una sola ed unica porta? Noto che paleograficamente la differenza fra i due nomi sta tutta in un punto diacritico, che può trasformare il ح in ج. Un analogo errore è avvenuto in un altro passo di Maqrîzî, là dove parla di un'altra porta nuova, quella posta fuori del Cairo sul prolungamento della via che arrivava a bâb Zuaîla, costruita dal califfo al-Ḥâkim bi-Amr Allah[1]. Notiamo che è di quest'altra porta nuova che parla Ibn Muyassar quando racconta come nell'anno 543 H. (1148-1149) la piena del Nilo la raggiungesse, passo riprodotto alla lettera da Maqrîzî[2]. Per queste, ed altre ragioni che esporrò in seguito, credo che bisogna, nei testi di Maqrîzî relativi alla porta del qaṣr, leggere sempre bâb al-ḥadîd.

Maqrîzî indica infine un'altra porta del qaṣr, bâb aš-Šamʿ, che ritengo essere anch'essa sul lato che tale autore chiama occidentale. Egli la ricorda in due passi; nel primo[3] dice semplicemente che vi era una porta di tal nome, nel secondo invece è più esplicito[4]. Descrivendo i confini entro cui viveva la ḫiṭṭa Ahl ar-Râjât [delle bandiere] dice che questa avviluppava da ogni lato la moschea di ʿAmr, cominciando alla linea che occupava durante l'assedio del ḥiṣn, cioè dalla porta dell'ḥiṣn chiamata bâb aš-Šamʿ, poi continuava fino al ḥammâm al-fâr e all'ovest fino al Nilo. E prosegue: «quando tu arrivi a an-Naḥâsîn i due lati (della moschea) sono di Ahl ar-Râjât sino alla porta della moschea chiamata bâb al-Warrâqîn, di là tu vai (sul cammino del) ḥammâm Šamûl. In questa ḫiṭṭa è il zuqâq al-qânâdîl, fino al turbat ʿAffân, fino al sûq al-ḥammâm, fino alla porta del qaṣr con la menzione della quale noi abbiamo cominciato». Per localizzare bâb eš-Šamʿ dobbiamo riconoscere la posizione delle varie località nomi-

---

(1) Cf. Salmon, *Études sur la topographie du Caire*, *Mémoires de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, VII, p. 50 segg.

(2) Ed. Wiet, I, p. 260 e note 8-9; trad. Bouriant, p. 170.

(3) Ed. araba, I, p. 287; trad. Casanova, III, p. 107.

(4) Ed. araba, I, p. 297; trad. Casanova, III, p. 144.

nate. Il bagno del Sorcio (ḥammâm al-fâr), il primo che fosse costruito dagli arabi, era sul lato occidentale del qaṣr (secondo l'orientazione di Maqrîzî) in quanto vi si accedeva dal suwaiqat al-Maghâribat attraverso una ḫauḫa posta circa alla sua metà come indica Ibn Duqmâq. An-naḥâsîn era una via che costeggiava la moschea di ʿAmr su due lati, il N.-W. e il N.-E. secondo l'orientazione di Maqrîzî; le altre località stavano fra il lato Est della moschea e il lato settentrionale del qaṣr. La descrizione di Maqrîzî si svolge dunque regolarmente partendo dal lato occidentale del qaṣr e per ritornare a questo. Il punto di partenza e d'arrivo, bâb aš-Šam, deve dunque necessariamente essere su tale lato.

Se confrontiamo i dati di Ibn Duqmâq e di Maqrîzî abbiamo sul lato N.-W. reale del qaṣr le due coppie di porte :

Da Ibn Duqmâq : ingresso di maḥaṭṭ al-qîrab e allo zuqâq at-Turmus.

Da Maqrîzî : bâb al-ḥadîd e bâb aš-Šamʿ.

Vi è tutta la probabilità che sussista la concordanza :

Ingresso di maḥaṭṭ al-qîrab = bâb al-ḥadîd.

Ingresso allo zuqâq at-Turmus = bâb aš-Šamʿ.

Un documento ebraico dell'anno 1104 [1] parla anche di una porta dei tornitori, bâb al-ḫarraṭîn, che non ci è nota da nessun altra fonte : ci è impossibile quindi il localizzarla.

A un'ultima questione noi dobbiamo ancora accennare : del corso del Nilo al momento della conquista. Tre sono i punti fondamentali che ci permettono di ricostruire il tracciato. Il primo si riferisce alla moschea di ʿAmr : dice infatti Maqrîzî [2] che al momento della conquista non vi era fra la moschea e il Nilo alcuna separazione, e che poi il fiume lasciò allo scoperto fra la moschea e il qaṣr un terreno sul quale costruì ʿAbd al-ʿAziz ibn Marwân, terreno che poi prese il nome di sûq al-Maʿârîǵ.

Il secondo punto, più a Sud del precedente, si riferisce al gruppo di chiese di Anba Šanudâh. Già il Vansleb [3] rilevava : « j'ai lu dans le Mekkin [4],

---

[1] T. S., 12, 525; e T. S., 24, 44. Cf. WORMAN, *op. cit.*, p. 26.

[2] Ed. araba, I. 343; trad. CASANOVA, III, p. 302.

[3] *Nouvelle relation*, p. 60.

[4] ʿAbdallâh Ǵirǵis b. Abî'l Jâsir b. Abî'l Makârin al-Makîn b. al-ʿAmîd è morto nel 672 H. = 1273 e. v.

historien arabe, que du temps que les Arabes prirent l'Égypte, le Nil touchait les murs du Cassr isscemma [qaṣr aš-Šamʿ) et qu'il passait encore proche de l'église Mari Moncure, qui est dans le quartier du patriarche, et dont la rue s'appellait de ce temps-là [ai tempi di al-Makîn] Haret il Bahr, ou la rue de la rivière ». La stessa via è ancora nominata nel XIV° secolo, nel *Libro del Crisma* [1] a proposito del restauro di Anba Šanudâh.

Il terzo punto riguarda il percorso del fiume presso il qaṣr. Dai testi sopra riportati riguardo bâb al-ḥadîd e da quanto sappiamo sulla fuga del capo bizantino, ci risulta che la detta porta era la testa di ponte che congiungeva il castrum con l'isola, e che le barche arrivavano sotto le mura [2], e che quindi il fiume costeggiava il lato occidentale delle fortezze, sul quale cioè tale porta si apriva. Lo stato di fatto attuale ci mostra che il fiume costeggiava anche il lato S.-W. del qaṣr, dove si apre la porta della Muʿallaqa; lo provano le rimanenti parti di approdo, ben costruite con grandi massi collegati da chiavi metalliche a doppia coda di rondine, esistenti ancora davanti alla porta.

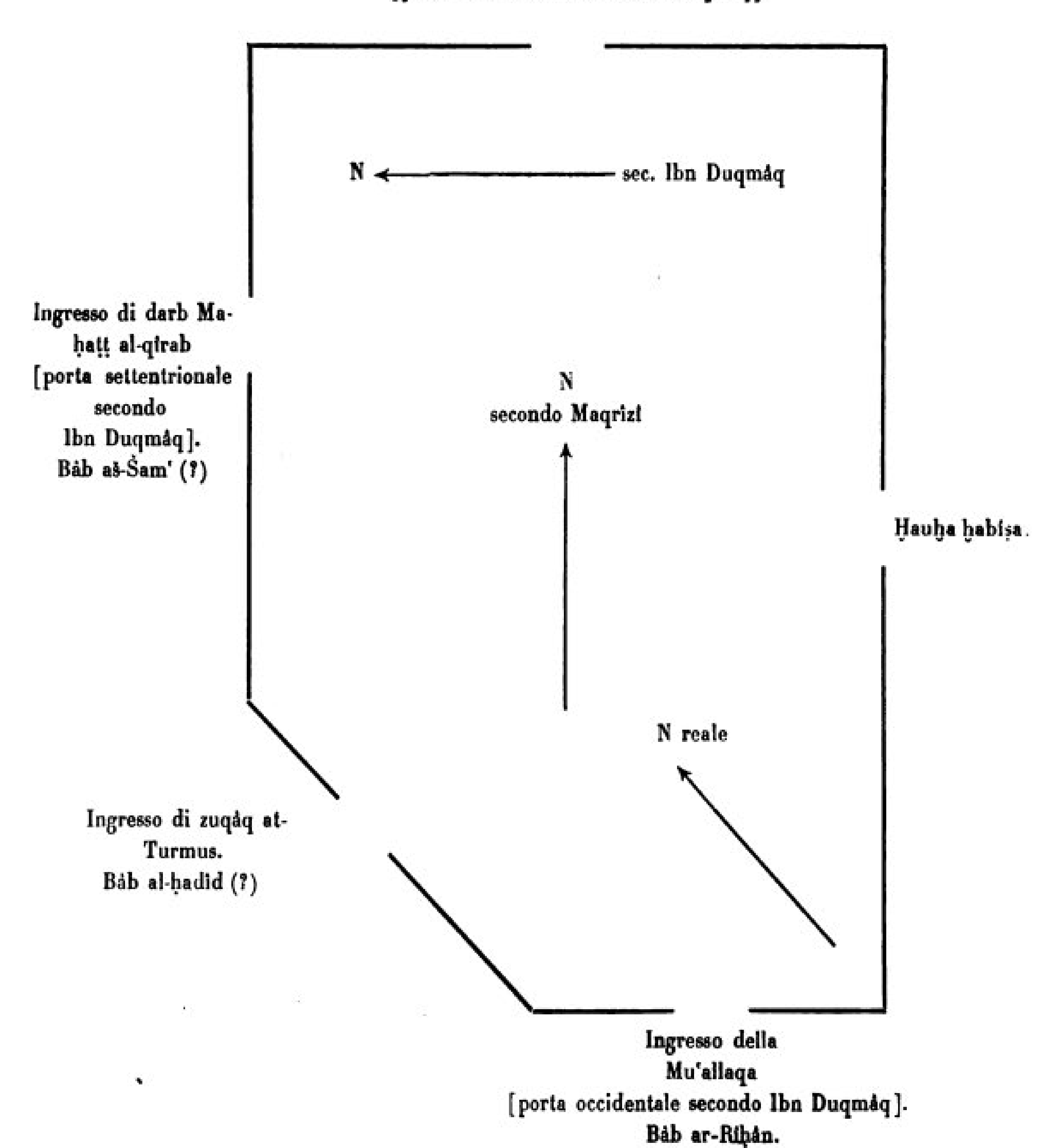
A Sud del qaṣr l'antica riva del Nilo doveva raccordarsi con l'attuale, probabilmente all'altezza del ribâṭ âṭar en-Nabî.

Questi caposaldi ci permettono di tracciare, almeno in modo approsimato, l'andamento del fiume.

---

(1) Ms. arabo parigino 100, fol. 45 v. Li presso doveva essere la località detta da Ibn Duqmâq as-sâḥil al-qadîm, cioè il Lungonilo antico, ricordo del primitivo percorso del fiume.

(2) Maqrîzî dice chiaramente : « questo ḥiṣn dava sul Nilo; le barche del Nilo arrivavano sotto la porta occidentale chiamata bâb al-ḥadîd . . . . . ».


Ingresso di darb al-ḥâǵar
[porta orientale secondo Ibn Duqmâq].
N
sec. Ibn Duqmâq
Ingresso di darb Maḥaṭṭ al-qirab
[porta settentrionale secondo Ibn Duqmâq].
Bâb aš-Šam' (?)
N
secondo Maqrîzî
Ḫauḫa ḫabîṣa.
N reale
Ingresso di zuqâq at-Turmus.
Bâb al-ḥadîd (?)
Ingresso della Mu'allaqa
[porta occidentale secondo Ibn Duqmâq].
Bâb ar-Riḥân.

VI

LE STRADE DEL QAṢR EŠ-ŠAMʿ.

Per completare la nostra documentazione intorno alla topografia del qaṣr, ci rimane ora da occuparci delle vie che in esso si trovavano e di alcune poche costruzioni secondarie. La fonte principale, per non dire unica, è Ibn Duqmâq, giacchè si vedrà quanto poco potremo trarre dagli altri testi : seguo dunque l'ordine di esposizione di Ibn Duqmâq.

Zuqâq al-Qumârîja. È uno zuqâq a fondo chiuso : di esso ho già parlato relativamente alla chiesa omonima.

Zuqâq at-Turmus. «Si procede per esso al sûq aṣ-Ṣauwâfîn : in questo zuqâq è una delle due porte della zarbija : il secondo bâb è uno zuqâq che conduce al maḥaṭṭ al-qirab dallo zuqâq al-magâriba.»

Zuqâq al-Magâriba. «Dal suo principio si entra in due zuqâq, e alla sinistra di chi giunge in fondo ad esso è un ḥauš dalle due porte, di cui una è un accesso da questo zuqâq, e l'altra dallo zuqâq at-Turmus.»

Zuqâq al-Jahûd bi Qaṣr aš-Šamʿ. «È uno zuqâq senza uscita : il principio è a destra di chi procede dal bâb del qaṣr di sotto alla Muʿallaqa. È stato chiamato *dagli ebrei* perchè sul suo ṣadr vi è una sinagoga».

Zuqâq Ibn Balâda.

Zuqâq Ṣ-mṣâm. «È a fondo cieco : è sul ṣaff [rettifilo] dello zuqâq al-ǵ-rbâ. Fra l'uno e l'altro sta il masǵid fondato dallo šaiḫ Ibn an-Nuʿmân.»

Zuqâq ad-Duḫân bi-qaṣr aš-Šamʿ. «È a fondo cieco : fra esso e lo zuqâq aṣ-Ṣ-mṣâm passa la strada (ṭarîq) : è noto come luogo di abitazione di an-Naǵîb al-Mâlikî.»

Zuqâq aš-Šarîf al-Ḥalabî. «È a fondo cieco : è noto come luogo dell'abitazione di aš-Šarîf Karîmaddîn al-Ḥalabî. Al suo inizio è la chiesa dei Melchiti.»

Zuqâq maḥaṭṭ al-laban. «È nel qaṣr aš-Šamʿ anch'esso : il suo principio è uno spiazzo (šâriʿ) sull'incrocio (mafraq) di tre ṭuruq : il ṭarîq della località nominata più sopra; un ṭarîq andante verso il masǵid Ibn an-Nuʿmân; un ṭarîq verso il darb al-ḥaǵar. Questo zuqâq è a fondo cieco.

Al suo inizio, a sinistra di chi vi entra, è la chiesa dei melchiti, e a destra di chi vi giunge in fondo è un masǵid a due porte : una da questo zuqâq, e una seconda da uno zuqâq nel quale si entra per di sotto al masǵid al-Qubba.»

Zuqâq della kanîsa chiamata della Saiјida. «È nel ṣaff dello zuqâq nominato. È chiuso in fondo. In esso è la kanîsa a due porte : una da questo zuqâq e un'altra dallo zuqâq maḥaṭṭ al-laban.»

Zuqâq masǵid al-Qubba. «Vi si perviene da due direzioni : da quella della ḫauḫa ḫabîṣa e masǵid an-Naṣr, costruito da Ibn an-Nu'mân, e da quello della ḫauḫa fronteggiante la zarbija 'Arafât as-Saftî : questo zuqâq era abitato da molti notabili copti.»

Zuqâq at-Turǵumân in Qaṣr aš-Šam'. «Vi si va da due direzioni : dallo zuqâq che passa accanto al maḥaṭṭ al-Laban, e dallo zuqâq che va a incontrare il darb al-ḥaǵar e che si prende per andare a Mahras Banâna. Prende il suo nome da Abû'l-Ḥasan at-Turǵumân, che vi abitò.»

Darb al-Mu'allaqa. È l'ingresso del qaṣr di cui già ho avuto più volte a parlare.

Darb al-ḥaǵar. È l'ingresso del qaṣr opposto al precedente.

Darb Maḥaṭṭ al-qirab. È uno degli ingressi occidentali del qaṣr.

Zuqâq aš-Šâmiîn. Ibn Duqmâq lo cita incidentalmente, parlando di un masǵid arḍî che in esso esisteva, presso il pozzo chiamato al-Bi'r as-Sâbila.

Zuqâq Maslaḫ Ša'bân. Anche questo è citato incidentalmente da Ibn Duqmâq quando parla di un masǵid presso la ḫauḫa delle case dello Šarîf Karîmaddîn al-Ḥalabî che era in questo zuqâq.

Zuqâq aš-Šarîf al-Ḥalabî. Anche di questo Ibn Duqmâq parla incidentalmente, quando dice che la chiesa di S. Michele era nel maḥaṭṭ al-qirab, al principio dello zuqâq aš-Šarîf al-Ḥalabî.

Zuqâq al-Iskandarânî. Anche di questo Ibn Duqmâq parla incidentalmente, quando dice che la chiesa as-Saijida Marjam è nel Maḥaṭṭ al-laban, nello zuqâq al-Iskandarânî, a sinistra di chi entra in esso. Ricordo che al principio dello zuqâq maḥaṭṭ al-laban vi era un masǵid ricostruito da Muḥammad Al-Iskandarânî al-muqaddam.

Di alcune vie del qaṣr abbiamo notizia nei documenti ebraici senza trovare corrispondenti indicazioni nelle fonti arabe.



Zuqâq אלחראני che forse portava in origine il nome di אלצ̇יאפה[1] : appare citato in un documento, assieme al zuqâq at-Turmus, del 1102.

Zuqâq מכיל in un documento senza data[2].

Zuqâq al-maskîn [אלמסאכין][3].

Zuqâq אזהר אלשופט appare in un documento del decimoprimo secolo[4].

Maqrîzî chiama infine, come già abbiamo visto, darb aṯ-Ṯiqa quello ove sorgono le due chiese giacobite della Vergine e di S. Giorgio.

In parecchie delle vie sopra elencate si trovavano delle costruzioni chiamate ẖauẖa o saqîfa, cioè dei passaggi coperti da vôlta o da soffitto. Così la ẖauẖa ḥabîṣa di cui ho già parecchie volte parlato e la ẖauẖa al-kanîsa. Di questa ultima Ibn Duqmâq dice : «questa ẖauẖa è nel qaṣr eš-Šamʿ a destra di chi si dirige a maḥaṭṭ al-laban e a questa kanîsa». La chiesa deve essere quella giacobita della Vergine che il nostro topografo dice appunto sorgere presso una ẖauẖa.

Ibn Duqmâq elenca poi :

Saqîfa al-kanîsa al-Muʿallaqa, cioè tutta la soffittatura eseguita nella porta romana per sopportare la chiesa della Muʿallaqa.

Saqîfa masǵid al-Qubba. Di questa ho già avuto occasione di intrattenermi a lungo.

Saqîfa masǵid Ibn an-Nuʿmân. Ibn Duqmâq dice : «Sta in fronte a chi va dal maḥaṭṭ al-laban al maḥaṭṭ al-qirab, e sopporta il masǵid fondato dallo šaiẖ Šamsaddîn Ibn an-Nuʿmân, è di fianco alla chiesa dei melchiti».

Saqîfa maḥaṭṭ al-qirab. «Per di sotto a questa si va da qaṣr aš-Šamʿ al sûq as-Sammâkîn wal-masâmiṭ.»

Delle quattro qui elencate, la seconda saqîfa è, come abbiamo visto, una costruzione romana; le altre tre coincidono con le tre porte romane di cui Maqrîzî dà il nome, bâb ar-Riḥân [porta della Muʿallaqa], bâb al-ḥadîd e bâb aš-Šamʿ. Viene il dubbio che esse non siano altro se non le tre porte romane, ancora in parte almeno esistenti nel XIVº secolo.

---

(1) T. S., 24, 44, WORMANN, p. 25-26.

(2) T. S., 16, 72.

(3) T. S., 20, 87.

(4) T. S., 20, 16.

*
* *

Ho cercato con queste note di raccogliere sistematicamente tutte le notizie che ci furono tramandate intorno alla topografia del qaṣr nel medioevo. Per ben comprendere la struttura di questo è necessario ora passare a ricerche tutto affatto diverse, allo studio archeologico cioè delle strutture antiche del castrum ancora esistenti. Solo quando queste saranno perfettamente conosciute si potrà col sussidio delle fonti storiche da un lato e col confronto di edifizi analoghi e contemporanei dall'altro, tentare la ricostruzione di quella che fu la fortezza di Babilonia d'Egitto.

Mi è grato nel finire, rivolgere un ringraziamento all'amico prof. E. Griffini alla cui dottrina e cortesia debbo un valido e costante aiuto in tutto questo studio.

U. M. de Villard.

Marzo, 1924.

MÉLANGES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

L'*Institut d'Égypte* vient de publier le tome V de ses *Mémoires*, consacré tout entier à un ouvrage important et longtemps attendu de M. Jules Barthoux, docteur ès sciences, lauréat de l'Institut, chef du Service géologique du Maroc, intitulé *Chronologie et Description des Roches ignées du Désert arabique*.

L'auteur a passé plusieurs années en Égypte, de 1906 à 1914, d'abord comme membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, puis comme attaché à la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez. Il fut chargé, à ce double titre, à partir de 1908, de nombreuses missions géologiques à travers le désert arabique (massifs d'Assouan, du Gebel Doukhan, de Sekkét, de l'Ouadi Gamal), ainsi que dans l'isthme de Suez et la péninsule du Sinaï, et c'est le fruit de ses divers voyages d'exploration qu'il présente aujourd'hui dans ce gros volume in-4° de 264 pages, accompagné de 14 planches en phototypie et d'un grand nombre de cartes.

L'*Introduction* comporte d'abord un *Historique* divisé en quatre parties : géologie générale, — pétrographie générale : description des roches ignées, — âge et succession des séries éruptives, — succession des roches profondes; — puis une abondante *Bibliographie* ne comprenant pas moins de 136 ouvrages ou articles consultés et utilisés.

L'ouvrage lui-même est divisé en quatre parties, dont la troisième et la quatrième sont les plus considérables :

1° Description du désert arabique;



2° Esquisse géologique, situation des roches éruptives dans la série géologique;

3° Description des roches éruptives;

4° Comparaison des magmas (analyses et interprétations des analyses).

Un *Index* rapporté aux termes géographiques, permet de consulter rapidement l'ouvrage.

Les deux cartes au $\frac{1}{1.000.000}$ de la chaîne arabique et de la péninsule sinaïtique contiennent maintes additions personnelles de l'auteur aux relevés du Survey Department of Egypt, et la grande *Carte de l'Isthme de Suez, topographique, archéologique et géologique,* qui termine l'ouvrage, est absolument nouvelle : elle a été dressée en 1913 par l'auteur, en collaboration avec l'archéologue Jean Clédat, sur l'initiative de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez, qui a ainsi, une fois de plus, contribué à l'accroissement de notre bagage scientifique concernant l'Égypte et mérité la reconnaissance des savants.

*
* *

La Section Physique du Ministère des Travaux publics du Gouvernement égyptien vient de publier son treizième ouvrage, intitulé : *Report on Investigations into the Improvement of River Discharge Measurements,* Part V, by E. B. H. Wade, Director of Research (Cairo, Government Press, 1924).

II. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Dans les *Scripta Universitatis atque Bibliothecæ Hierosolymitanarum* (Jérusalem, 1923) a paru, sous la plume de Samuel Klein, un ouvrage en hébreu et en allemand intitulé *Die Küstenstrasse Palästinas,* où est rassemblé tout ce que nous savons de la route reliant, le long de la mer, le Delta égyptien à la Palestine.

H. Gauthier.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

L'Africa Italiana (*Bollettino della Società Africana d'Italia*). — Nuova serie, anno III (XLIII), fasc. 1 (gennaio-febbraio 1924) :

Page 30 : *Curiosità del mercato arabo egiziano* (estratto dalla *Strenna delle Missioni Africane*).

L'Afrique française (*Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française et du Comité du Maroc*). — 34ᵉ année (1924), nº 1 (janvier) :

Page 11 : Compte rendu par J. Ladreit de Lacharrière de l'ouvrage du colonel O. Meynier, *Les conquérants du Tchad* (1 vol. in-12 de IX-308 pages, avec 6 gravures hors texte et carte, Paris, 1923).

Page 15 : *La mission Ouadaï-Darfour* (mission Grossard) — *Délimitation de l'Afrique Équatoriale française et du Soudan anglo-égyptien.*

Page 55 : Congo belge. — *La restitution du Kisaka et la nouvelle frontière du Rouanda* (avec 2 cartes de la frontière anglo-belge).

Nº 2 (février) :

Page 119 : Afrique orientale, *Le futur vrai chemin de fer de l'Ouganda* (avec 1 carte). — *Le développement cotonnier.*

Page 121 : Afrique du Sud, *Un nouveau chemin de fer dans le Zoulouland* (avec 1 carte).

Page 144 : Annonce relative au *Guida della Libia del Touring Club Italiano*, I. *Tripolitania* (1 volume de 270 pages, 1 carte et 65 illustrations).

II. *Cyrenaica* (1 volume de 268 pages, 1 carte et 60 illustrations).

(Publication du Touring Club italien sous le patronage du Ministère des Colonies, dressée par le Dʳ Amilcare Fantoli, Milan, 1923.)

Voir aussi *Rivista Coloniale* (gennaio-febbraio 1924), p. 503.



N° 3 (mars) :

Bibliographie. — Page 227 : Compte rendu par Maurice Delafosse du livre de Charles Monteil, *Les Bambara du Ségou et du Kaarta* (*Étude historique, ethnographique et littéraire d'une peuplade du Soudan français*), avec 1 carte et 8 reproductions photographiques (Paris).

N° 4 (avril) :

Page 244 : R. Le Conte, *L'origine des Berbères* (rectifications à l'article de M. Paul Oudinot, *Les Berbères*, paru dans *La Géographie*, tome XLI, n° 2, février 1924).

Page 268 : *Le coton au Soudan égyptien*, avec une carte (traduction d'un article du *Times* du 7 mars 1924).

Page 269 : *Les voies ferrées en Rhodésie*. Voies ferrées projetées. L'accès à l'Atlantique (avec une carte).

Renseignements coloniaux (1924), n° 1 (janvier) :

Page 1 : Capitaine Rottier, *Le Sahara oriental : Kaouar-Djado-Tibesti* (avec carte et illustrations).

N° 2 (février) :

Page 49 : Camille Martin, *L'administration des territoires sous le mandat britannique d'après les Rapports officiels* (Togo, Cameroun, Tanganyika [avec une carte de l'extension des voies ferrées]).

Page 78 : Capitaine Rottier, *Le Sahara oriental : Kaouar-Djado-Tibesti* (suite) : chapitre II, *Les populations*.

Bibliographie. — Page 93 : Compte rendu du livre du capitaine J. André, *L'Islam et les races* (2 vol. in-8°, Paris, Geuthner, 1922).

N° 3 (mars) :

Page 101 : Capitaine Rottier, *Le Sahara oriental : Kaouar-Djado-Tibesti* (suite et fin).

N° 4 (avril) :

Page 117 : F. Lavit, *La Colonie du Tchad en 1923* (avec une carte).



Annales de Géographie. — 33ᵉ année, n° 181 (15 janvier 1924) :

Page 19 : P. Deffontaines, *Sur la géographie préhistorique* (avec 2 cartes dans le texte).

Page 73 : Augustin Bernard, *Les populations de la Syrie et de la Palestine, d'après les derniers recensements.*

Bollettino della Reale Società Geografica Italiana. — Serie V, vol. XII, nⁱ 9-12 (settembre-dicembre 1923) :

Page 522 : Dott. Bruno Parisi, *I risultati zoologici della spedizione Zammarano in Somalia.*

Notizie ed Appunti. — Africa. Page 538 : *Il clima di Azizia, Tripolitania.*
Page 539 : *Movimento commerciale del Sudan.*
Page 539 : *Nell' Urundi.*
Page 539 : *Nei monti Livingstone.*
Page 540 : *Commercio del Kenia e dell' Uganda nel 1922.*
Page 540 : *I porti dell' Angola.*
Page 541 : *Commercio del Niassaland.*
Page 542 : *Il territorio della Rhodesia meridionale.*

Bibliografia. — Africa. Page 574 : Courtes recensions de quinze livres et articles relatifs surtout aux possessions italiennes d'Afrique.

Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale française. — Tome VI, n° 4 (octobre-décembre 1923) :

Page 537 : Henry Hubert, *Curiosités indigènes de l'Afrique Occidentale française.*

Page 606 : G. Vidal, *Un problème historique africain. Le véritable emplacement de Mali.*

Page 620 : M. Gaillard, *Niani, ancienne capitale de l'Empire Mandingue.*

Page 672 : R. P. Brun, *Un mariage Khassonké.*

Bulletin of the Imperial Institute. — Volume XXI (1923), n° 4 :

Notes. — Page 629 : *Cotton growing in South Africa.*
Page 657 : *Notices of Recent Literature.* Compte rendu du



livre du major C. H. Stigand, *The Lado Enclave* (with Preface and Introductory Memoir by General Sir Reginald Wingate), London, 1923.

Congo (*Revue générale de la Colonie belge*). — 5e année, tome I, n° 1 (janvier 1924) :

Page 1 : O. Louwers, *La politique économique au Congo belge.*

Page 48 : A. Samain, *Les Basonge.*

Page 53 : H. Vanderyst, *Démographie et exploitation intensive des palmeraies en Afrique occidentale.*

Page 71 : L. Bittremieux, *De Geschiedenis van Kangu.*

N° 2 (février 1924) :

Page 169 : H. Vanderyst, *Démographie et exploitation intensive des palmeraies en Afrique occidentale* (suite).

Page 218 : Al. Samain, *Geestenboomen bij de Baluba's.*

Page 230 : *La polygamie au Congo.*

Page 234 : *L'Hamadisme en Afrique.*

Page 248 : *La valeur économique du Congo.*

Page 251 : *L'avenir du chemin de fer de l'Angola.*

Page 254 : *Les parties élevées du Benguela.*

Page 285 : Leplae, *La culture du coton en plantations et par motoculture.*

The Geographical Journal. — Volume LXIII, n° 2 (February 1924) :

Page 150 : E. H. Keeling, *The Damascus-Baghdad Motor Route.*

Reviews. — Page 159 : Compte rendu par F. R. C. de *The Story of the Cape to Cairo Railway and River Route* (3 vol. and Map-Case, London, 1923).

Page 160 : Compte rendu par F. A. E. de l'ouvrage de Charles F. Rey, *Unconquered Abyssinia as it is To-Day* (London, 1923).

Page 161 : Compte rendu par F. R. C. du livre de Marguerite Mallet, *A White Woman among the Masai* (London, 1923).

The Monthly Record. — Page 172 : *The Scientific Services of Egypt.* Page 172 : *Railways in East Africa.*



N° 3 (March 1924) :

Page 177 : Comte BYRON KHUN DE PROROK, *Recent Researches on the Peninsule of Carthage* (with 1 Sketch-map and 3 Illustrations).

Page 189 : J. B. MACKIE, *Hasa : an Arabian Oasis* (Illustrations).

REVIEWS. — Africa. Page 255 : Compte rendu par F. R. C. du livre de FRANK H. MELLAND, *In Witch-Bound Africa : an Account of the Primitive Kaonde Tribe and their Beliefs* (London, 1923, Illustrations and Maps).

Page 255 : Compte rendu par H. G. L. de l'ouvrage de JEAN RAIMONDI, *Le Désert oriental égyptien. Du Nil à la mer Rouge* (*Mém. Soc. roy. de Géogr. d'Ég.*, t. IV, Caire, 1923, cartes, illustrations et diagrammes).

THE MONTHLY RECORD. — Africa. Page 267 : *Variations in the Level of Lakes Victoria and Albert in Relation to Sunspot Frequency* (compte rendu d'un article de C. E. P. BROOKS paru dans le n° 20 des *Geographical Memoirs* du Meteorological Office).

Page 268 : *Italian Expedition in Northern Eritrea.*

N° 4 (April 1924) :

Page 273 : Sir ALEXANDER KENNEDY, *The Rocks and Monuments of Petra.*

THE MONTHLY RECORD. — Africa. Page 362 : *M. Bruneau de Laborie's Journeys in Northern Africa* (à propos de l'attribution par la Société de Géographie de Paris de sa médaille d'or à M. Bruneau de Laborie pour ses deux voyages à travers le Sahara en 1921 et 1922-1923; les précédents titulaires de cette haute récompense avaient été, entre autres moins illustres, René Caillié, Stanley, Livingstone, Marchand, Lyautey et Shackleton).

Page 363 : *The Navigation of the Kariba Gorge on the Zambezi.*

THE GEOGRAPHICAL REVIEW, published by the American Geographical Society of New York (April 1924) :

Page 257 : CARL SCHOY, *The Geography of the Moslems in the Middle Ages.*

GEOGRAPHICAL RECORD. — Africa. Page 312 : *Chronological Records of the Nile Floods and Changes in the Nile Delta in the Middle Ages* (à propos du livre de S. A. le Prince OMAR TOUSSOUN sur les anciennes branches du Nil = *Mémoires de l'Institut d'Égypte*, tome IV [1922-1923]).



La Géographie (*Bulletin de la Société de Géographie de Paris*). — Tome XL, n° 5 (décembre 1923) :

Page 575 : Général Helo, *Le Coton au Soudan égyptien. Les travaux des Anglais pour irriguer la Djézira et le Delta du Gash* (avec 1 carte dans le texte).

Actes de la Société. — Page 600 : Réception à la Sorbonne, le 7 novembre 1923, de Mme Rosita Forbes, qui fait le récit de son récent voyage *A travers le désert de Libye vers Koufra.*

Nouvelles géographiques. — Page 621 : Petit compte rendu des voyages entrepris en Libye en 1923 par deux Égyptiens, S. A. le Prince Kamal ed-Dine Hussein et Mohamed Hassanein bey.

Tome XLI, n° 1 (janvier 1924) :

Page 20 : Georges-Marie Haardt et Louis Audouin-Dubreuil, *La première traversée du Sahara en automobile* (avec 1 carte et 7 gravures dans le texte).

Page 67 : Conférence donnée à la Sorbonne le 23 novembre 1923 par M. le Prof. O. Olufsen, Secrétaire général de la Société royale danoise de Géographie, sur les résultats de sa Mission géographique au Sahara en 1922-1923 (avec 1 carte).

Nouvelles géographiques. — Page 91 : *La traversée du désert du Sahara de Touggourt à Tozeur* (nouveau service automobile qui effectuera le service entre ces deux points en trois jours).

Voies de communication. — Page 95 : *Cyrénaïque :* nouveau chemin de fer à voie étroite de 30 kilomètres, entre Zouitina (littoral de la grande Syrte) et Adjedabia, qui s'ajoute à l'autre ligne déjà existante entre Benghazi et Er-Regima.

Page 96 : *Soudan anglo-égyptien :* la construction d'une voie ferrée de 400 kilomètres environ de longueur entre Tamaï et Kassala, qui mettra cette dernière ville à 620 kilomètres environ de Port-Soudan, a été commencée et pourra être achevée au début de 1925.



Page 96 : *Une nouvelle voie ferrée transafricaine* est projetée entre Johannesburg et Alger, par l'Afrique centrale et occidentale, qui assurerait le trajet en moins de six jours.

Nouvelles diverses. — Page 98 : *Égypte :* le Gouvernement égyptien a pris en considération une proposition de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez tendant à créer une ville nouvelle sur la rive orientale du Canal, qui prendrait le nom de Port-Saïd-Est.

Bibliographie. — Pages 123-124 : Compte rendu de quatre ouvrages intéressant l'Afrique :

1° Général Baratier, *Vers le Nil. Souvenirs de la mission Marchand. De Brazzaville à Fort-Desaix* (Paris, in-8°, illustrations);

2° Petrus Klotz, *Vom Nil zum Kap. Reisebilder aus Afrika* (Fribourg-en-Brisgau, 1923);

3° L. Massignon, *Annuaire du Monde musulman. I. Généralités, Arabie, Afrique du Nord* (Paris, Leroux, 1923 = volume 53 de la *Revue du Monde musulman*);

4° H. L. Schantz et C. F. Marbut, *The Vegetation and Soils of Africa, with a Section on the land classification of Africa by the joint authors and a note and a rainfall map of Africa* (New York, 1923).

Tome XLI, n° 2 (février 1924) :

Page 137 : Paul Oudinot, *Les Berbères* (avec une carte dans le texte).

Page 162 : Pierre Lamare, *Les explorations récentes de l'Arabie* (voir aussi p. 214-216 : résumé d'une conférence du même auteur sur sa mission *A travers l'Arabie Heureuse* (*le Yémen*) prononcée le 25 janvier 1924 à la Société de Géographie de Paris, et qui sera publiée dans un des prochains numéros de *La Géographie*).

Page 167 : Dr P. Russo, *La structure des plateaux de l'Afrique Mineure* (avec 8 profils dans le texte), suite et fin.

Page 196 : *Mouvement géographique. La Carte géologique de l'Afrique et de la Tunisie.*

Page 213 : H. Massé, *De Beyrouth à Téhéran* (résumé d'une conférence prononcée le 11 janvier 1924 à la Société de Géographie de Paris).



The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. — Volume LIII, 1923, July to December :

Page 388 : L. W. G. Malcolm, *Notes on Birth, Marriage and Death Ceremonies of the Eyāp Tribe, Central Cameroon.*

Page 417 : G. W. Murray, *The Ababda* (habitants du désert oriental d'Égypte depuis la frontière soudanaise jusqu'au nord de la route Qena-Qosseir).

Page 448 : Meredith Sanderson, *The Relationship Systems of the Wangonde and Wahenga Tribes, Nyasaland.*

Page 484 : Rev. W. A. Crabtree, *The Origin of the Ba-Ḥima.*

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, LIV. Band (1924), I-II. Heft :

Page 1 : V. Christian, *Untersuchungen zur Paläoethnologie des Orients.*

Page 85 : Compte rendu du livre du Dr Petrus Klotz, *Vom Nil zum Kap :* Fünf Äquatorlängen um die Erde (24 Bilder und 1 Karte, Freiburg in Brisgau, 1923).

III-IV. Heft :

Page 120 : K. Klusemann, *Die Entwicklung der Eisengewinnung in Afrika und Europa* (mit 22 Abbildungen und 2 Karten im Text).

Page 151 : Compte rendu par le Dr Karl Lang (de Vienne) de la monographie de H. Vedder, *Die Bergdama* (Hamburgische Universität : Abhandlungen aus dem Gebiete der Auslandskunde, Band 11, Hamburg, 1923).

Page 153 : Compte rendu par le même Dr Karl Lang de l'ouvrage de Leo Frobenius, *Atlantis. Volksmärchen und Volksdichtungen Afrikas,* Band VIII (Erzähhungen aus dem Westsudan) und Band IV (Märchen aus Kordufan), Jena, 1922-1923.

Rivista Coloniale (*Organo dell'Istituto coloniale Italiano,* Roma). — Anno XIX, gennaio-febbraio 1924 :

Page 435 : Ing. Alberto Stabarin, *La Transahariana* (avec 1 carte).

Marzo-aprile 1924 :

Page 73 : Giuseppe Piazza, *Una questione che dura da quarant'anni : il Giubaland (1886-1924).*

Page 79 : Maggiore Luigi Lezzi, *Ghadames.*

Page 89 : Dott. Annaratone, *Uno sguardo all'Abissinia attuale.*

Tra libri, riviste e giornali. — Page 149 : Bref compte rendu du manuel de Stefanini Giuseppe, *I possedimenti italiani in Africa* (Firenze, 1924), divisé en trois parties : Libye, Érythrée, Somali.

The Scottish Geographical Magazine. — Volume XL, n° 1 (January 15, 1924) :

Page 48 : Compte rendu du livre du Captain W. T. Shorthose, *Sport and Adventures in Africa* (London, 1923).

Page 49 : Compte rendu du livre de John Roscoe, *The Bakitara or Banyoro :* The first part of the Report of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa (Cambridge, 1923).

Page 50 : Compte rendu de Donald Fraser, *African Idylls :* Portraits and Impressions of Life on a Central African Mission Station (London, 1923).

N° 2 (March 15, 1924) :

New Books. — Africa (comptes rendus des ouvrages suivants relatifs à l'Afrique) :

1° Denis D. Lyell, *Memories of an African Hunter* (London);

2° Prince William of Sweden, *Among Pygmies and Gorillas : with the Swedish Zoological Expedition to Central Africa, 1921* (London, 1923);

3° John Roscoe, *The Banyankole :* The second part of the Report of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa (Cambridge, 1923);

4° Major C. H. Stigand, *Equatoria : The Lado Enclave* (London, 1923);

5° Miss Ianthe Dunbar, *The Edge of the Desert* (London, 1923);

6° T. Alexander Barns, *Across the Great Craterland to the Congo* (London, 1923).

Sudan Notes and Records. — Volume VI, n° 2 (December 1923) :

H. C. Jackson, *The Nuer of the Upper Nile Province*, Part 2.



S. Hillelson, *Tabaqat Wad Dayf Allah, Studies in the lives of the Scholars and Saints.*

R. G. Massey, *A Note on the Early History of Cotton.*

Major P. M. Larken, *Zande Notes.*

Notes. — Correspondence.

United Empire (*The Royal Colonial Institute Journal*). — Volume XV (New Series), n° 2 (February 1924) :

Page 82 : Robert Williams, *More Milestones in African Civilization and some Problems* (avec une carte d'Afrique montrant le tracé de la route du Cap au Caire).

Page 98 : James Stuart, *Tshaka, the Great Zoulou Despot.*

Reviews. — Page 117 : Compte rendu du livre du Rev. W. C. Willoughby, *Race Problems in the New Africa : a Study of the relation of Bantu and Britons in those parts of Bantu Africa which are under British Control* (Oxford, 1923).

Page 117 : Compte rendu de l'ouvrage de F. Charles Rey, *Unconquered Abyssinia as it is To-Day* (Map and Illustrations, London, 1923).

Page 118 : Compte rendu du livre de Frank H. Melland, *In Witch-Bound Africa : an Account of the Primitive Kaonde Tribe and their Beliefs* (populations de la Rhodésie septentrionale) (Map and Illustrations, London, 1923).

Page 122 : Round the Empire Notes. — *Proposed New Railway in Zululand* (from near Somkele to the Pongola River).

N° 3 (March 1924) :

Page 182 : *Railway Development in Kenya and Uganda.*

L'Universo (*Rivista mensile. Organo dell'Istituto Geografico militare*). — Anno IV (1923), n° 11 (novembre) :

Page 887 : Compte rendu d'un article de F. Delhaye et A. Salée, *Le Graben central-africain entre le lac Tanganyika et le lac Albert-Édouard* (comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, t. 176, n° 26, Paris, 1923).



N° 12 (dicembre) :

Page 977 : *Traversata del Deserto libico* (compte rendu du voyage d'exploration de MOHAMMED HASSANEIN BEY).

Page 981 : Compte rendu de l'article de TOLLAND J. PULTENEY, *Tanganyka Territory* (paru dans *United Empire, The Royal Colonial Institute Journal,* vol. XIV, New Series, n° 7, July 1923).

Anno V, n° 1 (gennaio 1924) :

Page 79 : Compte rendu par T... d'un article de C. GIANNINI, *Attraverso la Palestina Sionista,* paru dans *Rassegna Italiana* (anno VI, serie II, vol. XII, fasc. 63, 1923).

Page 82 : Compte rendu par T... du livre de L. JALLA, *Un viaggio missionario tra le foreste del Batotela nella Regione Zambesiana* (Firenze, 1923).

Page 85 : RECENSIONI. — A. FANTOLI, *Guida della Libia del Touring Club Italiano* (Milano, 1923).

N° 2 (febbraio 1924) :

Page 147 : FRANCESCO REDI, *Rilievi e Determinazioni in Tripolitania* (con 6 tavole e 1 carta fuori testo).

NOTIZIARIO. — Page 166 : *Conferenza sopra i Negri d'Africa* (compte rendu d'une conférence tenue par le gouverneur MAURICE DELAFOSSE : cf. *Semaine internationale des Géographes, des Explorateurs et des Ethnologues,* septembre 1923).

N° 3 (marzo 1924) :

BIBLIOGRAPHIE. — Page 242 : Bref compte rendu d'un important article de W. SCHÜLE, *Ueber Namengebung auf Geographischen Karten,* paru dans les *Jahresberichte der Geographischen Gesellschaft in Bern,* vol. XXV, 1919-1922. Il s'agit de la question si importante de la *meilleure manière de transcrire les noms sur les cartes géographiques,* question qui continue à figurer au premier plan dans les préoccupations du monde géographique, et qui ne semble pas près d'être résolue d'une façon satisfaisante et définitive.



Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1924, nr 1-2 :

Page 13 : Reinhard Maack, *Die Tsondab-Wüste und das Randgebirge von Ababes in Südwestafrika* (mit 1 Karte).

Page 69 : Fritz Jaeger, compte rendu très bref de l'ouvrage d'Alfred Voeltzkow, *Reise in Ostafrika in den Jahren 1903 bis 1905*. Wissenschaftliche Ergebnisse. 1 Band (Reisebericht, Witu-Inseln und Sansibar-Archipel), Stuttgart, 1923.

H. Gauthier.





LES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

SONT EN VENTE :

AU CAIRE : AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ, 45, rue Cheikh Youssef;

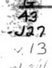
A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne Librairie L. SCHULER, rue Chérif Pacha;

A PARIS : à la LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, 5, quai Malaquais;

— chez M. PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob (VIe);

— à la SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS GÉOGRAPHIQUES, MARITIMES ET COLONIALES, 17, rue Jacob.





TOME XIII. — 3e ET 4e FASCICULES.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

JUILLET 1925



SOMMAIRE DES TROISIÈME ET QUATRIÈME FASCICULES :



CONSEIL D'ADMINISTRATION.

PRÉSIDENT :

M. George Foucart
Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale.

VICE-PRÉSIDENTS :

S. E. Ibrahim Yehia pacha, Ministre des Finances.
M. Pierre Lacau, Directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

. . . .

TRÉSORIER :

M. M. Vincenot, Directeur général du Crédit Foncier Égyptien.

MEMBRES :

LL. EE. Moustafa Maher pacha, ancien Ministre de l'Instruction publique.
Abd el-Hamid Soleiman pacha, Directeur général des Chemins de fer égyptiens.
Saleh Enane pacha, Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Travaux publics.
Ahmed Hassanein bey, Explorateur, deuxième Chambellan de Sa Majesté le Roi.
MM. Burton Buckley, Inspecteur général adjoint des Irrigations.
Henri Gauthier, Conservateur adjoint au Musée égyptien du Caire.
Dr Hume, Directeur du Service Géologique.
Dr Hurst, Directeur du Physical Department.
Dr Walter Innes bey, Membre de l'Institut d'Égypte.
J. Raimondi, ex-Ingénieur en chef du Service des Ponts.
A. Kammerer, Ministre plénipotentiaire, Commissaire-Directeur à la Caisse de la Dette Publique.





ADOLPHE CATTAUI BEY

ADOLPHE CATTAUI BEY.

Adolphe Cattaui est mort le 11 juin 1925. Il est mort soudainement frappé, au Siège de la Société, à sa table de travail. Il n'est point de fin plus belle. Il n'en est point plus noblement symbolique de ce que notre tâche était pour lui, de ce qu'il était pour nous.

Né au Caire le 1er janvier 1865, il avait quitté l'Égypte dès les premières années de son enfance, et c'est à Paris qu'il reçut toute son éducation. Après avoir terminé ses études au Lycée Condorcet, il suivit en 1884 les cours de la Faculté de Droit jusqu'à son doctorat. Mais le droit ne pouvait suffire à ses curiosités et à son goût du travail. Les cours de l'École pratique des Hautes Études et ceux de l'École du Louvre sollicitaient son désir de participer à ce grand mouvement de recherches et de découvertes qui, à cette époque, instituaient les disciplines définitives de tant de sciences nouvelles. L'égyptologie surtout l'attirait. Eugène Revillout, avec lequel il garda toujours les plus cordiales relations, y fut son premier maître. Jamais, dès lors, il ne renonça entièrement aux travaux de sa jeunesse. Et si les nécessités de la vie l'obligèrent bientôt à orienter sa carrière vers d'autres vues, il ne cessa à aucun moment de suivre le mouvement et le progrès de notre science, ni de rechercher toutes les occasions de garder le contact avec ses maîtres.

Il sembla même, un moment, que sa vocation allait se dessiner nettement de ce côté. Eugène Revillout venait de lui faire obtenir une mission en Égypte (1886). Adolphe Cattaui en publia les résultats dans la *Revue Égyptologique*[1] (*Rapport sur une Mission dans la Haute-Égypte*). Le jeune missionnaire ne s'était pas contenté de prendre des notes. Il avait réussi, au cours de son expédition, à acquérir un papyrus contenant la recension thébaine du *Livre des Morts;* la longueur, comme l'état matériel de conservation

---

[1] T. V, p. 78-85.



de ce précieux exemplaire, en faisaient une pièce digne des collections du Musée du Louvre, auquel il le remit à son retour en France.

Peu de temps après (1888), il devait revenir définitivement en Égypte. Les recherches archéologiques continuaient à trouver en lui un fervent de l'égyptologie, et la science lui doit encore la découverte du très précieux papyrus judiciaire, connu sous la dénomination de *Papyrus Cattaui*[1], dont il fit don au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

Après avoir figuré pendant cinq ans au Tableau de l'Ordre, Adolphe Cattaui quitta le barreau pour se consacrer aux questions de banque. Président du Syndicat des agents de change, administrateur de Sociétés, jamais il ne renonça cependant à revenir, chaque fois qu'il en avait le loisir, aux études qui avaient été les meilleures années de sa vie. Sitôt la tâche de l'homme d'affaires accomplie, il redevenait l'archéologue, le bibliophile, le collectionneur, le fin et brillant causeur, dont le salon fut toujours, au Caire, ouvert à tout ce que l'Égypte comptait, résidents ou hôtes de passage, d'artistes, de lettrés, de curieux des choses de l'intelligence. A l'occasion, Adolphe Cattaui redevenait conférencier. La clarté, le talent d'exposition, la chaleur persuasive de ses exposés l'y faisaient exceller; l'on ne saurait trop regretter qu'il n'ait consenti, par modestie, à publier qu'un si petit nombre de ces charmantes causeries, quand on juge, par les quelques-unes qui furent éditées, de tout ce qu'elles contenaient de véritable talent et de science de la vulgarisation, au sens le meilleur du mot. Son *Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes* reste un des modèles du genre.

Entre temps, il était devenu membre de la Société Khédiviale de Géographie, et, quelques années plus tard, membre de son Conseil d'Administration. Ses curiosités, son besoin de travail inlassable, ses talents d'organisateur devaient y trouver leur voie définitive; et la tâche qui s'y offrait

---

[1] Comme le Papyrus judiciaire découvert par Adolphe Cattaui constitue une des plus précieuses contributions à la science, nous estimons intéressant d'indiquer ici les études importantes auxquelles il donna lieu. Le *Papyrus Cattaui* fut publié pour la première fois par G. Botti dans la *Rivista Egiziana*, t. VII (1893), et le *Bulletin de la Société d'Alexandrie*, t. III, p. 108 et seq. Il fut ensuite admirablement édité par Grenfell et Hunt, avec un commentaire par P. M. Meyer, dans l'*Archiv für Papyrusforschung*, t. III, p. 57 et seq.; enfin par Mitteis, dans sa *Chrestomathie*, nos 88 et 372.



à lui allait devenir le but principal et bientôt unique de toute son ardeur. Adolphe Cattaui réalisait enfin ce qu'il avait souhaité toute sa vie : se dévouer tout entier à une œuvre scientifique. La réorganisation de la Société et sa nomination au poste de Secrétaire général (mai 1918) lui fournissaient enfin l'occasion de montrer tout ce qu'il pouvait donner et produire. Il se consacra désormais avec tout ce qu'il possédait d'ardeur et d'aptitudes à cette noble tâche.

Ni les rapports, ni nos procès-verbaux, ni même les articles signés de lui ne peuvent donner qu'une très faible idée de la somme de travail et d'activités de toutes sortes qu'il ne cessa dès lors de déployer. Il fut le collaborateur de toutes les heures, le réorganisateur, le chercheur inlassé. Çà et là, les publications témoignent, au hasard d'un titre, de tout ce qu'il embrassa dans cette œuvre de réorganisation de cette Société, qui était devenue, en quelque sorte, comme sa chose.

Le champ qu'il avait résolu d'embrasser était immense. Une brochure en a défini les contours voici quelques années [1]. Beaucoup de programmes presque aussi généreusement devisés ont paru çà et là. Le difficile est moins de savoir les exposer que de savoir s'attaquer à leur réalisation immédiate et d'avoir la science des collaborations effectives. Adolphe Cattaui sut, dès la première heure, trouver les auxiliaires nécessaires, et répartir leurs activités. Le caractère spécial de notre Société du Caire, le but défini que lui avait assigné son Auguste Fondateur avaient été merveilleusement compris par cet esprit épris de clarté dans les méthodes et si curieux de tous les progrès des instruments d'enquête scientifique. Le rôle et les moyens particuliers dont nous disposions, par notre situation même, dans le domaine africain, lui montrèrent à l'évidence tout le parti qu'on pouvait tirer de l'ethnologie africaine, des enquêtes méthodiques menées au Soudan, de l'enrichissement de notre Musée Ethnologique [2], de la comparaison des civilisations du Haut-Nil avec l'appareil matériel des vieilles civilisations pharaoniques de la vallée égyptienne.

L'histoire de l'épopée géographique que fut la découverte au continent

[1] G. Foucart et A. Cattaui, *La Société sultanieh de Géographie : son œuvre (1875-1921)* (Le Caire, 1921).

[2] Ernest S. Thomas, *The Ethnographical collection of the Royal Geographical Society.*

africain lui apparut comme un des buts de la Société. La première réalisation fut le magistral ouvrage de La Roncière[1]. Dans la section de la géographie physique, il fit reclasser et remettre en ordre le magnifique instrument d'études que constitue l'herbier réuni jadis au Soudan. Sa publication et son commentaire étaient inscrits au nombre des travaux qui devaient suivre l'année consacrée au Congrès. Le rôle de l'Égypte dans le Nouvel Orient, sa formation nouvelle, la pénétration de l'esprit moderne qui expliquaient toute l'histoire de son merveilleux développement actuel lui indiquèrent la voie à suivre : et ce fut la fondation de la série des volumes des *Publications Spéciales*, où les archives et les documents inédits que possède notre Égypte constituent une mine presque inépuisable de renseignements de la plus haute valeur. Le développement économique de l'Égypte contemporaine, et son explication par la géographie se traduisirent dans la série des *Mémoires*, où les ports de la Méditerranée, ceux de la mer Rouge, ou bien les voies de communications entre la vallée et le littoral furent étudiés par des spécialistes hautement qualifiés pour cette tâche, autant par leur situation officielle en Égypte que par les longues années d'expérience du sujet qu'ils traitaient.

L'Égypte ancienne n'était pas oubliée, et, avec le *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, œuvre énorme confiée à M. Henri Gauthier et destinée à remplacer le vieux travail de Brugsch, Adolphe Cattaui affirmait une fois de plus les liens de cordiale collaboration qui relient ici l'égyptologie et la géographie.

Lui-même, au milieu de tant de travaux si absorbants ne pouvait décidément consentir à abandonner la science qui lui était chère et qui avait failli aux débuts entraîner sa vocation. Malgré le labeur écrasant que lui imposait à ce moment-là le soin de parachever l'organisation du Congrès International de Géographie, c'est au début de 1925 qu'il publia le charmant petit volume *Causeries sur les hiéroglyphes*[2]. Et la dernière publication de notre Secrétaire général aura été, comme celle de ses débuts scientifiques, une contribution à la science de la vieille Égypte.

---

[1] Charles de La Roncière, *La découverte de l'Afrique au moyen âge*, 2 vol., 1925.

[2] *Causeries sur les hiéroglyphes et deux étapes de l'histoire ancienne de l'Égypte*, Le Caire, 1925.

A tant d'entreprises si diverses en apparence, mais qu'une vue nette sur l'avenir et une maîtrise de l'esprit de synthèse lui assuraient concourir toutes, et chacune pour sa part, au développement rationnel de l'œuvre, à tout ce labeur, la décision de réunir au Caire le prochain Congrès International de Géographie — le premier depuis la Guerre — vint apporter un surcroît de besogne presque écrasante. Il ne s'agissait pas seulement d'organiser. Tout venait compliquer la besogne et ses difficultés. Non pas seulement le nouveau régime importé par l'Union géographique internationale et son patronage officiel à ses adhérents. Ce ne serait pas ici le lieu de rappeler à quelles difficultés délicates, d'ordre politique, se heurtèrent aux débuts ces premières manifestations du renouveau des grandes assemblées scientifiques internationales, si ce n'était justice de dire bien haut toute la part que nous devons à Adolphe Cattaui, à ses démarches, à son zèle inlassable, à son tact surtout, dans le succès final de négociations parfois si difficiles.

La tentative d'organiser hors d'Europe un congrès de géographie doublait les difficultés ordinaires de mille questions et de mille obstacles matériels que suscitaient à la fois la distance, les questions de climat, celles aussi d'ordre pécuniaire — ces dernières promptement résolues par la munificence du Souverain.

Adolphe Cattaui se voua tout entier à la réussite de l'entreprise. L'organisation exigeait de lui, pour mille raisons, de fréquents voyages en Europe. A peine rentré au Caire, il lui fallut veiller à tout le travail sur place de la préparation — la préparation scientifique et la préparation matérielle. La sollicitude Royale venait de nous doter d'un nouveau local que peuvent nous envier bien des Sociétés de Géographie. Il fallut, en quelques mois, en réaliser l'aménagement, y faire transporter la bibliothèque, les collections, le service des bureaux; cependant qu'en vue du Congrès, il fallait en même temps continuer l'énorme correspondance habituelle en ces occasions, presser les éditeurs des publications nouvelles, l'exécution des cartes et plans en reliefs de l'exposition géographique, achever de mettre au point les programmes et les voyages d'études qui constituaient le corollaire nécessaire du Congrès.

Il sut veiller à tout, et partout assurer le succès. Avec la même activité indomptable qui, dans les années précédentes, lui avait permis de mener



de front la réorganisation de la Société et ces voyages en Europe, où, à l'occasion d'une commémoration scientifique, sa tâche de Secrétaire général ne fut pas seulement de représenter officiellement notre Société, mais encore et surtout de la faire partout connaître et aimer. Le centenaire de la découverte de Champollion, ainsi que de la Société Asiatique, de la Société de Géographie de Paris et le rapport qu'il publia à leur sujet[1] marquèrent pour nous autant d'étapes vers la réalisation de ce que nous désirions montrer au monde savant convié à assister à la fois au Congrès International de 1925 et au cinquantenaire de notre Société.

Les témoignages officiels de la haute valeur de son effort et de son succès avaient peu à peu souligné tout ce que l'Égypte et la science devaient à ce travailleur infatigable. Commandeur de l'ordre du Nil (1920), puis élevé à la dignité de grand Officier (mars 1925), Adolphe Cattaui bey avait reçu dès 1921 la Croix de la Légion d'honneur. Il n'eut pas la joie de porter la rosette d'officier que la France venait de lui attribuer. Elle devait arriver en Égypte au lendemain même de sa disparition, si brutalement soudaine. Tant de labeur incessant avait fini par miner sa santé.

Mais au moins put-il, dans les dernières semaines de sa vie, avoir la suprême satisfaction d'assister à la consécration du succès de ce qu'il avait entrepris. Avant d'être soudainement arraché à son œuvre, il l'aura vue en pleine prospérité. Il aura vu, il aura entendu, à la clôture du Congrès, les unanimes témoignages d'estime et de sympathie qui nous furent apportés de toutes parts, et que nous lui devons.

Tenter d'évoquer l'œuvre d'Adolphe Cattaui serait nécessairement tâche incomplète, si en même temps que de l'action du Secrétaire général de la Société de Géographie d'Égypte, on ne parle pas de l'homme. Aux quelques-uns d'entre nous qui, en ce matin du 11 juin, avons subi l'affreuse épreuve de le voir frappé sous nos yeux, comme tous ceux qui l'approchaient, qui l'ont connu et aimé, il apparaîtra que nous n'aurions pas dit comme il sied tout ce qu'Adolphe Cattaui fut pour notre Société, si nous ne tentions d'évoquer aussi la figure de l'ami.

Il n'avait que des amis. On le vit bien, quand la funeste nouvelle se répandit au Caire. Et ce fut la note dominante, unanime, dans les milliers

---

[1] *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XI, 1922, p. 1-4.



de témoignages de condoléances et de regrets qui nous parvinrent de tous et de tous les pays.

Et chacun de nous, Égyptiens de naissance ou d'adoption, évoqua le souvenir des mois récents, la vision de ces réunions, où, la journée de travail terminée, de longues et amicales causeries nous retenaient auprès de notre Secrétaire général. Devant son cercueil, nous revîmes soudain ces heures de cordiales réunions, ces soirées où l'aménité souriante d'Adolphe Cattaui, son accueil toujours réellement affectueux faisaient de ses hôtes autant de disciples acquis à son œuvre et de collaborateurs déterminés. Il savait, par le charme de ses qualités de cœur et d'esprit, susciter les dévouements et les optimismes victorieux de toutes les difficultés. Il était le chef qui sait entraîner ses troupes. Il était un animateur, au sens le plus noble du mot.

Il laisse aux siens la légitime fierté de la magnifique leçon qu'est sa mort, en plein travail. Mais pour notre Société, la perte est aussi irréparable que douloureuse. Et chaque jour nous montrera mieux l'énormité de la tâche accomplie par lui, à la difficulté que nous trouverons à la continuer, telle qu'il l'avait voulue.

George Foucart.



ادولف بك قطــاوي

يموت الصديق فيترك في نفس أخيه لوعة على فقده ويكون ذلك الصديق رجلا نافعـاً ذا أثر في المجتمع فتكون الحسرة عليـه أشد والألم لموته أوجع . كذلك مات صديقي أدولف بك قطاوي فكان حزني وحزن الوطن عليه شديداً .

مات أدولف بك قطاوي بعد حياة طويلة قضاهـا في الكد والعمل فخلا بموته موضع كان الفقيد عنوان فخاره وشارة مجده وإنما مات حيث عمل وحيث كان يريد أن يعمل . مات على مكتبه بين كتبه ومحابره وآثار عمله وتفكيره كما يموت الجندي الباسل في ميدان القتال بين أسلابه وحوائجه . أسلابه التي تنم عن مقدار ما أفنى من قوته ونفسه في سبيل الانتصـار وحوائجه التي يظهر فيها ما اعتد للمكافحة في مستقبل أيامه . هـذه هي الميتة الشريفة التي يفخر بهـا أهل ذلك المضحي بنفسه وروحه في سبيل المجد وكم في سبيل المجد من ضحايا .

كان المرحوم قطاوي بك رجلا يعيش بضميره ويعمل لضميره ومثل هذا الرجل المخلص كان حقاً له وشرفاً كبيراً أن يكون موضع رعاية جلالة مليكنا المحبوب وعطفه وأن يصبح بفضل إخلاصه وتشجيع مولاه عضداً قوياً لجلالته في إنفاذ ما وقف عليه جلالته جهده من تقديم كل أثر طيب لصالح الشعب والوطن .

ومن أجلّ الآثار الطيبة التي تفضل بهـا جلالته على الوطن إحيـاء الجمعية الجغرافية المبـاركة التي شرفت العلم وشرفت مصر بفضل عنايته . تلك الجمعية التي ما برح جلالته يعلي من شأنهـا ويرفع من قدرها حتى تكون في مصاف الجمعيـات الجغرافية للدول الراقية المتمدينة وقد برهنت مواقف الجمعيـة الأخيرة على ان جلالته

غرس لجنى ثمار غرسه وإنه اختار لتحقيق آماله الرجال الثقاة أمثال المرحوم أدولف بك فأحسن الاختيار وما ذلك على جلالته بعزيز حفظه الله للعلم والوطن وأبقاه .

مات المرحوم أدولف بك في الحادي عشر من شهر يونيه سنة ١٩٢٥ فكان موته فجأة في دار الجمعية الجغرافية على مكتب عمله وليس أنخر من هذه نهاية لمن كانت حياته كلها سلسلة مفاخر .

ولد المرحوم أدولف بك في القاهرة في أول يناير سنة ١٨٦٥ وتركها في سن مبكرة إلى باريس حيث أتم دراسته في ليسيه كوندرسيه ودخل كلية الحقوق سنة ١٨٨٤ فنال منها الدكتوراه ولكن دراسة القانون لم تكن لتكفي نفسه الظامئة إلى مناهل البحث والتنقيب التي مالت اليها نفسه فستاق إلى ورود هذه المناهل في مدرستي الدراسة العليا واللوفر وكان أهم ما ملأ فراغ نفسه دراسة الآثار المصرية القديمة فتوفر على دراستها مع أستاذه الأول المسيو اوجين رفيلوت وكان توفره على دراسة الآثار المصرية القديمة قد كتب له فان أستاذه سعى في إيفاده إلى مصر في بعثة سنة ١٨٨٦ وقد نشر قطاوي بك نتائج بعثته في نشرة الآثار المصرية تحت عنوان « تقرير عن بعثة في الوجه القبلي » وقد وفق في بعثته إلى إيجاد ورقة من البردي بها فقرة من «كتاب الأموات» وعاد بها إلى باريس حيث حفظت في متحف اللوفر فكانت من خير ودائعه . وعاد الى مصر سنة ١٨٨٨ فانقطع إلى أبحاثه الأثرية ووفق إلى إيجاد أوراق أخرى من البردي بها بعض الأمور القضائية وعرفت هذه الأوراق باسمه وقد أهداها إلى المتحف الاغريقي الروماني باسكندرية واشتغل بعد ذلك بالمحاماه زهاء الخمس سنوات ثم انقطع لأعمال المصارف ولكنه كان اذا وجد فراغاً في وقته خصصه لأبحاثه الأثرية فاهتم بجمع الكتب القيمة والآثار النادرة . وكان بيته فوق ذلك منتدي العلماء والكتاب وأرباب الفنون .

وفي أثناء ذلك انتخب عضواً في الجمعية الجغرافية ولم تمض عليه سنون قلايل حتى اختير عضواً في مجلس ادارتها وهكذا تحقق أمله الذي كان ينشده وهو أن يقبل

بكليته على عمل يكون للعلم فيه الحظ الأوفى وقد برهن على كفاءة جعلته ينتخب سكرتيراً عاماً للجمعية في شهر مايو سنة ١٩١٨ . فأصبح معقد أمل الجمعية وقطب رحاها ويدها العاملة ولسانها الناطق وعمل في إصلاحها وتجديدها أعمالا جليلة فكان له الفضل الأكبر فيما أخرجته الجمعية من الأبحاث الماضية بعلم الشعوب الافريقية وأخصها الأبحاث العلمية في السودان والأبحاث التي تتناول مقارنة مدنيات أعالي النيل بمظاهر المدنية القديمة للفراعنة في وادي النيل . وكان قد أعدّ أبحاثاً طوالا عن الدور الذي لعبته مصر في الشرق الجديد وعن تدرجها المستمر في سبيل الرقي والمدنية من تقدم شؤونها المالية والتجارية ووسائل النقل البري والبحري في جهاتها المختلفة وقد نشر هذا في مذكراته التي أخرجها . ولم يحرم مصر القديمة من مجهوداته فانضم إلى المسيو هنري جوتيه في عمل قاموس بالأسماء الجغرافية الموجودة في المكاتيب الهيروغليفية فأظهر كفاءة نادرة في هذا العمل الجليل ولم يمنعه كثرة أشتغاله بأمور الجمعية من إخراج كتابه الموسوم « باحاديث عن الهيروغليفية ومرحلتين من تاريخ مصر القديم » وكان أدولف بك رحمه الله قد أعد قبل موته العدة لاخراج كتاب قيّم عن علوم قدماء المصريين وكانت أهم أعمال الفقيد الأخيرة سعيه المتواصل في عقد المؤتمر الجغرافي الدولي الأخير في القاهرة وهو أول مؤتمر بعد الحرب العظمى ولم يكن ذلك السعي قاصراً على عمله في ترتيب وادارة المؤتمر بل تعدى هذا الى تمهيد السبل السياسية والاجتماعية التي خيف منها على عدم توفر الأسباب التي تدعو لانعقاد المؤتمر في مصر من بعد عن القارة الأوروبية ومناخ يخشى من عدم موافقته في ذلك الفصل لأمزجة بعض الأعضاء . وقد اضطر الفقيد أثناء سعيه في عقد المؤتمر أن يتردد على أوروبا حتى اذا أتم أعماله هناك واستقر في مصر أخيراً انقطع إلى إعداد اللازم للمؤتمر من محل لائق باجتماع الأعضاء ومكتبة عامرة بالكتب القيمة ومكاتب للتخصص لاعمال المؤتمر هذا إلى المراسلات المستمرة الخاصة بذلك واخراج الخرائط واللوحات اللازمة للمعرض الجغرافي .

وقد حاز الفقيد نيشـان النيل من الطبقة الثالثة سنة ١٩٢٠ والجيون دونير سنة ١٩٢١ ونيشـان النيل من الطبقة الثانيـة سنة ١٩٢٥ ولـكن الموت لم يمهله حتى يرى ويسمع كيف يمتدح العـالم أعمال المؤتمر الجغرافي الذي كان له في أموره اليـد الطولى والسعي المتواصل .

هذه صفحة مختصرة من حياة الفقيد الملأى بالأعمال الجليلة والمشروعات النافعة وعزيز علينا أن يحرم العلم من ذلك الرجل الجليل وعزيز على أصدقائه فوق هذا أن يحرموا من أحـاديثه الشهية ومجالسه اللذيذة وأن يفقدوا بفقده صديقاً وفيـاً وأخاً حميا رحمه الله وجعل من الذي تركه بعد موته أساساً متيناً لأعمال جليلة يقوم بها المؤتمر والجمعية في مقبل الأيام فيكون اسمه مقروناً بها ظاهراً فيها .

ولقـد ينضب الغـدير ويبقى زهـره فوق شـطّـه ألوانا

احمد محمد حسنين

LA

CÉLÉBRATION DU CINQUANTENAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE.

On sait que Sa Majesté le Roi Fouad Ier, désirant célébrer avec un certain éclat le cinquantième anniversaire de la Société royale de Géographie d'Égypte, fondée en 1875 par Son Illustre Père le Khédive Ismaïl, prit l'initiative de faire coïncider cette date avec la réunion d'un Congrès international de Géographie. C'est donc au cours de cette manifestation, qui s'est déroulée du 1er au 9 avril dernier, que fut célébrée la commémoration de ce cinquantenaire.

Le vendredi 3 avril, une assistance de plus de 500 personnes, parmi lesquelles on remarquait 340 congressistes et toutes les notabilités, se réunissait dans la grande salle de la Société.

Sa Majesté le Roi avait daigné se faire représenter par Son Grand Chambellan, S. E. Saïd Zoulficar pacha. Avant d'inaugurer la cérémonie, Adolphe Cattaui bey, Secrétaire général de la Société, adressa des remerciements à Sa Majesté le Roi pour avoir daigné se faire représenter à cette solennité. Il pria ensuite, au nom du Comité, le Général Vacchelli de vouloir bien prendre la présidence de la séance.

S. E. le Général Vacchelli prit place à la tribune présidentielle, entouré des membres du bureau de la Société, et donna la parole à M. George Foucart, Président de la Société royale de Géographie d'Égypte.

M. George Foucart commença par exprimer, en termes émus, les condoléances de la Société à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et à la Société de Géographie de Paris à l'occasion du décès de M. Henri Cordier, survenu si brusquement à la veille du Congrès du Caire.



M. Paul Pelliot remercia la Société royale de Géographie d'Égypte pour la part qu'elle prenait au deuil qui venait de frapper, en M. Henri Cordier, la science française.

Après cet hommage rendu à la mémoire du grand savant, M. George Foucart prononça le discours suivant :

Excellences,
Messieurs les Délégués Étrangers,
Mesdames et Messieurs,
Mes chers Collègues,

Nous sommes heureux et fiers, en nous voyant entourés, en ce jour de fête, d'un si grand nombre de nos collègues étrangers.

Qu'il me soit permis de leur exprimer, au nom de notre Société, nos profonds remerciements pour ce témoignage de confraternité auquel nous sommes si sensibles.

Nous nous réjouissons profondément, à la Société royale de Géographie d'Égypte, du fortuné concours de circonstances qui nous permet de célébrer aujourd'hui notre jubilé, au milieu d'une telle affluence de savants étrangers, venus de toutes les parties du monde sur les rives du Nil, pour y mettre en commun, en de très cordiales réunions, le trésor de leurs connaissances.

En interrompant les féconds travaux du Congrès pour participer aujourd'hui à cette réunion plus intime, où notre Société fête le cinquantième anniversaire de sa naissance (c'est à peine la majorité pour une Société savante), vous soulignez la fierté que nous éprouvons à constater que la Société d'Égypte est jugée digne de compter au nombre des vôtres...

Ne croyez pas qu'en exprimant ce sentiment, je me laisse aller à quelque mouvement de vanité pour le compte de la Compagnie dont il a plu au Souverain d'Égypte de me confier la présidence — puisque Celui qui en est l'âme ne peut être que son Auguste Protecteur.

En vérité, c'est qu'en vous joignant si spontanément et si cordialement à notre fête de famille, vous êtes devenus des nôtres. Et ceci me permet de vous associer au tribut de reconnaissance que j'ose offrir ici, respectueusement, au nom des Égyptiens nés et des Égyptiens d'adoption, aux deux



grands Souverains : à Son Altesse le Vice-Roi Ismaïl et à Son Auguste Fils, Sa Majesté le Roi Fouad Ier : à Celui grâce à qui notre Compagnie a reçu l'existence et à Celui grâce à qui elle est devenue telle que vous voulez bien l'apprécier aujourd'hui.

Lorsque vous regarderez tout à l'heure les spécimens de cartes en reliefs réunis ici à votre intention, arrêtez-vous un moment devant celle qui figure l'ensemble des régions du Victoria-Nyanza, de l'Albert-Nyanza, de l'Ouganda et du Bahr-el-Ghazal. Pas un affluent ne manque aujourd'hui à cet immense réseau fluvial et lacustre, dont la totalité forme un Nil. J'aurais voulu qu'en regard l'on y fît figurer la carte de ces mêmes contrées, telle qu'elle était placée, en 1875, dans la salle du Palais qui servit de premier siège à nos assemblées.

Et, sans doute, en sortant de notre réunion, plusieurs d'entre vous voudront-ils considérer le beau panorama que forment les eaux majestueuses de notre grand fleuve, et ces lointains tournants où se devine déjà, avec ses longues palmeraies, la préface des paysages de la Haute-Égypte. Nous autres Égyptiens d'adoption, nous savons quelle impression de majesté produit toujours sur le nouvel arrivant la vue de notre Nil, contemplé du quai qui le borde à quelques pas d'ici, ou mieux encore de la pointe méridionale des riants jardins de Ghézireh.

Si vous allez admirer la majesté du vieux Nil au coucher du soleil, songez un moment qu'il y a moins d'un demi-siècle, au sortir d'une des séances de notre Société, celui qui allait contempler ce spectacle de beauté grandiose pouvait se dire qu'il voyait rouler devant lui des flots qui avaient traversé des terres où nul homme civilisé n'avait pénétré. Les sources de ces eaux, elles étaient inconnues. Ce fleuve quasi fabuleux, depuis qu'il existait des recherches géographiques (depuis les Pharaons jusqu'à nos jours, en passant par les Hérodote, les Strabon, les Ptolémée, toute la Pléiade des géographes arabes), le monde avait édifié au sujet de ses origines mille hypothèses et mille autres encore. Il n'était jamais arrivé qu'à en éliminer peu à peu les plus invraisemblables, à serrer la vérité, mais sans jamais détenir encore la certitude scientifique de savoir d'où il venait au juste et comment il se formait.



Qui saura évoquer dans les termes convenables l'enthousiasme généreux qui animait l'Égypte de 1875? Cette Égypte que son fleuve aux sources encore mystérieuses avait de tout temps signalée aux curiosités déjà millénaires de tous les géographes. Cette Égypte où, six ans à peine écoulés, l'homme avait, pour la première fois dans l'histoire du monde, réalisé la plus profonde modification qu'il soit possible d'imaginer à la géographie physique, en séparant l'Afrique de l'Asie.

Voilà ce qui a donné à notre Société et à son œuvre, dès ses débuts, cette physionomie si particulière et si vivante. Voilà ce qui a orienté ses destinées.

La découverte de l'Afrique...

Quelle étrange sensation j'ai éprouvée là-haut : me sentir au cœur du Soudan; voir défiler, du bord de notre vapeur, les paysages du Nil Bleu ou ceux du Nil Blanc, traverser commodément en wagon les forêts de gommiers du Kordofan, et relire alors les annales de cette épopée encore si voisine de nous. Parcourir en touriste — on n'ose même plus risquer le mot de voyageur — ces contrées dont les noms sonnent encore comme des bulletins de victoire de l'exploration toute frémissante de hardiesse et de succès.

Et quelle vie anime ces réunions de notre Société, où ceux qui prennent part aux discussions sont si souvent les pionniers eux-mêmes dont les découvertes ont fait naître le problème scientifique et sa discussion!

Je feuillette au hasard, en ces vénérables comptes rendus des premières séances. Voici la découverte des étranges tribus des Pygmées. Le débat s'engage. Stone Pacha le résume magistralement :

Il y a peu de sociétés, dit-il, où dans une semblable discussion, autant de membres pourraient fournir de tels renseignements. Car trois de ses membres ont été eux-mêmes au pays des Pygmées : Long Bey, Marmo, de Compiègne; et nous avons, ajoute-t-il, en M. Mariette une des premières autorités. Car l'Égyptologie prend sa part aux débats. Et son grand maître cite, avec une chaleureuse éloquence, tout ce que les textes et les monuments nationaux apportent de renseignements sur la question.

Un autre jour, c'est Ferdinand de Lesseps qui doctement expose ses vues sur la géographie de l'Exode, et fait valoir ses arguments en faveur des identifications qu'il propose, pour toute cette région du Canal dont il a parcouru pas à pas les moindres localités...



Une cartographie s'édifie au jour le jour : celle de l'Afrique encore inconnue. Le Président, le crayon en main, trace sur la carte attachée au tableau les résultats des derniers rapports des officiers égyptiens. Il les compare et les ajuste aux récits des plus récentes relations des autres explorateurs. Les discussions s'engagent. Comment convient-il de délimiter exactement l'hydrographie de tel ou tel de ces lacs mystérieux dont les affluents, comme les contours, prennent lentement figure?

Mais que de tâtonnements encore! La science de Schweinfurth hésite. Où l'Albert-Nyanza déverse-t-il réellement ses eaux? N'est-ce pas plutôt dans la direction de l'Ogooué ou du Congo?

Puis voici les questions de toponymie. Et Schweinfurth s'élève avec force contre l'idée de donner des noms d'Europe à ces nouveaux fleuves découverts, à ces lacs enfin atteints par les explorateurs. Il ne s'agit pas, dit-il, d'espaces désolés et vides d'humanités, comme peuvent l'être les solitudes glaciales de l'Arctique ou de l'Antarctique. Ici, il s'agit de régions soupçonnées depuis les récits des vieux auteurs classiques. Il propose donc de respecter les noms géographiques donnés par ces peuples à un Tanganyika, à un Oukéréwé, à un M'voutan-N'zigueh.

Et il conclut magnifiquement : «Pour ma part, j'ai traversé vingt-cinq fleuves. Pas un ne figurait sur une seule carte au monde. Je n'ai changé aucun des noms locaux.»

Il n'ajoutait pas qu'il accepterait volontiers de voir un jour son propre nom donné à tout un massif de montagnes.

Il y a parfois d'autres séances, presque tragiques. Car si Stone Pacha peut déclarer un jour avec fierté : «de 1871 à 1875, l'État-Major égyptien a organisé dix-huit expéditions scientifiques au cœur de l'Afrique», quelle n'est pas la lourde rançon d'un si magnifique effort?

Un jour, c'est le récit de la mort de l'explorateur suisse Munzinger, percé de coups de lance, à la surprise du camp voisin de Aoussa.

En une autre séance, c'est la lecture de la dernière lettre d'Ernest Linant de Bellefonds, tombé sous les coups des indigènes, sur le chemin de Labaré.

Le vieux Linant Pacha, membre de la Société, est en séance. Et dans une minute émouvante, l'assistance, debout, lui adresse un solennel hommage de condoléances, si différent, en sa vibrante pitié, des rites accoutumés en de telles occurrences.



Période puissante et féconde, où, à la lecture de nos Bulletins, l'on tressaille encore du généreux enthousiasme qui animait, au service de l'Égypte, tous ces hommes pour qui l'Égypte était devenue une seconde patrie. Et combien il serait justice, aujourd'hui, que notre Société, sur les murs de son nouveau palais, fît graver la liste de leurs noms; que ce fût là une sorte de magnifique Livre d'or, où ces noms seraient confondus, en un témoignage unique de commune reconnaissance, unis à ceux de nos membres égyptiens qui partagèrent avec eux la noble tâche de dévouement. Tous, de toutes les nationalités de l'Europe ou du Nouveau Monde, ils sont venus y contribuer. Et le temps ne me permet pas ici de faire l'appel, nom par nom, des combattants de la vaillante phalange. Ni même de les énumérer au moins par pays. Mais serait-il bien possible, à qui veut évoquer un moment l'œuvre de notre Société, de ne pas voir se dresser devant lui la grandeur de la part prise par l'Italie à ce mouvement géographique, et de ne pas prononcer les noms des Miani, des Piaggia, des Casati, de Bonola Bey?.....

Cette sorte de Livre d'or, en attendant sa réalisation matérielle, nous en possédons comme une sorte d'abrégé, dans la salle des séances de notre Conseil. Je veux parler de cette série de portraits qui en ornent les murs, et qui nous rappellent les traits de tous ces pionniers de la découverte de l'Afrique qui furent jadis des nôtres. Américains, Anglais, Français, Italiens, leurs images sont là, mêlées à celles de leurs collègues égyptiens : Casati, Piaggia, Burton, Aly Pacha Moubarek, Mason, Figari, Arnaud Bey, Mahmoud Pacha el-Falaki. Dans cette série de figures, évocatrices d'un passé déjà quasi héroïque, le tarbouche national qu'ils coiffent tous devient, en quelque sorte, comme un symbole de cette union sacrée qui fit d'eux tous les serviteurs zélés du même noble dévouement à l'Égypte et à Son Auguste Souverain. Et chaque fois que je suis venu en cette salle, je n'ai jamais pu regarder sans une véritable émotion ces figures qui apparaissent aujourd'hui si lointaines. Tout un passé grandiose s'y résume, et toute une haute leçon s'y propose à notre bonne volonté attentive.

La fin de cette période épique devait avoir nécessairement son contrecoup sur les destinées d'une Société conçue sur un plan aussi particulier.

Et d'abord, comme il a été dit au centenaire de la Société de Géographie de Paris, l'ère des grandes découvertes était close. Il n'y avait plus de vastes régions blanches sur les cartes d'Afrique. Aussi bien, et vers le même temps, cet achèvement des explorations héroïques coïncidait-il pour l'Égypte avec la nécessité d'un recueillement financier, d'un redressement de sa situation budgétaire, dont la magnifique prospérité économique d'aujourd'hui est le résultat que vous pouvez tous admirer, depuis le moment de votre arrivée en ce pays. En sorte qu'après une existence de quelques années si bien remplies, les restrictions budgétaires inéluctables vinrent atteindre assez durement notre Société de Géographie.

La rencontre de ces deux conditions défavorables devait amener nécessairement un ralentissement de l'activité de la Société, sans qu'elle cessât néanmoins (ses publications et ses comptes rendus en font foi) de donner, dans la mesure de ses forces, tout ce qu'il lui était possible de fournir.

Les conférences et les contributions écrites marquèrent, en attendant la renaissance de notre activité sur des bases nouvelles, que la Société de Géographie d'Égypte entendait continuer ses destinées. Et ici il est de notre devoir de saluer respectueusement la mémoire de notre prédécesseur, le vénérable Abbate Pacha, qui durant de longues années sut remplir si dignement les fonctions de Président, et qui eut à cœur d'assurer, par son dévouement, la continuité de l'effort, dans toute l'étendue des ressources trop limitées dont nous disposions alors.

Le réajustement des buts de notre compagnie s'imposait. Réajustement aux conditions nouvelles tout à la fois des problèmes africains et des méthodologies scientifiques.

Un renouveau devait s'ensuivre. Il est l'œuvre personnelle du Souverain qui, au moment de monter sur le trône d'Égypte, présidait aux destinées de la Société sultanienne de Géographie. La réorganisation des statuts s'accompagna immédiatement d'une réorganisation pratique des programmes et des moyens de leur exécution.

Le questionnaire d'ethnologie africaine, le reclassement du Musée ethnographique et son catalogue, des séries de conférences sur les divers peuples de l'Afrique tropicale ou équatoriale marquèrent l'importance que notre Société attacherait désormais à l'exploration méthodique de ce territoire de la géographie humaine.



En liaison, désormais mieux coordonnée, avec les Services publics égyptiens et avec toutes leurs ressources, la Société coopéra avec le Service topographique, avec celui des Irrigations, avec celui du Musée Géologique. Les premiers résultats de cette féconde collaboration vous seront montrés dans quelques moments, en cette première (et encore trop petite) exposition, où je vous convie à admirer les belles contributions des divers Services égyptiens et celles de la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez.

L'Archéologie égyptienne, comme en toutes les manifestations scientifiques de l'Égypte, a tenu à participer à cette Exposition. Le Service des Antiquités de l'Égypte n'a pas fourni seulement à notre Conseil d'Administration les collaborateurs les plus dévoués, comme aussi toute une partie des articles de notre bulletin. Dans le domaine de l'ethnographie, il nous présente aujourd'hui l'essai de reconstitution de la demeure égyptienne de l'antiquité. Cependant qu'à côté, le Service des Monuments arabes nous expose le plan si curieux de quelques grandes demeures de la première capitale de l'Égypte musulmane, tel que le dégagent les magnifiques fouilles de Fostat.

Lorsqu'il y a quatre ans la Société publia son dernier bilan, une partie du programme nouveau était déjà en voie de réalisation pratique.

Depuis lors, ce mouvement s'est singulièrement accéléré. Et je m'en tiendrai, pour ne pas faire longueur, aux plus brefs intitulés de nos publications.

C'est d'abord la série de notre *Bulletin*, désormais régulièrement poursuivie.

C'est encore le Catalogue des collections ethnographiques de notre Musée (encore trop modeste) par M. Thomas.

C'est surtout la série des *Mémoires*. Que leurs auteurs, nos si dévoués et si zélés collaborateurs, me pardonnent une si sèche et parfois trop infidèle série d'énumérations : le beau travail de M. Douin sur la flotte de Bonaparte sur les côtes d'Égypte; la magistrale étude de M. Raimondi sur le Désert Oriental égyptien; les pressantes hypothèses de M. Jondet sur les vestiges mystérieux d'un port retrouvé sous les flots, au large de l'Alexandrie de nos jours.

Puis voici les savantes recherches de M. Bourdon sur les anciens canaux, anciens sites et ports de Suez.

Et que dire du magnifique travail de M. de la Roncière, qui renouvelle entièrement nos connaissances sur la découverte de l'Afrique au moyen âge? La savante conférence qu'il nous fut donné d'entendre hier ne fait que nous faire mieux apprécier encore tout le prix que nous attachons à sa collaboration et nous faire mieux comprendre en quel sens et par quelles méthodes nous devons poursuivre les recherches qu'il a initiées.

Toutes ces grandes publications restent bien dans les cadres de la tâche spéciale que s'est assignée notre Société dès les origines, et elles correspondent exactement à la pensée de son Auguste Fondateur.

Une nouvelle série s'y est ajoutée depuis 1921 : celle des *Publications spéciales*, plus particulièrement contrôlées par le zèle inlassable de notre si dévoué Secrétaire général, M. Adolphe Cattaui bey, à qui nous devons tous, en ce jour, adresser un public et très affectueux témoignage de reconnaissance.

Dans cette série (déjà bien longue, pour quatre ans d'existence) on m'excusera de ne pouvoir donner les intitulés et de ne citer que les noms des auteurs.

Nous retrouvons ici les savantes contributions de MM. Jondet et Douin, auxquelles viennent se joindre les *Commentaires* de M. Henri Thuile sur l'Atlas historique d'Alexandrie.

Et la présente année, avec les très importantes publications de M. Fr. Charles-Roux et de M. Édouard Driault, apporte, rien qu'en un seul trimestre d'existence, une belle floraison de quatre volumes. Ils achèvent de préciser, dans le domaine de la géographie historique, l'œuvre documentaire, de physionomie spécifiquement égyptienne, qui est départie à l'activité de notre Société.

L'Égypte ancienne tient la place qui lui revenait légitimement. Au Service des Antiquités, M. Gauthier n'a pas reculé devant l'énorme travail que représente un Dictionnaire géographique, destiné à remplacer enfin le vénérable dictionnaire, vieux aujourd'hui d'un demi-siècle, composé autrefois par Henri Brugsch. Le premier volume, qui vient de paraître, est un de ceux qui feront le plus honneur à l'égyptologie comme à notre Société.

Qu'il me soit permis de signaler enfin en cette série le charmant petit ouvrage de M[me] Devonshire, spécialement édité en vue de faciliter à nos hôtes la visite des monuments historiques du Caire et de ses incomparables trésors d'art musulman.



Les séries de conférences qui ont illustré nos annales ont souligné le caractère propre des recherches africaines dévolues à notre Société. De nouveau, comme aux belles années des débuts, les grands spécialistes des choses de l'Afrique reprennent le chemin de notre maison et viennent nous donner la primeur de leurs découvertes. Et si le temps me manque une fois de plus pour citer leurs noms, je désire au moins saluer respectueusement la mémoire du regretté P. Van den Plas. L'un des premiers il sut, voilà tantôt six ans, nous montrer le puissant intérêt qu'offrent à notre activité les enquêtes menées au Congo belge, et qui se relient tout naturellement à celles jadis entreprises dans les régions du Haut-Nil.

Les voyages de recherches à travers l'Afrique vont aussi reprendre. Ils ont déjà repris. Si le Continent Noir n'est plus à découvrir, les grandes explorations ont encore devant elles de vastes domaines, et aux abords mêmes de notre vallée du Nil. Quel plus décisif exemple en citer que le magnifique voyage dont notre collègue Hassanein Bey est venu nous raconter ici même, il y a trois ans, les péripéties? L'importance de cette randonnée à travers les immensités désertiques, l'intérêt des résultats géographiques obtenus, le monde savant en a témoigné ces jours-ci par l'accueil que ses représentants, délégués à notre Congrès, ont réservé à Hassanein Bey. Et dans quelques instants, notre explorateur en recevra l'attestation officielle, sous la forme de la très haute distinction qui lui sera remise solennellement. Qu'il me soit permis de m'associer, au nom de notre Société, à ce témoignage tant de fois mérité, et aux félicitations qui lui seront tout à l'heure adressées par toute cètte assistance d'élite.

Ainsi, la tâche de réorganisation a d'ores et déjà donné ses premiers résultats tangibles, ceux que nous pouvons soumettre au jugement de nos confrères, sous la forme définitive de publications achevées ou d'activités continûment soutenues.

Nous n'ignorons pas quelle est l'œuvre qui nous reste à accomplir dans le très vaste domaine des choses de l'Afrique. En cette immense Vallée du Nil et dans les régions limitrophes, que de nobles et passionnantes recherches, pour lesquelles les vœux que nous soumettrons pour notre part au



présent Congrès international réclament à la fois la sympathie et la cordiale assistance de vous tous.

Parlerai-je de tout ce que peut attendre la science géologique de nos déserts libyque et arabique, des trésors illimités qu'ils recèlent, presque intacts, pour la préhistoire de l'humanité? De tout ce que l'ethnologie (si elle se hâte tandis qu'il en est temps encore!) peut recueillir chez les peuples du Haut-Nil?

Je ne tenterai point non plus, fût-ce même par simple énumération, de dire ce que la Vallée égyptienne du Nil nous propose d'attachantes recherches en matière d'hydrographie, d'irrigation, et plus encore de géographie agricole; de tout ce que le magnifique développement du Caire moderne attend de la belle science de l'urbanographie; de tous les problèmes d'océanographie auxquels la Méditerranée orientale et la mer Rouge peuvent fournir une si riche documentation. Sur ce dernier point encore, il me faut m'arrêter un moment, en songeant à la sollicitude précise et avertie du Souverain de l'Égypte, et à l'Institut d'Hydrobiologie fondé par Lui à Alexandrie.

Devant un programme aussi étendu, aussi infiniment varié (mais ajoutons : aussi passionnant), nous avons d'abord deux gages de succès : aimer notre tâche — et savoir qu'elle est comprise. Le premier de ces gages, nous le tenons dans l'ardeur que témoignent tous ceux à qui nous avons demandé de collaborer à notre œuvre égyptienne. Le second, nous savons le posséder, en constatant l'accueil qu'ont trouvé, dans le monde savant, de l'Extrême Occident à l'Extrême Orient, nos premières tentatives.

Mais rien ne se réalise sans une unité de direction — ni sans la certitude d'être écouté, compris et aidé par Celui qui a la charge suprême de cette direction.

Excellences, Messieurs les Délégués étrangers, Mesdames, Messieurs, je vous demande donc de vous associer une dernière fois à nous, dans le respectueux hommage de très profonde reconnaissance que nous demandons au Souverain d'Égypte de daigner agréer en ce jour de commémoration.

Nous savons que cet anniversaire est cher à Son cœur. Il éveille en Lui les souvenirs lointains les plus prenants. Est-il en effet chose plus noble et plus émouvante pour un Fils que d'évoquer la mémoire d'un Père Vénéré,



et de sentir que l'on a continué, pour la mener à bien, l'œuvre qu'Il avait instituée? (Applaudissements prolongés.)

La parole fut ensuite donnée au Major Général Lord Edward Gleichen, qui annonça que la Royal Geographical Society de Londres décernait à Sa Majesté le Roi Fouad Ier le titre de Membre d'Honneur de cette Société, et qui donna lecture de l'adresse suivante :

AN ADDRESS

FROM THE ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY OF LONDON

TO THE GEOGRAPHICAL SOCIETY OF EGYPT :

The Royal Geographical Society of London have the pleasure to convey by the hand of their Vice-President, Major-General Lord Edward Gleichen, this Address of Congratulation to the Royal Geographical Society of Egypt on the Celebration of its Fiftieth Anniversary.

In the ancient world Egypt was renowned especially for its cultivation of our Science. Between Alexandria and Aswan the first arc of meridian was measured by Eratosthenes. In the Library of Alexandria Claudius Ptolemaeus wrote his immortal treatise. To these great traditions is modern Egypt the heir.

The Khedivial Geographical Society was founded by the initiative of Ismail Pasha at a time when much interest was taken in the exploration of Africa, and the early numbers of its Bulletin were especially valuable for the publication of reports made to Gordon Pasha by his officers when he was Governor General of the Sudan. Throughout the Fifty Years of the Society's life its publications have reflected the attention it has given to the important problems of Egypt in geography and geodesy, ethnography and geology, and the great increase in the extent and value of these publications since His Majesty King Fouad extended to the Society his royal patronage affords the happiest augury for the future.

The Royal Geographical Society of London have remarked with admiration the magnificent journey of Ahmed Hassanein bey from Tripoli through Kufara and over the unknown desert to Darfur and with the



approval of our Royal Patron, His Majesty the King of England, we awarded last year our Gold Medal to that distinguished and accomplished traveller.

In full confidence that the futur has further triumphs for such ardent students of our science, we salute the Royal Geographical Society of Egypt on this auspicious day, and offer our most sincere good wishes for the future prosperity and activity of the Society under the august patronage of His Majesty the King of Egypt, and with the enlightened support of His Government.

RONALD SHAY
President.

At the House of the Royal Geographical Society in London the 23rd day of March in the Year 1925.

Le parchemin contenant cette adresse fut remis au Secrétaire général pour être déposé dans les archives de la Société.

M. Paul Pelliot, au nom de la Société de Géographie de Paris, confirma la nomination de Sa Majesté le Roi Fouad Ier comme membre d'honneur de cette Compagnie. La Reale Società Geografica italiana ayant, de son côté, décerné à Sa Majesté le même titre, le commandant Roncagli, secrétaire général de ladite Société, prononça, en son nom, le discours suivant :

Chiunque abbia abbastanza familiare la storia della geografia sa che la fondazione delle Società Geografiche, ossia di quelle associazioni che si propongono di raccogliere le libere energie umane per indirizzarle all'esplorazione e allo studio della terra, e di coordinare i risultati di questa indagine a vantaggio della scienza e della cultura, non è più vecchia d'un secolo. Prima d'allora le scoperte geografiche erano state quasi unicamente frutto d'iniziativa personale più o meno illuminata, più o meno fortunata; e noi Italiani sappiamo, per lunga esperienza storica che non sempre la fortuna favorì coloro che la sfidarono per seguire una grande idea : noi sappiamo quanto sia giusta l'immagine che ci rappresenta come cieca



la Dea capricciosa. Si può dire che le Società Geografiche furono anche esse un prodotto del nuovo orientamento dato agli spiriti dalla rivoluzione francese. Esse nacquero dal bisogno di assistenza mutua che gli uomini intraprendenti sentirono, con l'aprirsi di nuove possibilità, che il progresso umano veniva offrendo, anche nel campo dei viaggi e in quello dello studio.

Londra e Parigi furono le prime capitali di grandi nazioni che dettero forma pratica ad istituti capaci di radunare le energie degli uomini desiderosi di conoscere il mondo dandosi alla ventura e affidandosi alla fortuna.

L'Italia, nel 1868, sette anni soltanto dopo la proclamazione del Regno con Vittorio Emanuele II°, seguiva l'esempio delle maggiori nazioni e fondava a Firenze la sua Società Geografica, trasferita poi, nel 1871, a Roma.

L'Egitto, sotto l'impulso della sua antica e più volte rinnovata civiltà, non tardò molto a seguirlo anch'esso, e nel 1875 fondava in questa sua nobile capitale la sua Società Geografica, auspice Ismail Pascià il magnifico.

Oggi noi Italiani qui convenuti a celebrare questo avvenimento, rivediamo come in un gran quadro sinottico la sua storia illustre, e sentiamo ripercuotersi nello spirito nostro il grande benefizio che da essa hanno ricevuto l'esplorazione italiana dell'Africa e lo studio del continente nero. Ma sentiamo anche qualche altra cosa. Entrando, in questi giorni, nella segreteria di questa magnifica sede, ci siamo sentiti in famiglia. Perchè abbiamo veduto appesi alle pareti i ritratti di illustri nostri confratelli che, come Miani, Piaggia e Casati, spesero la vita loro nell'esplorazione delle Valle del Nilo o viaggiando nel continente africano. E accanto a questi nomi, noi ricordiamo quelli di Abbate pascià e di Bonola bey, che alla allora Società Khediviale di geografia dedicarono tanta parte del loro ingegno et dell'opera loro.

La *Reale Società Geografica Italiana* custodisce con affettuosa cura queste memorie, perchè sa che sono altrettanti anelli di congiunzione fra i due popoli, nel campo della cultura. E questi con altri anelli connette, ricordando come, in passato, S. M. Fouad I°, oggi Primo Re del nuovo Egitto indipendente, prescegliesse l'Italia come il paese dove egli — il predestinato — avrebbe potuto raccogliere solidi fondamenti per la sua preparazione. E ricordiamo come egli abbia voluto questa nostra magnifica festa



scientifica, e invitato i popoli a celebrare, in un poema di scienza, d'arte e di lavoro, la rinascita della Sua grande patria.

Ricordando tutto questo, la *Reale Società Geografica Italiana* ha voluto dare alla consorella d'Egitto un alto attestato d'onore e di simpatia; ed io ho, in questo momento, l'altissimo privilegio di annunziarvi che S. M. il Re Fouad I°, al quale la *Reale Società Geografica Egiziana* deve tanto della Sua meritata fortuna, è stato nominato Membro d'onore della *Reale Società Geografica Italiana.* Onorando il sovrano sapiente e illuminato, la *Società Geografica Italiana* ha fatto onore a se stessa, e ha consacrato nel modo il più solenne i vincoli di simpatia e di lavoro che legano fra di loro le due Società, come in altri campi e più generali, legano l'una all'altra le due nazioni mediterranee.

Des applaudissements fréquents saluèrent ce triple hommage rendu au Souverain.

PRÉSENTATION À HASSANEIN BEY

DE LA MÉDAILLE D'OR

DE LA NATIONAL GEOGRAPHICAL SOCIETY OF PHILADELPHIA.

M. le Dr Morton-Howell, Ministre des États-Unis d'Amérique au Caire, prit ensuite la parole, au nom de la National Geographical Society of Philadelphia, pour annoncer que cette Société venait d'accorder une haute distinction scientifique au géographe égyptien Hassanein bey :

Excellences,
Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

(*Traduction de l'anglais.*) Cet explorateur modeste, sans prétention, plein d'initiative et de courage qu'est Hassanein bey, S. M. le Roi d'Égypte l'a fréquemment honoré de sa confiance en l'appelant à des postes de grande responsabilité, qu'il a occupés avec bonheur et distinction. Mais dans aucune de ses fonctions il n'a montré aussi brillamment les caractéristiques essentielles de la vraie grandeur comme il l'a fait dans la



remarquable exploration du désert libyque, de Solloum au Darfour, qu'il a entreprise sur la demande de Sa Majesté.

J'éprouve un très grand plaisir, sur la requête de la Société Géographique de Philadelphie, à remettre à Hassanein bey la médaille de Elisha Kent Kane, qui est la plus haute distinction conférée par cette Société. Créée en 1900, cette médaille «peut être accordée annuellement aux personnes désignées par les trois quarts des votes de tout le Conseil d'Administration, et seulement pour des explorations et recherches géographiques importantes faites durant les vingt-quatre mois précédant l'octroi de la médaille».

Par cette distinction, Monsieur, vous vous trouvez placé dans la même galerie que les Peary, les Amundsen, les Sven Hedir, les Shackleton, hommes de très haute distinction qui ont augmenté, par leur vie, les trésors scientifiques du monde. Je peux justement faire observer que les services que vous avez rendus par vos explorations et découvertes dans le désert Libyque, pour lesquelles cette médaille vous a été donnée, représentent pour la géographie du monde une contribution de très grande valeur et ajoutent un lustre à votre nom en même temps qu'ils augmentent l'éclat de ces personnalités splendides que je viens de mentionner et aux noms desquelles votre nom se trouvera désormais associé.

Hassanein bey répondit en ces termes :

MONSIEUR LE MINISTRE D'AMÉRIQUE,

(*Traduction de l'anglais.*) Ma satisfaction d'avoir été jugé digne de la médaille Elisha Kent Kane est augmentée par le souvenir des mois, malheureusement trop courts, durant lesquels j'ai servi à la Légation Égyptienne de Washington, où j'ai appris à aimer et à estimer votre grand pays et ses habitants.

Votre Excellence a été assez bonne pour faire allusion à moi comme un futur membre de la Galerie des Immortels à laquelle appartiennent à bon droit les Peary, les Amundsen, les Scott et les autres grands explorateurs que vous avez nommés. Votre Excellence me fait un très grand honneur, mais j'interpréterai votre bonté à ma manière. La galerie à laquelle vous faites allusion est comparable, je crois, à la Voie Lactée, qui comprend des étoiles de toutes les dimensions. Les plus grandes fascinent les regards,



tandis que le plus puissant télescope de l'Observatoire de Mount Wilson peut à peine discerner celles de moindre éclat.

Je ne saurais terminer ma réponse sans rendre un hommage de loyale gratitude à mon Auguste Souverain, Sa Majesté le Roi Fouad Ier, sans l'encouragement sympathique et éclairé et sans l'appui duquel mon récent voyage eût été impossible. L'intérêt que Sa Majesté prend aux recherches géographiques ferait honneur à un géographe professionnel. Chez un Souverain qui consacre toute sa vie au bien-être et au progrès de son peuple, ce dévouement à cette grande science qui nous unit tous ici doit certainement être unique.

En conclusion, je prie Votre Excellence de transmettre au Président et au Conseil de la Société Géographique de Philadelphie ma plus cordiale appréciation et mes meilleurs remerciements pour le grand honneur qu'ils m'ont fait, ainsi qu'à mon pays, en m'octroyant la Médaille Elisha Kent Kane.

Après qu'Hassanein bey eut été vivement félicité de la haute distinction dont il venait d'être l'objet, les représentants de divers pays prirent successivement la parole pour adresser leurs félicitations et leurs souhaits à la Société Royale de Géographie d'Égypte à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation.

Après un magistral discours de Sir Francis Younghusband, ancien Président de la Royal Geographical Society de Londres, le professeur Collet, délégué du Conseil Fédéral et de l'Université de Genève, rappela que Sa Majesté le Roi Fouad avait passé à Genève d'heureuses années au temps de Ses études.

Le professeur V. Svambera, délégué de la République Tchécoslovaque, de l'Université Charles et de l'Institut de Géographie du Ministère de la Défense nationale, prononça le discours suivant :

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter les félicitations de la République Tchécoslovaque.

Si dans l'alphabet diplomatique le nom de notre République figure parmi les derniers, cela ne veut pas dire que la cordialité et la sincérité de



nos salutations soient moins grandes que celles qui se dégagent des paroles qui viennent d'être prononcées.

Assurément un demi-siècle est une période suffisamment longue pour nous permettre de nous faire une opinion exacte sur le travail accompli et pour nous mettre à même d'en parler avec conviction. La fondation de votre Société remonte à l'époque héroïque de l'exploration de l'Afrique. C'était peu de temps après la mort de Livingstone, après l'expédition mémorable de Schweinfurth à Uele; Rohlfs, subventionné par votre Khédive, continuait avec ses collègues l'exploration des Oasis libyques, une tâche à laquelle s'était attaqué 60 ans auparavant le français Cailliaud. L'Égypte d'Ismaïl atteignait son apogée : près des sources du Nil, Stanley rencontrait l'expédition égyptienne et en même temps l'Égypte poussait sa sphère d'influence jusqu'aux frontières du Ouadaï.

La Société Royale de Géographie, dont la fondation coïncide avec cette époque, devient un facteur important dans les travaux scientifiques, qui ne se bornent pas à la géographie elle-même, mais s'étendent à toutes les sphères intellectuelles. Pendant la longue durée de 50 ans, avec des fortunes diverses, la Société, secondée dans ses efforts par des savants prêts à tous les sacrifices, est restée fidèle à ses devoirs. C'est ainsi qu'elle est parvenue à sa situation actuelle, qui lui permet d'assumer une tâche particulièrement difficile : l'organisation d'un Congrès international de Géographie qui s'annonce si bien qu'il nous permet à nous, vieux congressistes, d'espérer un éclatant succès.

L'exploration de l'Afrique a considérablement changé de méthode dans le demi-siècle qui vient de s'écouler. Les explorateurs dont le but unique était de remplir les grands espaces blancs des cartes de l'Afrique ont cédé la place à la recherche spéciale. Nous trouvons sur les monuments de l'époque pharaonique les premières contributions pour la géographie de l'Afrique, et le voyage de votre Hassanein bey est peut-être la dernière expédition d'exploration de grande envergure qui semble avoir été préparée à dessein pour votre jubilé.

Une étude spéciale doit maintenant être complétée de la vallée du Nil, de ses alentours et des mers bordant l'Égypte. Nous savons bien que l'Égypte pourra brillamment accomplir cette tâche avec l'aide de ses sociétés savantes et de ses instituts spéciaux.



En ma qualité de géographe, je me borne à citer l'institut qui nous est le plus familier, à savoir le Département de l'Arpentage, qui est doué d'une merveilleuse installation de photoreproduction; le Bureau de Statistique, pourvu d'une installation tout à fait moderne; le Musée Géologique et l'Institut royal d'Hydrobiologie qui promet les meilleurs résultats.

Avec plus de cordialité que nulle autre nation, votre Égypte accueille amicalement les collaborateurs européens, et c'est justement cette collaboration qui a produit les progrès rapides de la civilisation dans ce pays dont la situation économique et stratégique est des plus importantes.

J'ai lu dans une de vos publications la phrase suivante :

« La position spéciale de l'Égypte, appelée à juste titre « la plus grande porte de l'Afrique » et dont la destinée est de servir de grande route pour le passage de la civilisation dans cette partie du globe, telles furent les considérations qui inspirèrent au Khédive Ismaïl l'idée de fonder cette institution dans sa capitale. »

Donc sous ce rapport la situation et les devoirs sont les mêmes qu'il y a 50 ans.

Mesdames et Messieurs, j'ai été chargé par l'Université Charles de Prague et l'Institut de Géographie du Ministère de la Défense Nationale, qui sont les deux plus grandes institutions géographiques de la République Tchécoslovaque, d'exprimer à la Société Royale de Géographie d'Égypte leurs félicitations pour la grande tâche qu'elle a accomplie dans les 50 années qui viennent de s'écouler. Je m'acquitte de cette tâche avec d'autant plus de plaisir qu'ayant étudié spécialement la géographie de l'Afrique, je suis à même d'apprécier la grandeur du travail accompli.

L'Université Charles, fidèle à des traditions vieilles de six siècles, maintient quelques usages historiques et met en face des diplômes de docteurs le salut académique suivant : *Quod faustum, felix fortunatumque eveniat!* Permettez, Mesdames et Messieurs, que j'exprime par ces mêmes mots à la Société Royale de Géographie d'Égypte mes meilleurs vœux pour un avenir glorieux. Je suis sûr d'être l'interprète de notre conviction générale que sous le haut patronage de son Auguste Souverain S. M. le Roi Fouad I[er] la Société continuera à marcher dans la voie si heureusement inaugurée et contribuera à accomplir la tâche qui lui incombe de par la situation incomparable de l'Égypte et du rôle qu'elle doit jouer dans le concert des nations civilisées.



M. Stanislas Lencewicz adressa ensuite en ces termes les félicitations de la Société Polonaise de Géographie à la Société royale de Géographie d'Égypte :

Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

Au nom de la Société de Géographie de Pologne j'ai l'honneur de transmettre les expressions de notre reconnaissance à la Société royale de Géographie d'Égypte pour le grand travail qu'elle a accompli pendant le demi-siècle écoulé.

Nous avons poursuivi ces travaux avec beaucoup d'intérêt, quoique le domaine de nos explorateurs était surtout les vastes plaines d'Asie.

C'est avec une grande joie que nous nous réunissons à votre fête de Cinquantenaire. Nous souhaitons à la Société royale de Géographie un développement futur digne de son passé.

Le professeur Takeo Kato, de l'Université de Tokio, délégué du Gouvernement Japonais, prononça l'allocution suivante :

Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

It is indeed a great pleasure for me to attend this meeting for the celebration of the Fiftieth Anniversary of the Royal Geographical Society of Egypt.

Compared with the history of Egypt which embraces so many wonderful events for many thousands of years, half a century is a short time. But considering that all branches of modern science have developed conspicuously during the past fifty years, it is astonishing that this Society was founded at the time of dawn of science. Certainly, the contributions of the Royal Geographical Society of Egypt to the development of science has been famous in the past. In this connection, I remember that it was about fourty years ago when in Japan the Geographical Society of Tokyo was founded with the object to study geography of Japan and the neighbouring lands in the Far East. Now I see that our Society of Tokyo and most of the Socie-

ties with the same object in the Orient are younger brothers to the Egyptian Society.

As we know, in Africa as well as in Asia, there are still many regions covering an enormous area which must be explored and studied in future; so that present and future members of the Royal Geographical Society of Egypt and those belonging to the brother Societies in Asia have pretty much to do, hand in hand, for the advancement of the knowledge of the Earth.

On this occasion, I offer, by the name of Japanese Government, my heartiest congratulation and appreciation to the Royal Geographical Society of Egypt for the work done by it for the past fifty years, and hope that it will flourish forever to do much more work for the development of Geography.

La séance fut clôturée par l'allocution suivante de M. Brawer, délégué de la Jewish Palestine Exploration Society :

Monsieur le Président,

La Jewish Palestine Exploration Society, par l'intermédiaire de son délégué au Congrès international de Géographie, saisit l'occasion de la célébration du cinquantenaire de votre honorable Société pour vous exprimer dans les termes les plus sincères sa haute considération pour votre travail scientifique accompli pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler. Nous vous souhaitons une longue et féconde existence et nous espérons qu'à l'avenir les liens intellectuels entre l'Égypte et la Palestine seront plus étroits, en s'influençant heureusement l'une l'autre, comme dans la fameuse époque alexandrine, pour le progrès et le bonheur de l'Orient renaissant.



LE CAIRE AU XVe SIÈCLE

D'APRÈS LES DONNÉES DE MAQRIZI[1]

PAR

M. MOUSTAFA BEY MUNIR ADHAM.

Le Secrétaire général Adolphe Cattaui bey a présenté le conférencier en ces termes :

Altesse,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Lorsqu'en 1922 Sa Majesté daigna décider de célébrer le cinquantième anniversaire de la Société royale de Géographie d'Égypte par la réunion au Caire d'un Congrès international de Géographie, notre devoir à tous était de nous préparer à recevoir dignement les membres de ce Congrès et de faire appel à tous les concours.

Notre rôle ne devait pas se borner à organiser des excursions et des fêtes, mais bien de présenter aux séances du Congrès des travaux sérieux et intéressants.

La pleine réussite de cette belle réunion a couronné nos efforts, et ce n'est pas sans une certaine fierté que nous avons entendu proclamer l'importante contribution scientifique apportée par nos savants égyptiens.

Parmi ceux-ci, Moustafa bey Munir s'est fait remarquer par ses études sur la ville du Caire. La Société royale de Géographie d'Égypte avait décidé d'établir un plan en relief de toute la région du Caire; ce plan ici exposé est en quelque sorte un résumé historique des développements successifs de la ville. Mais il fallait à ce travail un complément nécessaire, et ce complément, c'est Munir bey qui voulut bien s'en charger. Réunissant toutes les

(1) Conférence faite à la Société royale de Géographie d'Égypte le 6 mai 1925.



données fournies par Maqrizi, il les a synthétisées en une carte qui est une reconstitution très exacte du Caire au début du xv[e] siècle. C'est donc cette intéressante description historique que vous allez entendre. La Société royale de Géographie d'Égypte se félicite de voir réuni dans cette salle un tel auditoire d'élite; c'est pour elle la consécration des efforts qu'elle a faits. L'intérêt que vous lui témoignez ainsi que la haute sollicitude dont notre auguste Souverain daigne l'honorer sont de précieux encouragements dont elle saura se rendre digne.

القاهرة في القرن الخامس عشر للميلاد

على ما رواه المقريزي

وهي المحاضرة التي القاها حضرة مصطفى بك منير ادهم

في ٦ مايو سنة ١٩٢٥

المحاضرة التي القاها الاستاذ مصطفى منير ادهم بك بعد ظهر يوم الاربعاء ٦ مايو سنة ١٩٢٥ بقاعة المحاضرات بالجمعية الجغرافية الملكية المصرية عن الخريطة التي وضعها حضرته عن مدينة القاهرة حسبما وصفها العلامة المقريزي المتوفى سنة ١٤٤٢

سادتي

اشكر لحضراتكم اهتمامكم بمحاضرتي هذه واجتهاد حضراتكم في طلب رقاع الدعوة من سكرتارية الجمعية حتى نفدت واضطرت الجمعية الى اعادة طبع غيرها مرتين

ايها السادة — رأيتم حضراتكم اني افتتحت محاضرتي اليوم بتلاوة القرآن الشريف وسمعتم باذانكم ذلك الصوت الرخيم صوت الشيخ الذي تلى على حضراتكم قوله تعالى «هو الذي جعل لكم الارض ذلولا فامشوا في مناكبها وكلوا من رزقه واليه النشور»

وهي اول محاضرة افتتحت بقراءة القرآن الكريم من عهد ما انشأ افندينا المرحوم اسماعيل باشا الخديوى الجمعية الجغرافية سنة ١٨٧٥

والسبب في افتتاحها بالقرآن الكريم يرجع الى ثلاثة امور

الاول ترحما على تلك الروح الطاهرة الزكية التي فاضت الى ربها وهي فى مقتبل ريعان شبابها روح الاميرة الجليلة امينة هانم طوسون شقيقة حضرة صاحبة الجلالة ملكة مصر فنسأل لها من الله تعالى الرحمة ولآلها وذويها والامة المصرية كافة جميل الصبر والسلوان

الثاني لمناسبة ان المحاضرة هي عن موضوع القاهرة التي اسسها الفاطميون وان الفاطميين كان من عاداتهم ان يفتتحوا جميع حفلاتهم الرسمية بتلاوة القرآن الشريف وكان لهم قراء اخصائيون يقال لهم قراء الحضرة وكان لهم حسن ذوق في اختيار الآيات المناسبة للمقام

فمثلا لما استوزر الخليفة المستنصر الوزير بدر الجمالي ذلك الرجل الذي اعاد للدولة مجدها ونصرها افتتح قراء الحضرة حفلة التكريم التي اقيمت له بقوله تعالى «ولقد نصركم الله ببدر» وكذلك لما اسند الخليفة الحافظ رتبة الوزارة الى الوزير رضوان افتتح قراء الحضرة قراءتهم بقوله تعالى «يبشرهم ربهم برحمة منه ورضوان»

الثالث تيمناً بذكر حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك لان جلالته هو الذي اختار بنفسه الشريفة تلك الآية المباركة التي ترونها حضراتكم مكتوبة بماء الذهب في صدر المنبر وهي قوله تعالى «هو الذي جعل لكم الارض ذلولا فامشوا فى مناكبها»

ايها السادة — اني بعد ما اتممت وضع القسم الاول من الأسماء التاريخية لشوارع مدينة القاهرة وضواحيها رفعت نتيجة هذا العمل الى أعتاب حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك فؤاد الأول أيد الله ملكه فسر جلالته منه كثيرا وتعطف بالانعام عليّ من أجله بنيشان النيل الرابع وأشار اليّ بوضع خريطة تبين حال القاهرة في العصور

التي ترجع اليها تلك الاسماء فدعوت لجلالته ولسمو ولي عهده الأمين وعاهدت النفس على السعى ليلاً ونهارا في وضع هذه الخريطة امتثالا لأمر جلالته الكريم

ولكني ما ابتدأت في عملي الا ووقعت في حيرة كبيرة جدا لأني لم أجد على أي طريقة أضع الخريطة وكلما وجدت الأمر صعبا رأيت المسؤلية فيه أصعب وكدت أقنط ولكن ليس من رحمة الله

وبينما انا في هذا الموقف العصيب الا وطلب اليّ المستر هزول مدير التنظيم وقتها أن أعاونه في تخطيط مدن الفسطاط والعسكر وقطائع ابن طولون والقاهرة لعمل خرط لها وليضع مجاري النيل القديمة ايام عمران تلك المدن فكنا نعمل معا الى هزيع متأخر من الليل وحينئذ ابتدأت بارقة الأمل تضيء أمام عيني ولكن خوف المسؤلية أمام ضميري والتاريخ كان ظلامه متغلبا على ذلك البريق فلم أجسر على الرجوع الى الخريطة ولم أجرأ على مكاشفة أحد

وأخيرا تشجعت وفاتحت جناب المستر هزول فيما أشار به حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك فالزمني بالبدء فى وضع الخريطة حالا وأذن لي أن أختار من بين المهندسين من أرى فيه ميلا لحب الآثار التاريخية فأخذت حضرة محمد افندي فهمي مصطفى المهندس في مصلحة التنظيم لأني كنت اعلم أنه كان مع المرحوم هرتس باشا لما كان باشمهندسا للجنة الآثار العربية واقتبس كثيرا من أرشاداته وفعلا قد صادف أختياري محله لأني وجدته خير معين لي في عملي

فحبست نفسي وأياه في أحدى قاعات المصلحة واحتجبنا معا عن أعين الناس وتفرغنا للمطالعة والبحث ووضع الخريطة أشهرا طويلة وأخيرا ظهرت أمامي خريطة ما أنزل الله بها من سلطان فأسفت على الزمن الذي أضعته فيها وطويتها من اليأس وسكت بعد ما صرفت زميلي محمد افندى فهمي الى عمله ورجعت انا الى مباحثي التاريخية القديمة الخاصة بوضع كتاب تسمية الشوارع المشروع فيه الآن

وبينا انا في عملي هذا اذ انتشر الخبر عن اجتماع المؤتمر الجغرافي الدولي بمصر فى أبريل سنة ١٩٢٥ ففكرت في العودة الى الخريطة ولكن تجسمت أمامي المصاعب القديمة فأقعدتني فعدت ولكن على أحر من الجمر لأن نفسي كانت على الدوام تتوق الى الوفاء بوعدها أمام حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك

وبينا أنا على هذا الحال التى البريد اليّ كتابا من قبل حضرة صاحب السمو الامير عمر باشا طوسن يستحثني فيه على وضع الخريطة

فنفضت عن نفسي غبار خمولها ويأسها وعدت الى الخريطة فاذا هي قد أبلاها الزمان وأكلتها الفيران

فرفعت الأمر الى حضرة صاحب العزة أحمد عمر بك المدير العام لمصلحة التنظيم وقصصت عليه موضوع هذه الخريطة ورجوته ان يعيرنى حضرة رفيقي القديم محمد افندي فهمي لمعاونتي على وضع الخريطة فرثي عزته لحالي وأهتم بالأمر جدا وكلف ذلك الرفيق بمذاملتي وأخذ على نفسه مساعدة المشروع بكل ما استطاع اليه سبيلا فشكرته ودعوت له بالخير وسرت ورفيقي في العمل بشجاعة لم أكن انتظرها من قبل فخرجت ولله الحمد خريطة كانت هي الأولى في بابها تمثل أقدم خريطة وضعت عن القاهرة الى وقتنا هذا وتمتاز عن سواها بأن ذكرت فيها اسماء الأخطاط والحارات والأحكار والبرك والخلجان والميادين والرحاب مع بيان موقع كل منها على ما كانت عليه فى عهد العلّامة المقريزي المتوفى سنة ٨٤٥ ﻫ (١٤٤٢ م) رحمه الله تعالى

وقد اعتمدت في وضعها على ما ذكره العلّامة المقريزي في خططه المساة بالمواعظ والاعتبار بذكر الخطط والآثار وعلى كتاب الخطط التوفيقية للمرحوم علي مبارك باشا وزير الاشغال سابقا وجعلت همي فى أيضاح جغرافية المدينة على أسلوب الاستاذين العظيمين رافيس عن «خط بين القصرين» وكازانوفا عن مدينة «الفسطاط» والكابتن كرسول عن أجزاء الاسوار الباقية من الاسوار القديمة وخريطتى المرحوم محمود باشا

الفلكي والحملة الفرنساوية واقتصرت على مدينة القاهرة مفصلا وتركت تفاصيل الفسطاط لكتاب المرحوم علي بك بهجت وكتاب العلّامة كازانوفا كما تركت الآثار والمساجد لحضرة صديقي يوسف افندي أحمد مفتش الآثار العربية

ورجائي من الجائين في تخطيط القاهرة القديم أن يرشدوني الى خطأ يرونه في هذه الخريطة لأصلاحه مع شكري العظيم لهم لاني لا اريد الا الأصلاح

واني ارحب بالناقد اذا كان انتقاده مبنياً على حسن الطوية والخدمة العامة اما اذا كان حسوداً غشوماً فاني اعوذ بالله من شر حاسد اذا حسد

ايها السادة — لما فتح الله مصر على يد جوهر القائد بأمر مولاه المعز لدين الله الفاطمي سنة ٣٥٨ هـ (٩٦٩ م) وبمساعدة الوزير يعقوب بن كلّس أحد تجار الاسرائليين بمصر وجاء جوهر بجيشه من القيروان ببلاد المغرب اراد تنفيذاً لأمر مولاه أن يبنى لسيده ورجاله حصنا ويجعل فيه قصرا وجامعا فاختار لذلك مكانا في شمال مدينة مصر وهو المكان الواقع على الجانب الشرقي للخليج الكبير الذي هو شارع الخليج الآن في المسافة بين وجهة جامع الحاكم القبلية وسبيل العقادين الآن وازال ما كان هناك وقتها من بعض الكنائس والأديره وجمع عظامها في بئر بجوار جامع الأقمر وأدخل فيه البستان الكافوري للخصى كافور الأخشيد وكان مطلا على الخليج مباشرة وأحاط ذلك الحصن بسور من اللبن صنع لبنه من طين أخذه من المكان المعروف ببطن البقرة الذي هو بركة الأزبكية وميدان الأوبرة الآن وبنى على الخليج قنطرة أمام باب القنطرة الذي كان في البستان الكافوري المذكور لنقل الطوب عليها وبسبب هذه العملية تخلفت تلك البركة وجعل في السور ابوابا منها بابا النصر والفتوح في ضلع السور الشمالي وكانا في جنوب جامع الحاكم الآن وباب القنطرة وباب سعادة في ضلع السور الغربي على الخليج وباب زويلة عند جامع ابن التبان بقرب سبيل العقادين وكان لهذا الباب قوسان أحداهما من جهة السبيل المذكور والثانية من جهة شارع المنجدين الذي

كان يعرف ايام المقريزي بسوق الحدادين كما تراه على الخريطة وكان ذلك في سنة ٣٥٩ ﻫ أى ٩٧٠-٩٦٩ م

ثم بنى لسكنى سيده وحاشيته القصر الكبير ممتدا من حارة أم الغلام الى مسجد الأقمر طولا ومن قصر الشوك الى شارع بين القصرين عرضا

وكان لهذا القصر ابواب هي

باب الديلم — وهو باق الى الآن على شارع أم الغلام بجهة المشهد الحسيني من حده الجنوبي

وباب الزهومة — وهو الباب الذي يصل منه الى مطابخ القصر وكان موضعه في الجنوب الغربي غربي باب الديلم

وباب الذهب — وهو في الضلع الغربي من القصر وكان أمام باب مستشفى قلاون وقد هدمه الظاهر بيبرس البندقداري وبنى هناك مدرسته الظاهرية وقد تخربت ولم يبق منها الى الآن الا بعض أحجار من كتف بابها

ومن غريب ما رواه الرواه أن عضادتى هذا الباب كانتا أرحية من الذهب موضوعة بعضها فوق بعض ولذلك سمي باب الذهب

وفي ايام المستنصر وقع غلاء في البلاد بسبب عجز النيل عن الزيادة فأمر الخليفة بسك هذه الأرحية نقودا لصرف المرتبات وغيرها

وباب البحر — وهو في الحد الغربي من القصر وفي شمال باب الذهب وهذا الباب باق الى الآن يوصل منه الى قصر بشتاك وواقع تجاه المدرسة الكاملية وهذا القصر باق الى وقتنا هذا وجار في وقف سيدنا الدمرداش رضي الله تعالى عنه وداخل هذا الباب الآن بقايا برج من أبراجه الأصلية القديمة مجعولا سلما لمساكن مستحدثة هناك

وباب الزمرد — وسمي بذلك لأنه كان يوصل منه الى قصر الزمرد أحد القصور

العظيمة التي كانت داخل القصر الكبير المذكور وموضع هذا الباب المدرسة الحجازية الموجودة الآن (انظر الخريطة)

وباب الريح — وهو في الواجهة الشمالية من القصر وقد هدمه الظاهر بيبرس البندقداري ووجد تحته عند هدمه لوح مكتوب عليه اسم الظاهر بيبرس الذي هدمه

وباب العيد — وكان في الواجهة الشمالية المذكورة شرقي باب الزمرد وكان الخليفة يخرج منه لصلاة العيد ولذلك سمي باب العيد فهدمه جمال الدين الاستدار ووجدوا عند هدمه صنما على شكل جمال الدين هذا قبيح المنظر فاخفوه عن جمال الدين

وكانت عضادتا هذا الباب من حجر وقد عثر جمال الدين على أموال كثيرة تحته أخفاها عن الحكومة وكان يعلو هذا الباب قبة.

باب قصر الشوك — وهو في الواجهة الشرقية للقصر وكان يتوصل منه الى قصر الشوك وكان فوق باب الذهب منظرة الخليفة التي يشرف منها على الوفود التي تأتي الى القصر وكان أسمها الزاهرة فاذا جاءت الوفود خرج من بينهم قاضي القضاة ورفع يده وفيها السبحة ويقول السلام على أمير المؤمنين ورحمة الله وبركاته فيخرج أحد الاستاذين المحنكين كمه من شباك في المنظرة ويقول أمير المؤمنين يقرئكم السلام فترتفع الأصوات بالهتاف والدعاء للخليفة

باب تربة الزعفران — وكان في جوار خان الخليلي من بحريه وكان قربه القصر النافعي الذي كان مخصصا لسكنى عجائز أهل القصر

ولما اتم جوهر بناء هذا الحصن او المدينة سماها المنصورية ودعا اليها سيده المعز فجاء بأهله وحاشيته وعظام أجداده وامواله وكان من جملتها خمسماية بعير على كل بعير ثلاث كتلات من الذهب على شكل أرحية الطواحين وكان ذلك في سنة ٣٦٢ هـ (٩٧٣ م) فدخل من قوس باب زويلة الشرقي فاستبشر أهل مصر به وصاروا لا

يدخلون الا من هذا الباب وتركوا القوس الغربي واعتقدوا أن من دخل منه لا تقضى حاجته

ودخلت قبيلة زويلة من الباب المذكور فسمي بها

ودخل سعاده زميل جوهر من باب المدينة الغربي المطل على الخليج فسمي به واختطت كل قبيلة خطتها فعرفت بها

واختار يعقوب بن كلّس حارة زويلة سكنا لليهود لقربها من الخليج ولتكون على مقربة من داره التي كانت بحارة الوزيرية (درب سعادة الآن) ولم يزل اليهود يسكنون في تلك الجهة الى الآن وتسمي حارتهم بحارة اليهود وهي من ضمن خط السبع سقايات البحري اما خط السبع سقايات القبلي فهو بقرب مجرى العيون في جهة فم الخليج الكبير

ولكن مع الأسف لم يعجب المعز شكل المدينة ولا موقعها وود لو كانت بنيت عند بركة الحبش حيث البساتين الآن ثم أمر بدفن عظام أجداده في المقبرة التي أمر جوهر ببنائها داخل القصر المذكور في المكان المعروف الآن بخان الخليلي وسماها تربة الزعفران وأبدل أسم المنصورية بالقاهرة وبقيت معروفة بهذا الأسم الى وقتنا هذا

وجاء جوهر بأشراف مصر وعظمائها وقدمهم الى سيده المعز طائفة بعد أخرى ثم أحضر هديته الى مولاه من خيل مسرجة بسروج من الذهب واوان من الذهب وسيوف مرصعة بالجواهر ومجامر من الذهب وغير ذلك من الطرف والنفائس التي قدرت بنحو مليون من الدنانير أو أكثر

وكانت امام هذا القصر رحاب هي

رحبة باب العيد امام باب العيد ورحبة قصر الشوك ورحبة أسطبل الطارمة بين باب الديلم والأزهر ثم رحبة بين القصرين امام بابي الذهب والبحر وكانت هذه الرحبة تسع نحو عشرة آلاف جندي بخيلهم

ومن جملة قاعات هذا القصر

قاعة الذهب وكانت للتشريفات وكان محلها من باب الذهب الى باب البحر ثم الأيوان الكبير ومحله الآن بيت القاضي وقصر الزمرد ومحله المدرسة الحجازية الآن وخزانة البنود في الجهة الشرقية من القصر قبلي قصر الزمرد وكان فيها اعلام الدولة التي فيها لواءا الحمد الخاصان بالخليفة

ثم السقيفة وهي خلف باب العيد وكانت لسماع المظالم وأصدار الأحكام وكان صاحب الحاجة ينادي باعلى صوته من خارج سور السقيفة ويقول «الله» فيسمعه الخليفة فيأمر بأحضاره وينظر في شكواه وهذه العادة مستعملة عند بعض الطرق الصوفية الآن

وكان الخليفة يجلس تحتها يومي الأثنين والخميس من كل اسبوع

ثم بنى جوهر الجامع الأزهر وجعل بينه وبين القصر الكبير ميدانا فسيحا يقال له ميدان أسطبل الطارمة وكان اذا صلى الخليفة صلاة الجمعة في الجامع المذكور يقف له في ذهابه وأيابه خمسون الف جندي لأداء التحية (انظر الخريطة)

وكان عرض الطريق من بابي النصر والفتوح الى باب زويلة خمسة وعشرين مترا تقريبا لما كان يمر فيه من المواكب الفخمة عند ركوب الخليفة فلما احرق شاور الفسطاط في آخر ايام الدولة الفاطمية جاء تجارها الى القاهرة وبنوا حوانيتهم على جانبي أرض ذلك الشارع فأصبح ضيقا كما بنى المماليك مساجدهم ومدارسهم وقصورهم على الرحاب فأضاعوها كذلك

واشترط جوهر أن تكون بيوت القاهرة محوطة بأسوار ويجعل البناء داخلها ولا يلتصق بيت بآخر وهي الشروط الموضوعة الآن بمعرفة الحكومة المصرية للمباني التي تقام على الاراضي التي تبيعها

ثم بنى العزيز بالله نزار بن المعز القصر الغربي قبالة قصر والده وسمي بالقصر الصغير وترك بين القصرين ميدانا هو ميدان بين القصرين المذكور آنفا

وجعل لهذا القصر ابواباً هي

باب الساباط ومحله الآن مستشفى قلاون وكانت به قاعة ست الملك بنت المعز ثم سكنها الامير جهاركس

باب التبانين ومحله من جهة الخرنشف وكانت فيه دار العلم يؤمها الأطباء والفقهاء وعلماء الحساب والمنطق وكانت مفتوحة للجمهور وتقدم لهم الأقلام والحبر والورق مجانا وبنيت سنة ٣٩٥ هـ

باب الزمرد من جهة الغرب حيث البستان الكافوري الذي أنشأه كافور الأخشيدي

وكان الاتصال بين القصرين الكبير والصغير بسراديب تحت الأرض حتى لا ترى الأعين الخليفة في انتقاله وكانت السراديب هذه تضاء بالشموع وقت مرور الخليفة منها وتفرش أرضها بالديباج وكان الخلفاء يمرون من هذه السراديب راكبين اناث الحمير تسوقها الجواري الحسان للانتقال من قصر الى آخر او للتريض في البستان الكافوري المذكور المشرف على الخليج (أنظر الخريطة)

وقد راى المقريزي بعض تلك السراديب وقد استعملها الناس مجاري لما تقذفه مراحيض منازلهم الى الخليج

ثم بنى الفاطميون مدرسة حربية وسموها الحجر وكانت في جنوب مسجد الحاكم من شرق وجعل امامها من غربيها ميدان فسيح لتعليم الطلبة الفنون الحربية وكان أسمهم الحجرية نسبة الى الحجر المذكورة وبنى على ذلك الميدان أسطبل لخيلهم (أنظر الخريطة) وكان عددهم خمسة آلاف طالب

وبنى الوزير يعقوب بن كلّس الحارة الوزيرية المنسوبة اليه وشيد فيها دارًا عظيمة عرفت بعده بدار الديباج ومحل هذه الحارة درب سعادة الآن وكذلك بنى جوهر القائد داره في حارة قائد القواد شرقي مسجد سيدنا الحسين التي عرفت بدرب ملوخيا

نسبة الى ملوخيا كبير فراشي قصر الفاطميين الكبير (أنظر الخريطة) ومن جملة هذا الدرب درب القزازين الآن

ثم بنى الحاكم بأمر الله مسجده خارج بابي النصر والفتوح فيما بينهما وفي أيامه بنى استاذه برجوان داره في الحارة المعروفة بأسمه الى الآن وأتم الحاكم بناء قصر ابيه العزيز بالله نزار وهو القصر الصغير وشيد في شماله الشرقي دار العلم وجمع اليها من نفائس الكتب عددا عظيما كما ذكرته لك

ثم بنى الآمر باحكام الله الجامع الأقمر سنة ٥١٩ هـ (١١٢٥ م) في شمال الركن المحلق من القصر الكبير الذي فيه المسجد الذي يقال ان سيدنا موسى عليه السلام كان يتركع فيه وقد ذكر المقريزي اللوحة المكتوب عليها اسم ذلك المسجد وقد عثرت عليها لجنة الآثار العربية في العام الماضي واشترتها وحفظتها في متحفها ثم بنى الخليفة الظافر بن الآمر بأحكام الله مسجده المعروف الآن بمسجد الفكهاني وسمي جامع الظافر او الجامع الأفخر وكان ذلك في سنة ٥٤٣ هـ (١١٤٨ م) وكانت السوق الواقعة امام هذا الجامع تسمى سوق السراجيين وعرفت في ايام المقريزي بالشوايين وهم الذين كانوا يشوون اللحم على الطريقة المشهورة عن عائلة الحاتي في وقتنا الحاضر

وفي سنة ٤٨٠ هـ (١٠٨٧ م) اراد بدر الجمالي وزير الخليفة المستنصر الفاطمي توسيع مدينة القاهرة فهدم السور الذي بناه جوهر القائد من جهتيه البحرية والقبلية وبنى في الجهة البحرية البابين الموجودين الآن بالحجر بدل اللبن وهما بابا النصر والفتوح وأدخل جامع الحاكم داخل ذلك السور واقام بدل قوسي باب زويلة بابا واحدا وجعله بقوس واحدة فقط وهو باب المتولي الآن وأضاف الى المدينة المسافة المحصورة بين ذلك الباب وسبيل العقادين الآن ثم بنى خارج سور المدينة الغربي على الخليج سورا آخر وسميت المسافة التي تركها بين سور جوهر والسور الذي بناه «ببين السورين» وهي تعرف بهذا الأسم الى الآن ثم فتحت في سور جوهر الغربي المذكور فتحات

يوصل منها الى بين السورين عند نهاية الحارات التي كانت تنتهي الى سور جوهر المذكور وكذلك فتح مثل هذه النوافذ في سور جوهر الشرقي وسميت كل هذه الفتحات بالخوخ وسيأتيك ذكرها انشاء الله

وكما سميت المسافة التي بين سور جوهر وسور بدر الجمالي من جهة المدينة الغربي ببين السورين كذلك سميت المسافة التي بين سور جوهر الشرقي وسور بدر الجمالي ببين السورين ايضا

وقد تلاشى الآن جميع سور جوهر لأنه كان من اللبن كما تلاشى ايضا سور بدر الجمالي الذي لم يبق منه الا الثلاثة ابواب المتقدم ذكرها وهي باب زويلة وبابا النصر والفتوح وبعض من سور المدينة البحري وبعض أجزاء من سورها القبلي (أنظر الخريطة)

اما الابواب التي كانت في السورين الشرقي تحت جبل المقطم والغربي المطل على الخليج فقد تلاشت مع بناء هذين السورين

وما كان من الابواب في السور الغربي المذكور هي

اولا — باب القنطرة. وكان امام قنطرة باب القنطرة التي بناها جوهر وقد عثرت مصلحة التنظيم على بقايا من كتفي هذا الباب تحت الردم وهما ظاهران للناس الآن

ثم باب الخوخة قرب قنطرة الموسكي من قبلي على امتداد سويقة الصاحب الذي هو قبو الزيني الآن

ثم باب خوخة الأمير حسين امام قنطرة الأمير حسين وقد فتحت هذه الخوخة في ايام الملك الناصر للوصول منها الى قنطرة الأمير حسين المقابلة لها على الخليج الكبير

ثم باب سعادة حيث مدخل محكمة مصر الآن بجوار ديوان المحافظة

وكان بين هذا السور الغربي والخليج الكبير شارع دخل بعد هدم السور المذكور في شارع بين السورين ثم بنى الناس عليه مساكنهم لتكون على الخليج مباشرة

اما سور المدينة الشرقي الذي بناه بدر الجمالي فقد تلاشى ايضا هو وأبوابه ولم

يبق محله الا أجزاء من السور الذي بناه صلاح الدين الأيوبي من الحجر وهذه الأجزاء لم تزل باقية الى الآن

وكان في هذا السور ثلاثة أبواب اولها باب البرقية عند حارة البرقية من شرق (أنظر الخريطة) وقد ضاع تحت الردم وعثرت مصلحة الآثار العربية على أجزاء منه اكتشفها المرحوم علي بهجت بك ثم الباب الجديد ثم الباب المحروق الذي كان حرقه الظاهر بيبرس والسلطان قلاون قبل توليها أمر مصر وقد ظهر في ذلك السور برج يقال أنه أحد أبراج هذا الباب (أنظر الخريطة)

ولما تولى السلطان صلاح الدين الأيوبي سنة ٥٦٧ ﻫ (١١٧١ م) اراد أن يحيط القاهرة والفسطاط بسور واحد من حجر فكلف وزيره بهاء الدين قراقوش الخصي بذلك فشرع قراقوش في هدم بعض أهرام بالجيزة ونقل أحجارها الى القاهرة وبنى منها سورا في شمال المدينة على امتداد سور بدر الجمالي من طرفيه الشرقي والغربي واتصل بالشرقي الى قرب تلال المقطم وأقام هناك برجا سماه برج الظفر واتصل بالغربي الى النيل حيث جامع المقسي الذي هو جامع أولاد عنان الآن وبنى في طرف هذا السور برجا مشرفا على النيل ثم بنى سور المدينة الشرقي من برج الظفر الى القلعة واحاط القلعة بسور ومده الى الفسطاط وقد اكتشفت بمعرفة المرحوم علي بك بهجت بعض أجزاء من هذا السور في الفسطاط

والظاهر أن قراقوش هذا أراد ان يشغل أهل مصر في بناء هذا السور الفخم لينصرفوا به عن التحدث في أمر حروب مولاه السلطان صلاح الدين مع الافرنج يبلاد الشام وهي الحروب الصليبية المشهورة التي منّ الله تعالى فيها على صلاح الدين بالنصر المبين

وكان في عزم قراقوش أن يبني من برج المقس الى دير الطين سورا على النيل ولكن لم يوفق الى ذلك

هذا وكان في سور بدر الجمالي القبلي عدا باب زويلة المتقدم ذكره باب آخر يفتح الى جهة الغرب يقال له باب الفرج وهذا الباب لم يعينه المقريزي بالضبط ولكن يظهر مما وصفه انه كان حيث ربع الظاهر بيبرس من غربيه وقد تهدم مع ما تهدم من السور المذكور عند بناء ذلك الربع أو حرق معه وقتما حرق وقد ادخلت أرض هذا الربع في بناء مسجد المؤيد الموجود الآن

وقد بينت لك موضع باب الفرج هذا على الخريطة فانظره

وكان في سور بدر الجمالي القبلي من جهة شرق باب زويلة خوختان الأولى يوصل منها من حارة الروم البرانية الى شارع الدرب الأحمر ويقال لها خوخة ايدغمش والثانية خوخة الازرقي ويوصل منها من حارة الباطلية الى سوق الغنم المتصل بشارع الدرب الاحمر المذكور

ولما بنى بدر الجمالي سوره خارج سور جوهر القائد اضطر أهل القاهرة الذين كانت حاراتهم تنتهي الى سور جوهر واطرافها مسدودة به أن يطلبوا فتح نوافذ في حاراتهم للوصول منها الى المسافة التي بين ذينك السورين ففتحت في حارة الباطلية خوخة عسيلة وفي حارة الديلم خوخة الصالحية وسميت بذلك نسبة الى الصالح طلائع بن رزيك لأنها كانت مجاورة لداره التي في منتهى حارة الديلم من شرق وفتحت في حارة كتامة خوخة المطوع وفتحت في حارة الديلم خوخة أخرى مما يلي الأزهر عرفت بخوخة حسين وكل هذه الخوخ الأربع كانت في سور جوهر الشرقي

اما في سوره الغربي ففتحت ثلاث خوخ كلها في فروع حارة زويلة وهي خوخة الجوهرة وخوخة مصطفى ويخرج منها الى منظرة اللؤلؤة التي كانت قرب قنطرة باب القنطرة من قبليها على شاطىء الخليج ثم خوخة ابن المأمون (أنظر الخريطة) ثم خوخة كوتيه اق سنقر وكانت في زقاق خلف المدرسة الفخرية المعروفة الآن بجامع البنات وقد سدت في عهد المقريزي

وعلى ذكر هـذه الخوخ أقول أنه كان في ايام الدولة الفـاطمية سبع خوخ واقعة بين باب الديلم قبلي مسجد سيدنا الحسين رضى الله تعـالى عنه وبين خط الزراكشة الذي هو خان الخليلي الآن وكان خلفـاء الفواطم يمرون من هذه الخوخ بمواكبهم عند خروجهم الى الجامع الأزهر وقد دثرت هذه الخوخ وضاعت مع ما ضاع من معالم القصرين الكبير والصغير

هذه هي المباني التي وصل الينـا ذكرها من عصر الدولة الفـاطمية داخل مدينة القاهرة ولم يبق من المباني التي بنوها في ظاهر القاهرة وخارجها الا مسجد الصالح طلائع ابن رزيك وهو على يسار الخارج من باب زويلة ولجنة الآثار العربية آخذه الآن في اصلاحه بأمر حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك فؤاد الأول عز نصره وقد بنى هذا الجامع في أواخر عصر الدولة الفاطمية سنة ٥٥٦ هـ (١١٦٢-١١٦١ م) بناه الصالح طلائع بعد ترقيته من وظيفة مدير مديرية المنيـا الى رتبة الوزارة على أمل أن يضع فيه رأس سيدنا الحسين رضى الله تعالى عنه بعد مجيئه من عسقلان ولكن سيده الخليفة لم يوافقه على ذلك بل دفن الرأس الشريف داخل القصر الكبير من قبليه حيث قبره الشريف الآن (أنظر الخريطة)

وقبل الخروج من القاهرة اذكر لك شيئا مما هو داخل سورها فأقول

اذا دخلت من باب زويلة فانك ترى على يمينك محـل الزقاق السـد الموجود هناك الآن سوقا لبيع الملابس القديمة كان يسمى الخلعيين والى زمن قريب كانت تباع هناك الملابس القديمة وقد شاهدتها في ايدي الدلالين ينادون عليها وكان يسمى سوق المؤيد وكانت أهل المجون اذا أرادوا التهكم على ملابس أحد من أخوانهم قالوا ملابسك من المؤيد

ثم تجد على يسارك جامع المؤيد وقد بنى في ايام دولة المماليك الجراكسة سنة ٨١٨ هـ (١٤١٥ م) وأدخل فيه درب كان يسمى درب الصفيرة وربع الظاهر بيبرس الذي

كان يطل على شارع تحت الربع وكان قبل ذلك سجنا وقبله كان مخزنا في ايام الفواطم لتشوين القمح

ثم تسلك امامك فتجد سوق الشوايين وكان يسمى سوق الشرايحيين وهو أول سوق وضع في القاهرة في ايام الدولة الفاطمية عند مدخل باب زويلة القديم

وكان بين باب زويلة القديم وباب زويلة الجديد سوق الغرابليين وفيه حوانيت لصنع مناخل الدقيق وبقي بعضها من عهد المقريزي الى أن شاهدته ايام كنت صبيا. ويقابل هذه الحوانيت اماكن لعمل الأغلاق المعروفة بالضبب الخشب وكان يجلس هناك باعة الجبن المجلوب من بلاد الشام والمجبرون لعلاج من ينصدع له عظم أو يحصل له كسر او يصيبه جرح

وبعده سوق الحلاويين وكانت تصنع فيه الحلوى على شكل اللعب وغيرها فمنها ما كان على شكل الحصان أو الأسد وكانت تعلق في خيوط يسمونها علاليق وكانت زنة الواحدة من عشرة أرطال الى ربع رطل ليتيسر لكل أنسان أن يشتري لأولاده منها على قدر سعته

والى الآن تعلق في حفلات الأفراح أعلام حمراء على شكل النصف السفلي من الانسان ويقال لها تعاليق ولعلها محرفة عن العلاليق المذكورة اما لعب الحلوى فلم تزل باقية على شكلها القديم الى الآن

ثم سوق الحوائصيين وفيه تباع أحزمة الضباط وكانت تدل على رتبهم بدلا من النجوم التي يضعونها على أكتافهم في هذا الزمان فكانت منطقة الضابط العظيم من الذهب المرصع بالجوهر وحياصة من دونه من الذهب فقط ومن هو أقل منه في الرتبة من فضة ومما كان يصنع في هذا السوق ايضا الطواقي وهي اما بسيطة أو مبطنة بالورق المقوي وأحيانا يوضع عليها فرو من الظاهر

ثم سوق الشرابشيين ويصنع فيه كساوي التشريفة التي يمنحها السلطان للوزراء والأمراء والقضاة وغيرهم وكانت الحكومة محتكرة لها

وكان الأمراء والعساكر يلبسون على رؤوسهم كلوتة صفراء مضربة تضريبا عريضا وشعورهم مضفورة مدلاه في كيس حرير أصفر أو أحمر واوساطهم مشدودة ينود من القطن وعليهم اقبية ضيقة الاكام وهي اما بيضاء أو مشجرة بأحمر وازرق وأحذيتهم من جلد اسود يلبسونها فوق أخفاف طويلة العنق من الجلد الأسود ايضا على شكل جزم السواري الآن

وكانت سيوفهم تربط في اوساطهم

وفي ايام الملك المنصور قلاون استعملت الاكام الواسعة بدل الضيقة

وكان الملك الناصر محمد بن قلاون اذا أعطى رتبة الأمارة لواحد من اتباعه البسه الشربوش وهو مثلث الشكل ينتهي الى نقطة ولعل لفظة طربوش محرفة عن تلك الكلمة

وفي وسط هذا السوق من جهة اليسار تجد سوق الجمالون الكبير الذي يسلك منه الى البندقانيين وحارة الجودرية ومن جهة اليمين تجد سوق الفرايين المعد لصناعة الفرو ويسار منه الى الجامع الأزهر وهو شارع التبليطة الآن

ثم سوق الجوخيين وفيه يباع الجوخ المجلوب من اوروبا وكانوا يستعملونه للستائر والفرش وسروج الخيل فقط ولم يلبسوه جبيا الا من ابتداء عصر المقريزي وما بعده الى وقتنا هذا

ثم سوق اللجميين وفيه تصنع اللجم وحوانيت الطلائين وصناع الركب والمهاميز وقرابيس السروج وكانت من ذهب أو فضة وكانت السروج ملونة ما بين أصفر وأزرق ومنها ما هو من الجلد الأسود وهي التي كانت في ايام الدولة الأيوبية اقتداء بالعباسيين في بغداد وبقيت هذه السروج السوداء الى زمن المقريزي وكانت خاصة بالقضاة وأهل العلم فقط

ثم سوق المهامزيين وكانت عند أول حبس المعونة أو قيسارية العنبر وهي رأس التربيعة الآن وكانت مهاميزهم من الذهب أو الفضة أو الحديد المطلي بالذهب حسب مرتبة أصحابها

وكان يباع في هذه السوق الدوي والمطاوي وكان على يمين السالك سوق الخراطين الذي يوصل منه الى الجامع الأزهر وهو شارع الصنادقية الآن

ثم سوق باب الزهومة وسمي بذلك نسبة الى باب الزهومة أحد ابواب القصر الكبير الفاطمي الموصل الى مطابخ القصر التي محلها الصاغة الآن وقد وجد في دكان أحد باعة الطيور بهذا السوق في سنة ٧٤٢ هـ (١٣٤٢-١٣٤١ م) ٣٤١٩٦ طائرا فتأمل

ثم سوق القفيصات وكان تجاه قبة السلطان قلاون وكانت تجلس فيه الباعة ومعهم اقفاص من شبك الحديد داخلها الطرف الثمينة لبيعها مثل الخواتيم والفصوص وأساور النساء وخلاخيلهن وأقراطهن وكانوا يدفعون أجرة مقاعدهم الى رئيس مستشفى قلاون

ثم سوق السلاح وكان بين المدرسة الظاهرية وقصر بشتاك أو بين باب الذهب وباب البحر حيث مدرسة النحاسين الآن وكانت تباع في هذا السوق القسي والنشاب وغير ذلك من آلات السلاح وكانت فيه حوانيت الصيارف وكان الباعة المتجولون يجلسون بما معهم من أصناف المآكل المختلفة في هذا السوق في عصر كل يوم فاذا ما اقبل الليل اضاءوا مشاعلهم ومسارجهم وأخذ الناس في التمشي بينهم للاسترواح والتنزه

ثم سوق بين القصرين وكان أعظم أسواق الدنيا وقد عجز المقريزي عن وصفه

وبين القصرين هذا كان ميدانًا كبيرا ايام الدولة الفاطمية تعرض فيه الخيول على الخليفة وكان يجلس في المنظرة الزاهرة التي فوق باب الذهب لرؤيتها فلما جاء بنو أيوب بنى الكامل في هذا الميدان مدرسته الكاملية ثم جاءت دولة المماليك البحرية فبنى فيه قلاون مستشفاه وقبته وبنى ابنه الناصر محمد مدرسته الى الشمال من قبة أبيه في الميدان ايضا ثم لما جاءت دولة المماليك الشراكسة بنى السلطان برقوق مدرسته بين مدرسة الناصر والمدرسة الكاملية وكلها باقية الى وقتنا هذا

ثم سوق الدجاجين وأوله من عند قبو الخرنشف او الخرشنف الذي حرف الآن الى خرنفش وكان يباع فيه الدجاج والأوز وسائر أنواع الطيور كالسمان والببغاء الذي

يتكلم وكان للناس تتنافس فيه ويسمونه الطير المسموع وكان أكثر الناس شغفا بشرائه الأغوات وكانت اقفاص الطيور في هذا السوق تعد بالألوف وقد بلغ ثمن الببغاء الواحد نحو الخمسين دينارا

ثم سوق الشماعين وكان ينتهي الى الجامع الأقمر وكانت تباع فيه أنواع الشموع المختلفة وتجلس فيه البغايا من النساء ليلا وكان لهن لباس مخصوص وهو الملاءات الطرح والسراويل الحمراء تميزا لهن من السيدات الحرائر

ثم سوق حارة برجوان وهو سوق قديم يرجع الى ايام الفاطميين أحدثه وزيرهم أمير الجيوش بدر الجمالي وأدركه المقريزي وهو من أجلّ أسواق القاهرة وكان تباع فيه لحم الضأن ولحم البقر وأصناف الزيوت والأدهان والجبن والخبز وفيه الطباخون والعطارون والبقالون وكان شديد الازدحام جدا بحيث يتعذر على الانسان المرور فيه وكان يباع فيه الشيرج والقطن الذي يستعمل فتايل في القناديل التي تضاء ليلاً ولا غرابة اذا تغالى المقريزي وأطنب في وصف هذا السوق لأن داره كانت قريبة منه بحارة برجوان وكان وهو صغير يفتخر على أقرانه بأنه من سكان تلك الحارة

ثم سوق خان الرواسين وكانت تباع فيه الرؤوس المقمومة وكان من أحسن أسواق القاهرة وفيه عدة حوانيت منها عشرون حانوتا مملوءة بأصناف المآكل وهو على رأس سويقة أمير الجيوش

ثم سوق المراحليين وهو على رأس حارة بهاء الدين «شارع بين السيارج الآن» وكانت تباع فيه ما تحتاج اليه الجمال من رحال وغيرها وخصوصا في مواسم الحج

ثم سوق باب الفتوح وكان في داخل باب الفتوح وهو على ما وصفه المقريزي كان أقرب الشبه بسوق الخضار الآن حيث تباع فيه جميع أنواع اللحم واصناف الخضر

هذه هي أسواق قصبة القاهرة ما بين زويلة وباب الفتوح وكانت كثيرة الزحام بالمارين جدا

ومما يروى عن المقريزي أنه كان ذات يوم أمام مسجد سام بن نوح بجوار سبيل العقادين اذ سمع رجلا يقول لآخر اني كنت في هذا المكان في العام الماضي فدهس أحد المارة على نعلي فقطعه من شدة الزحام ثم مشى هذا الرجل متجها نحو باب زويلة والمقريزي خلفه فسمعه يصرخ قائلا وانعلاه لأنها كانت قطعت من الزحام كما حصل له في العام الماضي

وقد حصرت الدكاكين التي في الطريق ما بين الحسينية والمشهد النفيسي فاذا هي اثنا عشر الف دكانا

اما الاسواق الواقعة في الشارع ما بين باب زويلة والصليبة فهي سوق الطيوريين عند الباب الجديد (شارع الخيمية الآن) وسوق جامع قوصون (شارع المغربلين الآن) ثم سوق حوض ابن هنس (شارع الحلمية الآن) وسوق ربع طفجي (شارع السيوفية الآن) وكان بها عدة حوانيت ولكنها لا تصل الى ما وصلت اليه أسواق القاهرة من العظم

وعدا عن هذه الأسواق التي في قصبة المدينة من الصليبة الى باب الفتوح كان توجد عدة أسواق أخرى منها سويقة أمير الجيوش وهي عند طرف سوق أمير الجيوش المتقدم ذكره وبها عدة حوانيت فيها الرفاوون والحباكون والرسامون والفراءون والخياطون وبائعو الملابس القديمة وبائعو الثياب المخيطة والأمتعة والفرش وهو شارع كبير ينتهي الى الخليج الكبير مغربا ويعرف بهذا الاسم الى الآن

ثم سوق الجمالون الصغير وهو بجوار درب الفرحية وفيه المدرسة الصيرمية وكانت فيه حوانيت لبيع أثواب الكتان والطرح وأصناف ثياب القطن وفيه عدة من الخياطين والمكوجية الذين يغسلون الثياب ويصقلونها ومصانع قديمة لصنع الضبب بحيث كان يتيسر للمصنع الواحد ان يخرج الف ضبة في اليوم وهو شارع الضببية الآن

ثم سوق المحابريين وهو بين الجامع الأقمر وسوق الجمالون الصغير وفيه عدة حوانيت

لعمل المحابر التي يسافر فيها الى الحجاز وغيره ثم سوق الحصريين وكان بجوار الركن المخلق قبلي الجامع الاقمر

ثم الصاغة وهي تجاه المدرسة الصالحية التي هي محل باب الزهومة وكان في محلها مطابخ القصر وفيها تصنع سائر أنواع الحلى من الذهب والفضة ولم تزل باقية الى الآن

ثم سوق الكتبيين وكانت تباع فيه الكتب وهو بين المدارس الصالحية والصاغة

ثم سوق الصنادقيين وكان تجاه المدرسة السيوفية وكانت تباع فيه الصناديق والأسره المصنوعة من الخشب والى الآن يوجد بهذه الجهة شارع بهذا الأسم

ثم سوق الحريريين وكان يعرف قبل المقريزي بسقيفة العدس وهو من باب قيسارية العنبر التي هي التربيعة الآن الى خط البندقانيين (انظر الخريطة) وكان يسمى سوق الزجاجين ايضا نسبة الى صناعة الزجاج

ثم سوق العنبريين وهو بين الحريريين وسويقة العصفر وكانت تباع فيه عقود العنبر وكانت تلبسها النساء حيث كانت لهن رغبة زائدة فيها فلا تكاد تكون امرأة في مصر وأن سفلت آلا ولها قلادة من العنبر وابتدأ التجار بعد سنة ٧٧٠هـ (١٣٦٨ م) في غش العنبر فقلت رغبة الناس فيه

ثم سوق الخراطين وهو السوق المسلوك منه الى الجامع الأزهر من سوق المهامزيين المتقدم ذكره وكانت تباع فيه الأراجيح الصغيرة التي تربى فيها الأطفال وكانت فيه حوانيت لخراطى الخشب الذي تصنع منه المشربيات وغيرها وكانت نحو خمسين دكانا وهو شارع الصنادقية الآن

ثم سوق الجمالون الكبير وفوهته بوسط سوق الشرابشيين ويتوصل منه الى البندقانيين والى حارة الجودرية وكان يجلس في هذا السوق ليلا بعد العشاء صاحب العسس وكان يعرف في زمن المقريزي بوالى الطوف وكان ينصب أمامه طول الليل مشعل للأضاءة وكان يقعد حوله عدة من الاعوان (والسقايين والنجارين والهدادين)

استعدادا لأطفاء ما يحدث من الحريق في القاهرة ولضبط من يجدونه سكران او متشاجرا ولهدم ما يختل من المنازل وغيرها

ثم سوق الفرايين وفوهته بسوق الشرابشيين ويتوصل منه الى سوق الأكفانيين ومنه الى الجامع الأزهر وفيه صناع الفراء وتجاره وكانت رجال الدولة من الأمراء والمماليك تلبس الفراء السمور والسنجاب من صناعة هذا السوق وهو شارع التبليطة الآن

ثم سوق خشبية وسمى بذلك لسد فوهته التي من جهة قصبة القاهرة بقطعة من خشب لمنع دخول الراكبين فيه كما فعلت مصلحة التنظيم في الدرب الأصفر لمنع مرور العربات منه الآن وكانت تباع في سوق خشبية المذكور الكوافي الحرير والطواقي ما بين أخضر وأحمر وأزرق وهي تلبس على الرأس وكان طول الطاقية سدس ذراع ثم طالت الى سدسى ذراع كالطواقي التي شاهدناها بين رجال السلطة العسكرية في ابان الحرب الأخيرة وكانت هذه الطواقي في أيام المقريزي تبطن بالورق ويوضع حولها فرو اسود وقد لبسها الرجال والنساء وانتشرت كثيرا في ايامه وكان رحمه الله يستسمج شكلها خصوصا وهي على رؤوس النساء

ثم سويقة الصاحب ويسلك اليها من باب الخوخة المجاور لقنطرة الموسكي وايضا من سوق البندقانيين وهي من الأسواق القديمة التي يرجع تاريخها الى عهد الفاطميين وكانت تعرف بسويقة الوزير نسبة الى يعقوب بن كلس وزير العزيز بالله وكانت أمام داره التي هي المدرسة الصاحبية وعرفت بدار الديباج حيث كان يطرز فيها الحرير. وبهذه السويقة الى الآن حمام الصاحب المعروف في وقتنا الحاضر بحمام الثلاث وهي جارية في وقف المرحوم راتب باشا وكان انشاؤها في أوائل ايام الدولة الأيوبية

ثم سوق البندقانيين ويسلك اليه من سوق الحريريين المتقدم ذكره شرقا ومن سويقة الصاحب غربا (انظر الخريطة) وكان في هذا السوق بئر زويلة المشهورة التي كانت في

اسطبل الجميزة الذي كان فيه خيل الخلفاء الفاطميين وكان بهذا السوق كثير من بائعي المأكولات وصانعي قسى البندق والرسامين

ثم سوق الأخفافيين وهو بجوار سوق البندقانيين وكان تصنع فيه أحذية السيدات وكان يقال للحذاء سرمزه ومنها اخذت كلمة سرمه ومعناها الحذاء عند فلاحي مصر وغيرهم والى الآن تجد بقية من صناع البلغ في هذا السوق

ثم سوق الكفتيين ويتوصل اليه اما من الجمالون الكبير أو من حارة الجودرية او من سوق البندقانيين وفيه يكفت النحاس بما يطعم به من الذهب والفضة وكان لأهل مصر شغف عظيم باقتناء اواني النحاس المكفتة وخصوصا في جهاز العرائس

ثم سوق الاقباعيين وكان بشارع تحت الربع عند خروجك من باب زويلة قاصدا قنطرة الخرق وكان بعض هذا السوق وقفا لسيدة اسمها الست دنيا ولعلها هي التي عثرت مصلحة التنظيم على قبرها عند رصف شارع عاكف بالعباسية بالمكادام وأجرت نقلها الى قرافة باب الوزير في قبر خاص شيدته لها والداعي لهذا التعليل اني وجدت على قبر هذه السيدة كتابة بأسمها وتاريخ وفاتها وهاك نصها

«هذا قبر السيدة الشهيدة غنيا بنت نور الدين ابو بكر زوجة تاج الدين خضر بن سليمان العراقي توفيت اول ذو الحجة سنة ٦٦٤ هـ اربع وستين وستمائة (سنة ١٢٦٥ م) غفر لها»

وهذه الكتابة محفوظة الآن بدار الآثار العربية وكانت هذه السيدة معاصرة للظاهر بيبرس البندقداري وقتما خرب بعض ذلك السوق وأدخله ضمن الربع الذي بناه هناك وأدخل المؤيد أرضه ضمن مسجده الموجود الآن وقد حرفت الدال غيناً في اسم هذه السيدة تبعا لنطق الأتراك في ذاك الزمان

ثم سوق السقطيين وهو خارج باب زويلة بجوار دار التفاح عند فم حارة القربية

الآن   ثم سويقة خزانة البنود عند باب درب راشد وهي من ضمن حقوق القصر الكبير الفاطمي

ثم سويقة المسعودي ويوصل منها الى سويقة الصاحب من جهة قنطرة الموسكي وكانت سوقا للرقيق ثم مكسرا للحطب وفيها باب حمام الثلاث الآن

ثم سويقة طغلق وهي على رأس حارة الصالحية من جهة الأزهر

اما الحارات الشهيرة التي في قصبة القاهرة بين باب زويلة وبابي النصر والفتوح فهي من جهة اليمين   حارة الروم وكانت خارج باب زويلة لما بنى جوهر القائد القاهرة فلما جاء بدر الجمالي وبنى سوره المتقدم ذكره أدخل هذه الحارة في القاهرة وكانت متصلة من شرقيها بحارات الباطلية والشربية والطوارق

ثم حارة الديلم وهي حارة حوش‌قدم الآن وفيها درب الأتراك وفي شمالها الشرقي حارة كتامة التي يليها شمالا حارة البرقية ثم حارة الصالحية ثم الفهادين ثم العطوفية والعيدية

ثم حارة الروم الجوانية وهي عند باب النصر القديم الذي بناه جوهر القائد وسميت بالجوانية لأن جوهر بناها داخل سوره

ومن جهة اليسار   عند دخولك من باب زويلة ترى حارة المحمودية فالجودرية فزويلة فبرجوان فحارة بهاء الدين التي بنيت في صدر الدولة الأيوبية بناها بهاء الدين قراقوش وهي حارة بين السيارج الآن وهي من ضمن الزيادة التي أدخلها بدر الجمالي على القاهرة من بحريها

ويتخلل هذه الحارات دروب وأزقة كثيرة كدرب الأتراك بالديلم ودرب قوطون عند سوق الشرابشيين ودرب راشد وهو عطفة قصر الشوك الآن ودرب نادر وهو درب الفراخة الآن ودرب السلامي وهو درب الشيخ موسى الآن ودرب خاص ترك وهو درب المسمط الآن ودرب ملوخيا وهو حارة قصر الشوك ودرب القزازين الآن وهي الواقعة في شرق القصر الكبير الفاطمي ودرب الرشيدي قبلي باب النصر القديم وغيرها

لم أذكره لك ويكفى أطلاعك عليها بالخريطة والرجوع في شرحها الى كتاب تسمية الشوارع أنشاء الله

اما خارج القاهرة فهو

خارج باب زويلة — بر الخليج الغربي — خارج بابي النصر والفتوح

اما خارج باب زويلة فتجد على يمينك طريقا ينتهي الى باب الخرق وهو المعروف الآن بشارع تحت الربع

وطريقا أمامك وهو على أمتداد قصبة القاهرة وينتهي الى مسجد السيدة نفيسة رضي الله تعالى عنها ومنه الى باب مصر المعروف بباب الصفا

وطريقا على يسارك وينتهي الى القلعة وهو شارع الدرب الأحمر

فأما الطريق الموصل الى باب الخرق فقد كان ينتهي الى النيل وكان يخرج من هذا الطريق من قرب قنطرة باب الخرق طريق يقال له قبو الكرماني وهو شارع درب الجماميز الآن وكان على يسارك في هذا الطريق بستان الحبانية حيث حارة الحبانية الآن التي كانت تسمى بالعيدانية وكان هذا البستان مشرفا على بركة الفيل (انظر الخريطة)

وينتهي قبو الكرماني المذكور الى جماميز السعدية وهي حيث شارع السيدة زينب الآن وبها سمي شارع درب الجماميز المعروف في وقتنا هذا وترى على يسارك أيضا جامع بشتاك الذي بناه الأمير بشتاك صاحب قصر بشتاك المتقدم ذكره عند الكلام على داخل القاهرة وكان هذا الجامع مطلا على بركة الفيل وهو المعروف الآن بجامع مصطفى باشا فاضل الملاصق للمدرسة الخديوية وبشتاك هذا هو من رجال الناصر محمد بن قلاون

اما من جهة اليمين للسالك في قبو الكرماني المذكور طالبا جماميز السعدية فكانت كلها دورا واقعة على الخليج الكبير ذات حدائق جميلة لغاية قناطر

السباع المعروفة بهذا الأسم الى الآن وقد شاهدتها قبل ردم ذلك الخليج

وكان طريق تحت الربع المذكور يسمى بخط تحت الربع ولم يزل يعرف بهذا الأسم الى وقتنا هذا وذلك نسبة للربع الذي كان بناه الظاهر بيبرس البندقداري وكان فيه مائة وعشرون مسكنا ثم حرق ودخلت أرضه جامع المؤيد وترى على يمينك وأنت في تحت الربع قاصدا باب الخرق حمام المؤيد ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك وكالة التفاح ثم تسلك أمامك وأنت في سوق الأقباعين فتجد على يسارك ايضا جامع رشيد المعروف الآن بجامع المرأة أو جامع المقشات ثم تسلك أمامك فتجد قنطرة باب الخرق وقد بناها الملك الصالح نجم الدين أيوب للعبور عليها الى الميدان الذي انشاه تجاه باب اللوق على النيل سنة ٦٤٣ هـ (١٢٤٥ م) ثم تسلك أمامك فاذا أنت في بستان العدة وعلى يمينك جامع السلطان شاه

ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك جامع ابن الرفعة المعروف الآن بالشيخ تواديس وقد تهدم

ثم تسلك أمامك فتجد عن يمينك زاوية الجميزة المنشأة سنة ٦٨٢ هـ (١٢٨٣ م) ومعروفة بهذا الأسم الى الآن

وكانت هذه الخطة تعرف بمعدية فريج وهذه المعدية كانت عند قنطرة باب الخرق لتعدية الناس قبل بناء هذه القنطرة (أنظر الخريطة)

ثم تسلك أمامك فاذا أنت في أرض اللوق فتجد على يسارك جامع الطباخ بجوار الباب المعروف بباب اللوق المتقدم ذكره وبنى هذا الجامع طباخ الناصر محمد بن قلاون على بركة الشقافة التي تجدها على يسارك ايضا سنة ٧٤٦ هـ (١٣٤٥ م) ثم تجد أمامك باب اللوق وهو الباب الذي كان بناه الملك الصالح نجم الدين أيوب على ميدانه الواقع أمامك خلف ذلك الباب الى قنطرة قدادار التي على الخليج الناصري ومنها الى النيل ومن حقوق هذا الميدان ميدان الازهار الآن

وكان يتخلل المباني التي على يمينك وأنت في قبو الكرماني قناطر يعبر عليها الى بر الخليج الغربي وهذه القناطر هي قنطرة آق سنقر وتعرف بهذا الأسم الى الآن وقنطرة طقزدمر المعروفة بقنطرة درب الجماميز وقنطرة عمر شاه وهي ما زالت تعرف بهذا الأسم الى الآن وقنطرة السباع وهي قناطر كان بناها الظاهر بيبرس البندقداري ووضع عليها تماثيل للسباع من حجر كالتي تراها الآن على كبري قصر النيل التي وضعها المغفور له الخديوي اسماعيل ثم هدم الملك الناصر محمد بن قلاون سطح هذه القناطر وأزال تماثيل السباع فعيره الناس وقتا فجددها واعاد التماثيل ولكنها لم ترجع الى ما كانت عليه

اما الشارع الذي على امتداد قصبة القاهرة بعد خروجك من باب زويلة حيث قصبة رضوان الآن وما بعدها الى المشهد النفيسي فكان السالك فيه يجد عن يمينه الحارة المنصورية وكانت سكنا لعبيد الفاطميين فنقم عليهم السلطان صلاح الدين الأيوبي وهدم هذه الحارة ونقلت انقاضها الى حيث التل الموجود الآن في شرق القاهرة وأمر صلاح الدين أن يعمل محل المنصورية بستانا ومن حقوق هذا البستان الآن حوش الشرقاوي والداودية وميدان الست صفية ومسجدها

ومحل حارة المنصورية الآن حارة القربية وما حولها وكانوا يسمون بني سوس وقد وجدت عند حضرة صديقي أحمد حماده بك الباشمهندس في مصلحة التنظيم حجة أيقاف قديمة واردا فيها أسم حارة بني سوس في القربية وهذا دليل على صحة محل حارة المنصورية في مكان القربية الآن وكانت هذه الحارة متصلة بحارة الحمزيين وحارة الحبانية

ثم تسلك أمامك فيصادفك الباب الجديد المنسوب للحاكم بأمر الله الفاطمي وعنده تجد حارتين أحداهما على يمينك وهي حارة المنجبية وتسمى الآن درب الأغوات والثانية على يسارك وهي حارة الهلالية المعروفة الآن بحارة الدالى حسين وعلى رأسها عند الباب الجديد مسجد زرع النوى وهو باق الى الآن وكانت المسافة بين باب

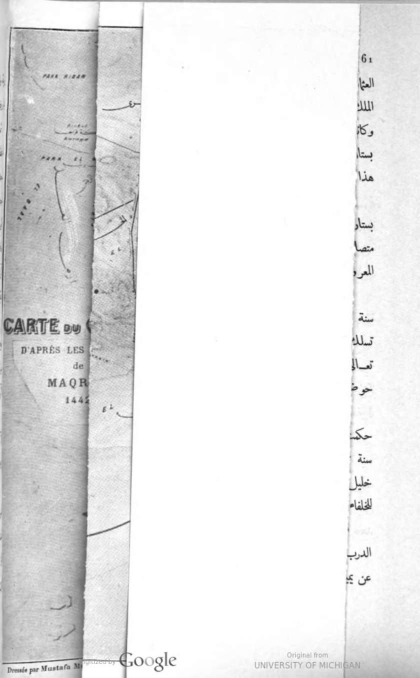
زويلة والباب الجديد هذا تسمى بخط الموازينيين الذي به دار القردمية المعروفة الآن بدار رضوان بك

ثم تسلك أمامك فتجد على اليمين بابا أثريا باقيا الى الآن موصلا الى عطفة يقال لها عطفة المحكمة فهذا الباب هو الباب الأصلي لمسجد قوصون وقد دخل من هذا المسجد جزء من جهته الغربية في شارع محمد علي لما فتحه الخديوي أسماعيل وكان هذا المسجد مشرفا على بركة الفيل وبناه الأمير قوصون في ايام دولة الناصر محمد بن قلاون سنة ٧٣٠ ﻫ (١٣٢٩ م) ثم تسلك أمامك فتجد حارة الصامدة التي هي عطفة الحناء الآن ثم تسلك أمامك فتجد حمام قتال السباع على يمينك وهي موجودة الى الآن وتسمى بحمام المغربلين ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك حمام الدود وهي باقية الى الآن وتعرف بهذا الأسم

ثم تسلك أمامك فترى زقاق حلب الذي هو حارة مراد بك الآن بالحلمية الجديدة لحوض ابن هنس الذي كان بناه ابن هنس لسقية الدواب سنة ٦٤٧ ﻫ (١٢٤٩ م) وعلى يسار المار بزقاق حلب المذكور يجد جامع الماس وبجانبه داره وهذا الجامع باق الى الآن ويعرف بهذا الأسم وقد بناه الأمير الماس سنة ٧٣٦ ﻫ

ثم تسلك أمامك فيقابلك على اليمين حكر الخازن الذي هو شارع نور الظلام الآن وفيه ضريح سيدي نور الظلام الذي هو المدرسة البشيرية التي بنيت سنة ٧٦١ ﻫ (١٣٥٩ م)

ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك حدرة البقر التي هي شارع المظفر الآن ثم تجد المدرسة السعدية المنشأة سنة ٧١٥ ﻫ (١٣١٥ م) وهي تكية المولوية الآن ثم المدرسة البندقدارية المنشأة سنة ٦٨٤ ﻫ (١٢٨٥ م) وهي زاوية الآبار الآن ثم دار الأمير طاز التي هي مدرسة السيوفية للبنات وكان أمام هذه الأماكن الثلاثة من جهة اليمين بعد عصر المقريزي بنحو قرن تقريبا قصر السلطان طومان باي الذي دخلت دولة


CARTE DU
D'APRÈS LES
de
MAQR
1442
Dressée par Mustafa M

الآن

ة يقال

ن هذا

ن هذا

محمد بن

ي عطفة

دة الى

د وهي

الجديدة

م) وعلى

باق الى

الظلام

٧٦١ هـ

ثم تجد

المدرسة

ر الأمير

من جهة

ت دولة

العثمانيين مصر في أيامه وصلبوه على باب زويلة وفي صف هذا القصر تجد ضريح الملك المظفر وهو احد ملوك دولة المماليك البحرية قتله الظاهر بيبرس البندقداري. وكانت هذه الخطة كلها بستانا في قديم الزمان يشرف على بركة الفيل وكان يسمى بستان سيف الأسلام ثم صار خطة من أعمر أخطاط القاهرة وعرف بخط ابن البابا وفي هذا الخط الى الآن حمام تعرف بحمام بابا

وكان في قبالة بستان سيف الأسلام من جهة اليسار للسالك الى المشهد النفيسي بستان الوزير ابن المغربي وبعده بستان شجرة الدر حيث قبتها الآن وكان هذان البستانان متصلين ومن ضمن أرض بستان ابن المغربي المذكور حمام لم تزل باقية الى الآن وهي المعروفة بحمام الصليبة

وتجد على يمينك قبالة المدرسة البندقدارية المتقدم ذكرها المدرسة الفرقانية المنشأة سنة ٦٧٦ ﻫ (١٢٧٨ م) وحمام الفرقاني التي عرفت أخيرا بحمام الالفي (انظر الخريطة) ثم تسلك أمامك مخترقا شارع الصليبة فتجد على يسارك مسجد السيدة سكينة رضى الله تعالى عنها ومشهد سيدي محمد الأصغر وقد ذكرهما المقريزي ويقابلهما من جهة اليمين حوض الجاولي

ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك قبة شجرة الدر وفيها قبرها وهي أول ملكة حكمت في الأسلام سنة ٦٤٨ ﻫ وبجانب قبرها المدرسة التي انشأها المنصور قلاون سنة ٦٨٢ ﻫ (١٢٥١ م) وهي التكية الموجودة هناك الآن وبعدها قبة الأشرف خليل ودفن فيها بعد قتله وهو ابن المنصور قلاون ثم المشهد النفيسي وحوله بعض قبور للخلفاء الفاطميين والعباسيين

اما الطريق الذي على يسارك عند خروجك من باب زويلة فهو المعروف بشارع الدرب الأحمر في عصر المقريزي وكان في أول أمره مقبرة لأهل القاهرة وتجد عن يمينك من الحارات القديمة حارة اليانسية المعروفة الآن بدرب الأنسية وعلى رأسها

الآن

ة يقال

ن هذا

ن هذا

محمد بن

ي عطفة

دة الى

د وهي

الجديدة

م) وعلى

باق الى

الظلام

٧٦١ هـ

ثم تجد

المدرسة

ر الأمير

من جهة

ت دولة

العثمانيين مصر في أيامه وصلبوه على باب زويلة وفي صف هذا القصر تجد ضريح الملك المظفر وهو احد ملوك دولة المماليك البحرية قتله الظاهر بيبرس البندقداري.
وكانت هذه الخطة كلها بستانا في قديم الزمان يشرف على بركة الفيل وكان يسمى بستان سيف الأسلام ثم صار خطة من أعمر أخطاط القاهرة وعرف بخط ابن البابا وفي هذا الخط الى الآن حمام تعرف بحمام بابا

وكان في قبالة بستان سيف الأسلام من جهة اليسار للسالك الى المشهد النفيسي بستان الوزير ابن المغربي وبعده بستان شجرة الدر حيث قبتها الآن وكان هذان البستانان متصلين ومن ضمن أرض بستان ابن المغربي المذكور حمام لم تزل باقية الى الآن وهي المعروفة بحمام الصليبة

وتجد على يمينك قبالة المدرسة البندقدارية المتقدم ذكرها المدرسة الفرقانية المنشاة سنة ٦٧٦ ﻫ (١٢٧٨ م) وحمام الفرقاني التي عرفت أخيرا بحمام الالفي (انظر الخريطة) ثم تسلك أمامك مخترقا شارع الصليبة فتجد على يسارك مسجد السيدة سكينة رضى الله تعالى عنها ومشهد سيدي محمد الأصغر وقد ذكرهما المقريزي ويقابلهما من جهة اليمين حوض الجاولي

ثم تسلك أمامك فتجد على يسارك قبة شجرة الدر وفيها قبرها وهي أول ملكة حكمت في الأسلام سنة ٦٤٨ ﻫ وبجانب قبرها المدرسة التي انشأها المنصور قلاون سنة ٦٨٢ ﻫ (١٢٥١ م) وهي التكية الموجودة هناك الآن وبعدها قبة الأشرف خليل ودفن فيها بعد قتله وهو ابن المنصور قلاون ثم المشهد النفيسي وحوله بعض قبور للخلفاء الفاطميين والعباسيين

اما الطريق الذي على يسارك عند خروجك من باب زويلة فهو المعروف بشارع الدرب الأحمر في عصر المقريزي وكان في أول أمره مقبرة لأهل القاهرة وتجد عن يمينك من الحارات القديمة حارة اليانسية المعروفة الآن بدرب الأنسية وعلى رأسها

٧٤٥ هـ (١٣٤٥ م) بحجارة بيضاء وحمراء استحضرها من بلاد الشام على ظهور الأبل وكانت عدتها الفى حجر ثم الرفوف وقد عمره الملك الأشرف خليل بن قلاون وجعل مكانه في الجنوب الغربي من القلعة مشرفا على الجزيرة وصور فيه جميع صور امراء الدولة وخواصها وهدمه الناصر بن قلاون سنة ٧١٢ هـ ثم دار العدل وهي المحكمة وبنيت سنة ٦٦١ هـ (١٣١٣ م) وكانت محل الطبلخانة في ايام المقريزي تحت القلعة وكان من عادة السلاطين وقتها أن يخرج السلطان الى هذه الدار مرتين في الأسبوع للنظر في مظالم العباد وهما في صباح يومي الأثنين والخميس فكان هو يجلس في صدر الأيوان على كرسي مرتفع ويجلس على يمينه قضاة المذاهب الأربعة ثم وزير المالية ثم المحافظ ويجلس على يسار السلطان كاتب السر ويقف من وراء السلطان صفان عن يمينه ويساره من الضباط ويجلس على بعد بقدر خمسة عشر ذراعا عن يمينه ويسرته ذوو السن والقدر من أكابر الأمراء ويقال لهم أمراء المشورة ويليهم من هم أقل منهم في الرتبة ويكونون وقوفا ومن وراء هذه الحلقة تقف الحجاب لأحضار أصحاب الدعاوي فيقرأ كاتب السر القضية على السلطان فأن أحتاج الى مراجعة في القضاء راجعهم فيما يتعلق بالأمور الشرعية والدينية واما القضايا المتعلقة بالأمراء فيقرأها ناظر الجيش فأن أحتاج الى مراجعة في أمر العسكر تحدث مع كاتب الجيش الذي هو وزير الحربية وما عدا ذلك يأمر فيه السلطان بما يراه وكانت العادة عند تتويج السلطان ان يحضر الأمراء الى داره بالقلعة ويلبسوه عباءة سوداء من تحتها فرجية خضراء وعمامة سوداء ويقلدوه بالسيف العربي المذهب ويركبوه فرسا ويسيروا به في موكب الى دار العدل فيجلسونه على التخت وهو سرير الملك وكان على شكل منبر من رخام ومكانه بجانب كرسي الحكم المتقدم ذكره الذي يجلس عليه في مجلس الأحكام ثم يقبلون الأرض بين يديه وبعدها يقبلون يده فأذا فرغوا حضر الخليفة العباسي والقضاة ويجلس الخليفة على التخت بجانب السلطان ويقلده المملكة بحضور القضاة والأمراء ويشهد عليه بذلك ثم ينصرفون بعد ما تفاض عليه كساوي التشاريف من

السلطان ويمد بعد ذلك سمــاط للأمراء ومتى انتهوا من الأكل قام السلطان ودخل المقصورة وصرف الأمراء

ومن عجائب ما في القلعة ايضا البئر التي حفرها السلطان صلاح الدين يوسف نقرا في الحجر على عمق مائة متر تقريبا ومنسوبها كان مع منسوب بركة الفيل وهي واقعة في الجنوب الشرقي لمسجد الناصر بن قلاون بالقلعة

وكان تحت القلعة ميدان الرميلة وسوق الخيل الذي هو ميدان محمد علي وصلاح الدين الآن وكان رأسه من حيث جامع المحمودية الآن الى أرض الصوه وكان في أرض الصوة حمام الملك السعيد التي ذكرها المقريزي في المكان الذي كانت فيه عمارة المغفور لها والدة أفندينا أسماعيل باشا التي هدمت في وقتنا هذا وانشىء مكانها المنتزه الذي أنشأته مصلحة التنظيم شرقي مسجد الرفاعي وكان محل هذا المسجد مسجد الذخيرة الذي ذكره المقريزي قبالة مدرسة السلطان حسن التي بناها سنة ٧٥٧ ﻫ (٥٧–١٣٥٦ م) مكان الدار التي انشــأها يلبغــا اليحياوي وفي غرب هذه المدرسة تجد أسطبل قوصون المعروف الآن بحوش بردق وهو من ايام دولة النــاصر محمد بن قلاون ويخرج من الطرف الجنوبي الغربي لهذا الميدان خط سويقة منعم متجها الى الغرب فتجد على يسارك مدرسة قاتيباي المحمدي ثم تسلك أمامك فتجد جامع شيخون وتكيته في قبالته وبعدها على اليسار المدرسة الصرغتمشية ثم الطريق الموصل الى مسجد أحمد بن طولون المنشأ سنة ٢٦٣ ﻫ (٨٧٧ م) والعيادة الطبية والصيدلة اللتين بناهما في جواره ودار الأمارة وكان فوق منارة مسجد ابن طولون مركب كبيرة أكبر من التي فوق قبة الأمام الشافعي الآن وقد رآها المقريزي فسقطت هذه المركب في القرن الحــادي عشر من الهجرة على بعض المنازل المجاورة للمسجد فهدمتهــا وكانت المغــاربة تسكن هذا المسجد وكانوا يضربون الأمثال على المركب المذكورة فيقولون «على قلبهــا لطولون» فذهبت مثلا الى الآن وكان اذا مر الخليفة الفــاطمي من أمام هذا المسجد يستقبله القضاة والعلمــاء وكانت

٧٤٥ هـ (١٣٤٥ م) بحجارة بيضاء وحمراء استحضرها من بلاد الشام على ظهور الأبل وكانت عدتها الفى حجر ثم الرفوف وقد عمره الملك الأشرف خليل بن قلاون وجعل مكانه في الجنوب الغربي من القلعة مشرفا على الجزيرة وصور فيه جميع صور امراء الدولة وخواصها وهدمه الناصر بن قلاون سنة ٧١٢ هـ ثم دار العدل وهي المحكمة وبنيت سنة ٦٦١ هـ (١٣١٣ م) وكانت محل الطبلخانة في ايام المقريزي تحت القلعة وكان من عادة السلاطين وقتها أن يخرج السلطان الى هذه الدار مرتين في الأسبوع للنظر في مظالم العباد وهما في صباح يومي الأثنين والخميس فكان هو يجلس في صدر الأيوان على كرسي مرتفع ويجلس على يمينه قضاة المذاهب الأربعة ثم وزير المالية ثم المحافظ ويجلس على يسار السلطان كاتب السر ويقف من وراء السلطان صفان عن يمينه ويساره من الضباط ويجلس على بعد بقدر خمسة عشر ذراعا عن يمينه ويسرته ذوو السن والقدر من أكابر الأمراء ويقال لهم أمراء المشورة ويليهم من هم أقل منهم في الرتبة ويكونون وقوفا ومن وراء هذه الحلقة تقف الحجاب لأحضار أصحاب الدعاوي فيقرأ كاتب السر القضية على السلطان فأن أحتاج الى مراجعة في القضاء راجعهم فيما يتعلق بالأمور الشرعية والدينية واما القضايا المتعلقة بالأمراء فيقرأها ناظر الجيش فأن أحتاج الى مراجعة في أمر العسكر تحدث مع كاتب الجيش الذي هو وزير الحربية وما عدا ذلك يأمر فيه السلطان بما يراه وكانت العادة عند تتويج السلطان ان يحضر الأمراء الى داره بالقلعة ويلبسوه عباءة سوداء من تحتها فرجية خضراء وعمامة سوداء ويقلدوه بالسيف العربي المذهب ويركبوه فرسا ويسيروا به في موكب الى دار العدل فيجلسونه على التخت وهو سرير الملك وكان على شكل منبر من رخام ومكانه بجانب كرسي الحكم المتقدم ذكره الذي يجلس عليه في مجلس الأحكام ثم يقبلون الأرض بين يديه وبعدها يقبلون يده فاذا فرغوا حضر الخليفة العباسي والقضاة ويجلس الخليفة على التخت بجانب السلطان ويقلده المملكة بحضور القضاة والأمراء ويشهد عليه بذلك ثم ينصرفون بعد ما تفاض عليه كساوي التشاريف من

السد الواقعة على الخليج الكبير المذكور ويتوصل منها الى شاطئه الغربي كما سأذكره لك ومن جملة بستان المحلي أرض جنينة قاميش الآن

اما الطريق الثاني بعد عبورك قناطر السباع فيتجه الى المجرى وتجد فيه على يسارك ميدان المهاري الذي انشأه الملك الناصر محمد بن قلاون لتربية الخيل فالبركة الناصرية التي حفرها الملك الناصر ايضا وعليها مسجد أرغون الأسماعيلي ومسجد آق سنقر ثم تسلك أمامك فاذا أنت في خط سويقة السباعين الى قنطرة سنقر التي هي على الخليج الكبير وتجد على يسارك بعد البركة الناصرية الهدير الصغير الآخذ ماءه من الخليج الكبير بجوار قنطرة سنقر ليغذي بركة الشقافة التي هي الآن سراي عابدين وميدانها وما جاورهما ومحل هذا الهدير في وقتنا الحاضر حارة الزير المعلق

فاذا عبرت قنطرة سنقر الى شاطىء الخليج الشرقي وجدت أمامك حارة الجبانية المتقدم ذكرها فاسلكها تجد على يسارك بستان الجبانية وعلى يمينك عمائر يشرف بعضها على بركة الفيل وبعضها على البستان المذكور وتنتهي هذه الحارة حيث تتلاقى مع حارة الحمزيين

وحارة الحمزيين هذه هي بين حارتي الجبانية والمنصورية اللتين من حقوقهما خط حوش الشرقاوي والداودية ومسجد الست صفية المنشأ في ايام الدولة العثمانية

اما اذا عبرت قنطرة السد المتقدم ذكرها من الشاطىء الشرقي للخليج الكبير الى الشاطىء الغربي فانت في حكر الزهري الى باب اللوق وتجد على يمينك اولا الكوم الأحمر وهو أول ما يصادفك بعد عبورك القنطرة المذكورة وكان يحرق فوقه الطوب ومحله أرض الماوردي الآن وكان النيل يصل في ايام المقريزي الى هذه القنطرة وكان يصنع أمامها سد اذا بلغت الزيادة الى ١٦ ذراعا قطع ذلك السد فيدخل الماء في الخليج ويعمل لذلك مهرجان عظيم

وبعد الكوم الأحمر هذا تجد على يمينك ايضا بستان الخشّاب او منشاة المهراني وفيها مسجدها المشهور ويقابله على يسارك دار ابن صاحب الموصل وهي حيث أرض معمل

تقام حبال من قمة المنارة الى الأرض تلعب عليها جماعة من البهلوانية يكر يعلقونه فيها ويأتون بألعاب تدهش الأبصار

ثم تنتهي من سويقة منعم المتقدم ذكرها الى صليبة ابن طولون ثم الى الحدرة فتجد عن يسارك حارة بئر الوطاويط وبها دار ابن الفرات ثم تسلك أمامك فاذا أنت في الجسر الأعظم (شارع مراسينا الآن) وتجد على يسارك مدرسة سنجر الجاولي ويقابلها على يمينك قصر بكتمر الساقي الذي بني على جزء من ميدان بركة الفيل ومحله الآن الحوض المرصود وأمامه من اليسار جبل يشكر وعليه مناظر الكبش التي بناها الصالح نجم الدين الأيوبي ونزل فيها الخليفة العباسي لما أحضره الظاهر بيبرس البندقداري من بلاد العرب بعد أنتهاء الخلافة العباسية في العراق

ثم تسلك أمامك فتجد عن يمينك جزأ من ميدان بركة الفيل بني فيه سنة ٨٥٤ ﻫ (١٤٥١ م) اى بعد المقريزي بتسع سنوات مسجد لاشين وعلى يسارك محل دار الفيل التي بناها كافور الأخشيد على بركة قارون سنة ٣٤٦ ﻫ (٩٥٨ م) وهي حوش أيوب بك الآن وهناك تمر على القنطرة التي بين بركة الفيل وقارون سالكا أمامك الى قناطر السباع

واذا وصلت قناطر السباع تجد طريقين أحدهما على اليسار وينتهي الى بين الزقاقين وهو شارع السيدة الآن لخط السبع سقايات وتجد على يسارك وأنت في منتصف هذا الطريق تقريبا حوض الدمياطي المعروف الآن بالحبيبي رضي الله عنه ثم بستان كيسان وهو مدافن الأنجليز الآن وعلى يمينك الأماكن المطلة على الخليج الكبير ومنها بستان المحلي الذي كانت تقام فيه حفلة قطع الخليج ايام الدولة الفاطمية حيث ينصب به سرادق على مساحة عشرة آلاف وخمسمائة متر تقريبا وبارتفاع سبعين ذراعا وكان كله من الحرير الخالص وكانوا يسمونه القاتول لأنهم عند ما اقاموه لأول مرة في جزيرة الروضة سقط أحد الفراشين الذين كانوا ينصبونه من فوق أحد أعمدته فمات ثم حكر اقبغا فقنطرة

السد الواقعة على الخليج الكبير المذكور ويتوصل منها الى شاطئه الغربي كما سأذكره لك ومن جملة بستان المحلي أرض جنينة قاميش الآن

اما الطريق الثاني بعد عبورك قناطر السباع فيتجه الى المجرى وتجد فيه على يسارك ميدان المهاري الذي انشأه الملك الناصر محمد بن قلاون لتربية الخيل فالبركة الناصرية التي حفرها الملك الناصر ايضا وعليها مسجد أرغون الأسماعيلي ومسجد آق سنقر ثم تسلك أمامك فاذا أنت في خط سويقة السباعين الى قنطرة سنقر التي هي على الخليج الكبير وتجد على يسارك بعد البركة الناصرية الهدير الصغير الآخذ ماءه من الخليج الكبير بجوار قنطرة سنقر ليغذي بركة الشقافة التي هي الآن سراي عابدين وميدانها وما جاورهما ومحل هذا الهدير في وقتنا الحاضر حارة الزير المعلق

فاذا عبرت قنطرة سنقر الى شاطئ الخليج الشرقي وجدت أمامك حارة الجبانية المتقدم ذكرها فاسلكها تجد على يسارك بستان الحبانية وعلى يمينك عمائر يشرف بعضها على بركة الفيل وبعضها على البستان المذكور وتنتهي هذه الحارة حيث تتلاقى مع حارة الحمزيين

وحارة الحمزيين هذه هي بين حارتي الحبانية والمنصورية اللتين من حقوقهما خط حوش الشرقاوي والداودية ومسجد الست صفية المنشأ في ايام الدولة العثمانية

اما اذا عبرت قنطرة السد المتقدم ذكرها من الشاطئ الشرقي للخليج الكبير الى الشاطئ الغربي فانت في حكر الزهري الى باب اللوق وتجد على يمينك اولا الكوم الأحمر وهو أول ما يصادفك بعد عبورك القنطرة المذكورة وكان يحرق فوقه الطوب ومحله أرض الماوردي الآن وكان النيل يصل في ايام المقريزي الى هذه القنطرة وكان يصنع أمامها سد اذا بلغت الزيادة الى ١٦ ذراعا قطع ذلك السد فيدخل الماء في الخليج ويعمل لذلك مهرجان عظيم

وبعد الكوم الأحمر هذا تجد على يمينك ايضا بستان الخشّاب او منشأة المهراني وفيها مسجدها المشهور ويقابله على يسارك دار ابن صاحب الموصل وهي حيث أرض معمل

أيام الدولة الأيوبية ومنها حكر خزائن السلاح بين قنطرة الدكة والخليج وغير ذلك من الأحكار كما تراه على الخريطة ومعظم هذه الأحكار كان عامرا ايام المقريزي ثم تخرب في حياته ايضا وبقي اكثرها كيمانا الى ان دخلت الفرنسويون مصر

ومما رواه المقريزي أن العمارة في هذه الأحكار كانت تامة جدا بقصور الأمراء والأعيان حتى أنه عند ما كان يمر عند قنطرة الكبّة التي كانت على الخليج الناصري بقرب ضريح المغربي الآن يشم رائحة ما كان يطبخ في تلك القصور من الطعام فيعجبه ذلك

أما ضريح المغربي هذا فكان على أتجاه قنطرة الموسكي تقريبا الواقعة على الخليج الكبير وكان بجوارها من جهة بحريها دار المغربي المذكور التي كان يسكنها

وكان الخارج من باب اللوق اذا انعطف جهة اليمين قاصدا باب البحر يرى على يساره حكر كريم الدين وفي بحريه رحبة التبن التي يصادف محلها الآن جامع الكيخيا وما جاوره تقريبا وكانت هذه الرحبة معدة لمناخ الجمال التي تحمل التبن الى القاهرة لأنه كان محظورا على مثل تلك الجمال الدخول من أبواب القاهرة والى الآن لم يزل بتلك الخطة شارع معروف بشارع المناخ وكانت المسافة بين باب اللوق وباب البحر عامرة جدا وقد عد المقريزي الأسواق التي كانت ما بين هذين البابين فاذا هي أثنان وخمسون سوقا ثم تخربت كما ذكرنا

اما البرك التي كانت في غرب الخليج فهي البركة الناصرية وبركة السباعين وكانتا يتغذيان من خليج لطيف يقال له خليج قنطرة الفخري (أنظر الخريطة) ثم بركة الشقافة ومكانها قصر عابدين وميدانه الآن والى وقتنا هذا تسمى حارة هناك بحارة الشقفاتية نسبة الى تلك البركة ثم بركة قرموط وتأخذ ماءها من الخليج الناصري. وبركة بطن البقرة وكان يغذيها خليج الذكر ثم بركة الرطلي أو بركة الطوابين ويغذيها الخليج الناصري وكان بين بركة الرطلي والخليج الناصري جسر عامر جدا ويعبر منه فوق قنطرة على الخليج الناصري هي قنطرة الحاجب المتقدم ذكرها الى أرض الطبالة

ثم حكر الست مسكة وفيه مسجدها وهو باق الى الآن ثم حكر طقز دمر وفيه مسجد سيدنا الحنفي رضي الله تعالى عنه ومن جملته المحاريق الصغرى والكبرى (انظر الخريطة) وبين منشأة المهراني وأرض اللوق تجد بستان الفاضل وهو حيث حي المنيرة الآن

وقد غرسه الفاضل في أوائل الدولة الأيوبية كرما لزراعة العنب وكان لا يرويه الا بماء الآبار حتى لا ينضج عنبه بسرعة بخلاف ما أذا سقاه من ماء النيل فأن الطمي الذي يحمله يجعله ينضج سريعا ولذلك كان عنب الفاضل يتأخر عن سواه حتى اذا ما فرغ عنب البساتين الأخرى أخرج الفاضل عنبه الى الأسواق فيباع بأسعار غالية. واستمرت الباعة بعد موت الفاضل تنادي عند بيع العنب في آخر موسمه بقولهم «رحمة الله عليك يا فاضل يا عنب»

وبعد بستان الفاضل يصادفك من جهة الشمال (من بحري) أرض اللوق ومن عند باب اللوق شمالا مغربا تجد بستان ابن ثعلب ممتدا من الباب المذكور ومتجها الى جهة بحري حيث خليج فم الخور (أنظر الخريطة)

وكان خليج الخور هذا يخرج من النيل عند ساحل بولاق الى حيث قنطرة الدكة في المكان المعروف بهذا الأسم الى الآن بحي الأزبكية فيمر من تحت هذه القنطرة ويتقابل مع خليج آخر يسمى خليج الذكر وهو الذي كان يغذي بركة بطن البقرة التي هي الأزبكية الآن وكان على هذا الخليج (الخور) قنطرة المقسي (أنظر الخريطة)

وفي بحري بستان ابن ثعلب يقع بستان المقس الذي فيه مسجد المقسي المعروف الآن بأولاد عنان عند ميدان باب الحديد وكان هذا المسجد على شاطىء الخليج الناصري وقد بناه الحاكم بأمر الله الفاطمي

وكان بين بستاني ابن ثعلب والمقس والخليج الكبير عدة أحكار منها حكر البغدادية عند قنطرة باب القنطرة في بر الخليج الغربي وهو الذي كان يعرف بميدان الملك العزيز في

يأتيها الماء من الخليج الكبير من تحت قنطرة كانت تحت قبو الكرماني الذي هو شارع درب الجماميز الآن بقرب قنطرة عمرشاه وهذه القنطرة هي التي كانت تسمى ايام المقريزي بالمجنونة وكان يرمي بانيها بالجنون ولذلك قال فيه الشاعر عند ما بنيت عقود تلك القنطرة

عقدوا عقودا لا تصح لأنهم   عقدوا لمجنون على مجنونة

وكانت جميع بيوت القاهرة تبنى بالطوب الأحمر حيث لم يعتد أهلها أن يروا بيوتا من الحجر فلما بنيت الدار الواقعة بين حارتى الصالحية والبرقية في شرق الجامع الأزهر بالحجر سماها الناس «الدار التي حيطانها حجارة بيض» وذلك لغرابة هذا المنظر في نظرهم

اما الآن فجميع المباني تبنى في القاهرة بالحجر لسهولة نقله وقطعه من المقطم وهو اقل نفقة من الطوب الأحمر .

هنا انتهى الكلام على القاهرة وعلى ظاهرها من الجهتين القبلية والغربية

واما شرق القاهرة فينتهي الى المقطم كما تراه على الخريطة والكيمان التي تراها بين حدها المذكور والمقطم ناتجه من انقاض قصور الفاطميين وحارة المنصورية وغيرها التي هدمها السلطان صلاح الدين الأيوبي

وأما خارج القاهرة البحري عند خروجك من بابي النصر والفتوح فهو خطة الحسينية وهم طائفة من عبيد الشراء من ايام الدولة الفاطمية وكانت العمارة ممتدة من الحسينية الى الخندق حيث الدمرداش الآن وقد تخربت وينسب خرابها الى حشرة يقال لها الأرضة اكلت جميع أخشاب مبانيها في القرن الثامن من الهجرة فسقطت ولم يمكن وقتها مقاومة تلك الحشرة ونقلت الاتربة الى حيث التلال التي في شرق تلك المنطقة الآن

وكان بالقاهرة عدد عظيم من الجوامع والمساجد والزوايا والكنائس والمدارس والمستشفيات والرباطات والجواسق ومنها ما هو باق الى الآن ومنها ما أندثر ومعظم ذلك مبين على الخريطة فانظره

المعروفة الآن بالفجالة ويلي أرض الطبالة من بحريها أرض البعل وكوم الريش والتاج الى منية الشيرج وأرض الطبالة هذه تنسب الى امرأة طبالة كانت هنأت الخليفة المستنصر بانشودة اعجبته على اثر انتصار الفاطميين على العباسيين ببغداد فوهبها تلك الأرض فعرفت بها

ويقال إنه كان يزرع في هذه الأرض الحشيش الذي يشربه الحشاشون

اما البرك التي في شرق الخليج الكبير فهي بركة قارون ومحلها أرض البغالة الآن ويقال لها بركة الطوابين لاستخراج الطوب منها ثم بركة الفيل وهي بركة كبيرة كما تراها على الخريطة وهي على شكل الفيل تقريبا وبركة جناق خارج باب الفتوح ويدخل فيها جزء من بستان ابن صيرم وبركة قراجا في بحريها وهي من ضمن أرض البساتين الجيوشية التي كانت في أيام الدولة الفاطمية وكانت متصلة الى جهة الخندق التي هي الدمرداش الآن على امتداد شارع الوايلية والى الآن يوجد بجهة الظاهر شارع بأسم بين الجناين

وتسمية بعض هذه البرك بالطوابين دليل على أنها تخلفت بسبب ما أخذ منها من الطين لصناعة الطوب للعمائر التي كانت تبنى حولها وخوفا من أن تكون هذه البرك مستنقعات للمياه الراكدة يتولد فيها الناموس وتتصاعد منها الروائح العفنة اجتهدوا في جلب الماء اليها من الخلجان القريبة منها ليجعلوا ماءها جاريا على الدوام

ولما اندثرت تلك الخلجان وانقطع ماءها عن هذه البرك غرسوها بساتين وحفروا فيها آبارا لسقيتها فلما ضاقت الأرض بهم بنوا تلك البساتين بيوتا بعد ما ردموها على قدر ما استطاعوا

وكانت توفرت لهم وقتئذ وسائل نقل الأحجار وقطعها من المقطم فلم يحتاجوا الى حفر برك أخرى لأخذ الطوب منها وبذلك تلاشت تلك البرك تدريجيا مع مرور الزمان وكان آخرها بركة الفيل المتقدم ذكرها وقد شاهدت الماء فيها ايام كنت صبيا. وكان

وكانت العمارات التي يسكنها أكثر من عائلة واحدة تسمى ربعا وهذا الأسم باق الى الآن

وذكر المقريزي كثيرا من هذه الربوع ومنها ربع الزياتين وهو باق الى الآن بأول حارة الروم من جهة اليسار وفيه الآن وكالة التلي فانظره لتقف على شيء من حالة تلك الربوع في الأيام الماضية

اما الفنادق أو الخانات فكانت كثيرة بالقاهرة لكثرة من كان يأتيها من تجار البلاد الأجنبية وغيرهم (انظر الخريطة)

اما الميادين فمنها ما كان شرقي الخليج ومنها ما كان غربيه

فمن شرقي الخليج تجد ميدان بركة الفيل بين الكبش والبركة ومحله الآن الحوض المرصود ثم ميدان ابن طولون بين جامعه وقصر ابن طولون الذي كان حيث مصطبة المحمل وما حولها الآن تحت المقطم وكان هذا الميدان يشمل جميع قسم الخليفة هو والقصر وكان بوسطه بركة من الزئبق وكان مزروعا بالأزهار والحشائش على ما تراه في بساتين الوقت الحاضر وكانوا يرسمون الأزهار في هذا الميدان أشكالا مختلفة ويكتبون أشعارا بالأزهار بخطوط جميلة فخرب ذلك جميعه مع ما كان حوله من القطائع التي كان بناها أحمد بن طولون على شكل حارات القاهرة محمد بن سليمان من قبل الخليفة العباسي المستكفي بالله

وميدان القبق وكان من القلعة لغاية قبة النصر الواقعة خارج باب النصر عند الجبل الأحمر انشاه الظاهر بيبرس وعمل فيه مصطبة كمصطبة المحمل يجلس فيها الأمراء للتفرج على سباق الخيل ورمي السهام وكان ينصب لها عمود من خشب وعليه دائرة على شكل حلقة فمن مر سهمه من الحلقة نال جائزة السلطان وقتها

ثم الميدان الكافوري قبلي غربي القصر الصغير الفاطمي

ثم ميدان الحجرية قبلي غربي مسجد الحاكم وكان يشرف عليه أسطبل الحجرية ومدرسة الحجرية التي هي المدرسة الحربية في الأيام الفاطمية كما ذكرته لك

ثم ميدان أسطبل الطارمة بين الأزهر ومسجد سيدنا الحسين

ثم الميدان وكان بحري القصر الصغير ومحله الخرنفش الآن

واما الميادين التي كانت غربي الخليج فهي ميدان المهاري وميدان السلطان الناصر وقد تقدم ذكر موضوعيها وميدان الصالح نجم الدين وهو حيث شارع كبري قصر النيل الآن وكانت تغرس فيه أشجار الفاكهة وأحضر له الصالح من بلاد الشام بستانيين ليعلموا أهل القاهرة طريقة تطعيم الأشجار وكان من باب اللوق الى قنطرة قدادار ومن جملته ميدان الأزهار الآن

ثم ميدان الظاهر ومحله ميدان قصر النيل وسليمان باشا والانتيكخانة الآن وما حولها

ثم ميدان الملك العزيز وهو على شاطىء الخليج الغربي عند عبورك من قنطرة باب القنطرة من جملة أرض المقس

اما أرض المقس هذه فكانت هي المسافة من قنطرة باب القنطرة المتقدم ذكرها الى مسجد أولاد عنان الآن ويلي أرض المقس من شمالها الغربي الأرض البيضاء

كنائس النصارى — ولم يكن موجودا في زمن المقريزي من الكنائس بالقاهرة الا كنيسة حارة زويلة وهي باقية الى الآن وكنيسة مريم بحارة الروم وهي موجودة الى الآن وكنيسة اببارويس بجوار قبر المرحوم بطرس غالي باشا وكنيسة الملاك غبريال بمحطة الدمرداش وهما باقيتان الى الآن وكنيسة الأرمن وكنيسة بومينا (مارمينا) وهما باقيتان الى الآن كذلك بجهة فم الخليج وحولهما قبور للأقباط وللأرمن ثم كنيسة السريان بجوارهما

اما اليهود فكان لهم في ايام المقريزي كنيس واحد في حارة الجودرية وخمس بحارة زويلة

اما جبانات المسلمين فكانت

القرافة الكبرى وهي أقدمها وكانت حيث عين الصيرة الآن

وكانت العمارات التي يسكنها أكثر من عائلة واحدة تسمى ربعا وهذا الأسم باق الى الآن

وذكر المقريزي كثيرا من هذه الربوع ومنها ربع الزياتين وهو باق الى الآن بأول حارة الروم من جهة اليسار وفيه الآن وكالة التلي فانظره لتقف على شيء من حالة تلك الربوع في الأيام الماضية

اما الفنادق أو الخانات فكانت كثيرة بالقاهرة لكثرة من كان يأتيها من تجار البلاد الأجنبية وغيرهم (انظر الخريطة)

اما الميادين فمنها ما كان شرقي الخليج ومنها ما كان غربيه

فمن شرقي الخليج تجد ميدان بركة الفيل بين الكبش والبركة ومحله الآن الحوض المرصود ثم ميدان ابن طولون بين جامعه وقصر ابن طولون الذي كان حيث مصطبة المحمل وما حولها الآن تحت المقطم وكان هذا الميدان يشمل جميع قسم الخليفة هو والقصر وكان بوسطه بركة من الزئبق وكان مزروعا بالأزهار والحشائش على ما تراه في بساتين الوقت الحاضر وكانوا يرسمون الأزهار في هذا الميدان أشكالا مختلفة ويكتبون أشعارا بالأزهار بخطوط جميلة فخرب ذلك جميعه مع ما كان حوله من القطائع التي كان بناها أحمد بن طولون على شكل حارات القاهرة محمد بن سليمان من قبل الخليفة العباسي المستكفي بالله

وميدان القبق وكان من القلعة لغاية قبة النصر الواقعة خارج باب النصر عند الجبل الأحمر انشاه الظاهر بيبرس وعمل فيه مصطبة كمصطبة المحمل يجلس فيها الأمراء للتفرج على سباق الخيل ورمي السهام وكان ينصب لها عمود من خشب وعليه دائرة على شكل حلقة فمن مر سهمه من الحلقة نال جائزة السلطان وقتها

ثم الميدان الكافوري قبلي غربي القصر الصغير الفاطمي

ثم ميدان الحجرية قبلي غربي مسجد الحاكم وكان يشرف عليه أسطبل الحجرية ومدرسة الحجرية التي هي المدرسة الحربية في الأيام الفاطمية كما ذكرته لك

ثم ميدان أسطبل الطارمة بين الأزهر ومسجد سيدنا الحسين

ثم الميدان وكان بحري القصر الصغير ومحله الخرنفش الآن

واما الميادين التي كانت غربي الخليج فهي ميدان المهاري وميدان السلطان الناصر وقد تقدم ذكر موضوعها وميدان الصالح نجم الدين وهو حيث شارع كبري قصر النيل الآن وكانت تغرس فيه أشجار الفاكهة وأحضر له الصالح من بلاد الشام بستانيين ليعلموا أهل القاهرة طريقة تطعيم الأشجار وكان من باب اللوق الى قنطرة قدادار ومن جملته ميدان الأزهار الآن

ثم ميدان الظاهر ومحله ميدان قصر النيل وسليمان باشا والانتيكخانة الآن وما حولها

ثم ميدان الملك العزيز وهو على شاطئ الخليج الغربي عند عبورك من قنطرة باب القنطرة من جملة أرض المقس

اما أرض المقس هذه فكانت هي المسافة من قنطرة باب القنطرة المتقدم ذكرها الى مسجد أولاد عنان الآن ويلي أرض المقس من شمالها الغربي الأرض البيضاء

كنائس النصارى — ولم يكن موجودا في زمن المقريزي من الكنائس بالقاهرة الا كنيسة حارة زويلة وهي باقية الى الآن وكنيسة مريم بحارة الروم وهي موجودة الى الآن وكنيسة امباروبس بجوار قبر المرحوم بطرس غالي باشا وكنيسة الملاك غبريال بمحطة الدمرداش وهما باقيتان الى الآن وكنيسة الأرمن وكنيسة بومينا (مارمينا) وهما باقيتان الى الآن كذلك بجهة فم الخليج وحولها قبور للأقباط وللأرمن ثم كنيسة السريان بجوارها

اما اليهود فكان لهم في ايام المقريزي كنيس واحد في حارة الجودرية وخمس بحارة زويلة

اما جبانات المسلمين فكانت

القرافة الكبرى وهي أقدمها وكانت حيث عين الصيرة الآن

القرافة الصغرى وهي قرافة سيدنا الأمام الشافعي رضي الله تعالى عنه

القرافة تحت القلعة ومنها قرافة باب الوزير

قرافة باب النصر خارج باب النصر

ثم القرافة بين باب الفتوح والخندق وقد اندثرت وبنى محلها الدور الموجوده بين شارع العباسية العمومي والوايلية (انظر الخريطة) وفيها عثرنا على قبر السيدة غنيا المتوفاه سنة ٦٦٤ ﻫ (١٢٦٦ م) وتقدم ذكرها

اما الجزائر التي كانت في النيل غربي القاهرة ايام المقريزي فهي جزيرة الصابوني المعروفة الآن بجزيرة الذهب أمام ساحل أثر النبي

جزيرة الروضة وهي أقدم الجزر وواقعة أمام الفسطاط وفيها مقياس النيل الذي امر ببنائه الخليفة المتوكل في ايام الدولة العباسية وفيها بنى ابن طولون حصنه الشهير ودار صناعة للسفن وانشأ بعده الأخشيديون بستان المختار بجوار المقياس فجاءت الفاطميون وبنوا محل هذا البستان الهودج ثم أزاله الأيوبيون وشيدوا فيه قلعتهم ذات الابراج الشاهقة وحولوا اليها دواوين الحكومة ومصالحها من القلعة فهدمتها من بعدهم دولة المماليك البحرية وأعادت الدواوين الى القلعة ثانيا

الجزيرة الوسطى ويقال لها جزيرة أروى وهي بين جزيرة الروضة وجزيرة حليمة المشهورة الآن بالجزيرة وقد اندثرت هذه الجزيرة ودخلت ضمن جزيرة حليمة المذكورة

ثم جزيرة حليمة وهي أمام بولاق وبلغت من العمارة قدرا عظيما جدا حتى أن الفدان الواحد فيها وصل ايجاره في السنة الى اربعين جنيها تقريبا

وكان من عوائد أهل القاهرة غير الأمراء منهم والأعيان أن لا يطبخوا في منازلهم وانما يشترون طعامهم من أسواق المتعيشين وكانت كثيرة في المدينة كما تراه على الخريطة ولذلك ما كنت تجد في الأربع التي كانوا يسكنونها مطابخ

ومن لوائح الحكومة الواجب عليهم أتباعها أن كل شخص مكلف بوضع زير مملوء ماء أمام حانوته وقاية للحريق وعليه أن يعلق قنديلاً أمام بابه لأنارة الطريق ليلا وكانوا يعينون على حسابهم زبالين لرفع أوساخ محلاتهم ونقلها الى الحمامات والأفران أو المقالب العمومية التي كانت شرقي المدينة حيث الأكام الباقية الى الآن وعليهم أن لا يحلقوا ذقونهم ولا يحملون الحيوانات فوق طاقتها ولا يتركون الأحمال عليها وهي واقفة زمنا طويلا ولا يسمح لأحد بمرور أحمال الحطب وغيرها من قصبة القاهرة ولا يمر سقا الا وراويته مغطاه خوفا من أن تبتل ثياب المارة بالماء ومن خالف شيئا من ذلك عوقب

ومن عاداتهم أيضا أن يقيموا في الطرق والميادين حياضا لسقية الحيوانات ويضعوا أوعية لشرب الكلاب وأطعامهم في جهات متعددة في المدينة ويقفوا لها أموالا في كتب اوقافهم

وكان في كل بيت تقريبا بئر لأخذ ما يلزم لأهله من الماء

اما ماء الشرب فكانوا يجلبونه من الخلجان والبرك المنتشرة في المدينة بواسطة الروايا أو في براميل مرفوعة على عجل تجرها البغال والحمير وكانت أكبر موردة للماء موردة السقائين وكانت على الخليج الكبير عند قنطرة باب الخرق هذا في ايام الفيضان

اما في أيام التحاريق فكانوا يشربون الماء اما من النيل مباشرة أو من صهاريج كبيرة يبنونها بناء محكما تحت الأرض ويحملون الماء اليها في أيام الفيضان من الخلجان أو البرك القريبة منها أما بمجار تحت الأرض او بواسطة الروايا

وكانوا يغتسلون في الحمامات العمومية لعدم اعتيادهم بناء حمامات في بيوتهم لصعوبة حمل الماء اليها اللهم الا في قصور الأمراء ودور الكبراء وكانت هذه الحمامات كثيرة كما تراه على الخريطة

وكان للشوارع عمال يتعهدونها بالكنس والرش وقطع مازاد من الأتربة عليها منعا من ارتفاع مناسيبها

خططه الموجودة بين ايدينا وثالثا الى البعثة الفرنساوية التي جاءت مصر أيام بونابرت ووضعت الرسوم المتقنة لها وكتبت الكتب القيمة عنها

اما حفظ تخطيط مدينة القاهرة في أيام الدولة المحمدية العلوية فيرجع الى المرحوم علي مبارك باشا واضع كتاب الخطط التوفيقية

والفضل كل الفضل في حفظ تخطيط مدينة القاهرة الحديث الى مدى الدهور والأعوام فيعود الى مليكنا الهمام حضرة صاحب الجلالة سيدنا ومولانا الملك أحمد فؤاد الأول وذلك لما أمر به جلالته من وضع الرسوم الدقيقة والخرط الجليلة وضبطها. وأن انتشار هذه الخرط بواسطة حضرات السادة العلماء اعضاء المؤتمر الدولي الجغرافي وضيوفنا الكرام الآن لأكبر ضامن لحفظها في دور علم العالم والأنتفاع بها فهم شركاء في الفضل ولهم من مصر وأهلها جزيل الشكر وسيحي لهم التاريخ جميل الذكر

وأني وكل مصري ندعو الله عز وجل أن يديم حياة حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك ويحفظ بعين عنايته سمو ولي عهده الكريم لما أسداه على مصر من سوابغ النعم العديدة التي شرفت قدرها ورفعت شأنها بين الدول العظام ومن أجل هذه النعم أجتماع هذا المؤتمر الدولي الجليل في عاصمة ملكه بناء على دعوة جلالته ايده الله تعالى بنصره المبين آمين.

مصطفى منير ادهم

القاهرة في ٦ ابريل سنة ١٩٢٥

خانقاه بيبرس الجاشنكير بشارع الجمالية فلما بنى أمير الجيوش دار الملك بالفسطاط نقل الدواوين اليها ومن بعده أعيدت الى دار الوزارة ثانية

وفي أوائل أيام الدولة الأيوبية نقل الكامل محمد الدواوين الى قلعة الجبل

ولما بنى الملك الصالح نجم الدين أيوب أبراجه في جزيرة الروضة نقل الدواوين اليها

فلما تولى السلطنة عز الدين ايبك التركماني مؤسس دولة المماليك البحرية أعاد الدواوين الى القلعة ثانية وبقيت فيها الى أيام الخديوي أسماعيل فنقلها الى المدينة ولم يبق في القلعة منها الآن الا الدفترخانة المصرية

وكانت المحفوظات سائرة على الطريقة المعروفة في وقتنا الحاضر بطريقة شنن تقريبا على ما رأيته مسطورا في ديوان الرسائل ولكن كان لكل قضية قمطر خاص

اما الوظائف فكانت في أيام الفواطم والمماليك كثيرة جدا وكان أجلها رتبة الوزارة وهي اما أن يكون صاحبها من العسكريين أو الملكيين أو الأقباط

واذا نظرت الى أهل القاهرة الأصليين المقيمين بين باب زويلة وبابي النصر والفتوح رأيت على وجوههم مسحة المغاربة من جهة بياض اللون وملاح الوجه وهذا مما يدلك على انهم من بقايا من جاءوا مع جوهر القائد ولا سيما اليهود الذين سكنوا حارة زويلة وما زالوا فيها الى الآن كما أنك ترى الجمال والبسالة في أهل الحسينية لأنهم من سلالة الأويراتية وهم طائفة من المغول جيء بهم من العراق في أيام دولة المماليك البحرية سنة ٦٩٥ هـ وسكنوا الحسينية وكانوا على جمال بارع

هذا والفضل في حفظ تخطيط مدينة القاهرة القديم الى الآن يرجع اولا الى دولتي المماليك البحرية والشراكسة بسبب ما شادوه من العمائر الباقية الى وقتنا هذا لأنها كانت نقطا ثابتة للأهتداء بها في معرفة المواقع والأخطاط وثانيا للأستاذ العلّامة الشيخ تقي الدين أحمد بن علي بن عبد القادر بن محمد المعروف بالمقريزي وذلك لما كتبه عنها في

خططه الموجودة بين ايدينا وثالثا الى البعثة الفرنساوية التي جاءت مصر أيام بونابرت ووضعت الرسوم المتقنة لها وكتبت الكتب القيمة عنها

اما حفظ تخطيط مدينة القاهرة في أيام الدولة المحمدية العلوية فيرجع الى المرحوم علي مبارك باشا واضع كتاب الخطط التوفيقية

والفضل كل الفضل في حفظ تخطيط مدينة القاهرة الحديث الى مدى الدهور والأعوام فيعود الى مليكنا الهمام حضرة صاحب الجلالة سيدنا ومولانا الملك أحمد فؤاد الأول وذلك لما أمر به جلالته من وضع الرسوم الدقيقة والخرط الجليلة وضبطها. وأن انتشار هذه الخرط بواسطة حضرات السادة العلماء اعضاء المؤتمر الدولي الجغرافي وضيوفنا الكرام الآن لأكبر ضامن لحفظها في دور علم العالم والأنتفاع بها فهم شركاء في الفضل ولهم من مصر وأهلها جزيل الشكر وسيحي لهم التاريخ جميل الذكر

وأني وكل مصري ندعو الله عز وجل أن يديم حياة حضرة صاحب الجلالة مولانا الملك ويحفظ بعين عنايته سمو ولي عهده الكريم لما أسداه على مصر من سوابغ النعم العديدة التي شرفت قدرها ورفعت شأنها بين الدول العظام ومن أجل هذه النعم أجتماع هذا المؤتمر الدولي الجليل في عاصمة ملكه بناء على دعوة جلالته ايده الله تعالى بنصره المبين آمين.

مصطفى منير ادهم

القاهرة في ٦ ابريل سنة ١٩٢٥

Djaïda est la plus intelligente créature qu'Hassanein bey ait rencontrée dans son voyage d'études. Il a une mémoire si bonne qu'il a pu raconter en détail toute l'histoire des Senoussis en citant des dates précises.

La seconde partie de l'exploration se réfère au voyage de Koufra au Soudan, voyage durant lequel le conférencier eut à lutter contre les éléments et les hommes.

La caravane faisait 12 à 16 kilomètres de marche par jour. Quand le guide s'égarait, on avait recours à la boussole, qui passait pour un instrument fabriqué par les démons! De nombreuses tempêtes de sable ont surgi en route, mais le sort a voulu que le conférencier et sa suite soient sauvés. Hassanein bey parle ensuite de l'utilité des instruments techniques tels que le chronomètre et le théodolite. Ce dernier instrument est difficile à manier dans le désert, car les Bédouins le prennent pour un engin de guerre destiné à conquérir leur pays!

Après avoir passé en revue les coutumes et mœurs des Soudanais, leurs dialectes et chansons, et décrit la réception qui lui a été faite à Facher au Soudan par le moudir et les fonctionnaires, après un voyage qui a duré de janvier à mai, et une traversée d'une longueur de 1200 milles, le conférencier termine son intéressante communication en remerciant, pour son bienveillant appui, Sa Majesté le Roi Fouad I[er], dont le portrait a été exposé au milieu des applaudissements et des acclamations de tout l'auditoire.



une méthode tout à fait rudimentaire. Les habitants de l'oasis sont simples et superstitieux. Ils ont une foi aveugle en un cheikh sur la tombe duquel ils déposent les objets les plus précieux sans craindre le vol. Les veuves de Siwa ne sont pas autorisées à quitter la chambre durant quarante jours, à partir de la date du décès de leur mari. La nourriture leur est remise par une ouverture pratiquée à la porte, et lorsqu'elles sortent pour la première fois après les quarante jours, on évite avec soin de se trouver sur leur passage. Enfin, il a rappelé que la description la plus complète de l'oasis de Siwa est celle de S. E. Moustapha Maher pacha, parue dans le *Bulletin de la Société royale de Géographie* en 1918.

Hassanein bey donne ensuite des illustrations de la route qu'il a traversée de Siwa à Djaghboub. Il parle longuement des dogmes religieux institués par Sayed Aly ibn el-Senoussi, de la mosquée et de l'école construites par lui, et des services rendus par les Senoussis aux habitants de Djaghboub et de Koufra, qu'ils ont instruits, éclairés et habitués au commerce. Puis il raconte de curieuses histoires sur leurs croyances, entre autres la coutume de se rendre à la vallée la veille de Ramadan et de crier : «Jeûnerons-nous ou non?». Naturellement l'écho répétait le dernier mot : «Non», et l'on ne jeûnait pas! A l'aide des projections, nous voyons successivement le portrait d'El-Senoussi, la caravane rentrant à Djaghboub, sa réception par l'agent d'El-Senoussi, qui lui offre un thé somptueux ainsi qu'à sa suite.

Le conférencier a parlé ensuite de la mosquée de Djaghboub, construite par le regretté Khédive Tewfik, dont il projette de nombreuses illustrations représentant sa façade, son dôme, etc. Nous voyons aussi une forêt pétrifiée submergée par le sable, découverte par lui. Suivent d'intéressants détails sur les vents qui sévissent périodiquement dans ces localités et qui rendent les voyages impossibles et les routes impraticables.

La tribu de Djaïda est des plus xénophobes; sans la recommandation de Sayed el-Senoussi, Hassanein bey n'aurait pas été reçu par elle. Dans cette localité, on conserve encore les anciens grades et titres adoptés autrefois par les Turcs. Les visiteurs y sont reçus par des discours et par des coups de feu tirés en l'air. Une observation importante faite par le conférencier est que cette localité s'élève très rapidement par l'effet des vents qui y déposent constamment du sable. Enfin, le Qadi de la tribu de



Djaïda est la plus intelligente créature qu'Hassanein bey ait rencontrée dans son voyage d'études. Il a une mémoire si bonne qu'il a pu raconter en détail toute l'histoire des Senoussis en citant des dates précises.

La seconde partie de l'exploration se réfère au voyage de Koufra au Soudan, voyage durant lequel le conférencier eut à lutter contre les éléments et les hommes.

La caravane faisait 12 à 16 kilomètres de marche par jour. Quand le guide s'égarait, on avait recours à la boussole, qui passait pour un instrument fabriqué par les démons! De nombreuses tempêtes de sable ont surgi en route, mais le sort a voulu que le conférencier et sa suite soient sauvés. Hassanein bey parle ensuite de l'utilité des instruments techniques tels que le chronomètre et le théodolite. Ce dernier instrument est difficile à manier dans le désert, car les Bédouins le prennent pour un engin de guerre destiné à conquérir leur pays!

Après avoir passé en revue les coutumes et mœurs des Soudanais, leurs dialectes et chansons, et décrit la réception qui lui a été faite à Facher au Soudan par le moudir et les fonctionnaires, après un voyage qui a duré de janvier à mai, et une traversée d'une longueur de 1200 milles, le conférencier termine son intéressante communication en remerciant, pour son bienveillant appui, Sa Majesté le Roi Fouad Ier, dont le portrait a été exposé au milieu des applaudissements et des acclamations de tout l'auditoire.

Pérou d'aujourd'hui n'est plus l'Eldorado; de grandes fortunes ont pu s'y constituer, dues à des exploitations minières et agricoles, mais la fortune publique n'est pas solidement assise et les richesses du sol sont encore peu exploitées. Mais le pays est en progrès; grâce à l'impulsion énergique que lui donne son illustre Président M. Augusto N. Leguia, le Pérou arrivera dans un avenir très prochain à retrouver l'éclat qu'il avait au début de la conquête et à reprendre le premier rang dans le concert des républiques américaines.

Au temps des Incas, la richesse du pays était due à la merveilleuse organisation de l'Empire : tous les Indiens travaillaient pour la communauté et pour l'Inca; celui-ci pouvait donc entreprendre de grands travaux, couvrir le sol de canaux d'irrigation et établir de bonnes routes qui traversaient l'Empire dans toute son étendue du nord au sud, de Quito au Chili. L'exploitation des mines fournissait en quantité considérable des métaux précieux qui servaient à orner le palais de l'Inca et de sa famille, ainsi que les temples du Soleil. La main-d'œuvre inépuisable dont disposait l'Inca lui permettait d'assurer le transport des blocs de pierre qui entraient dans la construction de ses palais et de ses forteresses.

Les conquistadores espagnols, puis les vice-rois se mirent à l'œuvre pour exploiter le pays; mais leur préoccupation principale était d'amasser des trésors, soit pour eux, soit pour la Cour d'Espagne. Ils ne continuèrent pas l'œuvre des Incas et ne surent pas profiter des qualités des Indiens indigènes; les traitant en vaincus, pour ne pas dire en esclaves, ils ne prirent aucune mesure pour protéger cette race et l'améliorer; aussi ne tarda-t-elle pas à perdre ses qualités et à déchoir.

Pendant la période des vice-rois, période dite coloniale, le Pérou brille d'un vif éclat dû au faste de la Cour et à la prodigalité des grands propriétaires du sol, mais cet éclat n'est que factice, puisque le pays même ne progresse pas; le bien public était délaissé et l'on se préoccupait peu d'entreprendre des travaux d'intérêt commun.

Lorsque le Pérou eut proclamé son indépendance en 1821 et que les victoires de Juniu et Ayacucho eurent mis fin définitivement aux prétentions de l'Espagne, la situation économique du pays, qu'on aurait cru devoir s'améliorer, resta stationnaire; les luttes politiques, les révolutions nombreuses ne permirent pas de modifier les procédés d'administration des Espagnols.



On édicta bien quelques lois en faveur de l'Indien, mais on ne les appliqua pas dans toute leur rigueur. On ne se préoccupa pas d'améliorer l'outillage industriel du pays et les voies de communication. Toutefois, une quarantaine d'années après l'installation de la République, de sérieux efforts furent réalisés dans ce sens, et il convient de rappeler que c'est au Pérou que fut construit le premier chemin de fer de l'Amérique du Sud, reliant la capitale Lima au port de Callao. On construisit ensuite les chemins de fer reliant la côte à la région interandine, l'un de Lima à la Oroya, l'autre du port de Mollendo à Arequipa et au lac Titicaca, œuvres d'une exécution difficile en raison des altitudes des Cordillères, qu'il fallait franchir, altitudes supérieures à 4000 mètres. Le pays jouissait alors des revenus considérables provenant de l'exploitation du guano et des salpêtres de la région de Tarapaca.

On peut donc affirmer que le Pérou était à la veille d'arriver à un grand degré de prospérité lorsqu'en 1879 éclata la guerre du Pacifique, dont les conséquences furent désastreuses pour lui et paralysèrent pour quelque temps les efforts des vingt dernières années.

Bien que privés des ressources que leur fournissait la région du sud, passée sous la domination du Chili, les différents gouvernements qui se succédèrent dans cette période agitée que fut la fin du siècle dernier se préoccupèrent de continuer l'œuvre commencée, et dans la période de calme qui suivit, on chercha à donner encore plus d'extension aux grands travaux publics. Les chemins de fer de pénétration furent poussés, celui du centre jusqu'à Cerro de Pasco, puis jusqu'à Huancayo, celui du sud jusqu'au Cuzco. Une voie de communication était ouverte avec l'Amazone par le Pichis, le Pachitca et l'Ucayali. En même temps, l'ordre était rétabli dans les finances, l'étalon d'or adopté; des écoles d'ingénieurs, d'agriculture, d'arts et métiers étaient créées; la marine et l'armée étaient réorganisées sous la direction de missions envoyées par la France; le Pérou était de nouveau en voie de progrès.

Les efforts réalisés pendant cette période étaient loin d'être suffisants; les tentatives faites pour transformer le pays étaient timides, les ressources budgétaires beaucoup trop faibles. Pour répondre aux aspirations de la nation il fallait rompre avec la routine, adopter des procédés nouveaux, donner à tout le pays une impulsion énergique, étudier avec sagesse et



Pérou d'aujourd'hui n'est plus l'Eldorado; de grandes fortunes ont pu s'y constituer, dues à des exploitations minières et agricoles, mais la fortune publique n'est pas solidement assise et les richesses du sol sont encore peu exploitées. Mais le pays est en progrès; grâce à l'impulsion énergique que lui donne son illustre Président M. Augusto N. Leguia, le Pérou arrivera dans un avenir très prochain à retrouver l'éclat qu'il avait au début de la conquête et à reprendre le premier rang dans le concert des républiques américaines.

Au temps des Incas, la richesse du pays était due à la merveilleuse organisation de l'Empire : tous les Indiens travaillaient pour la communauté et pour l'Inca; celui-ci pouvait donc entreprendre de grands travaux, couvrir le sol de canaux d'irrigation et établir de bonnes routes qui traversaient l'Empire dans toute son étendue du nord au sud, de Quito au Chili. L'exploitation des mines fournissait en quantité considérable des métaux précieux qui servaient à orner le palais de l'Inca et de sa famille, ainsi que les temples du Soleil. La main-d'œuvre inépuisable dont disposait l'Inca lui permettait d'assurer le transport des blocs de pierre qui entraient dans la construction de ses palais et de ses forteresses.

Les conquistadores espagnols, puis les vice-rois se mirent à l'œuvre pour exploiter le pays; mais leur préoccupation principale était d'amasser des trésors, soit pour eux, soit pour la Cour d'Espagne. Ils ne continuèrent pas l'œuvre des Incas et ne surent pas profiter des qualités des Indiens indigènes; les traitant en vaincus, pour ne pas dire en esclaves, ils ne prirent aucune mesure pour protéger cette race et l'améliorer; aussi ne tarda-t-elle pas à perdre ses qualités et à déchoir.

Pendant la période des vice-rois, période dite coloniale, le Pérou brille d'un vif éclat dû au faste de la Cour et à la prodigalité des grands propriétaires du sol, mais cet éclat n'est que factice, puisque le pays même ne progresse pas; le bien public était délaissé et l'on se préoccupait peu d'entreprendre des travaux d'intérêt commun.

Lorsque le Pérou eut proclamé son indépendance en 1821 et que les victoires de Juniu et Ayacucho eurent mis fin définitivement aux prétentions de l'Espagne, la situation économique du pays, qu'on aurait cru devoir s'améliorer, resta stationnaire; les luttes politiques, les révolutions nombreuses ne permirent pas de modifier les procédés d'administration des Espagnols.



On édicta bien quelques lois en faveur de l'Indien, mais on ne les appliqua pas dans toute leur rigueur. On ne se préoccupa pas d'améliorer l'outillage industriel du pays et les voies de communication. Toutefois, une quarantaine d'années après l'installation de la République, de sérieux efforts furent réalisés dans ce sens, et il convient de rappeler que c'est au Pérou que fut construit le premier chemin de fer de l'Amérique du Sud, reliant la capitale Lima au port de Callao. On construisit ensuite les chemins de fer reliant la côte à la région interandine, l'un de Lima à la Oroya, l'autre du port de Mollendo à Arequipa et au lac Titicaca, œuvres d'une exécution difficile en raison des altitudes des Cordillères, qu'il fallait franchir, altitudes supérieures à 4000 mètres. Le pays jouissait alors des revenus considérables provenant de l'exploitation du guano et des salpêtres de la région de Tarapaca.

On peut donc affirmer que le Pérou était à la veille d'arriver à un grand degré de prospérité lorsqu'en 1879 éclata la guerre du Pacifique, dont les conséquences furent désastreuses pour lui et paralysèrent pour quelque temps les efforts des vingt dernières années.

Bien que privés des ressources que leur fournissait la région du sud, passée sous la domination du Chili, les différents gouvernements qui se succédèrent dans cette période agitée que fut la fin du siècle dernier se préoccupèrent de continuer l'œuvre commencée, et dans la période de calme qui suivit, on chercha à donner encore plus d'extension aux grands travaux publics. Les chemins de fer de pénétration furent poussés, celui du centre jusqu'à Cerro de Pasco, puis jusqu'à Huancayo, celui du sud jusqu'au Cuzco. Une voie de communication était ouverte avec l'Amazone par le Pichis, le Pachitca et l'Ucayali. En même temps, l'ordre était rétabli dans les finances, l'étalon d'or adopté; des écoles d'ingénieurs, d'agriculture, d'arts et métiers étaient créées; la marine et l'armée étaient réorganisées sous la direction de missions envoyées par la France; le Pérou était de nouveau en voie de progrès.

Les efforts réalisés pendant cette période étaient loin d'être suffisants; les tentatives faites pour transformer le pays étaient timides, les ressources budgétaires beaucoup trop faibles. Pour répondre aux aspirations de la nation il fallait rompre avec la routine, adopter des procédés nouveaux, donner à tout le pays une impulsion énergique, étudier avec sagesse et



la tête de ligne du chemin de fer qui conduit à La Paz. La traversée est d'environ 12 heures; le lac est souvent agité; le voyage est intéressant : on côtoie de nombreuses îles, dont l'une est le berceau des Incas. D'après la tradition, Manès Capac et Mance Oello, son épouse, tous deux fils du Soleil, naquirent dans l'île de Titicaca.

On y rencontre de nombreuses barques de pêcheurs; ces barques, montées par des Indiens, sont formées de joncs très serrés, la voile elle-même est une natte très légère de joncs. Le cadre est merveilleux, car du côté sud-est se dressent les pics neigeux du massif du Potosi. Les eaux du lac se déversent dans le rio Desaguadero, qui sert de limite entre la Bolivie et le Pérou, et vont se perdre dans le lac de Poopo.

En bordure des hauts plateaux, dans les Cordillères mêmes, on trouve d'immenses plaines appelées *punas*, où paissent les troupeaux de moutons et de lamas.

Tel est, dans ses grandes lignes, l'aspect de la sierra. Entre cette zone et la zone côtière il n'existe pour ainsi dire pas de communication naturelle, puisque les eaux se déversent dans le bassin amazonique. C'est comme une immense région fortifiée, d'accès peu accessible du côté du Pacifique, et séparée de la région orientale, dite montaña, par des pentes abruptes et des forêts vierges. C'est sans doute cette situation particulière et cet isolement géographique qui tentèrent les Indiens et les amenèrent à occuper cette région de la sierra. Bien qu'ils avaient eu de grandes cités sur la côte, en particulier à Nayca dans le sud, à Pachacamar près de Lima, et à Chanchan près de Trujillo, c'est surtout la sierra qu'ils ont peuplée, et lorsque les Incas établirent leur domination sur le pays, c'est au Cuzco, en pleine sierra, qu'ils établirent leur capitale. La région des hauts plateaux est d'ailleurs très fertile, et sa mise en culture était beaucoup plus facile que dans la région côtière, où les terrains cultivables se réduisent à quelques vallées étroites séparées par d'immenses déserts de sable. La sierra étant très riche en mines, c'était une raison de plus pour s'installer solidement dans cette région, d'où les Indiens pouvaient tirer toutes les matières nécessaires à leur existence.

Actuellement la sierra est presque exclusivement habitée par la race indigène; c'est elle qui fournit la main-d'œuvre aux grandes exploitations agricoles et minières.



Les cultures principales sont celles du blé, de l'orge, du maïs et de la pomme de terre.

L'élevage du bétail est fait en grand par des sociétés qui ont donné un grand développement à la fabrication du beurre et des fromages. La production de la laine est abondante, grâce aux innombrables troupeaux de moutons et de lamas. Le lama, qui est la véritable bête de somme de la sierra, rend les plus grands services à l'Indien : sa laine lui procure ses vêtements; son cuir, ses sandales et ses cordages; sa fiente, son combustible. Se nourrissant de peu d'herbes le long du chemin, pouvant porter environ 30 kilos de charge, il parcourt à une allure lente de grands espaces; il suffit d'un Indien pour conduire un troupeau d'une trentaine de lamas. Sa laine est très appréciée, surtout celle des espèces *huanaco, alpaca* et *vigogne.*

Quant aux mines, elles sont innombrables et de toutes natures. Celles d'or et d'argent étaient exploitées par les Incas et continuèrent à l'être par les Espagnols; celles de cuivre sont les plus importantes : les plus célèbres sont celles du Cerro de Pasco et de Morococha, de Yauli et de Casepelca. Les mines de mercure de Huancavelica sont actuellement en voie de transformation et l'on en attend un rendement considérable. Il y a aussi des mines d'étain, de bismuth et de métaux précieux, vanadium, tungstène, etc.

La sierra est donc actuellement le principal centre des richesses du Pérou. Si nous la parcourons du nord au sud, nous trouvons comme villes principales : Cajamarca, antique cité où se dénoua le drame de l'Inca Atahualpa; tombé dans une embuscade des Espagnols, il racheta sa liberté au prix d'une rançon fabuleuse d'or et d'argent; il n'en fut pas moins, sous prétexte de conspiration, condamné et égorgé par les Espagnols.

Plus au sud, Huaraz, dans le pittoresque couloir ou *callejon* de Huaglas, au fond duquel coule un rio, le seul peut-être de la sierra qui se déverse dans le Pacifique; la vallée étroite est encadrée à l'ouest par la Cordillère noire, à l'est par la Cordillère blanche de laquelle se détache le pic imposant du Huascaran d'une altitude de 6721 mètres.

En descendant vers le sud se trouve Huánuco, qui n'est pas précisément dans la sierra, mais plutôt au seuil de la montaña; la végétation est abondante; la ville est sur le Huallaga, un grand affluent du Marañon; c'est une région riche en coca, dont la feuille est fort appréciée des Indiens, qui ne



peuvent se livrer à aucun travail ni faire aucune marche s'ils n'ont pas leur provision de coca à mâcher. De ce pays on exporte la cocaïne. Puis, c'est le Cerro de Pasco, ville des mineurs, à 4359 mètres d'altitude; la région minière du Cerro comprend 150.000 habitants. C'est une région extrêmement froide et d'aspect triste; la plaine est marécageuse; c'est dans cette plaine que se trouve le lac de Junin, sur les bords duquel s'est livré en 1824 le fameux combat de cavalerie qui marqua le début de la campagne libératrice.

Nous trouvons ensuite Tarma, aux riants paysages, et qui est à l'entrée du chemin qui mène au Chamhamago, dans la montaña; Tauja et Huancayo dans la vallée du Mantaro, qui sont des centres importants de culture et d'élevage. La feria du dimanche attire à Huancayo des milliers d'Indiens et offre au voyageur un spectacle des plus pittoresques. Ces deux villes ont été dotées de sanatoriums où les personnes atteintes de tuberculose viennent recouvrer la santé; des cures merveilleuses ont été constatées. A noter aussi dans leur proximité le célèbre couvent d'Ocopa, d'où partent les moines qui vont évangéliser les sauvages de la montaña.

Plus loin c'est Huancavelica, célèbre par ses mines de mercure; Ayacucho, l'ancienne cité de Huamanga, voisine de la plaine d'Ayacucho (mot *quechua* qui signifie le coin des cadavres) et des cerros de Condorcunca, où se livra le 9 décembre 1824 la dernière bataille de la guerre de l'Indépendance; la victoire du général Sucre sur le vice-roi de La Serna brisa les dernières forces de la puissance espagnole. Pour commémorer cette victoire le Libertado Bolivar décréta que la ville de Huamanga s'appellerait désormais Ayacucho. Les Indiens qui habitent cette région ont une certaine culture musicale; ils sont habiles dans l'art de ciseler le filigrane d'argent. Dans ce pays on exploite des pierres transparentes de Huamanga, qui dans les églises remplacent les vitraux.

Plus loin nous trouvons Abancay, nœud de chemins importants, et près du grand fleuve Apurimac.

Traversant le fleuve, on arrive au Cuzco, l'ancienne capitale des Incas, la grande cité indienne au pied de la forteresse Saxalmaman. Dans la ville on voit encore les vestiges de la puissance des Incas, des ruines de monuments et de palais et les murailles du temple du Soleil. Sur ces ruines ont été construits des monastères d'une grande beauté architecturale comme celui de la Merud, en même temps que s'élevaient autour de la place



Les cultures principales sont celles du blé, de l'orge, du maïs et de la pomme de terre.

L'élevage du bétail est fait en grand par des sociétés qui ont donné un grand développement à la fabrication du beurre et des fromages. La production de la laine est abondante, grâce aux innombrables troupeaux de moutons et de lamas. Le lama, qui est la véritable bête de somme de la sierra, rend les plus grands services à l'Indien : sa laine lui procure ses vêtements; son cuir, ses sandales et ses cordages; sa fiente, son combustible. Se nourrissant de peu d'herbes le long du chemin, pouvant porter environ 30 kilos de charge, il parcourt à une allure lente de grands espaces; il suffit d'un Indien pour conduire un troupeau d'une trentaine de lamas. Sa laine est très appréciée, surtout celle des espèces *huanaco, alpaca* et *vigogne.*

Quant aux mines, elles sont innombrables et de toutes natures. Celles d'or et d'argent étaient exploitées par les Incas et continuèrent à l'être par les Espagnols; celles de cuivre sont les plus importantes : les plus célèbres sont celles du Cerro de Pasco et de Morococha, de Yauli et de Casepelca. Les mines de mercure de Huancavelica sont actuellement en voie de transformation et l'on en attend un rendement considérable. Il y a aussi des mines d'étain, de bismuth et de métaux précieux, vanadium, tungstène, etc.

La sierra est donc actuellement le principal centre des richesses du Pérou. Si nous la parcourons du nord au sud, nous trouvons comme villes principales : Cajamarca, antique cité où se dénoua le drame de l'Inca Atahualpa; tombé dans une embuscade des Espagnols, il racheta sa liberté au prix d'une rançon fabuleuse d'or et d'argent; il n'en fut pas moins, sous prétexte de conspiration, condamné et égorgé par les Espagnols.

Plus au sud, Huaraz, dans le pittoresque couloir ou *callejon* de Huaglas, au fond duquel coule un rio, le seul peut-être de la sierra qui se déverse dans le Pacifique; la vallée étroite est encadrée à l'ouest par la Cordillère noire, à l'est par la Cordillère blanche de laquelle se détache le pic imposant du Huascaran d'une altitude de 6721 mètres.

En descendant vers le sud se trouve Huánuco, qui n'est pas précisément dans la sierra, mais plutôt au seuil de la montaña; la végétation est abondante; la ville est sur le Huallaga, un grand affluent du Marañon; c'est une région riche en coca, dont la feuille est fort appréciée des Indiens, qui ne



peuvent se livrer à aucun travail ni faire aucune marche s'ils n'ont pas leur provision de coca à mâcher. De ce pays on exporte la cocaïne. Puis, c'est le Cerro de Pasco, ville des mineurs, à 4359 mètres d'altitude; la région minière du Cerro comprend 150.000 habitants. C'est une région extrêmement froide et d'aspect triste; la plaine est marécageuse; c'est dans cette plaine que se trouve le lac de Junin, sur les bords duquel s'est livré en 1824 le fameux combat de cavalerie qui marqua le début de la campagne libératrice.

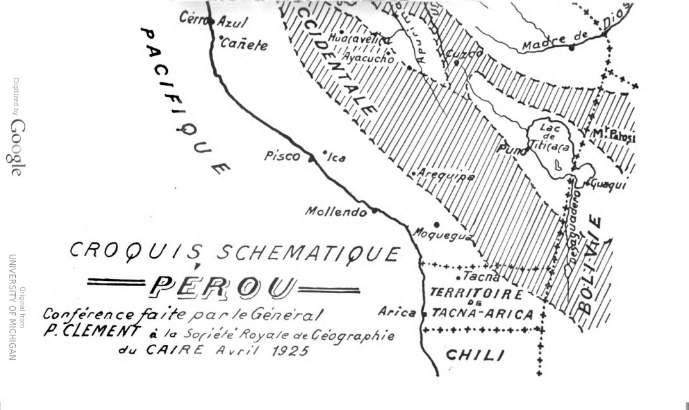
Nous trouvons ensuite Tarma, aux riants paysages, et qui est à l'entrée du chemin qui mène au Chambamago, dans la montaña; Tauja et Huancayo dans la vallée du Mantaro, qui sont des centres importants de culture et d'élevage. La feria du dimanche attire à Huancayo des milliers d'Indiens et offre au voyageur un spectacle des plus pittoresques. Ces deux villes ont été dotées de sanatoriums où les personnes atteintes de tuberculose viennent recouvrer la santé; des cures merveilleuses ont été constatées. A noter aussi dans leur proximité le célèbre couvent d'Ocopa, d'où partent les moines qui vont évangéliser les sauvages de la montaña.

Plus loin c'est Huancavelica, célèbre par ses mines de mercure; Ayacucho, l'ancienne cité de Huamanga, voisine de la plaine d'Ayacucho (mot *quechua* qui signifie le coin des cadavres) et des cerros de Condorcunca, où se livra le 9 décembre 1824 la dernière bataille de la guerre de l'Indépendance; la victoire du général Sucre sur le vice-roi de La Serna brisa les dernières forces de la puissance espagnole. Pour commémorer cette victoire le Libertado Bolivar décréta que la ville de Huamanga s'appellerait désormais Ayacucho. Les Indiens qui habitent cette région ont une certaine culture musicale; ils sont habiles dans l'art de ciseler le filigrane d'argent. Dans ce pays on exploite des pierres transparentes de Huamanga, qui dans les églises remplacent les vitraux.

Plus loin nous trouvons Abancay, nœud de chemins importants, et près du grand fleuve Apurimac.

Traversant le fleuve, on arrive au Cuzco, l'ancienne capitale des Incas, la grande cité indienne au pied de la forteresse Saxalmaman. Dans la ville on voit encore les vestiges de la puissance des Incas, des ruines de monuments et de palais et les murailles du temple du Soleil. Sur ces ruines ont été construits des monastères d'une grande beauté architecturale comme celui de la Merud, en même temps que s'élevaient autour de la place





CROQUIS SCHEMATIQUE
PÉROU
Conférence faite par le Général
P. CLEMENT à la Société Royale de Géographie
du CAIRE Avril 1925
PACIFIQUE
Cerro Azul
Cañete
Pisco
Ica
Mollendo
Moquegua
Arequipa
Huancavelica
Ayacucho
Cuzco
Apurimac
CCIDENTALE
Madre de Dios
Lac de Titicaca
Puno
Mt Potosi
Guaqui
Desaguadero
BOLIVIE
Tacna
TERRITOIRE DE TACNA-ARICA
Arica
CHILI

principale d'autres temples, la Cathédrale et la Compañía, non moins beaux et d'une décoration intérieure remarquable.

Sur le bord du lac Titicaca se trouve Puno, cité froide et triste, où l'on trouve de nombreuses ruines incaïques et préincaïques.

L'impression que donne au voyageur un séjour dans la sierra est en général une impression de tristesse. L'Indien ne paraît pas connaître la gaieté; humble, résigné, souvent hébété, il semble toujours penser à sa déchéance; ses chants accompagnés de la *quena,* sorte de flageolet en bois ou en os, respirent la tristesse et semblent une plainte continuelle exprimant le regret d'avoir perdu son ancienne splendeur et de ne plus avoir un Inca à vénérer.

Et pourtant il faut reconnaître à l'Indien de solides qualités : travailleur, marcheur infatigable, se contentant de coca pour se soutenir, il devrait représenter pour le Pérou une source de puissance importante. Malheureusement, au lieu d'utiliser ses qualités, on s'est borné à l'exploiter; pendant longtemps on a exigé de lui un travail exagéré, peu en rapport avec les salaires dérisoires qu'on lui donnait; et ce qui est plus fâcheux, on lui a inculqué le vice de l'alcool. Pour remédier à cet état déplorable, des ligues se sont formées depuis quelques années, avec le but de travailler au relèvement de la race indienne et de la protéger. Bien traité, entouré de soins, recevant une éducation convenable, l'Indien est susceptible de devenir un excellent cultivateur et un bon artisan. Le jour où l'on aura obtenu ce résultat, le Pérou pourra compter sur un réservoir immense de main-d'œuvre, et pourra entreprendre avec plus de facilités que maintenant les grands travaux nécessaires à l'exploitation industrielle du pays.

LA CÔTE DU PACIFIQUE.

Si nous quittons la sierra pour descendre sur la côte, nous allons voir le Pérou sous un aspect bien différent. Entre le pied de la Cordillère occidentale et l'océan Pacifique s'étend une bande de terrain d'une largeur de 30 à 40 kilomètres et formée presque exclusivement de déserts de sables; de loin en loin, au débouché des rios ou des torrents qui descendent des ravins ou *quebradras* de la Cordillère, apparaissent comme des oasis où la culture est exubérante; ces terres, merveilleusement aptes à la culture de



la canne à sucre, du riz, du coton et de la vigne, ont été exploitées par les Espagnols, qui y ont fondé de grandes haciendas. Les travaux d'irrigation leur ont permis d'étendre en largeur de chaque côté du rio ou de la quebrada la zone cultivable. On utilise d'ailleurs d'anciens canaux ou *auquias* creusés par les Incas. Ceux-ci s'entendaient admirablement à ces travaux d'irrigation; aujourd'hui encore, en remontant les quebradas on découvre sur les cerros, même à une très grande altitude, les vestiges des canaux des Indiens, qui disposaient leurs champs en terrasses superposées, qu'ils arrivaient à arroser avec leurs auquias.

La grande culture réussit parfaitement sur la côte. Tant que dura l'esclavage, les propriétaires avaient beau jeu à former à peu de frais des plantations et à les exploiter; ils avaient fait venir quantité de nègres pour assurer la main-d'œuvre. A l'abolition de l'esclavage, en 1845, on eut recours aux coolies chinois; aujourd'hui la main-d'œuvre est fournie en grande partie par l'indigène, l'Indien ou le métis de blanc et d'Indien appelé *cholo*, ou encore le métis de noir et d'Indien, appelé *zambi;* l'emploi de machines agricoles a permis d'ailleurs de la diminuer notablement.

Dans ces dernières années la région côtière a vu ses richesses naturelles s'augmenter, par suite de la découverte de terrains pétrolifères dans le nord du Pérou.

Si nous descendons la côte du Pacifique du nord au sud, nous trouvons tout d'abord la ville de Marbis, qui se trouve au sud de l'estuaire du rio de Guayaquil : son port est Puerto Pizarro; c'est là que débarquèrent sur la côte péruvienne les premiers conquistadores avec François Pizarre. La région de Tumbes doit son importance actuelle aux grandes exploitations de pétrole de Tatare, Torritos et Sobitos.

Le premier grand port péruvien est celui de Paita, qui dessert la ville de Piura; cette région est couverte d'haciendas qui produisent un coton très apprécié. A côté de Piura se trouve le village de Catacaos, célèbre par son industrie de chapeaux de Panama. En s'éloignant de la côte on trouve de grandes haciendas où l'on fait l'élevage de chevaux et de bétail. Sur la côte et au sud se trouvent des terrains volcaniques, où le soufre affleure le sol; on trouve aussi de vastes marais salants.

Plus au sud, le port de Pimentel dessert de grandes haciendas de canne à sucre, ainsi que le port de Eten qui dessert de plus les villes de Cliclayo et

Lambageque. Le port de Pacasmayo sert de débouché au riz de cette province; une voie ferrée relie ce port à l'intérieur, dans la direction de Cajamarca.

Puis ce sont les ports de Chicama et Salaverry, qui desservent les grandes haciendas de la vallée de Chicama et de Trujillo.

Trujillo est une ville qui se considère comme la capitale du nord et a joué un grand rôle dans l'histoire. Pendant la guerre de l'Indépendance, elle a été le siège du gouvernement; c'est de là qu'est parti Bolivar pour initier les opérations qui par Huaraz et Huánuco ont conduit son armée en 1824 sur les champs de bataille de Junin et Ayacucho.

Le port de Chimbote est au fond d'une rade fermée par des rochers qui ne laissent passage qu'à deux chenaux fort étroits; rade merveilleuse qui pourrait être utilisée avec avantage par la marine. C'est le point de départ du chemin de fer qui doit relier la côte au callejoń de Huaglas.

Le port de Casma dessert de nombreuses haciendas; c'est de là que partent actuellement les voyageurs qui se rendent à cheval au callejoń de Huaglas. Dans cette région on est en train de procéder aux grands travaux d'irrigation d'Olmos qui vont livrer à la culture des étendues considérables de terrains incultes jusqu'à présent.

Ce sont ensuite les ports de Supe, Chancay et Huacho; cette dernière ville est entourée d'une campagne boisée extrêmement pittoresque qui compte une quantité de petites propriétés admirablement cultivées.

Le port d'Ancon est avant tout un port de pêcheurs; c'est depuis peu la station maritime des hydro-avions. La ville est une station balnéaire très fréquentée par la société de Lima; elle est reliée par chemin de fer d'une part à Huacho, de l'autre à Lima. C'est dans cette ville que fut signé en 1883 le traité qui mit fin à la guerre du Pacifique.

Le grand port du Callao se trouve au fond d'une rade, préservée d'un côté par un promontoire qui s'avance dans la mer jusqu'à la Punta, station balnéaire très fréquentée, et du côté du large par les îles du Pronton et San Lorenzo. Le port est relié à la capitale, dont il est distant de 14 kilomètres, par une voie ferrée, une ligne de tramways électriques et deux routes d'automobiles, dont l'une, celle de Miramar, en corniche le long de la mer. Bien qu'ayant une autonomie administrative indépendante du département de Lima, sa proximité de la capitale nuit à son développement; sa population dépasse 50.000 habitants. Le port est exploité par la Société

la canne à sucre, du riz, du coton et de la vigne, ont été exploitées par les Espagnols, qui y ont fondé de grandes haciendas. Les travaux d'irrigation leur ont permis d'étendre en largeur de chaque côté du rio ou de la quebrada la zone cultivable. On utilise d'ailleurs d'anciens canaux ou *auquias* creusés par les Incas. Ceux-ci s'entendaient admirablement à ces travaux d'irrigation; aujourd'hui encore, en remontant les quebradas on découvre sur les cerros, même à une très grande altitude, les vestiges des canaux des Indiens, qui disposaient leurs champs en terrasses superposées, qu'ils arrivaient à arroser avec leurs auquias.

La grande culture réussit parfaitement sur la côte. Tant que dura l'esclavage, les propriétaires avaient beau jeu à former à peu de frais des plantations et à les exploiter; ils avaient fait venir quantité de nègres pour assurer la main-d'œuvre. A l'abolition de l'esclavage, en 1845, on eut recours aux coolies chinois; aujourd'hui la main-d'œuvre est fournie en grande partie par l'indigène, l'Indien ou le métis de blanc et d'Indien appelé *cholo*, ou encore le métis de noir et d'Indien, appelé *zambi;* l'emploi de machines agricoles a permis d'ailleurs de la diminuer notablement.

Dans ces dernières années la région côtière a vû ses richesses naturelles s'augmenter, par suite de la découverte de terrains pétrolifères dans le nord du Pérou.

Si nous descendons la côte du Pacifique du nord au sud, nous trouvons tout d'abord la ville de Marbis, qui se trouve au sud de l'estuaire du rio de Guayaquil : son port est Puerto Pizarro; c'est là que débarquèrent sur la côte péruvienne les premiers conquistadores avec François Pizarre. La région de Tumbes doit son importance actuelle aux grandes exploitations de pétrole de Tatare, Torritos et Sobitos.

Le premier grand port péruvien est celui de Paita, qui dessert la ville de Piura; cette région est couverte d'haciendas qui produisent un coton très apprécié. A côté de Piura se trouve le village de Catacaos, célèbre par son industrie de chapeaux de Panama. En s'éloignant de la côte on trouve de grandes haciendas où l'on fait l'élevage de chevaux et de bétail. Sur la côte et au sud se trouvent des terrains volcaniques, où le soufre affleure le sol; on trouve aussi de vastes marais salants.

Plus au sud, le port de Pimentel dessert de grandes haciendas de canne à sucre, ainsi que le port de Eten qui dessert de plus les villes de Cliclayo et

Lambageque. Le port de Pacasmayo sert de débouché au riz de cette province; une voie ferrée relie ce port à l'intérieur, dans la direction de Cajamarca.

Puis ce sont les ports de Chicama et Salaverry, qui desservent les grandes haciendas de la vallée de Chicama et de Trujillo.

Trujillo est une ville qui se considère comme la capitale du nord et a joué un grand rôle dans l'histoire. Pendant la guerre de l'Indépendance, elle a été le siège du gouvernement; c'est de là qu'est parti Bolivar pour initier les opérations qui par Huaraz et Huánuco ont conduit son armée en 1824 sur les champs de bataille de Junin et Ayacucho.

Le port de Chimbote est au fond d'une rade fermée par des rochers qui ne laissent passage qu'à deux chenaux fort étroits; rade merveilleuse qui pourrait être utilisée avec avantage par la marine. C'est le point de départ du chemin de fer qui doit relier la côte au callejoń de Huaglas.

Le port de Casma dessert de nombreuses haciendas; c'est de là que partent actuellement les voyageurs qui se rendent à cheval au callejoń de Huaglas. Dans cette région on est en train de procéder aux grands travaux d'irrigation d'Olmos qui vont livrer à la culture des étendues considérables de terrains incultes jusqu'à présent.

Ce sont ensuite les ports de Supe, Chancay et Huacho; cette dernière ville est entourée d'une campagne boisée extrêmement pittoresque qui compte une quantité de petites propriétés admirablement cultivées.

Le port d'Ancon est avant tout un port de pêcheurs; c'est depuis peu la station maritime des hydro-avions. La ville est une station balnéaire très fréquentée par la société de Lima; elle est reliée par chemin de fer d'une part à Huacho, de l'autre à Lima. C'est dans cette ville que fut signé en 1883 le traité qui mit fin à la guerre du Pacifique.

Le grand port du Callao se trouve au fond d'une rade, préservée d'un côté par un promontoire qui s'avance dans la mer jusqu'à la Punta, station balnéaire très fréquentée, et du côté du large par les îles du Pronton et San Lorenzo. Le port est relié à la capitale, dont il est distant de 14 kilomètres, par une voie ferrée, une ligne de tramways électriques et deux routes d'automobiles, dont l'une, celle de Miramar, en corniche le long de la mer. Bien qu'ayant une autonomie administrative indépendante du département de Lima, sa proximité de la capitale nuit à son développement; sa population dépasse 50.000 habitants. Le port est exploité par la Société



coule le rio Chili dans un site ravissant; elle est dominée par le groupe imposant des volcans Misti, Chachanir et Pichu-Pichu dont les cimes sont recouvertes de neige. Dans la ville, la population blanche et *chola* est mêlée à la race indienne; dans les rues on croise des troupeaux de lamas, conduits par les Indiens, jouant leurs *yaravis* sur la *quena*.

Aux environs immédiats d'Arequipa se trouvent les sources de Jesús et de Yuras, dont les eaux minérales sont très appréciées.

Après Mollendo se trouve le port de Ilo, qui dessert la ville de Moquegua : c'est le dernier port du Pérou. Plus loin c'est le port de Arica, qui dessert les villes de Tacna et Arica. Ces territoires sont occupés, depuis la guerre du Pacifique, par le Chili; aux termes du traité d'Ancon leur nationalité définitive devait être décidée par un plébiscite qui aurait dû avoir lieu en 1894. Les circonstances s'étant opposées à sa réalisation, la question Tacna-Arica resta en suspens et les gouvernements chilien et péruvien n'ont jamais pu arriver à s'entendre pour liquider ce litige. Il y a deux ans les deux gouvernements ont accepté de s'en remettre à l'arbitrage du Président des États-Unis; il y a un mois environ M. Coolidge a donné un verdict conformément auquel le plébiscite devra avoir lieu au mois de septembre prochain. Le Pérou a accepté d'aller au plébiscite, et attend avec confiance son résultat.

LA RÉGION AMAZONIQUE. — LA MONTAÑA.

Après avoir étudié les régions de la sierra et de la côte, il nous reste à parler de la région amazonique connue sous le nom de montaña. C'est la région tropicale, de basse altitude, couverte de forêts vierges et traversée par de nombreux fleuves qui vont se déverser dans l'Amazone.

Cette région, en partie inexplorée, riche en bois d'essences les plus variées et les plus riches, où domine le *sheringa* d'où l'on extrait le caoutchouc, est appelée à un grand avenir; c'est une source de richesses incommensurables; l'exploitation des bois assurera le développement de nombreuses industries, et leur défrichement ouvrira aux agriculteurs des étendues considérables de terrains éminemment propres à la production de la canne, du coton, du café, du cacao, etc.



La population de la montaña est très disséminée; elle est formée de tribus sauvages qui ont chacune une langue spéciale. Au sud, dans la région du Madre de Dios et dans le haut Ucayali, la langue machiguenca est parlée par les tribus des Amahuasha, Piros et Guarayo. Ce langage a fait l'objet d'études remarquables du Père Jose Pio Aza, missionnaire dans la région du Madre de Dios; il a publié un dictionnaire et une grammaire. Les tribus du Madre de Dios ont un certain degré de civilisation, une morale et des mœurs honnêtes; le Père Aza s'excuse, dans l'introduction de son ouvrage, de n'avoir pu traduire le mot baiser, cet acte étant inconnu de ces tribus.

Au centre, dans le bas Ucayali, vivent les tribus des Chunchos, Campas, Cashibos; les premiers, plus au contact avec les habitants de la sierra, ne sont pas dangereux; les autres ont le caractère plus belliqueux.

Au nord enfin, aux bords de l'Amazone et de ses affluents en aval d'Iquitos, vivent des tribus tout à fait sauvages, dont quelques-unes anthropophages, connues sous le nom de Orajones, Omaguas, Ticunas, Mayorunas, Witokos, etc.

Entre la région de la montaña et la sierra, il faut distinguer une zone spéciale, formée par les derniers contreforts de la Cordillère et par les hautes vallées où naissent les rios qui vont former les affluents des grands fleuves. Cette zone, appelée Ceja de la montaña (sourcil de la montagne), est éminemment propre à la culture; le climat y est plus supportable que dans la montaña et il est relativement facile de s'y installer.

Décrivons maintenant très sommairement la région de la montaña. Au sud, c'est la région du Madre de Dios, avec les frontières de Bolivie et du Brésil. Puerto Maldonado, centre principal sur le rio Madre de Dios, est relié par une route au Cuzco. Le Madre de Dios et ses affluents sont orientés sensiblement de l'ouest à l'est et vont se jeter dans le Beni, grand fleuve du Brésil; d'autres rivières, coulant également vers l'est et traversant la frontière du Brésil, vont se jeter dans le Purus, autre grand fleuve du Brésil.

Du sud au nord coule l'Urubamba; l'Apurimac, plus à l'ouest, reçoit le Mantaro et devient l'Ené puis le Tambo; par sa réunion avec l'Urubamba, il forme l'Ucayali, la grande voie fluviale de la montaña.



De cette disposition des cours d'eau, il résulte qu'on ne peut pas songer à faire sortir les produits du Madre de Dios par l'Amazone; il convient toutefois de constater que, à la suite d'une exploration de M. Fitzgerald, il a été reconnu qu'il serait facile d'établir une communication entre un affluent du Madre de Dios et un affluent de l'Urubamba; en effet, les rios Manu et Serjali sont séparés par une étroite bande de terre d'un relief peu élevé.

Dans le cours du Haut-Ucayali, il faut signaler comme affluents le rio Péréné, qui reçoit le rio Chanchamago; leurs deux vallées sont le siège de grandes exploitations agricoles; puis le rio Pachika, formé par le Pichis et le Palcazú; ces rivières et leurs affluents le Mairo et le Posuzo permettent les communications entre l'Amazone et le centre du Pérou.

La voie centrale de communication entre Lima et Iquitos a été ouverte en 1896; actuellement un chemin d'autos conduit de la station de la Oroya à la vallée de Chanchamago et à San-Luis de Shuaro; de là part le chemin muletier qui à travers la forêt vierge conduit à Puerto Bermudy sur le rio Pichis; après une navigation en canot sur le Pichis, on arrive au confluent du rio Palcazú, à Puerto Victoria, où commence le Pachika; on descend en vapeur le cours du Pachika, puis de l'Ucayali jusqu'à l'Amazone et Iquitos. Il faut compter une vingtaine de jours pour faire le voyage.

Il est question de raccourcir cette route en la faisant passer par Onapampa et le Palenza au lieu du Pichis; une voie ferrée ne tardera pas à relier le Cerro de Pasco et Onapampa. Un tracé encore plus court, et dont la viabilité sera meilleure, a été récemment proposé; de Huanuco, sur le Huallaga, on gagne, par Panao, Muna et Estala; de là on ouvrirait la route par les crêtes des cerros jusqu'à Pucalpa sur le Pachitea inférieur, évitant ainsi le passage par les bords des ravins.

Cette question des communications entre l'intérieur du Pérou et Iquitos est d'une importance considérable, tant au point de vue politique et administratif qu'au point de vue commercial.

Dans cette région du Palcazú, il faut signaler les deux colonies du Posuzo et d'Onapampa, fondées il y a plus de 60 ans par des colons venus du Tyrol; la mise en culture de ces colonies a parfaitement réussi; mais le manque de communications avec l'intérieur et l'impossibilité de sortir les produits ont empêché leur développement pendant de longues années.



La population de la montaña est très disséminée; elle est formée de tribus sauvages qui ont chacune une langue spéciale. Au sud, dans la région du Madre de Dios et dans le haut Ucayali, la langue machiguenca est parlée par les tribus des Amahuasha, Piros et Guarayo. Ce langage a fait l'objet d'études remarquables du Père Jose Pio Aza, missionnaire dans la région du Madre de Dios; il a publié un dictionnaire et une grammaire. Les tribus du Madre de Dios ont un certain degré de civilisation, une morale et des mœurs honnêtes; le Père Aza s'excuse, dans l'introduction de son ouvrage, de n'avoir pu traduire le mot baiser, cet acte étant inconnu de ces tribus.

Au centre, dans le bas Ucayali, vivent les tribus des Chunchos, Campas, Cashibos; les premiers, plus au contact avec les habitants de la sierra, ne sont pas dangereux; les autres ont le caractère plus belliqueux.

Au nord enfin, aux bords de l'Amazone et de ses affluents en aval d'Iquitos, vivent des tribus tout à fait sauvages, dont quelques-unes anthropophages, connues sous le nom de Orajones, Omaguas, Ticunas, Mayorunas, Witokos, etc.

Entre la région de la montaña et la sierra, il faut distinguer une zone spéciale, formée par les derniers contreforts de la Cordillère et par les hautes vallées où naissent les rios qui vont former les affluents des grands fleuves. Cette zone, appelée Ceja de la montaña (sourcil de la montagne), est éminemment propre à la culture; le climat y est plus supportable que dans la montaña et il est relativement facile de s'y installer.

Décrivons maintenant très sommairement la région de la montaña. Au sud, c'est la région du Madre de Dios, avec les frontières de Bolivie et du Brésil. Puerto Maldonado, centre principal sur le rio Madre de Dios, est relié par une route au Cuzco. Le Madre de Dios et ses affluents sont orientés sensiblement de l'ouest à l'est et vont se jeter dans le Beni, grand fleuve du Brésil; d'autres rivières, coulant également vers l'est et traversant la frontière du Brésil, vont se jeter dans le Purus, autre grand fleuve du Brésil.

Du sud au nord coule l'Urubamba; l'Apurimac, plus à l'ouest, reçoit le Mantaro et devient l'Ené puis le Tambo; par sa réunion avec l'Urubamba, il forme l'Ucayali, la grande voie fluviale de la montaña.



et le Caqueta, qui se jettent dans l'Amazone; ces deux derniers après avoir traversé la frontière brésilienne.

Enfin nous noterons sur la rive droite de l'Amazone le rio Yarari, qui sert de limite avec le Brésil; en face de l'embouchure se trouve le petit port péruvien de Leticia.

Le grand port péruvien de l'Amazone est la ville d'Iquitos, où arrivent directement les vapeurs de New-York et d'Europe. Capitale du département de Loreto, à 106 mètres d'altitude, peuplée de 50.000 habitants, c'est une ville qui jouissait d'une grande prospérité avant la crise du caoutchouc; c'est le port d'attache de toute une flottille qui assure la navigation fluviale de toute la région; sa douane rapporte encore beaucoup à l'État. Iquitos aura une importance considérable lorsque l'exploitation des forêts sera menée suivant un plan rationnel et scientifique et lorsque les voies de communication avec la côte du Pacifique et la capitale seront améliorées; une grande partie des produits de la sierra et ceux de la montaña s'écouleront alors par les fleuves qui aboutissent à l'Amazone et à Iquitos, pour gagner de là Manaos et le Para.

Telle est, à grands traits, la description géographique du Pérou. Nous terminerons en appelant votre attention sur l'avenir certain que le Pérou offre aux capitalistes et aux travailleurs qui ne craindront pas de se lancer dans des entreprises lointaines et d'aller s'interner pendant quelques années dans des régions isolées.

Pays immense et peu peuplé, puisque sa superficie est environ quatre fois et demie celle de la France et sa population dix fois plus faible, le Pérou est appelé à être le grand réservoir dans lequel pourront se déverser les trop-pleins des autres nations. Là-bas, chacun peut obtenir des concessions de mines, d'après les règles et avec les garanties prescrites par la loi; l'agriculteur qui voudra défricher la forêt pourra se constituer en peu d'années un domaine productif. Dans la montaña comme dans la sierra, la terre est riche de trésors incalculables; sur la côte, l'irrigation permettra de donner un nouvel essor à l'agriculture; et en plus, dans beaucoup de régions, on se trouve en présence de nappes de pétrole.

Au Pérou, la nature a prodigué ses richesses qui ne peuvent manquer de tenter les hommes d'entreprises, sûrs qu'ils sont d'être bien vite récom-



pensés de leurs efforts et de leurs sacrifices momentanés. En allant s'installer au Pérou, ils sont certains d'y trouver un accueil des plus cordiaux, et de recevoir, tant de la Société que du Gouvernement, l'appui nécessaire à leurs débuts, les Péruviens sachant apprécier à leur valeur ceux dont la science, le talent et l'expérience viennent contribuer au développement et à la grandeur de leur pays.

Général Clément.

et le Caqueta, qui se jettent dans l'Amazone; ces deux derniers après avoir traversé la frontière brésilienne.

Enfin nous noterons sur la rive droite de l'Amazone le rio Yarari, qui sert de limite avec le Brésil; en face de l'embouchure se trouve le petit port péruvien de Leticia.

Le grand port péruvien de l'Amazone est la ville d'Iquitos, où arrivent directement les vapeurs de New-York et d'Europe. Capitale du département de Loreto, à 106 mètres d'altitude, peuplée de 50.000 habitants, c'est une ville qui jouissait d'une grande prospérité avant la crise du caoutchouc: c'est le port d'attache de toute une flottille qui assure la navigation fluviale de toute la région; sa douane rapporte encore beaucoup à l'État. Iquitos aura une importance considérable lorsque l'exploitation des forêts sera menée suivant un plan rationnel et scientifique et lorsque les voies de communication avec la côte du Pacifique et la capitale seront améliorées; une grande partie des produits de la sierra et ceux de la montaña s'écouleront alors par les fleuves qui aboutissent à l'Amazone et à Iquitos, pour gagner de là Manaos et le Para.

Telle est, à grands traits, la description géographique du Pérou. Nous terminerons en appelant votre attention sur l'avenir certain que le Pérou offre aux capitalistes et aux travailleurs qui ne craindront pas de se lancer dans des entreprises lointaines et d'aller s'interner pendant quelques années dans des régions isolées.

Pays immense et peu peuplé, puisque sa superficie est environ quatre fois et demie celle de la France et sa population dix fois plus faible, le Pérou est appelé à être le grand réservoir dans lequel pourront se déverser les trop-pleins des autres nations. Là-bas, chacun peut obtenir des concessions de mines, d'après les règles et avec les garanties prescrites par la loi; l'agriculteur qui voudra défricher la forêt pourra se constituer en peu d'années un domaine productif. Dans la montaña comme dans la sierra, la terre est riche de trésors incalculables; sur la côte, l'irrigation permettra de donner un nouvel essor à l'agriculture; et en plus, dans beaucoup de régions, on se trouve en présence de nappes de pétrole.

Au Pérou, la nature a prodigué ses richesses qui ne peuvent manquer de tenter les hommes d'entreprises, sûrs qu'ils sont d'être bien vite récom-



pensés de leurs efforts et de leurs sacrifices momentanés. En allant s'installer au Pérou, ils sont certains d'y trouver un accueil des plus cordiaux, et de recevoir, tant de la Société que du Gouvernement, l'appui nécessaire à leurs débuts, les Péruviens sachant apprécier à leur valeur ceux dont la science, le talent et l'expérience viennent contribuer au développement et à la grandeur de leur pays.

Général Clément.

à ce qu'un examen superficiel pourrait laisser croire, l'auteur de ce curieux manuscrit, J. D. De la Porte, n'a pas parcouru les divers Itinéraires *dont il nous a laissé une si minutieuse description. Ils lui ont été simplement dictés, en 1822 et 1825, à Tanger par un haut personnage marocain, le chérif Mulei Mohammed, pèlerin de La Mecque et parent de l'Empereur alors régnant au Maroc, qui s'était rendu à Tombouctou onze années plus tôt (vers 1811) en qualité de négociant.*

La grande précision de ces Itinéraires *et la quantité de noms géographiques qu'ils renferment, accompagnés de leur orthographe arabe authentique, nous ont paru toutefois mériter une publication.*

Ces Itinéraires *sont au nombre de* trois :

1° De Constantine à Taffilet (sic) *(24 journées) et de Tafilet* (sic) *à Tomboctou (36 journées). [Suit une description de la ville de Tomboctou (datée du 29 avril 1825), due à Sidi Bouhélal, qui y a vécu dix années de suite.]*

2° De Fez à Tafilet (11 journées). [Suit une description de Tafilet et de son territoire.]

3° De Maroc (Marrakech probablement) à Tafilet. [Suit une description du cours des rivières d'Acqah et de Dra (ou Wad Dra), des six arrondissements de la province de Dra, de l'arrondissement de Tata, du cours du fleuve Ghir, enfin de l'oasis de Tazarin.]

Viennent ensuite un chapitre curieux sur le fléau des sauterelles et les mesures prises pour le faire disparaître, puis une Notice sur le Sous, *une des provinces des États du Maroc, traduite de l'arabe par l'auteur même du manuscrit. Ce dernier se termine enfin par une carte sommaire de la région décrite; ce plan géographique est emprunté à un original en arabe, auquel le traducteur a ajouté, sous chaque nom arabe de ville ou de route, une transcription française.*

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINE À TAFILET

ET

DE TAFILET À TOMBOCTOU,

SUIVI DE TROIS NOTES SUR CETTE DERNIÈRE VILLE, DE L'ITINÉRAIRE DE FEZ À TAFILET, DE LA ROUTE DE MAROC À TAFILET, DES COURS DES RIVIÈRES D'ACQAH ET DE DRA, DU FLEUVE DE GHIR, ET UNE NOTE SUR LES LIEUX D'OÙ SORTENT CES ESSAIMS DE SAUTERELLES QUI DÉSOLENT L'AFRIQUE ET LE MAROC, ET SUR L'OASIS DE TAZARIN

PAR

I. D. DE LA PORTE

(TANGER, LE 14 AOÛT 1822).

Le manuscrit, assez complexe, que nous publions ci-dessous a été acquis à Paris en 1924 par le très regretté Adolphe Cattaui bey, secrétaire général de la Société royale de Géographie d'Égypte. Malgré sa date du 14 août 1822, il ne saurait rien enlever à la gloire du major écossais ALEXANDRE GORDON LAING, *qui fut le premier voyageur chrétien du* XIXe *siècle à pénétrer dans la ville de Tombouctou (le 18 août 1826), ni à celle de l'explorateur français* RENÉ CAILLÉ, *qui séjourna deux semaines dans la capitale du Soudan (du 20 avril au 4 mai 1828). Contrairement, en effet,*



à ce qu'un examen superficiel pourrait laisser croire, l'auteur de ce curieux manuscrit, J. D. De la Porte, n'a pas parcouru les divers Itinéraires *dont il nous a laissé une si minutieuse description. Ils lui ont été simplement dictés, en 1822 et 1825, à Tanger par un haut personnage marocain, le chérif Mulei Mohammed, pèlerin de La Mecque et parent de l'Empereur alors régnant au Maroc, qui s'était rendu à Tombouctou onze années plus tôt (vers 1811) en qualité de négociant.*

La grande précision de ces Itinéraires *et la quantité de noms géographiques qu'ils renferment, accompagnés de leur orthographe arabe authentique, nous ont paru toutefois mériter une publication.*

Ces Itinéraires *sont au nombre de* trois :

1° De Constantine à Taffilet (sic) *(24 journées) et de Tafilet* (sic) *à Tomboctou (36 journées). [Suit une description de la ville de Tomboctou (datée du 29 avril 1825), due à Sidi Bouhélal, qui y a vécu dix années de suite.]*

2° De Fez à Tafilet (11 journées). [Suit une description de Tafilet et de son territoire.]

3° De Maroc (Marrakech probablement) à Tafilet. [Suit une description du cours des rivières d'Acqah et de Dra (ou Wad Dra), des six arrondissements de la province de Dra, de l'arrondissement de Tata, du cours du fleuve Ghir, enfin de l'oasis de Tazarin.]

Viennent ensuite un chapitre curieux sur le fléau des sauterelles et les mesures prises pour le faire disparaître, puis une Notice sur le Sous, *une des provinces des États du Maroc, traduite de l'arabe par l'auteur même du manuscrit. Ce dernier se termine enfin par une carte sommaire de la région décrite; ce plan géographique est emprunté à un original en arabe, auquel le traducteur a ajouté, sous chaque nom arabe de ville ou de route, une transcription française.*

11ᵉ journée : de Azib el Bey à Telemsen, تلمسن. — Le jour de vendredi, je suis arrivé à Telemsen, une des sept villes les plus anciennes de l'Afrique.

12ᵉ journée : de Telemsen à Tafna, تفنة. — De Telemsen, dernier village d'Alger et de l'empire de Maroc, la route prend sa direction au Sud, déclinant un peu vers l'Ouest, et l'on atteint le soir le fleuve de Tefna تفنا, qui est de ce côté la ligne frontière du Maroc et de la régence d'Alger. Le Tefna coule du Sud au Nord et se rend dans la Méditerranée.

13ᵉ journée : de Tefna à Oujdah, وَجدَه. — Après avoir passé le Tefna on entre sur la terre des Chérifs, et après avoir marché toute la journée, on se repose le soir à Oujdah وَجدَه, ville considérable qui a été bâtie par les Zenêta زنيطة, tribu qui y habite encore et qui a disputé longtemps à celle de Sanaja صنهاجة, sa rivale et son ennemie, diverses parties de territoires en Afrique.

14ᵉ journée : d'Oujda ou Ouejdah à Sidi Yahia, سيدي يَحيَي. — Sidi Yahia est un santon situé dans une plaine où l'on voit le tombeau de Yahia, du pied duquel sourdit une rivière qui prend son nom et coule à l'Ouest de Maaskat(r) pour aller, de là, porter ses eaux dans la Méditerrannée.

15ᵉ journée : de Sidi Yahia à Isli, إِيسلي. — Isli est un fleuve qui coule d'abord à l'Est et se détourne ensuite pour aller se confondre avec la mer Méditerrannée à Melilla.

16ᵉ journée : d'Isli à Aïn Beni Metaher, عين بني مطَاهِر. — Avant d'arriver à Aïn Benimtaher, c'est à dire à la source qui retient cette dénomination, on passe la journée au milieu de rochers difficiles, et l'on traverse une plaine rocailleuse.

17ᵉ journée : de Aïn Beni Metâher à Ouâd el Abiar, واد الابيار. — Ouad el Abiar, c'est à dire la rivière des puits, est un torrent qui n'est rempli que dans la saison des pluies. Il se perd en un vaste étang qui comme lui est desséché en été; on le nomme Ouâd el Abiar à cause des puits qui s'y trouvent en grand nombre.



18e journée : de Wâd el Abiar à Fomm Bezzouz, فم بزّوز. — Fomm Bezzouz est une autre rivière qui a deux sources, celle qui lui donna son nom et une autre nommée Falit بالط; elle coule entre deux montagnes.

19e journée : de Fomm Bezzouz à El hamar, الاحمر. — El ahmar ou qasr el Ahmar c'est à dire château rouge, sans doute à cause de la couleur de cet édifice, est un château sous la protection duquel s'est rangé un Douar دوار ou campement arabe.

20e journée : d'Elhamar à Elqanâdsa, القنادسة. — Grand endroit habité et placé au pied d'une montagne dite el Bergah, البرقة.

21e journée : d'Elqanadsah à Wadgir, واد قير. — Wad gir, qui est le gir de Léon l'Africain, se perd dans le désert, où il forme un étang qui se dessèche en été. Il arrose à son origine une plaine cultivée et fertile en fruits; ensuite il coule au milieu d'une plaine de sable aride. C'est sans doute dans la plaine cultivée qu'arrose cette rivière que campa Suétonius Paulinus.

22e journée : de Wâd-gir à Sfasif, اسفاسف. — Sfasif est le nom d'une rivière ou torrent dont le cours s'interrompt pendant un instant pour reparaître ensuite.

23e journée : de Sfasif à Sefsaf, سفساف. — Sefsaf est un désert où l'on remarque un lac immense.

24e journée : de Sefsaf à Tafilet ou Tafilalt, تفلالت. — Dans le courant de la 24e journée, dit le Chérif Mulei Mohammed, je suis arrivé à Fida فيدة, nom du lieu où j'ai pris naissance et où j'ai ma famille et mes propriétés. Fidah فيدة est le nom d'un des arrondissemens de la province de Tafilet.

ROUTE DE TAFFILET À LA VILLE DE TOMBOCTOU.

Après m'avoir dicté la route de Constantine à Tafilet, Mulei Mohammed continua de me dicter celle de Tafilet à Tomboctou.

1re journée : de Taffilet à Ain el Abbas عين العباس, Source d'Abbas, située dans un désert fréquenté par des autruches et des gazelles.



2-4ᵉ *journées :* d'Aïn el Abbas à Tabilbat تبلبت. — Après avoir marché durant deux jours on vient se reposer le troisième à Tabilbat, endroit habité par des gens qui logent sous des cabannes faites de joncs papyrus. On y trouve beaucoup de puits qui servent à l'irrigation. Le terroir en est extrêmement fertile. L'orge y vient en trois mois, et l'on en fait deux moissons par an. Quand on veut semer l'orge, prétend Muleï Mohammed qui dicte la présente route, on la donne d'abord à des moutons, que l'on égorge avant qu'ils ne l'aient ruminée; on la retire de leurs estomacs et on la fait sécher avant de la jeter en terre, particularité puérile à laquelle peu de foi doit être ajoutée. Tabilbat est distant à sept journées de la province de Dra, dont la capitale est Tamagrout تمادروت. Le territoire de Tabilbat et celui de Dra sont situés l'un par rapport à l'autre N. E. et S. O.

5-7ᵉ *journées :* de Tabilbat à Ogla toûila عقلة طويلة. — On reste deux jours sans trouver d'eau; après lesquels on arrive à un lieu nommé Ogla touila عقلة طويلة, où l'on atteint une source qui nourrit des palmiers stériles et des arbustes épineux, dont les bêtes de somme, c'est-à-dire les chameaux, se repaissent.

7-10ᵉ *journées :* de Ogla touila à Fliwita افليويطة. — Ces trois journées se passent au sein de déserts peuplés de gazelles, d'autruches, et d'un autre animal que mon chérif m'a nommé Mohor مُهْر, dont il m'a fait la description suivante : sa croupe est arrondie comme celle du cheval, dont il a le cou allongé; sa tête ressemble, par sa forme déliée, à celle du lévrier; il porte, droites sur son front, deux cornes torses; son poil est entièrement blanc, et ses cornes et ses sabots sont entièrement noirs : Il peut supporter la soif *trois mois* de suite! Sa chair est bonne à manger. A la 4ᵉ journée on atteint une source nommée Fliwita افليويطة, qui procure de bonne eau, que l'on obtient en creusant le terrain, qui dans toutes ses parties ne donne pas une eau de même saveur, car souvent en fouillant à côté d'une source d'eau douce et agréable à boire, on en trouve une d'une eau saumâtre et d'un goût détestable. Le terroir en cet endroit produit une espèce d'arbre nommée Cronca الكُرُونة (Palma Christi) qui a l'apparence du figuier d'Inde ou Nopale, mais qui n'est pas cette

plante. On en obtient, par incision, une liqueur que l'on dit spécifique contre la stérilité des femmes.

Remarque. — L'animal dont il est question ci-dessus paraîtrait être le même que celui que M. Cochelet, auteur du Naufrage du Brick la Sophie, aurait vu chez Hychem, prince des indépendans. Le Mohor est sans contredit le Lant ou le Daut de Léon l'Africain, ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant dans les deux auteurs ce qu'ils écrivent sur cet animal.

10-14e journées : de Fliwita à Touât توات. — En quittant Fliwita, on passe quatre journées au sein de vastes solitudes sans prendre ni repos ni sommeil. Ces déserts portent le nom de Chammar الشمار; le terrain est siliceux et plein de rocailles ou galets; et le 4e jour on vient se reposer avec plaisir sur les terres de Touât توات, oasis ou pays cultivé, dont la surface est semée d'une quantité considérable de châteaux ou maisons fortifiées construites de pierres. Le chef-lieu de Touât se nomme Tidigalt تديغالت, où le chérif Moulei Hibah مولى هيبة, qui commande à Touât pour l'empereur de Maroc, fait sa résidence; on n'y trouve que de l'eau de source et de puits; il y tombe peu de pluie. Le terrain en est sablonneux; il y croît peu d'herbes, et le bled y devient très-maigre. J'y suis entré, dit le chérif Mohammed, un vendredi, et en suis sorti un samedi; mon séjour a donc été de neuf jours. On dit que la source d'eau chaude de Tizimi nommée Aïn Timmedrin, située entre Madghara et Tafilet, comblée par le roi noir, existe actuellement à Touât; ce qui fait croire cela, ce sont les débris de laine que rejette de son sein la source de Touât, le Roi Noir s'étant servi en grande partie de laine pour combler celle de Tyzimi. Ceux qui viennent de Tripoli et du levant passent par un district nommé *Oggar* غغار, qui est distant de *Tidigalt,* lieu de passage pour les caravanes du Maroc.

14-20e journées : de Touât à Ghidi غيدي. — Après avoir laissé Touât et Tidigalt, et avoir fait route durant cinq jours par un terrain plat, uni, et salsugineux, où il ne croît que des joncs et des tamarisces qui ne prennent que peu d'élévation, on atteint Ghidi غيدي (Ighidi de Léon l'Africain), où l'on trouve des puits creusés dans les sables, que les caravan-



neurs on (*sic*) le soin le plus attentif de recouvrir des peaux des chameaux morts de fatigue ou de maladie pendant le voyage, afin de les mettre à l'abri de l'action des sables mouvans, qui sans cette précaution les combleraient : ils se reconnaissent, outre celà, à de longues perches que l'on plante à l'endroit où sont ces puits; le chemin qui y conduit est indiqué par les crottins arrondis et desséchés de chameau, qui se voient disséminés çà et là dans le désert.

21ᵉ *journée* : de Ghidi à Bétah بيطة; cette journée se passe par un désert très plat que l'on nomme Bétah, بيطة.

22ᵉ-24ᵉ *journées* : de Bétah à Mabrouk مَبْرُوك. — Le désert se continue pendant trois journées de suite, après quoi on arrive à Mabrouk مبروك, où l'on trouve un très-grand puits; les chameaux s'y abreuvent, et quoique l'eau en soit malsaine, et qu'elle occasionne des enflûres de ventre, on en fait néanmoins provision. Le territoire de Mabrouk est sillonné de torrents dont les eaux, lors de la saison des pluies, se jettent dans toutes les directions, au sein du désert.

25-31ᵉ *journées* : de Mabrouk à Arouân اروان. — La provision d'eau faite à Mabrouk, et après y avoir pris quelque repos, on se met en route, et durant sept journées difficiles on traverse le désert connu sous le nom d'Azouad أَزْواد où il ne croît ni arbres ni plantes; le terrain est composé d'un sable d'une blancheur éblouissante, si fin et tellement mouvant, qu'il serait impossible d'y retrouver une aiguille qui s'y serait perdue. Le terrain de ce désert est tellement uni et d'une si grande étendue, que par une illusion d'optique, les simples crottins de chameau qu'on voit çà et là dispersés dans le lointain, paraissent comme de petits monticules. On se dirige dans cette immense solitude, la nuit par le moyen des astres, et le jour par l'assistance du soleil; le 7ᵉ jour on arrive harrassé à Arouân اروان, qu'on prononce Jarouan, après avoir eu le matin le soleil à la tempe gauche et le soir à la tempe droite. Arouân est le premier pays cultivé que l'on rencontre : il est peuplé de Touareks التوارَك de la tribu dite Messibet مَسيبَت et Tekna تَكنَا qui sont Mahométans. On y fait le commerce. Je m'y suis arrêté trois jours. J'y ai acheté un mouton de la grosseur d'un bœuf sept miticaux d'or qui valent 21 miticaux d'argent



(ou 15f), à peu près 21 piastres d'Espagne (110 francs de France). La bourse de poudre d'or vaut 100 miticaux d'or ou 300 d'argent.

31-36e journées : d'Arouan à Tomboctou تمبكت. — On compte cinq jours de route d'Arouan à Tomboctou, que l'on passe au milieu des bois peuplés de lions, de tigres, et d'une certaine espèce d'animal que l'on dit n'avoir qu'un seul pied : on le nomme el Alqah العلقة qui signifie suspendu. Le cinquième jour nous sommes entrés à Tomboctou par la porte dite Eljamâ الجامع qui ferme le quartier où les blancs ont leurs habitations.

Tomboctou est une ville *80 fois* grande comme Tanger; elle est formée de maisons bâties en pisé, et de cabanes de roseaux; les maisons et cabanes sont séparées les unes des autres par des jardins. La ville est divisée en plusieurs quartiers : un d'eux se nomme le quartier du Caïd Abdallah, et un autre porte le nom de Nanabir. Nanabir est le nom d'une femme noire qui usurpa le pouvoir et se fit reine de Tomboctou. Les blancs vivent difficilement à Tomboctou; la chaleur insupportable des étés et les pluies affreuses qu'il y tombe en hiver leur occasionnent des maladies qui les enlèvent en peu de temps. Tomboctou est la porte du Soudan et l'entrepôt général du commerce entre l'Afrique méridionale et septentrionale. Les gens de Fez y ont des comptoirs et des facteurs. Wangara qui est situé à trois mois de distance, procure de la poudre d'or que l'on nomme de son nom Wangari. Tocto est roi de Wangara et Tomboctou dépend de ce prince. A peu de distance de la ville est un fleuve qui conduit à Wangara.

Tels sont les renseignemens que le Chérif Mulei Mohammed m'a fournis sur Tomboctou dont il a fait le voyage en qualité de négociant, et qui outre cela a parcouru l'Afrique septentrionale et orientale en qualité de pèlerin. Il m'a rapporté qu'après un séjour de 15 jours à Tomboctou il s'y trouva tellement accablé par l'ennui, qu'il ne put y résister et prit le parti de retourner à Taffilet; qu'il loua à cet effet un dromadaire décadiurnaire, qu'il se mit en route, lui 3e, traversa l'immensité du Désert, et aperçut, après cinq (18) journées d'une marche expéditive, des palmiers qu'il prit pour ceux de Taffilet, mais que s'en étant approché il les recon-

nut pour être de la province de Dra, prit alors brusquement la route de Taffilet et arriva le lendemain à Fida بيدة sa patrie, six (18) jours après avoir laissé Tomboctou. Le lendemain de son départ, après 13 heures d'une course non interrompue, il arriva à Arouan éloigné de dix journées de Tomboctou. Durant les dix jours (18) qu'il a mis pour se rendre à Taffilet, il ne s'est nourri que d'une très-petite quantité de farine humectée d'un peu d'eau; et pour résister à l'action de l'air, tant est précipitée la course du dromadaire décadiurnaire qui fournit en une journée la route de dix jours de marche ordinaire, il fut obligé de se serrer fortement les poignets, la poitrine, les reins, de s'envelopper la tête dans son baracan de laine, de mettre des crottins ronds et desséchés de chameau dans ses oreilles, et de se boucher les narines avec de l'étoupe de laine.

AUTRES NOTES SUR TOMBOCTOU.

(Du 29 avril 1825.) Sidi Bouhélal qui a vécu à Tomboctou dix ans de suite, dit que Tomboctou est, comme Taffilet, composé de diverses peuplades, et qu'il est éloigné d'un fleuve d'eau comme le Caire l'est du Nil d'Égypte.

Un marabout ou saint maure originaire de Tammagrout تمغروت ville du Drà, Sidi Moussa, qui habite actuellement Méquinez, et que des affaires de commerce appellèrent (*sic*) à Tanger en avril 1822, m'a rapporté que Tomboctou était le chef-lieu de Bambara, vaste contrée du Soudan, et qu'outre Bambara on comptait dans le Soudan plusieurs autres grands États tels que Foullan, Mouchi, Serkon, Tounbo, et que Gana était une grande contrée placée au fond du Soudan. Le même marabout m'a donné à entendre que ceux que nous nommons Mouslemines sont les Jakana, et qu'entre le Dra, Wadnoun et Tomboctou il existe une peuplade noire connue sous le nom de Yggoût ايغوت, qui se vêtissent de basanne (*sic*) tannée teinte de diverses couleurs; ils auraient cela de commun avec certains peuples des provinces méridionales d'Espagne.

Tems où l'on doit se mettre en route pour Tomboctou. Les Acabah عقابة, nom que l'on donne en Maroc aux caravannes qui se destinent au

voyage de Tomboctou, doivent partir dans les mois d'avril ou de septembre; le retour se fait au commencement d'un de ces mois. Les caravannes mettent environ cent treize jours à traverser les déserts, en y comprenant les différentes Oasis de Wadnoun, Acqa et Tatta, où elles restent un mois. D'Acqa à Tagasse que les naturels appellent Tagenza تغنزة, il y a 16 journées; on se repose 15 jours à Tagasse : on en part pour Akarvan (sans doute Arouan اروان), autre station éloignée. On reste six jours pour se rendre d'Akarvan à Tomboctou. Pour opérer le voyage de Tomboctou, il faut de 36 à 40 jours de marche et soixante de repos, ou de 106 à 113 jours.

Le 26 juin 1822 un jeune Tomboctin fils d'un négociant maure actuellement établi à Tomboctou, nommé Abdelsalem Mezzour, se présenta à M. le chevr Sourdeau, chargé d'affaires de S. M. T. C. au Maroc, à qui il était recommandé par une personne de Fez, et qui lui fit le meilleur accueil. Il répondit aux diverses questions qu'on lui fit sur sa patrie, qu'il ne pouvait pas en donner un itinéraire complet; que tout ce dont il se souvenait c'est que la route qui y conduit est un immense désert de sable aride de 36 à 40 jours, voyage fatigant pendant lequel on ne se procure d'autre boisson que l'eau qu'on obtient en écartant les sables et en creusant au pied de certains monticules d'arène, connus seulement des caravannes; que Tomboctou est une ville de la force de celle de Tanger, mais entourée de vastes faubourgs qui se confondent avec la ville, qui est située dans une plaine sablonneuse, éloignée d'un bourg nommé Gabra قبرا sur le fleuve nommé Nil, comme le [Caire][1] l'est de Boulaq, ou comme Fez l'est du Sbou qui coule à 1/4 d'heure de distance de ses murs; et que le Nil de Tomboctou coule de l'Ouest à l'Est. Abdelsalam Mezzour a ajouté que les maisons de Tomboctou sont de terre battue, et que bien loin au delà de cette ville était un vaste état nommé Sansanding, dont la capitale était Sego. Il n'a pu rien dire de plus, attendu, a-t-il avancé pour excuse, qu'il avait quitté son pays trop jeune. Il peut être âgé de 25 à 28 ans.

---

[1] Le mot [Caire] est remplacé sur l'original par des points.....

nut pour être de la province de Dra, prit alors brusquement la route de Taffilet et arriva le lendemain à Fida بيده sa patrie, six (18) jours après avoir laissé Tomboctou. Le lendemain de son départ, après 13 heures d'une course non interrompue, il arriva à Arouan éloigné de dix journées de Tomboctou. Durant les dix jours (18) qu'il a mis pour se rendre à Taffilet, il ne s'est nourri que d'une très-petite quantité de farine humectée d'un peu d'eau; et pour résister à l'action de l'air, tant est précipitée la course du dromadaire décadiurnaire qui fournit en une journée la route de dix jours de marche ordinaire, il fut obligé de se serrer fortement les poignets, la poitrine, les reins, de s'envelopper la tête dans son baracan de laine, de mettre des crottins ronds et desséchés de chameau dans ses oreilles, et de se boucher les narines avec de l'étoupe de laine.

AUTRES NOTES SUR TOMBOCTOU.

(Du 29 avril 1825.) Sidi Bouhélal qui a vécu à Tomboctou dix ans de suite, dit que Tomboctou est, comme Taffilet, composé de diverses peuplades, et qu'il est éloigné d'un fleuve d'eau comme le Caire l'est du Nil d'Égypte.

Un marabout ou saint maure originaire de Tammagrout تمغروت ville du Drà, Sidi Moussa, qui habite actuellement Méquinez, et que des affaires de commerce appellèrent (*sic*) à Tanger en avril 1822, m'a rapporté que Tomboctou était le chef-lieu de Bambara, vaste contrée du Soudan, et qu'outre Bambara on comptait dans le Soudan plusieurs autres grands États tels que Foullan, Mouchi, Serkon, Tounbo, et que Gana était une grande contrée placée au fond du Soudan. Le même marabout m'a donné à entendre que ceux que nous nommons Mouslemines sont les Jakana, et qu'entre le Dra, Wadnoun et Tomboctou il existe une peuplade noire connue sous le nom de Yggoût ايغوت, qui se vêtissent de basanne (*sic*) tannée teinte de diverses couleurs; ils auraient cela de commun avec certains peuples des provinces méridionales d'Espagne.

Tems où l'on doit se mettre en route pour Tomboctou. Les Acabah عقابة, nom que l'on donne en Maroc aux caravannes qui se destinent au



voyage de Tomboctou, doivent partir dans les mois d'avril ou de septembre; le retour se fait au commencement d'un de ces mois. Les caravannes mettent environ cent treize jours à traverser les déserts, en y comprenant les différentes Oasis de Wadnoun, Acqa et Tatta, où elles restent un mois. D'Acqa à Tagasse que les naturels appellent Tagenza تغنزة, il y a 16 journées; on se repose 15 jours à Tagasse : on en part pour Akarvan (sans doute Arouan اروان), autre station éloignée. On reste six jours pour se rendre d'Akarvan à Tomboctou. Pour opérer le voyage de Tomboctou, il faut de 36 à 40 jours de marche et soixante de repos, ou de 106 à 113 jours.

Le 26 juin 1822 un jeune Tomboctin fils d'un négociant maure actuellement établi à Tomboctou, nommé Abdelsalem Mezzour, se présenta à M. le chevr Sourdeau, chargé d'affaires de S. M. T. C. au Maroc, à qui il était recommandé par une personne de Fez, et qui lui fit le meilleur accueil. Il répondit aux diverses questions qu'on lui fit sur sa patrie, qu'il ne pouvait pas en donner un itinéraire complet; que tout ce dont il se souvenait c'est que la route qui y conduit est un immense désert de sable aride de 36 à 40 jours, voyage fatigant pendant lequel on ne se procure d'autre boisson que l'eau qu'on obtient en écartant les sables et en creusant au pied de certains monticules d'arène, connus seulement des caravannes; que Tomboctou est une ville de la force de celle de Tanger, mais entourée de vastes faubourgs qui se confondent avec la ville, qui est située dans une plaine sablonneuse, éloignée d'un bourg nommé Gabra قبرا sur le fleuve nommé Nil, comme le [Caire] [1] l'est de Boulaq, ou comme Fez l'est du Sbou qui coule à 1/4 d'heure de distance de ses murs; et que le Nil de Tomboctou coule de l'Ouest à l'Est. Abdelsalam Mezzour a ajouté que les maisons de Tomboctou sont de terre battue, et que bien loin au delà de cette ville était un vaste état nommé Sansanding, dont la capitale était Sego. Il n'a pu rien dire de plus, attendu, a-t-il avancé pour excuse, qu'il avait quitté son pays trop jeune. Il peut être âgé de 25 à 28 ans.

---

[1] Le mot [Caire] est remplacé sur l'original par des points.....

ITINÉRAIRE DE FEZ,

UNE DES CAPITALES DE L'EMPIRE DE MAROC, À TAFILET, DERNIER ARRONDISSEMENT DE L'EMPIRE, SUR LE BORD DU SAHARA OU GRAND DÉSERT.

Le présent itinéraire ou route de Fez باس à Taffilet تبلالت, ci-après détaillée, a été dicté à M. J. D. De la Porte par le Cherif Muley Mohammed susdit, et par un centenier ou caïd de cent soldats de la Garde noire de S. M. l'Empereur de Maroc, nommé le caïd Aly القايد على. Le chérif et le caïd étant tombés d'accord dans les renseignemens qu'ils ont donnés, on les a réunis de la manière suivante.

1re journée : de Fez باس à Soffro صُفْرُ. — On compte dix heures de route entre ces deux places. Soffro est une ville de la grandeur de Tanger, située dans une plaine très-fertile et bien cultivée. Elle est entourée de jardins qui donnent toute sorte de fruits, et défendue par de vieilles murailles. Cette ville a été livrée dans le temps, par les chrétiens qui en étaient alors maîtres, à Muley Idris ben Idris, empereur de Maroc. Entre Fez et Soffro on trouve des sources dites Ayoun el hajaje عيون الحجاج. La route se fait entre les montagnes nommées Bahlil بهاليل à la droite, et Gebel Azzaba جبل عزابة à la gauche; c'est dans cette montagne que l'on chasse les lions dont l'empereur fait présent à ceux des souverains qu'il croit honorer. (Dans le voisinage de Méquinez, à un lieu nommé Boufakrân ابو بكران, on voit le premier des dattiers dont les bois factices ombragent le pays[1].)

2e journée : de Soffro صُفرُ à Guigou كِيكو. — A deux heures de Soffro la route est barrée par la montagne d'Aqbet el baghlah عقبة البغلة, c'est-à-dire Butte de la mule, que l'on est obligé de gravir. A la base opposée on rencontre les sources dites Ayoun el foutour عيون الفطور (les Sources du repas) parce qu'on s'y arrête pour faire son premier repas; et peu après on passe devant d'autres sources connues sous le nom de Ayoun el Samar عيون السمار, ce qu'on peut traduire par Joncs-les-fontaines; la grande

[1] Sur l'original les mots entre parenthèses ont été biffés.

quantité de jonc qui croît en cet endroit lui a fait donner ce nom. Ces sources coopèrent à la formation d'une petite rivière qui se jette dans le Sbou* et que l'on nomme Wad el Noujoum (*sic*) واد النجون, c'est-à-dire la rivière du Chiendent, sans doute à cause du chiendent qui croît sur ses bords (* اسبوا). A une heure de Joncs-les-fontaines, on est arrêté par un rocher isolé auquel sa forme a fait donner le nom de Modd-el-Faraoun, مُدّ البرعون, c'est-à-dire le Boisseau de Faraon; il commande la plaine dite Zaghar el hammar زغر الحمّار, c'est-à-dire plaine de l'ânier, qui, dans le lointain, est entourée de hautes montagnes. Trois heures après avoir quitté le Boisseau de Faraon on atteint la montagne de Rous el Kelab رووس الكلاب (têtes de chiens) à cause des pierres arrondies en forme de têtes de chiens, qui rendent la route fort difficile aux bêtes de somme, qu'elles forcent de buter presque à chaque pas; et peu après on atteint Qoubour el Touatah قبور التواتة, les tombes des Touatins, parce qu'en ce lieu on voit les sépultures de Touatins qui se rendant de Touât, leur patrie, à Fez, y furent surpris par les neiges qui les firent périr de froid; on leur érigea des tombeaux qui existent encore. De Qobour el Touatah on marche deux heures et l'on passe à Teniet el baqs ثنية البقص (Route au buis), nom dû aux buis qui bordent le chemin. Outre des buis on y voit des forêts de hêtres, des chênes, et une autre espèce d'arbres nommés Qaïqab قيقب, dont les troncs sont si considérables que trois hommes auraient de la peine à les embrasser; ses feuilles ressemblent à celles du poirier ou à celles de la sauge. Les forêts susdites sont peuplées de gazelles et de lions, et d'autres bêtes fauves. — A deux heures de distance de Teniet el baqs coule la rivière de Guigou كّيكّو qui forme celle de Sbou. L'on va se reposer dans l'un des trois fondoucs ou caravansérails entourés de cabanes qui composent un village qui porte le nom de la rivière. A Guigou on remarque des ruines de vieux édifices et d'anciennes habitations.

3e journée : de Guigou كّيكّو à Zerkou زركو. — On quitte Guigou à la pointe du jour, on passe au pied de la montagne de Techboukt تشّوكت ombragée de chênes, et au fond d'un défilé où il y a des sources qui ne donnent de l'eau que dans la saison des pluies. — Deux heures après on s'arrête à Boulman ابولمان, montagne d'où sortent plusieurs sources dont

après avoir laissé cet endroit, où l'on a encore plus à craindre des hommes que des bêtes féroces, le chemin se poursuit au fond d'un ravin nommé Tizintelghomt تيزينتلغمت, c'est-à-dire le ravin de la chamelle, pratiqué dans la montagne qui porte son nom. De là on marche encore deux heures, et l'on finit la journée à Nazalt el Guérouan نزلة الغيروان, ainsi appelé parceque des gens de la ville de Kerouân vinrent se fixer en cet endroit après la destruction de leur cité par les arabes.

6e journée : de Nazalt el Guerouan نزلة الغيروان à Tâallâlin تعلالين. — A quelque distance de Nazalt el Guérouân on passe la rivière de Bougroussen ابو قروسن et durant deux heures de suite on fait route par une plaine coupée de monticules et de collines qui conduisent à une autre rivière qui porte le nom de Guers كرس. Un village à qui elle donne son nom est situé à quelque distance de ses bords et de la route; c'est le Garseluin de Léon l'Africain. Cette rivière est la ligne de démarcation entre la tribu d'Ithadido ايت حديد et d'une autre nommée Itizdeq ايت يزدق. — Le Bougroussen et le Guers se jettent dans un autre fleuve, que l'on atteint proche de la couchée, à trois trois (*sic*) heures après midi. Ce fleuve est le Ziz ou Wadziz واد زيز.

Le fleuve dit Ziz ou Wad Ziz a sa source dans une montagne à l'ouest nommée Ouaougrous واوقروس située entre celle de Ghéris غريس et la montagne de Todgha تدغا, Togda de Léon l'Africain, et à une journée de la montagne de Tourougue توروق, à la gauche de laquelle elle a sa position. Le Ziz coule librement de l'ouest à l'est depuis sa source jusqu'à Taallalin تعلالين, où il se reploie au sud en formant un coude, et conduit ses eaux par de grandes sinuosités jusqu'à Tangheras تنغراس, limite du Sahara, dans l'arrondissement de Tafilet, où il se perd dans la saison des pluies. De Taallalin à Tengheras son cours est gêné par des digues construites dans son lit et qui forcent ses eaux d'aller féconder les terres qu'il traverse; sans néanmoins que son cours soit entièrement arrêté par ces digues. A Taallalin, dans le Khinq, dans la Gorge de Reteb, et surtout dans l'arrondissement de Tafilet, on compte nombre de ces digues, qui sont la cause de rixes continuelles et de combats sanglans entre les divers arrondissemens où elles sont élevées. Le Ziz زيز coupe le chemin, et l'on est forcé de le traverser avant d'arriver à une petite montagne dite Sou-



سهب النعاس, c'est-à-dire plaine aride du sommeil, et l'on atteint la montagne de Chaabah Beni Abid شعبة بني عبيد, c'est-à-dire mont de Beni Abid, montagne encore plus rapide qu'Omm janibah امّ جنيبة. On met pied à terre pour la gravir d'un côté et la descendre de l'autre; et arrivé à sa cime on voit devant soi la rivière de Melouya الملوية qui dans l'éloignement paraît comme un simple filet d'eau. On en descend la pente méridionale, et après quatre heures de route par une plaine unie, on passe la rivière de Melouya ملوية, si la baisse de ses eaux le permet, et l'on va se reposer à Qsabi el Chorefa فصابي الشرفاء, c'est-à-dire châteaux des chérifs, parce que dans cet endroit il se trouve, comme dans presque toutes les parties de l'empire de Maroc, des châteaux forts, espèces de forteresses qui sembleraient avoir été construites autant pour se défendre contre les chrétiens qui possédaient les côtes maritimes que pour contenir les habitans maures naturellement enclins à la révolte, tels qu'ils se sont toujours montrés et se montrent encore aujourd'hui. Qsabi, comme on le nomme encore par abbréviation, est à 1/4 d'heure de la Melouya. Il arrive qu'en hiver c'est-à-dire dans la saison des pluies, ses eaux sont tellement grossies par les torrens qui se précipitent des montagnes, qu'on est souvent obligé d'attendre quatre, cinq jours, et même davantage avant de pouvoir passer ce fleuve.

5ᵉ *journée :* de Qsabi فصابي à Nazlat el Guérouan نزلة فيروان (*sic*). — De Qsabi on se met en route de grand matin; on traverse Seheb el Qoddim سهب الغديم, c'est-à-dire la plaine aux joncs, et à midi on vient se désaltérer à une source que l'on quitte bien vite : cette source se nomme Chrob-ouhorob أُشرُب واهُرُب, c'est-à-dire *Bois et fuis,* à cause, selon les uns, de la grande quantité de lions qui rôdent dans ses environs et dont on a à craindre d'être dévoré, et suivant les autres parce que les gens de la tribu dite Ithadido ايت حُدِيدُ (qui veut dire en Chleux la tribu d'Ahmed) y épient les caravannes et détroussent les caravanneurs; c'est cette dernière raison qui lui a encore fait donner le nom de Salam alekom سلام عليكم, c'est-à-dire du Salamalec, parce que les arabes de ladite tribu n'ont pas plustôt prononcé Salam Alekoum aux voyageurs qu'ils sont dans l'intention de piller, qu'ils sont tombés sur eux sans avoir donné le temps de se reconnaître, et les ont saccagés ou massacrés. — Deux heures



après avoir laissé cet endroit, où l'on a encore plus à craindre des hommes que des bêtes féroces, le chemin se poursuit au fond d'un ravin nommé Tizintelghomt تيزينتلغت, c'est-à-dire le ravin de la chamelle, pratiqué dans la montagne qui porte son nom. De là on marche encore deux heures, et l'on finit la journée à Nazalt el Guérouan نزلة القيروان, ainsi appelé parceque des gens de la ville de Kerouân vinrent se fixer en cet endroit après la destruction de leur cité par les arabes.

6e journée : de Nazalt el Guerouan نزلة القيروان à Tâallâlin تعلالين. — A quelque distance de Nazalt el Guérouân on passe la rivière de Bougroussen ابو قروسن et durant deux heures de suite on fait route par une plaine coupée de monticules et de collines qui conduisent à une autre rivière qui porte le nom de Guers ݣرس. Un village à qui elle donne son nom est situé à quelque distance de ses bords et de la route; c'est le Garseluin de Léon l'Africain. Cette rivière est la ligne de démarcation entre la tribu d'Ithadido ايت حديد et d'une autre nommée Itizdeq ايت يزدق. — Le Bougroussen et le Guers se jettent dans un autre fleuve, que l'on atteint proche de la couchée, à trois trois (*sic*) heures après midi. Ce fleuve est le Ziz ou Wadziz واد زيز.

Le fleuve dit Ziz ou Wad Ziz a sa source dans une montagne à l'ouest nommée Ouaougrous واوقروس située entre celle de Ghéris غريس et la montagne de Todgha تدغا, Togda de Léon l'Africain, et à une journée de la montagne de Tourougue توروق, à la gauche de laquelle elle a sa position. Le Ziz coule librement de l'ouest à l'est depuis sa source jusqu'à Taallalin تعلالين, où il se reploie au sud en formant un coude, et conduit ses eaux par de grandes sinuosités jusqu'à Tangheras تنغراس, limite du Sahara, dans l'arrondissement de Tafilet, où il se perd dans la saison des pluies. De Taallalin à Tengheras son cours est gêné par des digues construites dans son lit et qui forcent ses eaux d'aller féconder les terres qu'il traverse; sans néanmoins que son cours soit entièrement arrêté par ces digues. A Taallalin, dans le Khinq, dans la Gorge de Reteb, et surtout dans l'arrondissement de Tafilet, on compte nombre de ces digues, qui sont la cause de rixes continuelles et de combats sanglans entre les divers arrondissemens où elles sont élevées. Le Ziz زيز coupe le chemin, et l'on est forcé de le traverser avant d'arriver à une petite montagne dite Sou-



khounat سُخونات, c'est-à-dire eaux chaudes, à cause des sources d'eaux chaudes sulfureuses qui existent à son sommet. Le Ziz contourne cette hauteur à l'est et la met entre son lit et la route. Depuis Soukhounat on marche durant une heure sans voir le fleuve, et l'on atteint la montagne de Taallalin تعلّالين, mot arabe qui signifie hauteurs. Sur le penchant de cette montagne est un petit village et deux vieux châteaux forts qui le défendent et commandent une vaste plaine qui s'étend jusqu'au fleuve de Ghir غير ou Ouadghir واد غير (Gir de Léon l'Africain) qui s'apperçoit, aussi bien que le Ziz, de Taallalin تعلّالين où l'on passe la nuit.

7e journée : de Taallalin تعلّالين à Elkhinq الخِنق. — On quitte Taallalin le matin, on fait route dans la plaine qu'il commande, et deux heures après on arrive au fort de Zaabal زَعْبَل, qu'on laisse derrière soi; et l'on continue de marcher jusqu'au soir que l'on retrouve le Ziz زيز; on le traverse, on entre avec lui dans le Khinq الخنق (ce mot signifie Gorge), Cheneq de Léon l'Africain, et l'on vient coucher à un lieu nommé Ityaya ou Otmân ايت يحيي وعثمان, c'est-à-dire la tribu de Yahia fils d'Otman, qui occupe le milieu de la vallée. Entre Zaabel زعبل et ce dernier endroit à la gauche du Ziz est un rocher isolé qui supporte un petit fort nommé Tammarâkecht تَمَرَّاكِشت, c'est-à-dire le petit Maroc. A Ityahia ou Otman est un château construit sur la route même et que l'on est obligé de traverser. C'est à Elkhinq الخِنق que commence cette longue suite de Dattiers dont les forêts artificielles s'étendent jusqu'aux limites de Taffilet, c'est-à-dire au Sahara.

8e journée : d'Ityahia-ou-Osman ايت يحيي وعثمان à Taznakht تزنخت. — D'Ityahia-ou-Osman on marche quatre heures, après lesquelles on sort de la gorge d'Elkhinq pour entrer dans la vaste plaine de Madghara المدغرة, Matgara de Léon l'Africain. Le Ziz, dans la gorge susdite, forme de telles sinuosités qu'on le passe et repasse plus de 24 fois dans la journée. Au pied de la montagne qui termine la gorge et où commence la plaine de Madghara مدغرة et à la droite des voyageurs, gisent les vastes ruines de Sugulmessa سُجِلْمَسَة, l'ancienne Segelmessa, qui occupent une grande étendue de terrain. Les dattiers sans nombre qui couvrent silencieusement la plaine de Madghara مَدغَرَة semblent maintenant être les

supplier un de ces chérifs de venir, par sa présence et ses prières, attirer la bénédiction du ciel sur sa patrie, dont les dattiers stériles ne rapportaient aucun fruit. Le chérif se refusa d'abord aux vœux du négociant, mais finit par céder aux offres qu'il lui fit; il reçut son pesant d'or et l'accompagna à Faja. Ce chérif, nommé Muley Hossein مولي حُسَين, étant arrivé chez Boubraham, se mit en devoir de mériter l'argent qu'il avait accepté, et soit qu'il eût réellement la protection du ciel ou qu'il connût à fond la culture des Dattiers, à peine fut-il resté quelque temps à Fajah que ces plantes, de stériles qu'elles étaient autrefois, produisirent d'excellens fruits. Ce miracle mit Mulei Hossein en telle vénération, que sa descendance, sur laquelle elle s'est étendue, en jouit encore à présent. C'est à Mulei Hossein que remonte la race des Chérifs qui fournit depuis longtemps les empereurs de Maroc et dont le prince règnant est issu. La généalogie des Rois Chérifs est ainsi qu'il suit :

1. Mulei Hossein.......	مولى حسين	5. Muley Ismaël.......	مولى اسماعيل
2. — Aly............	مولى على	6. — Abdallah.....	مولى عبد الله
3. — Mohammed......	مولى محمد	7. — Mohammed......	مولى محمد
4. — Aly............	مولى على	8. — Yzid..........	مولى يزيد

Le 9ᵉ empereur est Mulei Solimân مولى سليمان qui règne actuellement sur le Maroc. — Depuis Mulei Hossein et par honneur pour le lieu de sa naissance, Faja باجة a changé son nom en celui de Taffilalt تفلالت, et il s'est établi à Tafilet un usage qui existe même encore à présent : à la naissance d'un enfant mâle, c'est la coutume à Tafilet que chaque père destine à l'enfant qui lui naît une certaine étendue de terrain qui doit un jour servir à sa subsistance, et d'y semer des noyaux de dattes dont les plantes doivent grandir avec celui qu'elles doivent nourrir. On y invite alors les chérifs, on leur remet la quantité qui doit être semée, et on les prie de les déposer en terre, persuadé que l'on est que si d'autres mains que celles de chérifs les confiaient au sol, elles ne produiraient que des arbres stériles.

Le territoire de Taffilet contient divers arrondissemens territoriaux, les uns situés à la gauche et les autres à la droite du Ziz. La route se continue toujours à la gauche de ce fleuve jusqu'à Medinet el Amrah مدينة العامرة, ville centrale qui porte aussi le nom de Taffilet.

15



leurs ordres, de se fixer aux environs de Rabat lez Salé, où elle a actuellement un campement très-considérable. Durant les troubles qui viennent d'avoir lieu au Maroc, elle a assiégé Rabat mais sans succès; le roi de Maroc les a forcés de rentrer dans le devoir. Il arrive tous les jours qu'un empereur transplante une tribu ou une partie de tribu du point où elle réside à un point de son empire très-éloigné du premier. — Après avoir marché du matin à midi on entre sur le territoire de Taffilet. — Il y avait originairement à Tizimi une source d'eau chaude minérale nommée Aĩn Timmedrin عين تمدرين c'est-à-dire la source du fracas à cause du bruit que faisait le bouillonnement de ses eaux : elle a été détruite et comblée par un roi Maure très-célèbre dans l'histoire du Maroc, connu sous le nom de Sultan Lakhal سلطان الاكحل, c'est-à-dire le roi noir, parcequ'il était nègre; et sa réputation est aussi répandue dans l'Afrique que celle de Haroun el rachîd l'est en Asie.

11e journée : Taffilet تَبِلَالت. — Taffilet, ou pour prononcer ce mot de la même manière que les indigènes Taffilalt تبلالت, n'est pas une ville proprement dite, mais un vaste arrondissement qui a une journée de longueur depuis Aoulad el Zohora اولاد الزهرة jusqu'à Tengherâs تنغراس, et une autre journée de largeur entre Taghenjout تغنجوت et Aoulad Yossef اولاد يُسّف. Son principal produit est en dattes recherchées.

Taffilet a remplacé Segelmesse, que nous avons vu située sur le confin de la plaine de Madgharah مَدغَرًا; la première doit son existence actuelle et son agrandissement à la superstition, l'autre sa destruction et son anéantissement aux troubles qui de tout temps ont ravagé l'empire de Maroc. Elle a été renversée par le roi Noir.

Avant d'avoir le nom qu'elle porte de nos jours Taffilet s'appelait Fajah باجة. Sa dénomination actuelle vient du mot arabe Filal بلال que les Chleux ont fait passer dans leur langue en y ajoutant deux *T* l'un au commencement et l'autre à la fin du mot Filal (ce qui chez eux est le signe du féminin) et dont ils ont fait Tafilalt تبلالت; Fillâl est un nom de ville ou de lieu dans l'Arabie heureuse, où demeuraient des Chérifs ou descendans de Mahommed. Dans un pèlerinage à la Mekke, un riche négociant et propriétaire, de Faja, nommé Boubraham ابو آبراهم, alla

supplier un de ces chérifs de venir, par sa présence et ses prières, attirer la bénédiction du ciel sur sa patrie, dont les dattiers stériles ne rapportaient aucun fruit. Le chérif se refusa d'abord aux vœux du négociant, mais finit par céder aux offres qu'il lui fit; il reçut son pesant d'or et l'accompagna à Faja. Ce chérif, nommé Muley Hossein مولي حُسَين, étant arrivé chez Boubraham, se mit en devoir de mériter l'argent qu'il avait accepté, et soit qu'il eût réellement la protection du ciel ou qu'il connût à fond la culture des Dattiers, à peine fut-il resté quelque temps à Fajah que ces plantes, de stériles qu'elles étaient autrefois, produisirent d'excellens fruits. Ce miracle mit Mulei Hossein en telle vénération, que sa descendance, sur laquelle elle s'est étendue, en jouit encore à présent. C'est à Mulei Hossein que remonte la race des Chérifs qui fournit depuis longtemps les empereurs de Maroc et dont le prince règnant est issu. La généalogie des Rois Chérifs est ainsi qu'il suit :

1. Mulei Hossein.......	مولى حسين	5. Muley Ismaël......	مولى اسماعيل
2. — Aly.............	مولى على	6. — Abdallah.....	مولى عبد الله
3. — Mohammed......	مولى محمد	7. — Mohammed......	مولى محمد
4. — Aly.............	مولى على	8. — Yzid..........	مولى يزيد

Le 9ᵉ empereur est Mulei Solimân مولى سليمان qui règne actuellement sur le Maroc. — Depuis Mulei Hossein et par honneur pour le lieu de sa naissance, Faja باجة a changé son nom en celui de Taffilalt تفلالت, et il s'est établi à Tafilet un usage qui existe même encore à présent : à la naissance d'un enfant mâle, c'est la coutume à Tafilet que chaque père destine à l'enfant qui lui naît une certaine étendue de terrain qui doit un jour servir à sa subsistance, et d'y semer des noyaux de dattes dont les plantes doivent grandir avec celui qu'elles doivent nourrir. On y invite alors les chérifs, on leur remet la quantité qui doit être semée, et on les prie de les déposer en terre, persuadé que l'on est que si d'autres mains que celles de chérifs les confiaient au sol, elles ne produiraient que des arbres stériles.

Le territoire de Taffilet contient divers arrondissemens territoriaux, les uns situés à la gauche et les autres à la droite du Ziz. La route se continue toujours à la gauche de ce fleuve jusqu'à Medinet el Amrah مدينة العامرة, ville centrale qui porte aussi le nom de Taffilet.

Gauche du Ziz : Les divers territoires situés sur la Gauche du Ziz sont :

Aoulad el Zohorah اولاد الزهرة, à une demi-journée de Tyzimi; on y passe le Ziz, qui reste à droite.

D'Aoulad el Zohorah à Mesguida مَسقِيدة une demi-heure; on voit sur le territoire de Mesguida divers châteaux forts habités par des Chérifs.

De Mesguida à Fida فيدة. — Fida, situé à une demi-heure de Mesguida*, est la patrie du cherif Mohammed, qui a dicté l'itinéraire de Tafilet à Tomboctou, ci-dessus (*et à sa gauche)[1].

De Fida, et à sa droite, à Tannijjout تنجّوت une demi-heure. — Tannijjout est un ravin qui reçoit les eaux du Ziz dans leur crûe, et leur sert d'écoulement.

De Tannijjout à Zaouiet Chekerna زاوية اشكرنا, une heure. — Zaouiet Chekerna est un oratoire environné de quelques habitations.

De Zaouiet Chekerna à Mulei Ahmed (*sic*) el dehebi مولى محمد الذهبي une demi-heure; en cet endroit est le tombeau de Mulei Ahmed El dehebi ayeul de celui qui a dicté le présent itinéraire.

De Mulei Ahmed el Dehebi à Rissany الريساني [Ressant de Caillé[2]], une demi-heure. C'est à Rissani que sont les propriétés de l'empereur actuel et d'où il a été tiré pour régner sur les Maures. Tout près de Rissani est située la capitale, ou plutôt les ruines de la capitale de l'arrondissement, nommée Medinet el Amrah مدينة العامرة, qui porte aussi le nom de Taffilalt ou Taffilet; les eaux du Ziz en baignent les murs.

A la gauche de Medinet el Amra مدينة العامرة et à une demi-heure est le territoire d'Abou-amm ابو عمّ [Bohaim de Caillé[3]]; entre cet endroit et les ruines de Tafilelt il se tient tous les jours un grand marché, à un lieu nommé Bouhamid ابو حميد.

De Medinet el Amrah à Qsibet l'ahdeb قصيبة الحَدَب une demi-heure. Qsibet lehdeb, qui veut dire petit fort du Bossu ou du mamelon, est situé à une demi-heure de la ruine.

---

[1] Lire : à une demi-heure de Mesguida et à sa gauche.

[2] Sur l'original, les mots *Ressant de Caillé* sont écrits au crayon et en dehors de la ligne.

[3] Sur l'original, les mots *Bohaim de Caillé* sont écrits au crayon et en dehors de la ligne.

De Qsibet lehdeb qui est un château fort, à Grinfout افرينفوت, une demi-heure. C'est à Grinfout افرينفوت que sont les tombeaux de Mulei Hossein, le premier des Cherifs de Taffilet, et de Boubraham qui l'y attira et lui donna sa fille, qui y est aussi inhumée.

De Grinfout à Sedd سَدّ une demi-heure. A Sedd est une digue, ainsi que le donne à connaître sa dénomination, qui signifie Digue.

De Sedd à Ouara وَرَا, une demi-heure.

De Ouara à Graoua اڤرَاوَة, demi-heure.

De Graoua à Bouzemmil, ابو زَمّيل, demi-heure.

De Bouzemmil à Abadou, ابادوا, demi-heure.

Les quatre villages ci-dessus sont distants d'une demi-heure les uns des autres.

D'Abadou à Tabouassamt تابوعسمت, une heure.

De Tabouassamt à Yrara اِيرَارا, demi-heure.

D'Yrara à Chorfet bahage شرفة بحاج, demi-heure.

De Chorfet bahage à Toudoughost تُدوغست, demi-heure.

De Toudoughost à Jâouz جاوز demi-heure. Jaouz est la limite de Taffilet sur la rive gauche du Ziz; mais à l'est de ce territoire il en existe d'autres, éloignés les uns des autres d'une demi-heure, dont voici les noms :

1. El Ghorfah .... الغرفة
2. Qasr eljedid......... قصر الجديد
3. Asserghin .... اسَرغين
4. Messifi.................. المِسّيفي
5. Qsibet el jouë....... قصيبة الجوع
6. Aoulad Yossef......... اولاد يُسف
7. Ouad Yfli .... واد اِيفلي

Ouad Yfli ou la rivière d'Yfli est un canal qui sort du Ziz, et dont les eaux servent à l'irrigation de l'arrondissement où il est creusé et qui porte son nom.

De Ouad Yfli à Qobbet Mulei Aly el Cherif قبة مولى على الشريف, une demi-heure. C'est un tombeau où reposent les restes d'un des premiers cherifs, dont il retient le nom.

De Qobbet Mulei Aly el Cherif à Ghannous غنّوس, demi-heure.

De Ghannous à Qasbet Mulei Bennasser Ben Yossef قصبة مولي بن ناصر



7ᵉ et dernière journée : D'Elkherbat à Dades كادس. — Les lieux marqués dans les sept journées qui séparent Segelmesse de Dadès sont des montagnes au pied desquelles s'étendent des plaines plus ou moins grandes et d'où il s'écoule des sources, des rivières et des torrens, qui se réunissent les uns aux autres et vont se perdre au sein des déserts.

Tangheras ou l'embouchure du Ziz et le Gir sont séparés entr'eux par trois journées de sables arides. A Taallalin le Ziz se trouve à peine à douze heures de chemin du Ghir.

L'arrondissement de Taffilet produit du bled, de l'orge, du maïs, des légumes secs, de la garance et de l'Indigo. Il s'y trouve des Maroquins qui sont recherchés dans tout le levant, surtout ceux teints en garance, dont on se sert dans la confection des selles, bottes et souliers.

ROUTE DE MAROC À TAFILET.

On compte 10 journées de marche de Maroc à Tafilet, qui se font en allant au Sud Est.

1. Sidi Rahal سيدي رَحَل, tombeau en grande vénération au Maroc.

2. Dar Moumen el Toggani دار مومن التغاني, qui signifie la maison de Moumen de Toggana, est un endroit entouré d'une muraille fortifiée de douze tours. Son terroir produit du grain, des fruits, et des vignobles.

3. Dar el Galawi دار الغلاوى, c'est à dire la maison de Galawi, est située sur une montagne couverte de neiges éternelles, où est disséminé un grand nombre d'habitations.

4. Aït Zeneb ايت زينب.
5. Ascoura اسكورة.
6. Dadès كادس.
7. Farkala فركالة.
8. Gheris غَريس.
9. Touroug توروق.
10. Tafilet تفلالت.

COURS DES RIVIÈRES D'ACQAH اقّة ET DE DRA ادَرى.

Les cours des rivières qui arrosent les pays d'Acqah اقّة et la province de Dra اذَرى n'étant pas assez connus, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'ajouter ici les renseignemens que l'on a pu recueillir à leur sujet.

RIVIÈRE D'ACQAH.

Acqa (qui est l'Accha ou Hacca de Léon l'Africain et qui signifie Datte en chleux) est une plaine couverte de dattiers, distante à deux journées N. E. de Wadnoun, au bas de la montagne nommée Tizintit تزينتيت, c'est-à-dire en chleux le ravin de la fontaine. C'est de cette fontaine que sourdit la rivière d'Acqa. Cette plaine sabloneuse est en grande partie occupée par des campemens de noirs qui font le voyage de Tomboctou et fournissent aux caravannes les chameaux dont elles ont besoin, et qu'ils entretiennent en grand nombre.

2 journées d'Acqa à Tissint تِسِّنت. — La rivière d'Acqa, après deux journées de cours, passe à Tissint تِسِّنت, endroit habité par des noirs qui se rasent la tête, se ménageant des langues de cheveux sur la tête et des deux côtés du front. Le pays de Tassint est fertile et bien cultivé. On y trouve des bœufs, des chèvres, des Domman دمان, autre espèce de chèvres semblables aux chèvres du Fezzan.

2 journées de Tassint à Zenhaga زنهاقة (Znâga ازناقة). — De Tissint, la rivière susdite coule deux jours au milieu d'un bois formé de toutes sortes d'arbres, mais sans aucune habitation, jusqu'au pays des Znaga, Zenhaga de Léon l'Africain, dont le chef-lieu est Selsat سلسات. Ce pays, qui a quatre journées de longueur, produit toutes sortes de fruits à l'exception de poires; il abonde en moutons noirs et est habité par des hommes blancs qui se rasent la barbe, à la manière des chrétiens, et portent des vêtements noirs fabriqués avec la laine de leurs troupeaux. Ils ont en propriété un grand nombre de chameaux.

2 journées de Zenhaga à Aït ouzanif ايت وزانيف. — Après avoir coulé deux journées de suite dans un défilé entre deux montagnes, la rivière parcourt les terres qui appartiennent à la tribu des Aït ouzanif ايت وزانيف qui est riche en chameaux et en troupeaux de moutons noirs. Les Aït ouzanif fabriquent des baracans ou longues couvertures de laine qui sont leurs principaux vêtemens, et des tapis qui sont estimés au Maroc.

2 journées d'Aït Ouzanif à Aït Zéneb ايت زينَب. — Après deux autres journées, le fleuve se promène sur les terres de la tribu d'Ait Zeneb ايت زينَب; cette tribu, qui doit ce nom à une femme, a toujours été et est



encore gouvernée par une personne de ce sexe, qui est vénérée comme une sainte. La plaine d'Aït Zeneb est ombragée de dattiers. On y cultive du Safran et du Safranon.

Une journée d'Aït Zeneb à Ouerzezzât وَرزَزّاطا. — D'Aït Zéneb à Werzezzat la rivière d'Acqa coule pendant un jour et parcourt une plaine qui est très-bien cultivée, et arrosée par des puits et des fontaines. Tabont تابونت qui en est le chef-lieu est une ville de la grandeur de Tanger, enceinte d'une muraille flanquée de tours.

Une journée de Werzezzât à Aït Boudellal ايت ابو دلّال. — A une journée de Werzezzât la rivière d'Acqa اقة se réunit à une autre rivière qui passe à travers les terres de la tribu d'Aït Boudellâl ايت ابو دلّال qui lui donne le nom qu'elle tire de celui d'un de ses anciens chéïkhs, Ibrahim Bodellâl الشيخ ابراهيم ابو دلال.

Une journée d'Aït Boudellâl à Tissiktit تِسِكتِيت. — A une journée d'Aït Boudellâl, elle passe au pied d'une montagne sur le sommet de laquelle se voit un village nommé Tissiktit تسكتيت.

Une journée de Tissiktit à Ghassât غسّات. — Le terroir de Ghassat se trouve sur la rive gauche de la rivière : le chef-lieu est nommé Qasbet el Zawiah قصبة الزاوية, dans une plaine qui produit toutes sortes de fruits, et où le cheïkh de Ghassât Sidi Mohammed Bennaji سيدي محمد بن ناجي fait sa résidence. Non loin de Ghassât est une montagne dite Jebel Amlâl جبل املال ou Imloul, habitée par des Chleux nommés Magharân مغران qui se rasent la barbe, et dont la tribu s'étend de Ghassât à Taffilet.

Une journée de Gassât à Eskoura اسكورة. — La rivière d'Acqa, après avoir coulé une journée entière se réunit encore à une autre rivière qui traverse les terres d'Eskoura اسكورة (Hescora de Léon l'Africain), semées de maisons isolées les unes des autres qui ont chacune leurs terrains et des sources pour les arroser. Le chef-lieu se nomme Qasbet el Qabbaba قصبة الغبابة, qui est une maison fortifiée où le cheïkh Abdallah ben Schiha عبد الله بن شيح fait sa demeure et rend la justice. On fabrique à Eskourah des vases de bois.

Une journée d'Eskoura à Sagherou سَغَرُو. — C'est à Sagherou que la rivière qui prend sa source à Acqa, après avoir coulé un jour entier, se réunit à celle qui arrose la province de Dra. Segherou est au pied d'une



RIVIÈRE D'ACQAH.

Acqa (qui est l'Accha ou Hacca de Léon l'Africain et qui signifie Datte en chleux) est une plaine couverte de dattiers, distante à deux journées N. E. de Wadnoun, au bas de la montagne nommée Tizintit تزينتيت, c'est-à-dire en chleux le ravin de la fontaine. C'est de cette fontaine que sourdit la rivière d'Acqa. Cette plaine sabloneuse est en grande partie occupée par des campemens de noirs qui font le voyage de Tomboctou et fournissent aux caravannes les chameaux dont elles ont besoin, et qu'ils entretiennent en grand nombre.

2 journées d'Acqa à Tissint تِسّنت. — La rivière d'Acqa, après deux journées de cours, passe à Tissint تِسّنت, endroit habité par des noirs qui se rasent la tête, se ménageant des langues de cheveux sur la tête et des deux côtés du front. Le pays de Tassint est fertile et bien cultivé. On y trouve des bœufs, des chèvres, des Domman دمان, autre espèce de chèvres semblables aux chèvres du Fezzan.

2 journées de Tassint à Zenhaga زنهاغة (Znâga ازناقة). — De Tissint, la rivière susdite coule deux jours au milieu d'un bois formé de toutes sortes d'arbres, mais sans aucune habitation, jusqu'au pays des Znaga, Zenhaga de Léon l'Africain, dont le chef-lieu est Selsat سلسات. Ce pays, qui a quatre journées de longueur, produit toutes sortes de fruits à l'exception de poires; il abonde en moutons noirs et est habité par des hommes blancs qui se rasent la barbe, à la manière des chrétiens, et portent des vêtements noirs fabriqués avec la laine de leurs troupeaux. Ils ont en propriété un grand nombre de chameaux.

2 journées de Zenhaga à Aït ouzanif ايت وزانيف. — Après avoir coulé deux journées de suite dans un défilé entre deux montagnes, la rivière parcourt les terres qui appartiennent à la tribu des Aït ouzanif ايت وزانيف qui est riche en chameaux et en troupeaux de moutons noirs. Les Aït ouzanif fabriquent des baracans ou longues couvertures de laine qui sont leurs principaux vêtemens, et des tapis qui sont estimés au Maroc.

2 journées d'Aït Ouzanif à Aït Zéneb ايت زينب. — Après deux autres journées, le fleuve se promène sur les terres de la tribu d'Ait Zeneb ايت زينب; cette tribu, qui doit ce nom à une femme, a toujours été et est



je puis me servir de ce terme. L'hydromètre, nommé tassah طاسة par les habitans du pays, est un vase de terre ou grand godet ouvert à sa partie supérieure, fermé et arrondi en demi-globe à sa partie inférieure; au milieu de la convexité du demi-globe est pratiqué un très-petit trou presque imperceptible, qui sert à laisser pénétrer dans le tube l'eau qu'il doit contenir. L'hydromètre doit être une heure à se remplir; c'est la mesure générale; et pour cela on le met vide dans un vase profond ou dans un réservoir où il y ait assez d'eau pour qu'il se remplisse. Il remplace l'horloge, dont on méconnaît presque l'usage au Drà, et est confié au préposé de l'irrigation, que les indigènes nomment Moula el Tassah مولى الطاسة l'officier de la tasse ou de l'hydromètre. Au Drà chaque propriétaire de terre est possesseur de tant d'heures ou d'hydromètres d'eau; les jours où il doit recevoir à son tour son contingent sont inscrits avec son nom sur un registre *ad hoc,* qui reste entre les mains du Moula el tassa. — Les rives du Drà sont coupées de canaux plus ou moins profonds qui partent du fleuve, dont les eaux ne sont retenues que par une digue de terre. Le jour où le tour de tel propriétaire est arrivé de recevoir la quantité d'eau qui lui appartient, on ouvre la digue, on place la tasse ou l'hydromètre dans le vase où elle doit se remplir et on laisse couler l'eau du fleuve jusqu'à ce que l'hydromètre soit tout-à-fait plein, et le nombre de fois qui revient au propriétaire du jour. La police la plus sévère et la plus juste est observée dans la répartition de l'eau. -- Les propriétaires peuvent disposer à leur gré de la totalité ou de partie du nombre des tasses qui leur appartiennent : Ils peuvent les louer, les prêter, ou les vendre à perpétuité suivant leur bon plaisir. Il arrive souvent que des propriétaires de terres éloignées du fleuve et dont le contingent d'eau n'arrive qu'à des époques reculées, ont besoin d'eau pour empêcher le dépérissement de leur culture; alors ils empruntent ou louent des propriétaires plus voisins du fleuve le nombre d'hydromètres d'eau qui leur manque, et qu'ils restituent quand leur tour arrive, ou bien les achètent à perpétuité. Dans la province de Drà les hydromètres sont des immeubles comme les biens fonds, et peuvent comme eux passer d'une main à l'autre. Il est à remarquer que l'hydromètre ne commence à compter que lorsque l'eau est entrée sur la terre qu'elle doit arroser; l'officier préposé à l'irrigation connaît l'éloignement de chaque propriété au fleuve.



Productions du Drà : Outre l'eau que la Province tire de son Nil, il s'y trouve des puits, et des sources qui aident à l'irrigation et à la production des terres. Le Drà abonde en grains, fruits, légumes, et en Dattes. On y trouve l'Euphorbe et un autre arbuste nommé Kurkumaya كُركُمَايَة, qui a la forme du Nopal ou figuier d'Inde; ses feuilles sont épaisses comme celles du Nopal, et si on vient à les briser, il en sort une liqueur laiteuse, abondante, et âcre. Son fruit est enveloppé d'une vessie qui ressemble à celle du Baguenaudier ou Colutéa : cette vessie, d'un assez gros volume, contient une matière soyeuse à longs fils extrêmement déliés, que les habitans filent ou tordent et dont ils font des mèches pour leurs lampes. C'est le seul usage qu'ils font du Curcumaya ou Kourkoumaya, qui ressemble au Barembakh بَرَمبَاخ que j'ai vu aux ruines de Leptis Magna. Les meilleurs moutons proviennent du Drà, où il se trouve encore une grande quantité de chameaux et de chèvres.

Sinuosités du Drà : La rivière de Drà arrose les six arrondissemens qui composent la province de ce nom; son cours commence à Dades كَادِس, le Dadetis Mons de Léon l'Africain, dans le mont Amlal جبل املال ou Imloul. Dadès est éloigné de 7 journées de Taffilet comme nous l'avons fait remarquer en traitant du Ziz, et de 8 journées de Maroc; la rivière finit au vaste lac nommé Eldebaïya الدَّبَاعِيَة, sur les bords duquel habitent les Ghouzlan غُزلان. De Dadès, le Drà, qui est le Dara de Léon l'Africain, coule directement au Sud jusqu'à Segherou سَغَرُوا, où il reçoit les rivières réunies d'Acqa, Aït Boudelal, et Eskoura. De là il tourne à gauche jusqu'à Aqdez أقدَز; d'Aqdez il vient à droite jusqu'à Zaouiet Cheikh ben Ahmed زاوية شيخ بن احمد, qu'il retourne (*sic*) à l'est et se rend dans cette direction à Tenzoulin تنزولين; de Tenzoulin il descend au sud jusqu'à Amezzou امَزّوا et Zagoura زاقورة situés près l'un de l'autre; de ces deux endroits il tourne à l'Ouest et coule ainsi jusqu'à la ville de Tammegrout تَمغروت; de Tammegrout il porte ses eaux à l'est jusqu'à Dada attah كَاكَا عطا, d'où il se reploie à l'Ouest jusqu'à Beni semghin بني سَمقِين, d'où sa direction reprend à l'est jusqu'à Elbono البونوا; d'Elbono il court droit au sud jusqu'au lac d'Eldebaïyà الدَّباعية, où il va se perdre.

je puis me servir de ce terme. L'hydromètre, nommé tassah طاسة par les habitans du pays, est un vase de terre ou grand godet ouvert à sa partie supérieure, fermé et arrondi en demi-globe à sa partie inférieure; au milieu de la convexité du demi-globe est pratiqué un très-petit trou presque imperceptible, qui sert à laisser pénétrer dans le tube l'eau qu'il doit contenir. L'hydromètre doit être une heure à se remplir; c'est la mesure générale; et pour cela on le met vide dans un vase profond ou dans un réservoir où il y ait assez d'eau pour qu'il se remplisse. Il remplace l'horloge, dont on méconnaît presque l'usage au Drà, et est confié au préposé de l'irrigation, que les indigènes nomment Moula el Tassah مولى الطاسة l'officier de la tasse ou de l'hydromètre. Au Drà chaque propriétaire de terre est possesseur de tant d'heures ou d'hydromètres d'eau; les jours où il doit recevoir à son tour son contingent sont inscrits avec son nom sur un registre *ad hoc*, qui reste entre les mains du Moula el tassa. — Les rives du Drà sont coupées de canaux plus ou moins profonds qui partent du fleuve, dont les eaux ne sont retenues que par une digue de terre. Le jour où le tour de tel propriétaire est arrivé de recevoir la quantité d'eau qui lui appartient, on ouvre la digue, on place la tasse ou l'hydromètre dans le vase où elle doit se remplir et on laisse couler l'eau du fleuve jusqu'à ce que l'hydromètre soit tout-à-fait plein, et le nombre de fois qui revient au propriétaire du jour. La police la plus sévère et la plus juste est observée dans la répartition de l'eau. — Les propriétaires peuvent disposer à leur gré de la totalité ou de partie du nombre des tasses qui leur appartiennent : Ils peuvent les louer, les prêter, ou les vendre à perpétuité suivant leur bon plaisir. Il arrive souvent que des propriétaires de terres éloignées du fleuve et dont le contingent d'eau n'arrive qu'à des époques reculées, ont besoin d'eau pour empêcher le dépérissement de leur culture: alors ils empruntent ou louent des propriétaires plus voisins du fleuve le nombre d'hydromètres d'eau qui leur manque, et qu'ils restituent quand leur tour arrive, ou bien les achètent à perpétuité. Dans la province de Drà les hydromètres sont des immeubles comme les biens fonds, et peuvent comme eux passer d'une main à l'autre. Il est à remarquer que l'hydromètre ne commence à compter que lorsque l'eau est entrée sur la terre qu'elle doit arroser: l'officier préposé à l'irrigation connaît l'éloignement de chaque propriété au fleuve.

droit, les lundi et jeudi, un marché considérable; on y vend une espèce de noix de Galle nommée Tagoûte تغوت, qui mêlée avec de l'écorce de grenade, teint la basane en un jaune très-brillant. On tire cette galle d'un arbre nommé Entalia انطالياء : il se plaît en plaine, et sa tige s'élève fort haut; cet arbre paraît avoir quelque analogie avec le cyprès ou le tamarisc, ses feuilles ressemblent à celles de l'Absinthe nommée Chiha شيح (au lieu d'Antalia انطالياء il faut lire Atlah اثلة Tamarisc : la description qu'on m'en a faite est absolument celle que Golius donne au mot Atlon اثل, auquel je renvoie). — Zaouiet Sidi el cheikh ben Ahmed est un santon ou oratoire qui fait la limite de l'arrondissement de Mesguita. — Timighil est vis à vis Agdez, Tissighert vis à vis Temnougoult et Timidert vis à vis Qasr el Souq, ou du marché susdit.

2ᵉ ARRONDISSEMENT : TENZOULIN تنزولين.

RIVE DROITE.		RIVE GAUCHE.	
Irracheq	إرشف	Cheik Siddo	الشيخ سدّو
Igdaoun	إفداون	Timisla	تميسلا
Rebat lemzaouir	رباط المزاوير	Qassar Akhellouf	قصر اخلّوب
		Ait Abdallah ou Meïmoun	ايت عبد الله واد ميمون

RIVE GAUCHE.			
Telgamaght	تلقمغت	Zorgan	زرفان
Enghizat	انقيزات	Douira	الدويرة
Taaguilt	تعقلت	Tamazirt	تمازيرت

L'arrondissement de Tenzoulin a deux chefs-lieux : Cheikh Siddo est un des deux. — Au sud du Maroc *où* est l'abbréviation de Oueld وَاد (*sic*) qui signifie fils : où Meimoun veut dire fils de Meimoun. — Tamazirt, qui forme la limite de l'arrondissement de Tenzoulin, est une ville entourée de murailles. — Dans le même arrondissement de Tenzoulin a été livré contre les chrétiens un combat qu'ils ont perdu et qui a décidé du sort du Drà, qui depuis ce temps est en la possession des Musulmans.

DES ARRONDISSEMENS DE LA PROVINCE DE DRA.

La province de Drà est divisée en six arrondissemens : 1. Mesguita, 2. Tenzoulin, 3. Tarnata, 4. Fezouata, 5. Elghitawa, 6. Ghouzlan. — Ces six arrondissemens contiennent plus ou moins de lieux habités, dont la nomenclature suit; on remarquera, avant d'entrer en matière, qu'ils sont distants les uns des autres de tout au plus deux heures de marche; ceux qui le seront davantage seront indiqués. On remarquera encore que les villages situés sur la rive gauche sont presque généralement vis à vis de ceux de la rive droite.

1er ARRONDISSEMENT : MESGUITA, مسغيطة.

RIVE DROITE.

Dades.................... كاكس

Segherou................. سغروا

Mesguita................ مسغيطة

Temkaoussout........... تمكاوسوت

Aqdez................. (*sic*) اقدز

Temnougoult............ تمنوقولت

Qasar el Souq.......... قصر السوق

Aït Abdallah Afrà.. ايت عبد الله افرا

RIVE DROITE.

Zaouiet Sidi el cheik Ben Ahmed زاوية سيدي الشيخ بن احمد

RIVE GAUCHE.

Bouhammou Abdelnaïm.. ابو حمو عبد النعيم .

Timighil................. تميغل

Qasbet Aoulad Jabia. قصبة اولاد يحيي

Sidi el Hossein...... سيدي الحسين

Tissigert................ تسقرت

Timidert .... تميدرت

Dades est situé sur le mont Amlal. — Segherou tient le milieu entre Dades et Mesguita, et est éloigné d'une journée de l'un et l'autre endroit. — Mesguita, qui donne son nom à l'arrondissement, signifie chûte, cascade, parceque le Drà s'y précipite de la montagne qui a la même appellation. Les uns mettent à Dades, les autres à Mesguita la source du Drà. — Qasar el Souq signifie le château du marché, parcequ'il se tient à cet en-

Le Caïd Aly, centenier de la garde noire de l'empereur, qui a dicté les présens renseignemens, est né à Aoulad Ouchahha et est membre de cette tribu. — On voit à Rebat el hhajer de grandes ruines d'édifices construits par les chrétiens et détruits par les Maures. — Ainsi que l'exprime la dénomination de Aghlan Noufella, qui en langage des Chleux signifie le fort du puits, il y a en cet endroit un fort où un puits a été creusé pour les besoins de ceux qui le gardent. — Qasbet el Makhzen, c'est-à-dire le château ou le fort de la troupe, sert de caserne à la garnison que l'empereur y entretient pour la garde et la police de la province. Le Caïd ou gouverneur pour l'empereur y fait sa résidence et y tient sa cour. — Tagharlil ou Tegherlil est une ville dont la plupart des habitans sont tanneurs; les Juifs y ont une Mellahha ملّاح ou Juiverie; ces derniers trafiquent avec le Soudan. — Estour, qui occupe le milieu de l'arrondissement, est de la grandeur de Tanger. — Qasbet el Sultan Lakhal signifie le fort du Roi Noir, parceque cet ancien empereur de Maroc y avait originairement son palais et y faisait sa résidence : ce palais, ou pour mieux dire, cette forteresse occupe une grande quantité de terrain, et a sept portes.

4e ARRONDISSEMENT : FAZOUATA فَزَوَاطَة.

DROITE.

El Amgarba .... المُغَرْبَة

Dada Atta .... دادا عتّة

GAUCHE.

Aghla oudrar .... أغلا ودرار

Sert .... سرت

Timtig .... تيمتيف

GAUCHE.

Qasbat Jedida (neufchatel) ..... قصبة جديدة

El Zaouiet Sidi Aly الزاوية سيدي علي

Tammegrout .... تمّغروت

Zaouiet el Ramel .... زاوية الرمل

Tinfou .... تنفوا

Beni Aly .... بنى على

El Amgarba est situé vis à vis Beni Aly, placé à la gauche du fleuve, et le dernier de ce côté; la partie supérieure de la droite du Dra, dans le présent arrondissement, n'est point habitée. — A Dada Atta sont les cimetières de la tribu de ce nom qui originairement était chrétienne; Dada

Attah est dans le voisinage d'une gorge formée dans la montagne de Drà, qui s'étend jusqu'au Ziz; le chef actuel de cette tribu est Mohammed ou Seïd محمد ولد سَعيد, qui fait sa demeure à Dada Attah. — Timtig a été autrefois la résidence des Saadia, dont la race a régné au Maroc. — Tammegrout est un des principaux endroits de la province de Dra; c'est une ville plus grande que Tanger, et entourée de jardins. — Zaouiet el Ramel est aussi appelé Elbaraka البَرَكة.

5e ARRONDISSEMENT : EL GUITÂWA الغِيطَوَة.

DROITE.	GAUCHE.
	Aoulâd Aly ben Mohammed اولاد على بن محمد
Beni Henaït (vis à vis Inserat).... بنى هَنَايت	
	Insrat.................. إنسرات
	Zaouiet Sidi Sâlhha زاوية سيدي صَالح
Beni Hayoun........ (*sic*) بنى حمون	
	Khessouân............... خِيسوان
Beni Sbihha............ بنى صَبِيح	Beni Semghin.......... بنى سمغين

C'est de Beni Hayoun que de tout temps les empereurs ont tiré les commandans de Drà, et les gouverneurs de Taouedenni. — La vallée dans laquelle le Dra circule finit à Beni Semghin, et de ce dernier endroit jusqu'au vaste lac où il se perd, il traverse une immense plaine, déserte à quelque distance de ses rives, qui s'étend depuis Agader douma اقادر دومة (Ste Croix des Sables) jusqu'à Tomboctou.

6e ARRONDISSEMENT : GHOUZLÂN غوزلان.

DROITE.	DROITE.
Elmaharza................ المحارزة	Elqasba jedida (châteauneuf) القصبة جَديدة
Aoulad Ahmed.......... اولاد احمد	
	GAUCHE.
El Mahhayawia............ المحاوية	Bono...................... بونوا
Talha.................... طَلحَة	Aoulad Youssef......... اولاد يوسف

Il y a à Maharza un château fort. — C'est à Elqasba jedida que finit le cours du Dra, et que l'on voit l'embouchure du vaste lac qu'il forme et où il se perd. Ce lac se nomme Eldebaïa الدَّبَعِيَّة; il est plus large que la baie de Tanger; il ne se dessèche jamais; son eau est douce, limpide et légère; il compte trois journées de longueur, et il est encaissé dans des monticules de sable; il y croît des joncs, et des joncs papyrus. — La tribu des Ghouzlan غوزلان habite ses bords et vit de la pêche : Ils forment des espèces de pontons ou nacelles avec des joncs papyrus, qui ont cette figure ▬, et sur lesquels ils se confient, et qui leur servent à traverser le lac et à pêcher. — Le lac Eldebaïa est éloigné de 15 journées de Taoudenni تَاودَنِّي, à huit journées de Tengaza qui est Tagasse ou Tagaza des cartes. Taoudenni est au S. S. E. du lac, et Tagaze au S. S. O.; ces deux villes sont au milieu des sables.

TATA, تَتَا.

A deux journées à l'O. S. O. du lac Eldebaïa susdit, ou de la tribu de Ghouzlan, est situé l'arrondissement de Tata تتا. — Tata est un campement arabe placé dans le désert entre Wadnoun et la province de Dra. Ce campement est protégé par des tours ou petits forts ronds construits au milieu des sables. Les Arabes qui habitent ces déserts sont les deux tribus Doumenià ذومنيع et Aoulad jerir اولاد جَرير. Il se tient à Tata trois marchés par semaine; les lundis chez les Doumenià, et les mardi et mercredi chez les Aoulad jerir. C'est de Tata que les caravannes du Sud partent pour Tomboctou; elles passent à la hauteur du lac El debaïa et par Tegaza ou Tengaze, et à Taoudenni.

COURS DU FLEUVE GHIR وَاد غِير.

La source du fleuve Ghir est à une journée de cheval de Taallalin et deux journées et demie de Qsabi el Chorefa sur le Ziz : ces deux journées et demie se font comme il suit, dans des vallées profondes, au milieu de montagnes d'une hauteur prodigieuse, dont les masses souvent aussi escarpées que le roc de Gibraltar, et suspendues dans les airs, paraissent vouloir vous écraser; par des précipices épouvantables, et au fond de ravins presque impraticables. On ne peut aller de Qsabi à la source du Ghir

qu'à pied; les difficultés de la route empêchent un homme de cheval de s'y rendre.

De Qsabi el Chorfa sur le Ziz, à Bertat بُرطَات, une journée à travers de hautes montagnes.

De Bertat à Tizin Sardount تيزين سردونت, une journée au milieu de vallées et de précipices jusqu'au *ravin de la mule,* que signifie le nom de Tizin Sardount.

De Tizin Sardount à Tiouzzaghin تيوززافين, c'est à dire aux sources du Ghir, on met une demi-journée, pendant laquelle on longe la montagne d'Ouloul اولول, que l'on laisse à droite; autour de cette montagne campe une tribu nommée Aït Segher ouchchen ايت سَغر وشَن, qui signifie, en langage des Berbères, dessécheurs de Loups, parce qu'elle fait sa principale nourriture de la chair de cet animal, qu'elle fait dessécher au soleil et qu'elle conserve. Les Segher ouchchen fournissent à Fez les bois de charpente dont cette capitale a besoin. — Le Ghir prend sa source dans une plaine nommée Tiouzzaghin, entourée de très-hautes montagnes qui renferment des mines de plomb et de fer, et défendue par plusieurs tours ou forts ronds; et son cours se fait comme il suit, jusqu'à la montagne d'Antar el Gharbi عنتَر الغربي, où il se perd dans le Sahara ou grand désert.

De Tiouzzaghin à Titnali تيتنعلى, qui en Berber ou Chleux signifie la fontaine d'Aly, et tire son nom du Cheikh qui l'a fait creuser : elle porte la surabondance de ses eaux au Ghir, et est éloignée du matin à midi, c'est-à-dire de 7ʰ de marche de Tiouzzaghin.

De Titnali à Moggher مُغَّر, tribu qui habite au sein des montagnes, où il se trouve des mines de kohol الكحل ou antimoine. Le Ghir y coule pendant 2ʰ du S. S. O. au N. N. E.

De Moggher à Qasbet el Cadi قصبة القاضي, et durant deux heures, le cours du fleuve est resserré par deux hautes montagnes nommées Tizin Khochchou تيزين خشو.

De Qasbet el Cadi à Elhéri الهَرى, plaine au milieu de laquelle le fleuve coule pendant deux heures et qui produit abondamment toutes sortes de fruits, qui y sont excellens. Les grenades y sont superbes et les coings d'une grosseur démesurée. Les montagnes qui couronnent cette plaine restent à la gauche du Ghir.

D'Elhéri à Toulal تولال, une plaine stérile à travers laquelle le Ghir serpente pendant deux journées au sein des sables.

De Toulal à Aït Ysa Bouhomar ايت عيسى ابو حمار, on voit une plaine extrêmement fertile en toutes sortes de fruits, qui a un jour et demi de longueur; il y a cinq châteaux forts qui la protègent. Toutes les terres comprises entre Toulal et Ayt Isa Bouhomar ont été achetées, il y a quelques années, par l'empereur, pour la somme de dix quintaux d'argent (400.000 francs) pour mettre fin aux rixes qui s'élevaient tous les jours entre les propriétaires. En été, le cours du Ghir s'arrête à Aït Yssa Bouhomar et ne va pas plus loin; mais dans l'hiver ses eaux vont jusqu'à Antar el Gharbi.

D'Aït Yssa Bouhomar à Boudnibah ابو دنيبة. — Le Ghir se dirige à l'Est et y coule dans une plaine sablonneuse après laquelle il atteint Boudnibah, où il existe un Douar ou campement arabe.

De Boudnibah à Antar el Gharbi عنتر الغربي, qui est le Hantela ou Hantera Mons de Léon l'Africain, le Ghir met une journée dans une plaine de sable aride où l'on ne rencontre ni habitation ni habitans; c'est en cet endroit, où la montagne dite Antar el Gharbi est distante à 3ʰ de marche de ses rives, que le Ghir ou Wad Ghir s'éteint ou plutôt se perd dans les sables du Sahara, qui absorbent ses eaux. On remarque, dans le penchant du mont Antar el Gharbi, une vaste caverne où il règne une nuit éternelle, et d'une profondeur extraordinaire : les Maures retirent de cette caverne une poudre minérale qu'ils prétendent être de la poudre d'or. Antar el Gharbi est éloigné de la ville de Taza تزا (Teza de Léon l'Africain), de 3 journées; on y arrive le 4ᵉ jour dans la matinée.

TAZARIN تازرين.

Tazarin (Teserin de Léon l'Africain) est une espèce d'Oasis de la longueur d'une journée, située entre le Drà et Taffilet, à une journée de Tammagrout dans le 4ᵉ arrondissement du Drà, et à 3 journées de Taffilet. En langue des Chleux Tazarin veut dire figuiers; Tazarin est couvert de cette espèce d'arbres, et produit de l'orge, du bled, de l'Aldorah. La terre n'est arrosée que par l'eau des puits qui y sont creusés en grand



qu'à pied; les difficultés de la route empêchent un homme de cheval de s'y rendre.

De Qsabi el Chorfa sur le Ziz, à Bertat بَرطَات, une journée à travers de hautes montagnes.

De Bertat à Tizin Sardount تيزين سردونت, une journée au milieu de vallées et de précipices jusqu'au *ravin de la mule,* que signifie le nom de Tizin Sardount.

De Tizin Sardount à Tiouzzaghin تيوززافين, c'est à dire aux sources du Ghir, on met une demi-journée, pendant laquelle on longe la montagne d'Ouloul اولول, que l'on laisse à droite; autour de cette montagne campe une tribu nommée Aït Segher ouchchen ايت سَغر وشَن, qui signifie, en langage des Berbères, dessécheurs de Loups, parce qu'elle fait sa principale nourriture de la chair de cet animal, qu'elle fait dessécher au soleil et qu'elle conserve. Les Segher ouchchen fournissent à Fez les bois de charpente dont cette capitale a besoin. — Le Ghir prend sa source dans une plaine nommée Tiouzzaghin, entourée de très-hautes montagnes qui renferment des mines de plomb et de fer, et défendue par plusieurs tours ou forts ronds; et son cours se fait comme il suit, jusqu'à la montagne d'Antar el Gharbi عَنتَر الغربي, où il se perd dans le Sahara ou grand désert.

De Tiouzzaghin à Titnali تيتنعلى, qui en Berber ou Chleux signifie la fontaine d'Aly, et tire son nom du Cheikh qui l'a fait creuser : elle porte la surabondance de ses eaux au Ghir, et est éloignée du matin à midi, c'est-à-dire de 7^h de marche de Tiouzzaghin.

De Titnali à Mogghher مُغَّر, tribu qui habite au sein des montagnes, où il se trouve des mines de kohol الكحل ou antimoine. Le Ghir y coule pendant 2^h du S. S. O. au N. N. E.

De Mogghher à Qasbet el Cadi قصبة الغاضي, et durant deux heures, le cours du fleuve est resserré par deux hautes montagnes nommées Tizin Khochchou تيزين خشو.

De Qasbet el Cadi à Elhéri الهَرى, plaine au milieu de laquelle le fleuve coule pendant deux heures et qui produit abondamment toutes sortes de fruits, qui y sont excellens. Les grenades y sont superbes et les coings d'une grosseur démesurée. Les montagnes qui couronnent cette plaine restent à la gauche du Ghir.



du Maroc, chargea les Aïto Bekkes de la destruction des sauterelles, et pour les indemniser des travaux qu'ils seraient forcés de faire pour y parvenir, les exempta de toutes contributions. Tant qu'ils en furent exemptés, ils s'occupèrent à entretenir les tranchées profondes qu'ils avaient d'abord creusées, et à y amener l'eau de l'Océan, où les sauterelles, à peine écloses et sans force pour voler, venaient se précipiter et périr; mais depuis quelques années les contributions ayant été exigées, les arabes *sauterelliers* ont négligé leurs travaux, et il est à craindre que les sauterelles ne recommencent leurs voyages.

Si jamais elles reparaissent, les habitans du Maroc et de l'Afrique seront redevables de cette calamité au gouverneur de la Province de Sous سوس, le Caïd Jellali Ghennege القايد جلالى غنّج qui résidait alors à Taroudant تارودنت capitale de la province, et actuellement sous gouverneur de la ville de Maroc. Ce caïd demanda aux arabes sauterelliers le paiement de leur dîme; ils s'en défendirent en lui représentant que l'empereur Mulei Mohammed, en les chargeant de la destruction des sauterelles, les avait exemptés de tout impôt; que par conséquent on ne devait rien exiger d'eux : « Dieu crée les sauterelles et Dieu les détruit à son gré », répondit le caïd Jellali Ghennege, « payez votre dîme ». Ils en appelèrent à S. M. Mulei Soliman, empereur actuellement règnant, qui leur donna la même réponse.

Le privilège aboli, les Aïtobekkes ont discontinué d'arrêter ces insectes, qui depuis deux ou trois années se font voir dans cette contrée, mais en petite quantité et sans commettre des dommages sensibles.

NOTICE SUR LE SOUS,

UNE DES PROVINCES DES ÉTATS DE MAROC,

TRADUITE DE L'IDIOME ARABE PAR M. I. D. DE LA PORTE.

Les États de Maroc sont d'une vaste étendue, et entièrement peuplés. Ils produisent quantité de fruits, de grains, de bestiaux et de chameaux. Aucune contrée de la terre ne peut lui être comparée pour la richesse. Ses habitans l'emportent en beauté et en valeur sur tous les autres hommes du Globe. Un homme seul ne craint pas de tenir tête à cent cavaliers.



nombre. Il s'y trouve aussi des chèvres de l'espèce de celles d'Égypte et des moutons comme au Drà et à Taffilet. L'Oasis de Tazarin dépend du Drà. La Garance, l'Indigo, y croissent bien.

DES SAUTERELLES.

Entre Agader egher اقادر اَغَر, c'est-à-dire Agadir du côteau à cause de sa position, qui est le Sainte-Croix des cartes, et Agader Douma اقادر دومة, c'est-à-dire Agader des sables à cause de sa situation sur les sables au bord de l'Océan, on compte six journées S. O.—N. E. Agader Douma forme une grande presqu'île de sable où campent les tribus de Moghafra المغافرى et Tekna تكنا, commandées par le scheikh Sidi Mohammed Oueld el Fadil سيدي محمد ولد الفَضِيل. — Ces deux tribus, comme toutes celles du sud de l'Empire de Maroc, possèdent de grands troupeaux de chameaux qui font toutes leurs richesses; ces animaux se nourrissent des joncs qui croissent en abondance dans la presqu'île d'Aghader Douma.

Entre les deux Agader, ou plutôt entre Messa مَسّا, ancienne ville ruinée située à deux journées, à l'embouchure et (*sic*) la rive gauche[1] du fleuve de Sous واد سوس, et Agader Douma, campe, au milieu des sables et sur les bords de l'Océan, une tribu nommée Aïtobekkes ايتُ بَكس et surnommée Jerrad الجَرادة, c'est à dire sauterelles, du mot Jerad جَراد sauterelle.

C'est des rives de l'Océan qu'occupe la tribu des Aïto Bekkes que sortent ces essaims de sauterelles qui inondent l'Afrique et viennent désoler l'empire de Maroc. Les courans qui, sur cette côte, sont presque insurmontables, y jettent d'énormes cétacés, que les marées, en se retirant, laissent morts sur la plage et qui s'y corrompent en peu de temps. La putréfaction de leurs cadavres engendre une quantité innombrable de petits vers qui se répandent sur les sables de la plage et y déposent des œufs qui, échauffés par les rayons ardens du soleil, produisent ces myriades d'insectes voyageurs qui dévorent tout dans leur passage. On sait que ce volatile destructeur vient ordinairement de la partie du Sud, qui est précisément la position de la tribu des Aito Bekkès.

Mulei Mohammed, père de l'Empereur actuel, voulant détruire ce fléau

---

[1] Lire probablement : à l'embouchure et *sur* la rive gauche.

Limite droite du Sous. Le Sous est borné à droite par l'Océan, et depuis Hassan eddraå حصن الذراع ou le fort de Draå jusqu'au Soudan, c'est à dire depuis Aguadir اكدير ou Sainte-Croix de Barbarie jusqu'à la rivière de Messa مسة et depuis Messa jusqu'à Igguil اكّيل qui est un château fort, les côtes sont habitées. On y trouve de ces châteaux forts qui ont deux lieues d'étendue, et qui renferment des édifices élevés et des habitations d'une architecture au dessus de toute description. Messa est baigné par un vaste port où les habitans ont des bâteaux qui leur servent à la pêche. Vis à vis de ce port et en pleine mer est une cité que l'on nomme Kanari كَنَرى (les îles Canaries), d'où s'échappent des essaims d'abeilles qui viennent sur la côte sucer les fleurs dont elles ont besoin pour faire leur miel et particulièrement de certaines fleurs qui s'y trouvent; et chargées de ces sucs elles retournent vers cette ville.

Près d'Igguil et à sa gauche est une petite ville nommée Teznent تَزَنّت dont les habitans, et surtout les femmes, sont d'une rare beauté. D'Igguil on se rend à un lieu nommé Issigue اسيك, éloigné de la mer d'environ une lieue. Issigue est une montagne peu élevée qui s'étend jusqu'à Wadnoun où elle finit. De Wadnoun jusqu'au Soudan, le rivage de la mer est plat et sans montagnes. En quittant le Wadnoun on entre sur les terres du Soudan. Le premier endroit que l'on rencontre sur la côte après Wadnoun est un lieu nommé Agader Doumah اكدير دوم (Ste Croix des palmistes); c'est un lieu connu des Chrétiens. De là on entre sur les terres des Almorabetins المرابطين (ou Saints). Tout cet espace de terrain n'est fréquenté par personne; aucun négociant ne peut s'y confier, tant à cause de la rareté de l'eau qu'à cause des dangers qu'il aurait à courir de la part des arabes dits Aoulad Dilim اولاد الدليم, qui occupent ces déserts et qui ne respectent personne. C'est un désert immense où l'on fait jusqu'à huit journées مراحل de chemin difficile au milieu des sables, sans eau, sans ombre, et par conséquent sans arbre, et par une chaleur exorbitante, surtout en été. Cette vaste solitude, à peine peuplée, n'est nullement sûre, et offre mille dangers; elle a été funeste à une quantité de voyageurs qui ont péri ou sous le glaive des arabes qui les ont dépouillés, ou par ce souffle du vent pernicieux du midi, ou dans les angoisses d'une soif que le manque d'eau les a empêchés d'éteindre. Les arabes qui hantent ces horribles déserts ne connaissent d'autre métier

que le brigandage dont ils se sont faits une habitude. Les bâtimens qui, chaque année, viennent se briser sur les côtes intraitables de cette partie de l'océan, où l'on ne peut espérer nul salut quand on y échoue, deviennent leur proie.

Limite gauche du Sous. Le Sous est borné à gauche (Nord) par l'Atlas ou la montagne de Dern جبل ادرن comme la nomment les Maures; qui s'étend jusques dans la tripolitaine (*sic*). C'est la plus grande montagne de toute l'Afrique occidentale ou du Maroc. Elle est très-peuplée. Il y tombe en hiver une telle quantité de neige qu'elle devient impraticable. Les Berbers برابر ou Chleux en occupent le centre ou les deux parties latérales, d'où il s'écoule plus de cent fleuves ou rivières qui prennent leur direction à travers les plaines de la ville de Maroc, ou qui traversent les riches campagnes du Sous. L'Atlas a une telle hauteur que les oiseaux seuls peuvent l'atteindre. Les neiges y sont éternelles, et fournissent au Sous l'abondance des eaux qui le fécondent.

Taroudant ترودنت est la capitale du Sous. Les anciens l'ont qualifiée de Bent el Cham بنت الشام, fille de la Syrie ou sœur de Damas, à cause de la richesse de ses productions et de la beauté extraordinaire de ses fruits.

Entre Hassan Draa̭ dont il est question ci-dessus, et Taroudant, on compte deux journées رحلتين de chemin, et quatre journées entre cette capitale et les terres de Tata بلاد طط qui est un des passages, pour se rendre au Soudan, que les négocians prennent le plus ordinairement. Ces quatre journées se font à travers une petite montagne.

Au midi est le vaste désert où s'engagent les marchands que leur commerce ou leurs affaires appellent à Tomboctou تنبكت, pays limitrophe du Soudan, et le point d'où l'on se rend vers tel endroit que l'on veut de l'Afrique Centrale, tels, par exemple, que Gana غانة, Werf(q)ellan ورفلان, la Guinée جن, et autres régions de l'intérieur. C'est une contrée plus vaste que le Mogrib ou les États de Maroc.

Entre Tata et le Wad Draa̭ طط وواد ذرعة on compte cinq journées مراحل de route au Sud القبلة. Le Wad ou rivière de Draa̭ a cinq journées de cours. Ses deux rives sont couvertes d'habitations, de dattiers sans nombre qui fournissent le plus agréable ombrage. C'est aussi un point de départ pour l'intérieur de l'Afrique par les déserts. Nombre de chemins conduisent outre cela à Tomboctou. On compte Tata, Wadnoun qui est

Limite droite du Sous. Le Sous est borné à droite par l'Océan, et depuis Hassan eddraâ حصن الذراع ou le fort de Draâ jusqu'au Soudan, c'est à dire depuis Aguadir اكدير ou Sainte-Croix de Barbarie jusqu'à la rivière de Messa مسة et depuis Messa jusqu'à Igguil اكّيل qui est un château fort, les côtes sont habitées. On y trouve de ces châteaux forts qui ont deux lieues d'étendue, et qui renferment des édifices élevés et des habitations d'une architecture au dessus de toute description. Messa est baigné par un vaste port où les habitans ont des bâteaux qui leur servent à la pêche. Vis à vis de ce port et en pleine mer est une cité que l'on nomme Kanari كنَرى (les îles Canaries), d'où s'échappent des essaims d'abeilles qui viennent sur la côte sucer les fleurs dont elles ont besoin pour faire leur miel et particulièrement de certaines fleurs qui s'y trouvent; et chargées de ces sucs elles retournent vers cette ville.

Près d'Igguil et à sa gauche est une petite ville nommée Teznent تَزَنْتْ dont les habitans, et surtout les femmes, sont d'une rare beauté. D'Igguil on se rend à un lieu nommé Issigue اسيك, éloigné de la mer d'environ une lieue. Issigue est une montagne peu élevée qui s'étend jusqu'à Wadnoun où elle finit. De Wadnoun jusqu'au Soudan, le rivage de la mer est plat et sans montagnes. En quittant le Wadnoun on entre sur les terres du Soudan. Le premier endroit que l'on rencontre sur la côte après Wadnoun est un lieu nommé Agader Doumah اكدير دوم (Ste Croix des palmistes); c'est un lieu connu des Chrétiens. De là on entre sur les terres des Almorabetins المرابطين (ou Saints). Tout cet espace de terrain n'est fréquenté par personne; aucun négociant ne peut s'y confier, tant à cause de la rareté de l'eau qu'à cause des dangers qu'il aurait à courir de la part des arabes dits Aoulad Dilim اولاد الدلم, qui occupent ces déserts et qui ne respectent personne. C'est un désert immense où l'on fait jusqu'à huit journées مراحل de chemin difficile au milieu des sables, sans eau, sans ombre, et par conséquent sans arbre, et par une chaleur exorbitante, surtout en été. Cette vaste solitude, à peine peuplée, n'est nullement sûre, et offre mille dangers; elle a été funeste à une quantité de voyageurs qui ont péri ou sous le glaive des arabes qui les ont dépouillés, ou par ce souffle du vent pernicieux du midi, ou dans les angoisses d'une soif que le manque d'eau les a empêchés d'éteindre. Les arabes qui hantent ces horribles déserts ne connaissent d'autre métier

que le brigandage dont ils se sont faits une habitude. Les bâtimens qui, chaque année, viennent se briser sur les côtes intraitables de cette partie de l'océan, où l'on ne peut espérer nul salut quand on y échoue, deviennent leur proie.

Limite gauche du Sous. Le Sous est borné à gauche (Nord) par l'Atlas ou la montagne de Dern جبل ادرن comme la nomment les Maures; qui s'étend jusques dans la tripolitaine (*sic*). C'est la plus grande montagne de toute l'Afrique occidentale ou du Maroc. Elle est très-peuplée. Il y tombe en hiver une telle quantité de neige qu'elle devient impraticable. Les Berbers برابر ou Chleux en occupent le centre ou les deux parties latérales, d'où il s'écoule plus de cent fleuves ou rivières qui prennent leur direction à travers les plaines de la ville de Maroc, ou qui traversent les riches campagnes du Sous. L'Atlas a une telle hauteur que les oiseaux seuls peuvent l'atteindre. Les neiges y sont éternelles, et fournissent au Sous l'abondance des eaux qui le fécondent.

Taroudant ترودنت est la capitale du Sous. Les anciens l'ont qualifiée de Bent el Cham بنت الشام, fille de la Syrie ou sœur de Damas, à cause de la richesse de ses productions et de la beauté extraordinaire de ses fruits.

Entre Hassan Draa dont il est question ci-dessus, et Taroudant, on compte deux journées رحلتين de chemin, et quatre journées entre cette capitale et les terres de Tata بلاد طط qui est un des passages, pour se rendre au Soudan, que les négocians prennent le plus ordinairement. Ces quatre journées se font à travers une petite montagne.

Au midi est le vaste désert où s'engagent les marchands que leur commerce ou leurs affaires appellent à Tomboctou تنبكت, pays limitrophe du Soudan, et le point d'où l'on se rend vers tel endroit que l'on veut de l'Afrique Centrale, tels, par exemple, que Gana غانة, Werf(q)ellan ورفلان, la Guinée جن, et autres régions de l'intérieur. C'est une contrée plus vaste que le Mogrib ou les États de Maroc.

Entre Tata et le Wad Draa طط وواد ذرعة on compte cinq journées مراحل de route au Sud القبلة. Le Wad ou rivière de Draa a cinq journées de cours. Ses deux rives sont couvertes d'habitations, de dattiers sans nombre qui fournissent le plus agréable ombrage. C'est aussi un point de départ pour l'intérieur de l'Afrique par les déserts. Nombre de chemins conduisent outre cela à Tomboctou. On compte Tata, Wadnoun qui est



MÉLANGES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

I. — GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE ET PHYSIQUE.

Le *Physical Department* du Ministère des Travaux publics du Gouvernement égyptien a fait paraître en 1924, entre autres travaux, les suivants :

1° PERCY PHILLIPS, *The Discharges and Levels of the Nile and Rains of the Nile Basin in 1919* (Physical Department Paper n° 11).

2° I. *Observations of Duration of Sunshine in Egypt and the Errors of an old Type of Recorder.*

II. *Anomalous Behaviour of the Silk Suspension of a Kew Magnetometer*, by H. KNOX-SHAW.

III. *Corrections to Survey Department Paper n° 33. The Magnetic Survey of Egypt and the Sudan* (Physical Department Paper n° 13).

*
* *

Le *Geological Survey of Egypt* a publié en 1925[1] le premier volume de la *Geology of Egypt*, dû à son savant Directeur, le Dr W. F. HUME. Ce premier volume a pour sous-titre *The Surface Features of Egypt, their Determining Causes and Relation to Geological Structure.* Il est précédé d'une préface du colonel H. G. LYONS et suivi d'une excellente et très complète bibliographie.

(1) Government Press, Cairo.

Cet ouvrage est le résultat de trente années de travaux et de recherches à travers la vallée du Nil et les déserts adjacents, depuis le moment où le Gouvernement égyptien décida d'entreprendre une étude géologique de l'Égypte (1895) et la création du *Geological Survey of Egypt* (1896).

*
* *

Le D[r] W. F. Hume s'est acquis un autre titre à la reconnaissance des géologues et des naturalistes en éditant, avec l'assistance de M. E. Keldany (du *Geological Survey of Egypt*), un ouvrage posthume du regretté René Fourtau, si prématurément arraché à ses travaux en 1920. Voici le titre de ce livre, paru en 1924 :

Ministry of Finance, Egypt. — Survey Department. — Geological Survey of Egypt. — Palaeontological Series, n° 6.

Catalogue des Invertébrés fossiles de l'Égypte représentés dans les collections du Musée de géologie au Caire par R. Fourtau.

Terrains Jurassiques. — I[re] Partie : *Échinodermes.*

*
* *

Le *Geological Survey of Egypt* a publié enfin, tout récemment, l'important ouvrage suivant :

O. H. Little, *The Geography and Geology of Makalla (South Arabia)*, with two Appendices :

1° *Description of Fossils from South Arabia and British Somaliland,* by Prof. G. Stefanini;

2° *Note on some Terrestrial Mollusca from the Hinterland of Makalla,* by Paul Pallary.

*
* *

A l'occasion du Congrès international de Géographie qui, sous les auspices de l'Union Géographique Internationale, a tenu ses assises au Caire du 1[er] au 9 avril 1925, divers ouvrages ont été publiés sur des sujets intéressant la géographie physique de la Vallée du Nil.

Nous mentionnerons tout d'abord la substantielle brochure que M. H. E. Hurst, contrôleur du *Physical Department* de l'Égypte, a présentée au Congrès sous le titre *A short Account of the Nile and its Basin.*

Puis le magnifique *Mémoire sur l'Histoire du Nil,* en 3 volumes in-4°, dû aux patientes recherches de l'infatigable travailleur qu'est S. A. le Prince Omar Toussoun. Nous ne saurions mieux faire, pour présenter cet ouvrage aux géographes et à tous ceux qu'intéresse l'étude du grand fleuve auquel l'Égypte doit son existence et sa richesse, que de reproduire ici l'*Introduction* dont Son Altesse l'a fait précéder.

Personne n'a qualifié en aussi peu de mots qu'Hérodote ce que l'Égypte doit au Nil, lorsque le «Père de l'Histoire» a dit : «L'Égypte est un don du Nil». Cette phrase laconique représente, en effet, avec toute sa valeur, ce que le fleuve a fait pour le pays. D'un golfe d'eau salée, parsemé d'îlots de sable arides, où toute habitation ou vie était impossible, il a fait un des pays non seulement les plus fertiles du monde, mais aussi les plus denses en population, enfin une des œuvres les plus extraordinaires et les plus utiles que la nature ait créées, avec une patience et une persévérance d'une durée de milliers de siècles dont seule elle est capable.

Les anciens Égyptiens se rendaient parfaitement compte de l'importance que le fleuve avait pour eux et pour leur pays et de ce qu'ils lui devaient, car ils l'avaient divinisé.

Quant aux Grecs, la conception qu'ils avaient de son indispensabilité au pays se déterminait par l'octroi du même nom «Ægyptus» au fleuve et au pays, voulant, par cette dénomination, démontrer de la façon la plus évidente leur inséparabilité.

Les Arabes aussi éprouvaient pour lui le plus grand respect, en le qualifiant de «Seigneur des Fleuves», et ils disaient que Dieu, en lui soumettant tous les autres fleuves, voulut que, lorsqu'il coulerait, tous les autres l'alimentassent.

Quant à la génération présente, elle se rend parfaitement compte de l'importance qu'a le fleuve pour le pays, ainsi qu'elle l'a démontré plusieurs fois sous des formes différentes.

J'avais déjà eu l'occasion de m'occuper du Nil, par la publication de mon *Mémoire sur les anciennes Branches du Nil* (*Mémoires de l'Institut d'Égypte,* t. IV); mais je m'aperçus que le sujet était très vaste et qu'il y avait beaucoup d'autres choses à dire sur lui : aussi décidai-je de profiter de la réunion du Congrès International de Géographie, au Caire, pour écrire et lui présenter une histoire complète de tous les sujets intéressant le fleuve, et qui est le présent ouvrage. Le fait aussi que le Congrès se réunissait dans la capitale de l'Égypte rehaussait l'intérêt du sujet lui-même.

L'ouvrage est divisé en trois tomes. Le premier contient les chapitres suivants :

Chapitre I. — Les noms.
Chapitre II. — Les louanges.
Chapitre III. — Les sources.
Chapitre IV. — Le cours.



Cet ouvrage est le résultat de trente années de travaux et de recherches à travers la vallée du Nil et les déserts adjacents, depuis le moment où le Gouvernement égyptien décida d'entreprendre une étude géologique de l'Égypte (1895) et la création du *Geological Survey of Egypt* (1896).

*
* *

Le Dr W. F. Hume s'est acquis un autre titre à la reconnaissance des géologues et des naturalistes en éditant, avec l'assistance de M. E. Keldany (du *Geological Survey of Egypt*), un ouvrage posthume du regretté René Fourtau, si prématurément arraché à ses travaux en 1920. Voici le titre de ce livre, paru en 1924 :

Ministry of Finance, Egypt. — Survey Department. — Geological Survey of Egypt. — Palaeontological Series, n° 6.

Catalogue des Invertébrés fossiles de l'Égypte représentés dans les collections du Musée de géologie au Caire par R. Fourtau.

Terrains Jurassiques. — Ire Partie : *Échinodermes.*

*
* *

Le *Geological Survey of Egypt* a publié enfin, tout récemment, l'important ouvrage suivant :

O. H. Little, *The Geography and Geology of Makalla (South Arabia)*, with two Appendices :

1° *Description of Fossils from South Arabia and British Somaliland,* by Prof. G. Stefanini;

2° *Note on some Terrestrial Mollusca from the Hinterland of Makalla,* by Paul Pallary.

*
* *

A l'occasion du Congrès international de Géographie qui, sous les auspices de l'Union Géographique Internationale, a tenu ses assises au Caire du 1er au 9 avril 1925, divers ouvrages ont été publiés sur des sujets intéressant la géographie physique de la Vallée du Nil.

Nous mentionnerons tout d'abord la substantielle brochure que M. H. E. Hurst, contrôleur du *Physical Department* de l'Égypte, a présentée au Congrès sous le titre *A short Account of the Nile and its Basin.*

Puis le magnifique *Mémoire sur l'Histoire du Nil*, en 3 volumes in-4°, dû aux patientes recherches de l'infatigable travailleur qu'est S. A. le Prince Omar Toussoun. Nous ne saurions mieux faire, pour présenter cet ouvrage aux géographes et à tous ceux qu'intéresse l'étude du grand fleuve auquel l'Égypte doit son existence et sa richesse, que de reproduire ici l'*Introduction* dont Son Altesse l'a fait précéder.

Personne n'a qualifié en aussi peu de mots qu'Hérodote ce que l'Égypte doit au Nil, lorsque le «Père de l'Histoire» a dit : «L'Égypte est un don du Nil». Cette phrase laconique représente, en effet, avec toute sa valeur, ce que le fleuve a fait pour le pays. D'un golfe d'eau salée, parsemé d'îlots de sable arides, où toute habitation ou vie était impossible, il a fait un des pays non seulement les plus fertiles du monde, mais aussi les plus denses en population, enfin une des œuvres les plus extraordinaires et les plus utiles que la nature ait créées, avec une patience et une persévérance d'une durée de milliers de siècles dont seule elle est capable.

Les anciens Égyptiens se rendaient parfaitement compte de l'importance que le fleuve avait pour eux et pour leur pays et de ce qu'ils lui devaient, car ils l'avaient divinisé.

Quant aux Grecs, la conception qu'ils avaient de son indispensabilité au pays se déterminait par l'octroi du même nom «Ægyptus» au fleuve et au pays, voulant, par cette dénomination, démontrer de la façon la plus évidente leur inséparabilité.

Les Arabes aussi éprouvaient pour lui le plus grand respect, en le qualifiant de «Seigneur des Fleuves», et ils disaient que Dieu, en lui soumettant tous les autres fleuves, voulut que, lorsqu'il coulerait, tous les autres l'alimentassent.

Quant à la génération présente, elle se rend parfaitement compte de l'importance qu'a le fleuve pour le pays, ainsi qu'elle l'a démontré plusieurs fois sous des formes différentes.

J'avais déjà eu l'occasion de m'occuper du Nil, par la publication de mon *Mémoire sur les anciennes Branches du Nil* (*Mémoires de l'Institut d'Égypte*, t. IV); mais je m'aperçus que le sujet était très vaste et qu'il y avait beaucoup d'autres choses à dire sur lui : aussi décidai-je de profiter de la réunion du Congrès International de Géographie, au Caire, pour écrire et lui présenter une histoire complète de tous les sujets intéressant le fleuve, et qui est le présent ouvrage. Le fait aussi que le Congrès se réunissait dans la capitale de l'Égypte rehaussait l'intérêt du sujet lui-même.

L'ouvrage est divisé en trois tomes. Le premier contient les chapitres suivants :

Chapitre I. — Les noms.
Chapitre II. — Les louanges.
Chapitre III. — Les sources.
Chapitre IV. — Le cours.



III. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

M. G. L. Arvanitakis, membre de l'Institut d'Égypte et des Sociétés de Géographie du Caire, de Genève et d'Athènes, vient de publier *en grec*, dans la Ναυτικὴ Ἐπιθεώρησις (*Revue maritime*), vol. 12, fasc. 48 (Athènes, janvier-février 1925), une excellente monographie sur *Eudoxe de Cyzique*, navigateur hellène au service des souverains lagides d'Alexandrie, qui atteignit l'Inde par la mer Rouge au IIe siècle avant notre ère et entreprit le périple du continent africain, — ainsi qu'un article à propos du *400e anniversaire de la mort de Vasco de Gama*.

***

Au tome XXIII du *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire* (p. 27-84), M. Jean Clédat a continué ses inépuisables *Notes sur l'Isthme de Suez*, dont je me bornerai à indiquer le sommaire, sans entreprendre, pour l'instant, une réfutation de toutes les assertions et identifications fortement sujettes à caution qui y abondent.

Nous avons, cette fois, d'abord la fin du chapitre XIX, intitulé *Les Voies de Communication*, dont les deux premiers numéros (route de Syrie et route du littoral méditerranéen) ont été déjà signalés ici même (voir *Bulletin*, tome XII, p. 236). L'auteur nous décrit ici six autres routes de terre, qu'il appelle respectivement :

1° *Route d'Arabie*, de Memphis au Yémen;

2° *Route de Nabathène*, passant par la ville de Pétra, capitale des Nabathéens;

3° *Routes de Péluse, Gerron, Ostracine à Aïlah* au fond du golfe d'Aqabah;

4° *Route de Péluse à Memphis*, par Daphnæ, Tacasarta, Thou, Scenas Veteranorum et Heliou (Héliopolis), qui fut la route suivie par tous les conquérants de l'Égypte depuis la conquête grecque;

5° *Route de Memphis à Clysma* (Suez);

6° *Route de Péluse à Clysma*.



Des routes de terre, nous passons alors aux *routes d'eau*, qui constituent le chapitre xx, intitulé *Les Voies navigables*. Ces routes sont au nombre de trois : le *canal du Djifâr*, de la branche Pélusiaque du Nil à Ostracine, — le *canal des Pharaons* ou de l'Ouâdi Toumilât, qui est l'ancien lit d'une branche du Nil s'étant déversée, à l'époque prépharaonique, dans la mer Rouge, au golfe de Suez, — et le *canal de Ptolémée*, partant du Nil et traversant le seuil d'El-Guisr, puis le lac Timsah, au sud duquel il se réunissait au canal des Pharaons.

*
* *

Enfin, dans cette importante section de la science géographique qui s'occupe de la Géographie historique et de l'Histoire de la géographie, le Congrès International réuni au Caire a été également l'occasion de la publication en 1925, par les soins de la Société royale de Géographie d'Égypte et sous la haute impulsion donnée à cette Société par Sa Majesté le Roi Fouad Ier, de divers ouvrages, de nature bien différente mais tous d'une réelle importance.

C'est d'abord l'ouvrage de M. Claude Bourdon, Lieutenant de vaisseau, sur les *Anciens Canaux, anciens Sites et Ports de Suez*, pourvu d'une abondante bibliographie, de 7 planches dans le texte et de 9 cartes et plans hors texte.

C'est ensuite la magistrale étude de M. Charles de la Roncière, le savant historien de la Marine française, plusieurs fois lauréat de l'Institut de France, intitulée *La Découverte de l'Afrique au moyen âge, Cartographes et Explorateurs* (2 vol. grand in-4°) et ne comportant pas moins de 37 planches hors texte, dont la plupart reproduisent des cartes jusqu'alors inédites : à cet ouvrage les éloges les plus mérités ont été déjà décernés de tous les points du monde savant.

C'est enfin un travail d'un caractère beaucoup plus spécial et s'adressant, de par sa nature même, à un public infiniment plus restreint, le *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, dû au signataire de la présente notice. Ce répertoire ne comprendra pas moins de six volumes in-4°, d'environ 200 pages chacun. Le premier volume, traitant des noms commençant par les lettres 𓄿, 𓇋, 𓂝, 𓇌 ou 𓏭, 𓅱 ou 𓏲, a

été présenté par l'auteur à la V[e] section du Congrès international de Géographie, présidée par M. le Prof. Roberto Almagià. Le deuxième volume, comprenant les lettres 𓃀, 𓊪 et 𓆑, vient de paraître, et les quatre autres suivront, à intervalles plus ou moins réguliers, mais assez vite, je l'espère, pour que l'ouvrage soit achevé en 1927 ou 1928.

H. Gauthier.

Des routes de terre, nous passons alors aux *routes d'eau,* qui constituent le chapitre xx, intitulé *Les Voies navigables.* Ces routes sont au nombre de trois : le *canal du Djifâr,* de la branche Pélusiaque du Nil à Ostracine, — le *canal des Pharaons* ou de l'Ouâdi Toumilât, qui est l'ancien lit d'une branche du Nil s'étant déversée, à l'époque prépharaonique, dans la mer Rouge, au golfe de Suez, — et le *canal de Ptolémée,* partant du Nil et traversant le seuil d'El-Guisr, puis le lac Timsah, au sud duquel il se réunissait au canal des Pharaons.

* * *

Enfin, dans cette importante section de la science géographique qui s'occupe de la Géographie historique et de l'Histoire de la géographie, le Congrès International réuni au Caire a été également l'occasion de la publication en 1925, par les soins de la Société royale de Géographie d'Égypte et sous la haute impulsion donnée à cette Société par Sa Majesté le Roi Fouad Ier, de divers ouvrages, de nature bien différente mais tous d'une réelle importance.

C'est d'abord l'ouvrage de M. Claude Bourdon, Lieutenant de vaisseau, sur les *Anciens Canaux, anciens Sites et Ports de Suez,* pourvu d'une abondante bibliographie, de 7 planches dans le texte et de 9 cartes et plans hors texte.

C'est ensuite la magistrale étude de M. Charles de la Roncière, le savant historien de la Marine française, plusieurs fois lauréat de l'Institut de France, intitulée *La Découverte de l'Afrique au moyen âge, Cartographes et Explorateurs* (2 vol. grand in-4°) et ne comportant pas moins de 37 planches hors texte, dont la plupart reproduisent des cartes jusqu'alors inédites : à cet ouvrage les éloges les plus mérités ont été déjà décernés de tous les points du monde savant.

C'est enfin un travail d'un caractère beaucoup plus spécial et s'adressant, de par sa nature même, à un public infiniment plus restreint, le *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques contenus dans les textes hiéroglyphiques,* dû au signataire de la présente notice. Ce répertoire ne comprendra pas moins de six volumes in-4°, d'environ 200 pages chacun. Le premier volume, traitant des noms commençant par les lettres 𓄿, 𓇋, 𓂝, 𓇋𓇋 ou ", 𓅱 ou ᶜ, a

été présenté par l'auteur à la V[e] section du Congrès international de Géographie, présidée par M. le Prof. Roberto Almagià. Le deuxième volume, comprenant les lettres], ■ et ⌣, vient de paraître, et les quatre autres suivront, à intervalles plus ou moins réguliers, mais assez vite, je l'espère, pour que l'ouvrage soit achevé en 1927 ou 1928.

H. Gauthier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

L'Africa Italiana (*Bollettino bimestrale della Società Africana d'Italia*), Nuova serie, anno III (XLIII), fasc. II (marzo-aprile 1924) :

Page 64 : Ignazio Tambaro, *L'accordo a tre per l'Etiopia* (continué au fascicule IV, juillet-août 1924, p. 144).

Page 78 : Tra libri e riviste. — *Una missione danese nel Sahara.*

Fasc. V (settembre-ottobre 1924) :

Page 187 : Prof. Francesco Beguinot, *A proposito di una voce libica citata da Erodoto.*

Page 193 : Sarnelli, *Di alcuni Gerghi arabi della Tripolitania.*

Fasc. VI (novembre-dicembre 1924) :

Page 203 : *Per lo sviluppo industriale dell'Egitto* (L'association des Industries en Égypte) [Rapporto del R. Console d'Italia al Cairo].

Page 209 : Compte rendu du livre de Sir Harry H. Johnston, sur la Colonisation de l'Afrique (traduit en italien et mis à jour par le général Ugo Cavallero, Torino, 1925 [Biblioteca di Scienze moderne, n° 86]).

Page 227 : Ettore Ceriani, *La questione di Giarabub.*

Page 229 : Dott. T. Sarnelli, *Il «Buri» dei Negri Tripolini.*

Anno IV (XLIV), fasc. II (marzo-aprile 1925) :

Notizie ed Appunti. — Page 76 : *L'Oltre Giuba* (à propos de la série de six articles publiés sous ce titre par le Comm. Eduardo Baccari dans le *Giornale d'Italia*).

Page 79 : Compte rendu par Ettore Ceriani d'un ouvrage de E. Canevari, *La Tripolitania.*



Tome II, n° 4 (novembre 1924):

Mélanges. — Pages 559-566 : *La découverte de l'Afrique au moyen âge* (à propos de l'ouvrage récent de M. Ch. de la Roncière est reproduite la relation du voyage fait en 1447 dans le Touat par le marchand génois Antoine Malfant).

Ethnographie. — Page 586 : *La religion dans l'Ouest Africain.*
Page 587 : *Fétichisme et superstitions chez les indigènes du Haut Oubanghi.*
Page 596 : *Coiffures et parures des indigènes de l'Oubanghi.*

6e année, tome Ier, n° 1 (janvier 1925) :

Page 39 : Léon Gilliard, *Étude de la société indigène.*
Page 83 : R. Roy, *Notes sur les Banyabungu* (suite).

Mélanges. — Page 119 : *La question du Soudan égyptien.*

N° 2 (février 1925) :

Page 206 : Dr Wynant, *Het Doko-Volk.*
Page 216 : L. Lotar, *Le mariage en région dite Mongbetu.*

Mélanges. — Page 248 : *La découverte de l'Afrique au moyen âge* (à propos du récit fait par M. Ch. de la Roncière, au tome II de son ouvrage, de l'expédition de Diego Cão et de l'érection d'un Padrão à l'embouchure du fleuve Congo).

N° 3 (mars 1925) :

Page 399 : T. Colle, *Au pays du Bushi. — Idée que nos Bashi se font de l'épouse.*

N° 4 (avril 1925) :

Page 562 : Basile Tanghe, *Une page de philosophie congolaise chez les Ngbandi.*
Page 574 : L. Lotar, *Polygamie et mariage Zande.*

Mélanges. — Page 595 : *Voies de communication : Le transsaharien.*
Page 613 : Ethnographie. — A propos de l'article «*Association primitive d'idées : serpents, jumeaux, arcs-en-ciel*», paru dans *Congo* (avril 1924).

The Geographical Journal. — Volume LXIII, n° 5 (May 1924).

Page 426 : M. W. Hilton-Simpson, *Further Notes on Time-measurement for Irrigation in the Aures (hills of South-Eastern Algeria).* — Cf. *The Geographical Journal*, volume LIX, January 1922.

The Monthly Record. — Africa. — Page 456 : *The Climate of Khartoum.*

Vol. LXIV, n° 4 (October 1924) :

Pages 273-291 : A. M. Hassanein bey, *Through Kufra to Darfur* (conférence prononcée le 19 mai 1924 devant la *Royal Geographical Society* de Londres), avec une carte donnant l'itinéraire du voyage et des photographies.

Pages 312-329 : A. F. v. Stahl, *Notes on the March of Alexander the Great from Ecbatana to Hyrcania* (avec une carte).

Pages 329-331 : M. J. Wheatley, *The Bahr el-Arab* (à propos de l'article du Dr Cuthbert Christy, *The Bahr-el-Ghazal and its Waterways*, paru dans *The Geographical Journal*, vol. LXI, n° 5, mai 1923).

Reviews. — Page 339 : Compte rendu par F. R. C. du livre du colonel J. C. B. Statham, *With my wife across Africa by Canoe and Caravan* (London, 1924).

Pages 339-340 : Compte rendu par F. R. du livre du Captain R. S. Rattray, *Ashanti* (Oxford, 1923).

Pages 340-341 : Compte rendu par F. R. du livre de Lady Dorothy Mills, *The Road to Timbuktu* (London, 1924).

The Monthly Record. — Pages 348-349 : *The Webi River of Somaliland.*

Page 349 : M. Bruneau de Laborie's *Journey across the Sahara via Kufara.*

Vol. LXIV, n° 6 (December 1924) :

Reviews. — Page 486 : Compte rendu par F. R. G. M. du livre de Haardt and L. Audouin-Dubreuil, *Across the Sahara by motor car* (London, 1924).

Page 488 : Compte rendu par F. R. C. du livre de Etta Close, *A Woman alone in Kenya, Uganda, and the Belgian Congo* (London, 1924).



Vol. LXV, n° 1 (January 1925) :

Page 1 : EDGAR PRESTAGE, *The fourth Centenary of the Death of Vasco da Gama.*

REVIEWS. — Page 70 : Compte rendu par F. R. du livre de DOUGLAS JARDINE, *The Mad Mullah of Somaliland* (London, 1923).

Page 71 : Compte rendu par J. C. B. S. de l'ouvrage de MARTIN JOHNSON, *Camera Trails in Africa.*

THE MONTHLY RECORD. — Page 80 : *African Forest Scouts.*

Vol. LXV, n° 2 (February 1925) :

Page 112 : Major R. E. CHEESMAN, *The Deserts of Jafura and Jabrin* (en Arabie Centrale)

Page 153 : W. J. HARDING KING, *The Dakhla Owenat Road.*

REVIEWS. — Page 165 : Compte rendu du livre *In the Footsteps of Livingstone : being the Diaries and Travel Notes made by* ALFRED DOLMAN, edited by JOHN IRVING, with Illustrations by the author (London, 1924).

Page 166 : Compte rendu de l'ouvrage de DONALD FRAZER, *The Autobiography of an African retold in Biographical Form and in the Wild African Setting of the life of Daniel Mtusu* (London, 1924).

Pages 166-167 : Compte rendu par F. R. C. du livre de The Hon. CHAS. DUNDAS, *Kilimandjaro and its Peoples* (London, 1924).

Page 167 : Compte rendu par J. C. B. S. du livre de FRANK SAVILE, *The High Grass Trail* (London, 1924) [description d'un voyage dans le Nyasaland et la Rhodésie septentrionale pendant la saison d'abondante végétation qui suit la période des pluies].

Page 167 : Compte rendu de l'ouvrage de W. H. HEWITT, *Mungo-Park* (London, 1923) [abrégé de la vie du célèbre voyageur, et spécialement de ses deux voyages au Niger].

THE MONTHLY RECORD. — Page 180 : *French Motor-Expeditions in Africa.*

Vol. LXV, n° 3 (March 1925):

Page 225 : SIR ARNOLD T. WILSON, *The Delta of the Shatt al 'Arab and Proposals for Dredging the Bar.*

Page 247 : E. H., *The « Columbian » World-Map in the Bibliothèque Nationale* (à propos de la publication de *la Carte de Christophe Colomb* par M. Ch. de la Roncière, Paris, 1924).

Page 258 : *Carte du Monde au millionième : Rapport de 1924* (Southampton, 1924) [compte rendu par C. F. C.].

Reviews. — Page 267 : Compte rendu du livre de Anne Dundas, *Beneath African Glaciers* (London, 1924).

Page 268 : Compte rendu de l'ouvrage de J. E. Hine (évêque de Grantham), *Days gone by* (London, 1924) [ce livre est le récit d'un missionnaire installé sur la rive orientale du lac Nyasa.]

The Monthly Record. — Page 273 : *Developments in the Belgian Congo.*

Vol. LXV, n° 4 (April 1925).

Page 335 : John Parkinson, *The North-Western Extension of the Jubaland Plain and the Drainage of the Upper Nile.*

Page 342 : C. Daryll Forde, *Irrigation in South Africa.*

Reviews. — Page 355 : *First List of Names in Palestina* (published for the Permanent Committee on Geographical Names by the Royal Geographical Society, February 1925).

Vol. LXV, n° 5 (May 1925) :

Page 377 : Sir Aurel Stein, *Innermost Asia : its Geography as a factor in History.*

Page 432 : Lieut. Col. F. R. Maunsell, *The Land of Elam.*

Page 437 : D. B., *Variations in the Level of Lake Nyasa in Relation to Sunspot Frequency.*

Reviews. — Page 450 : Compte rendu par F. R. du livre de A. Radclyffe Dugmore, *The Vast Sudan* (London, 1924).

The Monthly Record. — Page 466 : *A Journey in the Western Nile Desert* (à propos de l'article de M. D. Newbold paru dans *Sudan Notes and Records*, vol. VII, n° 1, 1924) (voir ci-dessous, p. 271).

Vol. LXV, n° 6 (June 1925) :

Page 521 : E. G., *The International Geographical Congress at Cairo.*



REVIEWS. — *Africa.* Page 538 : Compte rendu par F. R. du livre de W. J. HARDING KING, *Mysteries of the Libyan Desert* (London, 1925), with Sketch-Maps and Illustrations.

THE GEOGRAPHICAL REVIEW (published by *The American Geographical Society of New York*). — October 1924 :

Pages 671-672 : Compte rendu par LOUIS H. GRAY du livre de GIUSEPPE STEFANINI, *In Somalia : Note e impressioni di viaggio* (343 pages, carte et illustrations, Florence, 1922).

January 1925 :

Page 51 : E. F. GAUTIER, *The Trans-Saharan Railway.*

Page 92 : G. M. WRIGLEY, *The Great Desert : An Appreciation of E. F. Gautier's «Le Sahara».*

GEOGRAPHICAL RECORD. — Page 141 : *Across the Libyan Desert through Kufara* (compte rendu de l'exploration scientifique du désert Libyque par MOHAMMED HASSANEIN BEY, de Sollum à El Obeid dans le Soudan anglo-égyptien, accomplie du 21 décembre 1922 au 15 juillet 1923, et publiée dans *The Geographical Journal,* numéros d'octobre et novembre 1924).

Page 142 : *Former Caravan Routes through the Libyan Desert* (compte rendu d'un article récent de PAUL BORCHARDT, paru dans les *Petermanns Mitteilungen,* vol. 70, 1924, p. 219-223).

Page 143 : *The Mapping of the Western Frontier of the Anglo-Egyptian Sudan* (frontière entre l'Afrique occidentale française et le Soudan anglo-égyptien telle qu'elle a été fixée par le protocole du 21 janvier 1924).

Page 151 : *What is a Desert?* (compte rendu d'une importante conférence du Prof. ERICH KAISER de Munich, publiée récemment, sous le titre *Was ist eine Wüste,* dans les *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München,* vol. 16, n° 3, [1923], p. 1-20).

Page 152 : *History of Geography : Geography among the Babylonians and Egyptians* (compte rendu de l'article du Prof. H. F. LUTZ, *Geographical Studies among Babylonians and Egyptians,* paru dans *The American Anthropologist,* vol. 26 (n° 5), 1924, p. 160-174).

GEOGRAPHICAL REVIEWS. — Page 157 : *Harbour Construction in Antiquity* (compte rendu par WALTER WOODBURN HYDE de l'ouvrage considérable du



Page 247 : E. H., *The « Columbian » World-Map in the Bibliothèque Nationale* (à propos de la publication de *la Carte de Christophe Colomb* par M. Ch. de la Roncière, Paris, 1924).

Page 258 : *Carte du Monde au millionième : Rapport de 1924* (Southampton, 1924) [compte rendu par C. F. C.].

Reviews. — Page 267 : Compte rendu du livre de Anne Dundas, *Beneath African Glaciers* (London, 1924).

Page 268 : Compte rendu de l'ouvrage de J. E. Hine (évêque de Grantham), *Days gone by* (London, 1924) [ce livre est le récit d'un missionnaire installé sur la rive orientale du lac Nyasa.]

The Monthly Record. — Page 273 : *Developments in the Belgian Congo.*

Vol. LXV, n° 4 (April 1925).

Page 335 : John Parkinson, *The North-Western Extension of the Jubaland Plain and the Drainage of the Upper Nile.*

Page 342 : C. Daryll Forde, *Irrigation in South Africa.*

Reviews. — Page 355 : *First List of Names in Palestina* (published for the Permanent Committee on Geographical Names by the Royal Geographical Society, February 1925).

Vol. LXV, n° 5 (May 1925) :

Page 377 : Sir Aurel Stein, *Innermost Asia : its Geography as a factor in History.*

Page 432 : Lieut. Col. F. R. Maunsell, *The Land of Elam.*

Page 437 : D. B., *Variations in the Level of Lake Nyasa in Relation to Sunspot Frequency.*

Reviews. — Page 450 : Compte rendu par F. R. du livre de A. Radclyffe Dugmore, *The Vast Sudan* (London, 1924).

The Monthly Record. — Page 466 : *A Journey in the Western Nile Desert* (à propos de l'article de M. D. Newbold paru dans *Sudan Notes and Records,* vol. VII, n° 1, 1924) (voir ci-dessous, p. 271).

Vol. LXV, n° 6 (June 1925) :

Page 521 : E. G., *The International Geographical Congress at Cairo.*



REVIEWS. — *Africa.* Page 538 : Compte rendu par F. R. du livre de W. J. HARDING KING, *Mysteries of the Libyan Desert* (London, 1925), with Sketch-Maps and Illustrations.

THE GEOGRAPHICAL REVIEW (published by *The American Geographical Society of New York*). — October 1924 :

Pages 671-672 : Compte rendu par LOUIS H. GRAY du livre de GIUSEPPE STEFANINI, *In Somalia : Note e impressioni di viaggio* (343 pages, carte et illustrations, Florence, 1922).

January 1925 :

Page 51 : E. F. GAUTIER, *The Trans-Saharan Railway.*

Page 92 : G. M. WRIGLEY, *The Great Desert : An Appreciation of E. F. Gautier's «Le Sahara».*

GEOGRAPHICAL RECORD. — Page 141 : *Across the Libyan Desert through Kufara* (compte rendu de l'exploration scientifique du désert Libyque par MOHAMMED HASSANEIN BEY, de Sollum à El Obeid dans le Soudan anglo-égyptien, accomplie du 21 décembre 1922 au 15 juillet 1923, et publiée dans *The Geographical Journal*, numéros d'octobre et novembre 1924).

Page 142 : *Former Caravan Routes through the Libyan Desert* (compte rendu d'un article récent de PAUL BORCHARDT, paru dans les *Petermanns Mitteilungen*, vol. 70, 1924, p. 219-223).

Page 143 : *The Mapping of the Western Frontier of the Anglo-Egyptian Sudan* (frontière entre l'Afrique occidentale française et le Soudan anglo-égyptien telle qu'elle a été fixée par le protocole du 21 janvier 1924).

Page 151 : *What is a Desert?* (compte rendu d'une importante conférence du Prof. ERICH KAISER de Munich, publiée récemment, sous le titre *Was ist eine Wüste,* dans les *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, vol. 16, n° 3, [1923], p. 1-20).

Page 152 : *History of Geography : Geography among the Babylonians and Egyptians* (compte rendu de l'article du Prof. H. F. LUTZ, *Geographical Studies among Babylonians and Egyptians*, paru dans *The American Anthropologist*, vol. 26 (n° 5), 1924, p. 160-174).

GEOGRAPHICAL REVIEWS. — Page 157 : *Harbour Construction in Antiquity* (compte rendu par WALTER WOODBURN HYDE de l'ouvrage considérable du



Dr Karl Lehmann-Hartleben, *Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres : Beiträge zur Geschichte des Städtebaues im Altertum* [*Klio, Beiträge zur alten Geschichte*, Supplement 14, Leipzig, 1923].

Page 169 : *Ancient Cartography* (compte rendu du livre de Konstantin Cebrian, *Geschichte der Kartographie : Ein Beitrag zur Entwicklung des Kartenbildes und Kartenwesens. — I, Altertum. — 1. Von den ersten Versuchen der Länderabbildung bis auf Marinos und Ptolemaios* [mit einem Anhang : *Ptolemaios als Kartograph*, by Joseph Fisher] = Geograph. Bausteine, n° 10, Justus Perthes, Gotha, 1923).

April 1925 :

Page 190 : Count Byron Khun de Prorok, *Ancient Trade Routes from Carthage into the Sahara.*

Geographical Record. — Page 306 : *Rural Habitations of Tunisia* (compte rendu du livre de M. Augustin Bernard, *Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de la Tunisie*, Tunis, 1924).

Page 307 : *Exploration in the South of the Libyan Desert* (compte rendu de l'article de M. D. Newbold, *A Desert Odyssey of a Thousand Miles, August-November 1923*, paru dans *Sudan Notes and Records*, vol. VII, n° 1, juillet 1924).

Historical Geography. — Page 318 : *Medieval Jewish Travellers in the Orient* (à propos des nombreux articles de Paul Borchardt sur l'Itinéraire du grand voyageur juif Benjamin de Tudela et sur d'autres anciens voyages de Juifs en Orient).

La Géographie. — Vol. XLII, n° 1 (juin 1924) :

Pages 1-23 : M. Lamare, *L'Arabie Heureuse : le Yémen* (avec une carte, 2 croquis et 9 gravures dans le texte).

N° 2 (juillet-août 1924) :

Pages 162-210 : Hermann v. Schroetter, *Esquisse de géographie physique et de balnéologie de la mer Morte, avec remarques concernant la flore du littoral de cette mer* (avec une carte et 11 gravures dans le texte).



Pages 234-238 : Prof. E. Brumpt, *Voyage aux colonies portugaises d'Afrique* (conférence prononcée le 2 mai 1924 par le distingué membre de l'Académie de Médecine, qui a représenté la France au Congrès de Médecine tropicale de Saint Paul-de-Loanda).

N° 3 (septembre-octobre 1924):

G. Gradis, *A la recherche du grand Axe. Contribution aux études transsahariennes.*

La population du Grand Liban.

N° 5 (décembre 1924):

Page 610 : E. Dubuc, *Les travaux des géologues belges au Congo* (avec une carte).

Tome XLIII, n° 2 (février 1925) :

Page 153 : A. Brun, *De l'Ethnique et de la Mystique des Nosairiah de Syrie* (avec une carte).

N° 3 (mars 1925):

Page 297 : Félix Martine, *Essai sur l'histoire du pays Salamat et les mœurs et coutumes de ses habitants* (à suivre).

Page 317 : Dr Russo, *Le problème de l'Atlas du Maroc* (avec une carte dans le texte).

The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. — Vol. LIV, 1924 (July to December) :

Page 231 : B. Z. Seligman, *Marital Gerontocracy in Africa.*

Page 276 : Neville Jones, *On the Palaeolithic Deposits of Sawmills, Rhodesia.*

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. — LV Band, I. Heft (1925) :

Pages 7-45 : L. W. G. Malcolm, *The Tribes of the Grassland Area, Central Cameroon* (mit 5 Abbildungen im Text).

Page 53 : Compte rendu par L. Bouchal du livre du Conte Eric von



2° *Kenya,* by NORMAN LEYS (London, 1924);

3° *The Vanishing Tribes of Kenya,* by Major ST. JOHN ORDE BROWNE.

NEW BOOKS. — Page 116 : *Africa.* — Compte rendu du livre de A. GOODRICH FREER, *Arabs in Tent and Town* (London, 1924).

SUDAN NOTES AND RECORDS. — Vol. VII, n° 1 (July 1924).

Page 1 : El Yuzbachi NEGIB YUNIS, *The Kuku and other Minor Tribes of the Kajo Kaji District.*

Page 43 : D. NEWBOLD, *A Desert Odyssey of a Thousand Miles (from Northern Kordofan into the Western Dongola Deserts, and Return, Summer 1923).*

Page 93 : *The History of Gallabat.*

Page 105 : Capt. V. FERGUSSON, *Nuer Beast Tales.*

Page 113 : *Reviews.*

Page 133 : *Notes.*

Page 141 : *Correspondence.*

UNITED EMPIRE (*The Royal Colonial Institute Journal*). — Vol. XV (New Series), n° 5 (May 1924) :

Page 290 : The Right Rev. Bishop GRESFORD JONES, *The Nile Route to Uganda* (conférence prononcée devant le Royal Colonial Institute, à Londres, le 25 mars 1924).

Vol. XVI (New Series), n° 6 (June 1925) :

Page 357 : The Hon. W. ORMSBY-GORE, *My recent Travels in East Africa.*

L'UNIVERSO. — Anno VI, n° 3 (mars 1925) :

Page 219 : ATTILIO MORI, *Progressi della Carta Internazionale al milionesimo.*

H. GAUTHIER.

Rivista geografica Italiana. — Annata XXXI, fasc. I-IV (gennaio aprile 1924) :

Note e comunicazioni. — Page 67 : Roberto Almagià, *Un planisfero italiano del 1506.*

Page 73 : Giuseppe Stefanini, *Tribù e villaggi in Somalia.*

Fasc. v-x (maggio-ottobre 1924) :

Page 207 : Notizie. — Geografia Fisica : *Il clima della Tripolitania.*

Page 209 : Esplorazioni : *La missione della R. Società Geografica in Somalia.*

Annata XXXII, fasc. I-VI (gennaio-aprile 1925) :

Note e comunicazioni. — Page 57 : G. del Valle, *Regolarità nell'oscillazione del Nilo.*

The Scottish Geographical Magazine. — Vol. XL, n° 3 (May 15, 1924) :

Geographical Notes. — Page 164 : *The Vegetation and Soils of Africa* by H. L. Schantz and C. F. Marbut (compte rendu du volume n° 13 de la *Research Series* éditée par The American Geographical Society).

New Books. — Page 179 : Compte rendu du livre de Charles F. Rey, *Unconquered Abyssinia as it is to-day* (London, 1923).

Page 180 : Compte rendu du livre du Captain R. S. Rattray, *Ashanti* (Oxford, 1923).

Vol. XL, n° 6 (November 15, 1924) :

Page 331 : Dr Cuthbert Christy, *The Cape to Cairo Railway.*

New Books. — Page 368 : Compte rendu du livre du Dr Cuthbert Christy, *Big Game and Pygmies : Experiences of a Naturalist in central African Forests in quest of the Okapi* (with an introductory chapter by Sir Harry H. Johnston), London, 1924.

Vol. XLI, n° 2 (March 16, 1925) :

Page 104 : Geo. G. Chisholm, *Negro problems in tropical Africa : Reviews of recent Books.* C'est un très bref compte rendu des trois ouvrages suivants :

1° *The Black Republic,* by Henri Fenwick Reeve (London, 1923);



TABLE DES MATIÈRES.



LES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

SONT EN VENTE :

AU CAIRE : AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ et dans les principales librairies;

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne Librairie L. SCHULER, rue Chérif Pacha;

A PARIS : à la LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, 5, quai Malaquais (VIe);

— chez M. PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob (VIe);

— à la SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS GÉOGRAPHIQUES, MARITIMES ET COLONIALES, 17, rue Jacob (VIe).

